LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 38 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 7 JANVIER 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Le Cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, est mis sous arrêt

Le grand défenseur de la liberté scolaire en Hongrie est la victime du régime communiste de Budapest.

VATICAN — S. E. le cardinal Joseph Mindszenty, primat de Hongrie, a été arrêté, le lundi 27 décembre, par la police hongroise. L'arrestation du cardinal n'est pas surprenante, vu le régime communiste établi en Hongrie.

Le régime, en supprimant le cardinal Mindszenty, qui lui causait beaucoup d'embarras en défendant les droits de l'Eglise et des fidèles, pourra plus facilement entreprendre de détruire le sentiment religieux de la population.

D'après le "Statesman's Year Book", la Hongrie, en 1941, avait 9,319,922 habitants, dont 6,122,583 catholiques romains.

Les accusations portées contre le cardinal

Le communiqué du ministère de l'Intérieur annonçant l'arrestation du cardinal Mindszenty déclare que celui-ci est accusé de trahison, d'espionnage et de trafic des devises.

Le Vatican avait été informé récemment que la police hongroise surveillait la résidence du cardinal.

Depuis longtemps, le gouvernement communiste de Hongrie accuse le primat d'employer les assemblées religieuses à des attaques contre le régime. Le mois dernier, M. Lajos Dinnyes, président du conseil, a qualifié le primat de "réactionnaire", et a ajouté: "Le peuple hongrois est résolu à briser la réaction, qu'elle se manifeste sous la pourpre des évêques ou par le sabotage des koulaks (paysans propriétaires)."

Le mois dernier encore, M. Erno Gero, ministre des Transports, a déclaré prochaine "la liquidation de la réaction cléricale dont le chef est le primat. Cette liquidation est à l'ordre du jour".

Déclaration de l'épiscopat hongrois

Le 5 novembre, l'épiscopat de Hongrie a publié une déclaration exprimant "son dégoût et son profond regret des attaques injustes dont le cardinal est sans cesse l'objet, sa reconnaissance de la bienfaisante action du cardinal".

Il y a quelques semaines, la police a arrêté sur l'accusation de

(Suite à la onzième page)

R. P. G. Léonard, O.M.I., décédé à Montréal

Après une assez longue maladie, le R. P. Giuseppe Léonard, O.M.I., est décédé à Montréal, le 24 décembre 1948. Il était âgé de 71 ans.

Né à St-Isidore, P.Q., le 15 mars 1877, du mariage de Louis Léonard et de Délia Surprenant, le défunt fit ses études primaires à l'école de sa paroisse et ses études secondaires à l'Ecole Normale de Jacques-Cartier, P.Q.

Il entra au noviciat de Lachine, P.Q., en 1899 et fit sa première profession l'année suivante, soit le 8 septembre 1900. De là, il se dirigea au scolasticat St-Joseph à Ottawa pour y faire ses études théologiques.

Le 8 septembre 1901, il prononça ses voeux perpétuels et, quatre ans plus tard, reçut la prêtrise à St-Boniface, le 8 avril 1905.

Après son ordination sacerdotale, il fut envoyé à Sandy Bay où il occupa la charge de principal de l'Ecole indienne. Après plusieurs années on le nomma principal de l'Ecole Ste-Marie de Kenora, Ont. Il y demeura un an puis fut nommé à Camperville, Man. En 1919, il se rendit à l'Ecole indienne de Lebret pour se dévouer au service des Indiens durant près de 15 ans. En 1936, ce fut le Collège de Gravelbourg qui bénéficia de ses talents comme économe de cette même institution. Cinq ans plus tard, c'est-à-dire en 1941, il reçut son obédience pour le noviciat de St-Laurent où il fut supérieur et économe. Et c'est à cet endroit que la maladie le frappa. En 1946, le R. P. Léonard prit un repos à l'Ecole Ste-Marie de Kenora. De là il fut envoyé dans un hôpital à Montréal où il mourut la veille de Noël.

En visite officielle au Manitoba la semaine prochaine



M. George Drew, chef officiel de l'opposition à la prochaine session parlementaire, et Mme Drew, qui s'entretiennent cordialement dans l'intimité de leur foyer.

Le taux décroissant des allocations aboli

OTTAWA — Le gouvernement a décidé d'abolir le taux décroissant des allocations familiales, afin que les familles nombreuses bénéficient de cette mesure sociale dans la même mesure que les autres.

Dans son récent discours à la radio sur la sécurité sociale, le premier ministre, M. Louis St-Laurent, avait laissé entendre clairement que la loi des allocations familiales serait modifiée. Selon nos renseignements, le cabinet a décidé de faire disparaître le taux décroissant qui diminuait le montant des allocations après le quatrième enfant.

Selon les dernières statistiques, les familles de la province de Québec reçoivent actuellement près de la moitié des allocations qui sont payées. Avec l'abolition du taux décroissant, les familles québecoises recevront beaucoup plus de la moitié de ces sommes qui s'élèvent déjà actuellement à plus de $250 millions par année.

En effet, sur 150,000 familles qui reçoivent les allocations un total de 74,920 sont de la province de Québec. Comme c'est cette province qui compte le plus grand nombre de familles nombreuses, c'est Québec qui bénéficiera le plus de l'abolition du taux décroissant.

Dans le but d'écarter les critiques qui peuvent être soulevées parce que Québec se trouvera ainsi plus favorisée que les autres provinces, le gouvernement songe à élargir les règlements de la loi. Il réduirait à deux ans — au lieu de trois ans — la période de résidence au Canada d'une famille qui réclame les allocations familiales. Comme la grande majorité des immigrants sont établis en dehors de Québec, cette mesure apporterait une sorte de compensation pour les autres provinces devant les avantages que Québec retirera de l'abolition du taux décroissant, tout en appliquant la mesure sociale des allocations à un plus grand nombre de familles canadiennes.

Honneur au Dr J.-A. Gravel autrefois de Gravelbourg

Il devient Fellow du collège Royal des Chirurgiens du Canada. Etudes primaires et secondaires à Gravelbourg.

M. le Dr Joffre-André Gravel, B.A., M.D., F.C.R.C., autrefois de Gravelbourg et actuellement à l'Hôtel-Dieu de Québec, vient d'obtenir, après examens, le titre de Fellow du Collège Royal des Chirurgiens du Canada.



Le Dr J.-A. Gravel

Né à Gravelbourg en 1915, le docteur Gravel est le fils du Dr Maurice Gravel, co-fondateur et premier médecin de cette paroisse. Il fit ses études primaires au Jardin de l'enfance de cette ville sous la direction des Rév. Srs Oblates. En 1936, il obtenait son baccalauréat ès arts au collège de Gravelbourg où il terminait ses études secondaires. Cinq ans plus tard, soit en 1941, et cent ans après son arrière-grand-père, notre jeune compatriote recevait son diplôme en sciences médicales de l'Université Laval et sa licence fédérale (L.M.C.C.).

En 1941 et 1942 le docteur Gravel pratiqua la chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec puis s'enrôla comme officier médical de l'armée. Il servit au Canada et outre-mer jusqu'en 1946, alors qu'il s'inscrivit à l'Hôtel-Dieu pour suivre un cours de perfectionnement conduisant à la Maîtrise en Chirurgie.

Depuis quatre générations, de père en fils, la famille Gravel compte un médecin parmi ses membres. Le Dr J.-A. Gravel est le quatrième de cette belle lignée à obtenir sa licence en médecine.

Un universitaire veut une réforme de l'enseignement

Il déplore le trop grand nombre d'heures de cours obligatoires et l'ignorance religieuse.

TORONTO — Dans son rapport sur l'année académique 1947-48, le Dr Sidney Smith, président de l'Université de Toronto, fait d'intéressantes suggestions pour rendre l'enseignement supérieur plus efficace et mieux adapté aux besoins des élites.

En premier lieu, le Dr Smith déplore le trop grand nombre d'heures de cours obligatoires, surtout dans les dernières années. Il prétend que ce système n'est pas universitaire, qu'il n'est qu'un bourrage de crâne et ne prépare pas des têtes bien faites. Il préconise donc plus d'heures libres, pour la recherche, la lecture et la réflexion. Il appuie son dire sur l'expérience faite avec les vétérans, qui en raison de leur nombre devaient être laissés à eux-mêmes, ce qui a donné d'excellents résultats.

Le président prône ensuite le maintien de sévères exigences d'admission. Les universités, dit-il, ne doivent pas, en vue de conserver une haute inscription, se montrer moins sévères et transformer leur enseignement en production massive. Une telle transformation serait préjudiciable aux étudiants et une perte de temps pour les professeurs et les chercheurs.

Pas assez de boursiers

Il constate, plus loin, que seulement huit pour-cent des étudiants canadiens non-vétérans étaient des boursiers. Il rapproche ce chiffre de celui du Royaume-Uni, où 60 pour-cent des étudiants sont aidés financièrement. "On devrait, en ce pays, octroyer des bourses comme jamais auparavant, afin de permettre aux jeunes qui, intellectuellement et moralement le méritent, de poursuivre des études supérieures. L'Université ne doit pas être réservée aux enfants fortunés".

Encore ici, le Dr Smith s'appuie sur l'expérience des étudiants-vétérans: "Ces anciens combattants ont démontré que les plus brillants talents ne sont pas seulement des fils de parents capables de défrayer le coût des études universitaires. Il devrait être possible de trouver un aussi grand nombre de bourses, soit de source privée, soit de source publique, qu'on en a mis à la disposition des vétérans."

Ignorance religieuse

Enfin, le Dr Smith souligne l'ignorance religieuse de trop nombreux étudiants. Un esprit de neutralité peut facilement devenir un état d'indifférence. La séparation de l'Eglise et de l'Etat fait partie de notre philosophie politique, mais nous avons payé cher ce divorce. Sans vouloir imposer des cours de religion, nous devons favoriser la recherche de la justice, de la charité et de la vérité. Ce mois-ci, à l'Université de Toronto, les dirigeants protestants, catholiques et juifs organiseront des "missions" et des retraites. Les autorités universitaires leur accorderont leur plus entier appui.

La visite de l'hon. et de Mme Geo. Drew au Manitoba

12 JANVIER

10 h. a.m. à 11 h. a.m.
Interview avec les journalistes par M. Drew à l'hôtel Royal Alexandra.

10 h. a.m. à 11 h. a.m.
Interview avec les journalistes par Mme Drew à l'hôtel Royal Alexandra.

11 h. a.m.
Départ de M. Drew pour l'Université du Manitoba, Fort Garry.

11 h. 30 a.m.
Conférence donnée par M. Drew aux étudiants universitaires.

12 h. 30 p.m.
Conférence donnée par M. Drew au "Men's Canadian Club" à l'hôtel Royal Alexandra.

1 h. 15 p.m.
Conférence prononcée par Mme Drew au "Women's Canadian Club" à l'hôtel Fort Garry.

3 h. p.m.
Visite de la ville St-Boniface par M. Drew.
Visite officielle à S. Exc. Mgr G. Cabana.

2 h. 45 p.m.
Mme Drew rencontrera les dames canadiennes-françaises de St-Boniface au poste CKSB. Une adresse en français portant sur le communisme donnée par Mme Drew sera enregistrée sur disque.

3 h. 30 p.m.
Mme Drew assistera à un thé donné en son honneur par les dames progressistes-conservatrices de Winnipeg aux quartiers-généraux, Immeuble Northern Life, 300, rue Main.
(Les dames de St-Boniface sont invitées à accompagner Mme Drew du poste CKSB pour ensuite se rendre au thé).

4 h. p.m.
Rencontre de M. Drew avec Mgr Ladyka à la résidence de ce dernier.

5 h. p.m.
M. Drew rencontrera Mme Drew au thé pour l'accompagner jusqu'à l'hôtel Royal Alexandra où ils prendront le diner privément.

8 h. p.m.
M. et Mme Drew se rendront de l'hôtel Royal Alexandra à l'Auditorium de Winnipeg.

8 h. 30 p.m.
Conférence prononcée par M. Drew dans l'Auditorium de Winnipeg.

12 h. a.m.
Départ de M. et Mme Drew pour Régina.

Décès du R. P. S. Perreault, O.M.I., à Montréal

Le R. P. Siméon Perreault, O.M.I., est décédé à Montréal, P.Q., le 4 janvier dernier à l'âge de 82 ans. Pendant sa longue carrière missionnaire ce bon religieux s'est dévoué auprès des Indiens dans diverses écoles industrielles que les Oblats dirigent.

Né à St-Sulpice, P.Q., en 1867, le défunt fit ses études secondaires au collège de l'Assomption. Le 14 août 1887, il prit l'habit chez les Oblats de M.I., à Ville La Salle, P.Q., et l'année suivante il y prononça ses premiers voeux. Le 8 septembre 1889, il fit ses voeux perpétuels à Ottawa, et le 24 avril 1892, il fut ordonné prêtre dans la même ville.

Les diverses obédiences qu'il reçut le virent exercer son apostolat dans trois provinces canadiennes, soit en Saskatchewan, au Manitoba et en Ontario. Il fut principal des Ecoles Indiennes de Lestock, Marieval, Fort Frances et Fort Alexandre. De plus, il fut successivement missionnaire chez les Indiens de Berens River, St-Philippe et Lebret. Le R. P. Perreault fit du ministère durant 4 ans à l'église St-Joseph de Winnipeg, et pendant 8 ans, le Juniorat de la Ste-Famille bénéficia de ses bons services.

Ouverture officielle de la patinoire de St-Lazare

ST-LAZARE — Le mercredi 29 décembre dernier, au milieu d'une foule de citoyens et de personnalités religieuses et civiques, eut lieu l'ouverture officielle de notre arène-souvenir érigée à la mémoire des héros de notre paroisse morts au champ d'honneur au cours des deux grandes guerres mondiales.

M. Frank O'Keefe, assisté de M. Donald Bulger, agissait comme maître de cérémonies.

Le programme débuta par l'exécution de l'"O Canada" suivie immédiatement de l'appel des noms lu par M. J. E. Selby, des citoyens de St-Lazare décédés sur les champs de bataille durant les deux conflits qui ont affligé le monde au cours de notre siècle. M. Jack Boulter sonna ensuite le clairon à la mémoire des héros disparus.

La cérémonie de dédicace fut présidée par le R. P. Léo Lafrenière, lieutenant de section et chapelain de l'Aviation Royale Canadienne, qui, dans une allocution appropriée rendue en français et en anglais, loua les efforts et la coopération des citoyens de St-Lazare et appuya sur la nécessité de développer, dans nos centres ruraux, les moyens de faciliter des récréations saines pour tous nos gens. Il développa le sens des monuments commémoratifs élevés à la mémoire des disparus.

Le Rév. J. M. Marchison, ex-chapelain de l'armée, prit ensuite la parole et présenta aux joueurs de hockey juniors de St-Lazare le trophée mérité par le succès remporté au cours de la compétition annuelle de l'an dernier. Puis le caporal Ferguson, de la Gendarmerie Royale à Cheval, coupa le ruban, geste symbolique marquant l'ouverture officielle de la patinoire.

M. l'abbé U. Paquette, curé de la paroisse, ayant lancé la rondelle, la première joute de gouret dans la nouvelle patinoire commença aussitôt mettant en opposition les équipes de Binscarth et McAuley. Cette dernière remporta la victoire par un pointage de 3 à 1.

L'édifice de la patinoire comprend une surface de glace mesurant 170' par 70', complètement recouverte. Il fut construit par un charpentier local, M. Léon Dupont, aidé de nombre d'ouvriers de la place, dont beaucoup travaillaient à titre de volontaires.

La patinoire comprend, en plus de l'espace réservé au patinage, des allées de curling, deux spacieuses salles d'attente et deux vestiaires et peut ainsi accommoder les amateurs de diverses activités sportives.

Le projet fut réalisé grâce aux efforts de la section locale de la Légion (no 103), du comité de l'Arène mémoriale de St-Lazare et de la Chambre de Commerce.

Le comité de l'Arène mémoriale de St-Lazare en grande partie responsable de la réalisation de ce projet d'envergure se compose de MM. Eugène Fouillard, président, Frank O'Keefe, J. E. Selby, Georges Fouillard, Léon Dupont, Albert Roy, Frank Dale, Robert Décorby, B. Fouillard et Frank Wilson.

Conseiller du Roi



M. l'avocat **Léon-H. Bénard** vient d'obtenir le titre de Conseiller du Roi. Né à Winnipeg en 1900, il est le fils du sénateur et de Mme Aimé Bénard. C'est au Collège de St-Boniface qu'il commença son cours classique, pour le terminer au Collège de Loyola, de Montréal, P.Q.

En 1927 il obtint son degré en Loi de l'Université du Manitoba, et fut admis au barreau en 1928. Il exerça sa profession en société avec l'honorable Juge J.-T. Beaubien jusqu'en 1940, alors qu'il continua la pratique du droit dans sa propre étude.

Prières pour la délivrance de la Russie

NEW-YORK — S. Exc. Mgr W. C. McGrath, directeur de la publicité de la Société des Missions étrangères de Scarborough, a déclaré ici que la menace communiste pourrait être écartée si "un nombre suffisant d'hommes retournaient à l'enseignement religieux". Mgr McGrath dirige les exercices de la croisade de prières de Notre-Dame de Fatima. Il a exhorté les fidèles à prier pour que la Russie soit délivrée "de son gouvernement athée". "Nous devons d'abord mettre de l'ordre dans notre propre maison par un retour à la vie chrétienne. Nous ne pouvons espérer que les autres se convertissent si nous ne sommes pas nous-mêmes des chrétiens et si nous n'agissons pas comme tels". La croisade actuelle de prières se poursuit depuis 13 mois à travers le Canada et les Etats-Unis. Mgr McGrath demeura à New-York jusqu'au 3 janvier alors qu'il se rendit en Arizona pour continuer la croisade.

L'Eglise persécutée par les communistes chinois

VATICAN — Le service d'information de la Société de la Propagation de la Foi dit que les communistes de Chine persécutent l'Eglise de la même façon que leurs camarades des autres pays dominés par le communisme. Les bulletins du service d'information renferment le récit d'arrestations de prêtres et de religieuses, le sac des églises et des propriétés religieuses, voire l'exécution de prêtres après des procès sommaires devant des cours du peuple. Un bulletin dit que les communistes chinois "ont vu dans le catholicisme un puissant obstacle à la diffusion de leur doctrine. Il est par conséquent naturel que le parti communiste prononce la sentence de mort contre l'Eglise".

13,000,000 d'esclaves en Russie

BERLIN — Le secrétaire de l'armée américaine, M. Kenneth C. Royall a affirmé que Moscou tient 2,000,000 d'Allemands, dont un bon nombre de femmes et d'enfants, dans des camps de travaux forcés en Russie.

Royall a précisé que ce chiffre ne comprend pas les prisonniers de guerre. Les rapports des services de renseignements montrent que les Soviets tiennent 13,000,000 de personnes aux travaux forcés.

Ces 13 millions comprennent 9,000,000 de Russes, 2,000,000 d'Allemands et 2,000,000 d'autres nationalités comme les Polonais et les Tchécoslovaques.

En l'honneur d'un missionnaire de Chine

(Photo Gene Gauthier)

A l'occasion du retour de Chine du R. P. Jacques Bruyère, S.J., de Somerset, Man., une réunion intime de confrères de classe et d'amis du jeune missionnaire eut lieu au collège de St-Boniface le mardi soir 4 janvier. Nous remarquons sur la photo prise en cette circonstance: **1ère rangée,** de gauche à droite: le R. P. J. Beaupré, S.J., M. l'abbé Deniset-Bernier, le R. P. A. Bernier, S.J., le R. P. Jacques Bruyère, S.J., le R. F. Adrien (Maurice Toupin), le R. P. L. Hardy, S.J., M. l'abbé M. Bonneville, le R. P. E. Gervais, S.J.; **2ème rangée,** de gauche à droite: le R. P. L. Massé, S.J., MM. G. Pelland, A. Lemoine, M. l'abbé A. St-Laurent, MM. le Dr DePape, Robert Toupin, Maurice Lévêque, Gabriel Neyron, Romain Toupin, J.-M. Cloutier, M. l'abbé M. Sabourin, le R. P. M. Caron, S.J., le R. P. J. Sabourin, S.J., M. l'abbé R. Roy, le R. P. Oscar Boily, S.J., M. Joseph Chabalier. Ne figurent pas sur cette photo: le R. P. L. Guy, S.J., aumônier des Anciens, et le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I.

Lettre de Paris

Chrétiens progressistes et communistes

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

"... **Ils fondent des associations et des revues dans le but de faire pénétrer leurs idées en des milieux dont l'accès leur eut été difficile autrement. Ils tentent avec perfidie de s'infiltrer jusqu'en des associations catholiques . . ." (Encyclique Divini Redemptoris).**

Ainsi dénoncée il y a dix ans par le grand pape Pie XI, la tactique communiste ne s'est modifiée ni dans sa forme, ni dans son objet. Le "noyautage" est plus que jamais à l'honneur et les communistes s'efforcent par tous les moyens de pénétrer dans les bastions de leurs adversaires sous des déguisements si divers qu'ils parviennent parfois à tromper les sentinelles les plus vigilantes.

Au lendemain de la libération, dans laquelle le parti communiste n'a vu que l'occasion d'assurer son hégémonie politique, la France a connu une étonnante floraison d'organisations officielles ou privées dans lesquelles — on le sut plus tard — les hommes du parti communiste s'étaient solidement installés. Outre les groupements politiques les plus divers et parfois les plus honorables, dans lesquels ils s'étaient habilement et discrètement emparés des leviers de commande, les communistes avaient mis la main sur les syndicats et sur les grands régulateurs de l'opinion publique — presse, cinéma, radio — tandis qu'ils étendaient leur contrôle sur les principales activités de la pensée littéraire, scientifique et artistique.

La chute politique de M. Thorez et de ses amis, et la violen-

(Suite à la treizième page)

Texte intégral de l'allocution du Pape

"La Liberté et le Patriote" reproduit en entier le texte de l'allocution que Sa Sainteté Pie XII a prononcée l'avant-veille de la fête de Noël. La traduction en est de notre excellent confrère de Québec, **l'Action Catholique,** et les sous-titres sont de nous.

Nous invitons instamment nos lecteurs à prendre connaissance de ce magistral document du chef de la chrétienté. Pie XII y traite avec clarté des principaux problèmes qui soulèvent aujourd'hui l'attention du public. On trouvera dans la page de rédaction de ce même numéro une analyse de cette allocution historique.

Il nous semble d'autant plus urgent d'inviter nos lecteurs à s'assimiler les enseignements du Vicaire du Christ qu'il se trouve au Canada français des journaux qui se proclament catholiques et qui n'hésitent pas à donner aux déclarations du chef suprême de la chrétienté une interprétation tout à fait fantaisiste pour servir leurs fins.

L. L.

Au seuil du nouvel an

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Au moment où nous entrons dans une nouvelle année, chacun aime à se demander ce que l'avenir immédiat réserve au monde. Si le don de prophétie n'appartient pas en propre à l'homme, du moins il est toujours possible de risquer une opinion, en se basant sur la situation présente, sur la psychologie des nations, et sur les conséquences habituelles de certains actes nationaux.

La grande question qui se pose pour tous est de savoir si l'antagonisme indéniable qui existe entre l'Occident et l'Orient va persister en empirant, jusqu'au point d'amener un conflit sanglant entre les deux groupes. Car en somme, tous les autres problèmes que nous ont légués les années précédentes n'ont une valeur universelle que dans la mesure où ils se rattachent à cet antagonisme des deux blocs que nous venons de mentionner.

En fait, le malaise européen, plus spécialement la question de Berlin et la guerre civile en Grèce, comme aussi la guerre en Palestine et les conflits majeurs qui font rage en Extrême-Orient, seraient de purs incidents locaux, plus ou moins graves il est vrai, n'eût été la possibilité de les voir soudain rattachés d'une manière active au choc des deux blocs qui se cristallisent autour des Soviets d'une part, et des puissances occidentales de l'autre. Nous pouvons donc laisser de côté pour le moment tous les problèmes visibles et angoissants qui encombrent la route de la paix pour nous concentrer sur la seule question de la guerre froide entre l'Orient et l'Occident.

Disons tout de suite que nous ne pensons pas que le nouvel an sera ensanglanté par une guerre globale où les Etats-Unis et la Russie soviétique seraient les principaux protagonistes. Car, de part et d'autre, les positions sont prises pour endurer la pénible situation où le monde se trouve placé en ce moment, tout en poursuivant avec dignité un programme imposant de réarmement, et, en même temps, tout en envisageant des moyens généraux ou

(Suite à la douzième page)

A St-Lazare



L'intérieur de la nouvelle patinoire-souvenir de St-Lazare qui fut inaugurée officiellement le 29 décembre.

Combien de personnes écoutent le poste CKSB?

On nous répète très souvent que CKSB a un très vaste auditoire en dehors des foyers de langue française. Il arrive très souvent, en effet, qu'on entende les accents de CKSB dans les hôtels, cafés et restaurants, dans les taxis et un peu partout. Mais sait-on avec un peu d'exactitude combien de gens écoutent régulièrement ou à peu près régulièrement notre poste?

On se souviendra que la compagnie de publicité Elliot Haynes avait affirmé que tout près de 90 pour-cent des foyers de langue française étaient à l'écoute constamment et synchronisés à CKSB. Voici un rapport d'une autre organisation du même genre qui parle cette fois en général. Le rapport dit "Station Audience" de la BBM, présenté il y a quelques semaines, affirme que 30,880 foyers écoutent régulièrement CKSB durant le jour, et que 34,510 foyers l'écoutent le soir. Les experts affirment qu'on doit multiplier ces chiffres par quatre, en d'autres termes: quatre personnes par foyer. On verra donc qu'il doit y avoir de 120,000 à 140,000 personnes qui écoutent CKSB régulièrement. Si on ajoute à ces chiffres, qui ne portent que sur le Canada, ceux des foyers américains du Dakota et du Minnesota, nous sommes convaincus qu'on devra facilement dépasser 150,000 personnes.

Voilà un résultat bien consolant et une superbe propagande pour la race et la culture françaises! Ce résultat provient de deux causes: une est la loyauté du groupe français envers son poste, et l'autre, l'excellence et la dignité des programmes qui se donnent à CKSB. On se plait à dire et à redire que les programmes présentés à CKSB, notamment la musique, sont de meilleure qualité, de meilleur goût que ceux des postes locaux, et c'est la raison de la faveur dont jouit notre poste.

NOTICE OF APPLICATION FOR A CHANGE OF NAME

Notice is hereby given of the following application to the Provincial Secretary under the provisions of "The Change of Name Act".

I, VALENTIN LE GOUARGUER, of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Railway Tinsmith, hereby make application under the provisions of "The Change of Name Act", for a change of name as follows:

From my present name VALENTIN LE GOUARGUER to VALENTIN VINCENT CHATAIN.

The full names and ages of my unmarried infant children are as follows: Marie-Agnès Chatain (Le Gouarguer), daughter, born June 2nd, 1938; Marie-Anne Claire Chatain (Le Gouarguer), daughter, born May 14th, 1940; Leo Joseph François Chatain (Le Gouarguer), son, born December 24th, 1942; Lorraine Henriette Valentine Chatain (Le Gouarguer), daughter, born June 19th, 1945.

The present ages of such children are as follows: Marie-Agnès Chatain Le Gouarguer, 10 years; Marie-Anne Claire Chatain Le Gouarguer, 8 years; Leo Joseph François Chatain Le Gouarguer, 6 years; Lorraine Henriette Valentine Chatain Le Gouarguer, 3 years.

In witness whereof I have hereunto set my hand this 4th day of January, A.D. 1949, at Winnipeg, in the Province of Manitoba.

VALENTIN LE GOUARGUER.

Signed by the above named applicant in the presence of Alfred Monnin, 431 Main St., Winnipeg, Man.

I, Suzanne Chatain Le Gouarguer, wife of the above named applicant, hereby consent to the foregoing application for a change of name.

SUZANNE CHATAIN LE GOUARGUER

Signed in the presence of Alfred Monnin, 431 Main St., Winnipeg, Man.

Avions 4 fois plus rapides que le son

Le turbo-réacteur a plongé les ingénieurs aéronautiques dans une véritable griserie. Personne ne sait encore quelle vitesse le moteur à réaction permettra d'atteindre; mais déjà les anciens records sont dépassés. On peut lire dans le numéro de janvier de **Sélection du Reader's Digest** que les ingénieurs, à certains moments d'enthousiasme, rêvent à des vitesses tellement élevées qu'un avion en vol "brillerait comme un météore".

Ils ne s'arrètent pas aux vitesses "moyennes", mais s'intéressent audacieusement à des vitesses trois ou quatre fois plus rapides que le son. A ce stade, d'après leurs calculs, le frottement de l'air portera le bord d'attaque des ailes (et peut-être même l'avion entier) à une température de 1,200° Fahrenheit. C'est ce qu'on appelle chauffer au rouge. "Mais, disent les ingénieurs, on pourra refroidir artificiellement les ailes".

Un voyageur, assoiffé de vitesse et propulsé par stato-réacteur, partirait par exemple de Londres à midi, en volant **vers l'ouest** et verrait bientôt le soleil disparaitre **à l'est.** Le même jour il atterrirait en Californie pour le petit déjeuner. C'est-à-dire quatre heures **avant son départ.**

Selon l'article, les ingénieurs paraissent stupéfiés quand on leur demande pourquoi, grands dieux, les gens voudraient-ils aller si vite.

Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange.

Mlle de LESPINASSE.



L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Avec l'arrivée de la nouvelle année qui sera, nous l'espérons, bonne et heureuse pour tous nos lecteurs, il est naturel de tenter de soulever le rideau qui cache ce que nous réservent les prochains mois. Sans vouloir faire des prédictions absolument certaines, voici quelques conjectures que nous osons faire pour l'année 1949.

Commençons par le mois de janvier. Au cours de ce mois, les Canadiens et les Maple Leafs continueront à échanger des coups de bâton au lieu de jouer au hockey, et les Red Wings de Detroit devront surveiller de près la tenue des Eperviers de Chicago. Le commissaire Happy Chandler fera comparaître Léo Durocher devant lui et il le suspendra encore pour quelques semaines si Lippy ne veut pas admettre qu'il a fait des offres à Fred Fitzsimmons.

Dans le domaine du ski, les concours canadiens seront remportés encore une fois par les skieurs de l'est du pays, tandis que dans le hockey senior au Canada, on parlera de plus en plus d'une entente avec les ligues professionnelles. L'équipe de hockey chargée de représenter le Canada dans les concours internationaux fera piètre figure dans les tournois européens, mais se classera quand même.

En février, les Canadiens et les Leafs continueront à échanger des coups de bâton et Chicago sera en deuxième position dans le classement de la Nationale, avec Detroit en première place, les Canadiens en troisième, les Rangers en quatrième, les Leafs en cinquième et les Bruins en sixième. On parlera d'un autre scandale dans le hockey, mais comme pour les précédents, il n'y aura jamais une seule accusation de prouvée publiquement.

Dans le domaine du turf, Citation gagnera son premier million et les foules diminueront à toutes les pistes à cause de la télévision. Cette invention moderne continuera à bien servir la lutte et aussi à aider le pugilat dans les grands centres si les prix sont encore modiques. A la boxe, Willie Pep détrônera Sandy Saddler et Manuel Ortiz abandonnera son titre de champion mondial des poids-coq.

En mars, les Canadiens et les Maple Leafs continueront à se frapper à coups de bâton, mais cette fois dans les éliminatoires. Les Canadiens triompheront des Leafs mais seront ensuite éliminés par les Eperviers de Chicago, qui auront battu les Red Wings dans une série mouvementée.

Aux Etats-Unis, les clubs de baseball se seront mis à l'entraînement et Lou Boudreau aura encore la meilleure équipe de la ligue Américaine, tandis que les Dodgers et les Braves ne manqueront pas de bons joueurs. Ezzard Charles commencera à s'affirmer comme le meilleur poids-lourd de l'heure en éliminant facilement Billy Conn après avoir disposé de Jersey Joe Walcott. Johnny Greco abandonnera son titre de champion canadien des mi-moyens et Gaby Ferland prendra cette couronne. Jean Richard, un jeune pugiliste canadien, causera une surprise en se battant à New-York, et en triomphant d'un adversaire mieux coté que lui. Partout dans le pays les clubs amateurs s'élimineront rapidement au hockey.

En avril, on parlera de plus d'un match Charles-Louis et Marcel Cerdan sera prêt à défendre son titre une deuxième fois, après avoir triomphé de Tony Zale, cette fois de façon encore plus décisive. Dans le hockey amateur, le Royal de Montréal passera en finale pour le championnat amateur du Canada et rencontrera la rapide équipe de Calgary. Le club de l'est gagnera la coupe rapidement. Durant ce temps, la situation dans le hockey junior sera telle qu'on ne saura plus quelle équipe aura été favorisée au début de la saison pour triompher de toutes les autres. Au baseball, le Royal de Montréal sera meilleur que jamais, tandis que les Dodgers et les Indiens débuteront solidement. La télévision acceptera de ne pas donner de joutes des clubs majeurs certains soirs de la semaine, pour laisser la chance aux clubs mineurs de boucler leur budget. Nos joueurs de tennis commenceront à se préparer pour leur série annuelle de défaites aux mains des joueurs américains, mais Lorne Maine et Henri Rochon surprendront les meilleurs manieurs de la raquette de tous les Etats-Unis.

On acclamera en mai le retour au golf de plusieurs anciennes vedettes de ce sport, mais Bobby Locke continuera de renverser toute opposition sur son passage.

Toujours en mai, on annoncera que le champion Joe Louis défendra son titre en septembre ou au mois d'août contre Ezzard Charles. Le baseball majeur notera une diminution dans les assistances, mais Joe DiMaggio n'aura pas à se plaindre avec un salaire de $100,000. Léo Durocher aura encore des difficultés avec les arbitres de la ligue Nationale et les Yankees manqueront d'assurance au début de la saison. Ted Williams frappera la clôture plus souvent qu'à son tour et Marcel Cerdan entreprendra une tournée au Canada. Johnny Greco retournera au Garden de New-York et Ray Robinson sera battu par un bon boxeur de la classe des poids-moyens après avoir abandonné sa couronne de champion des poids mi-moyens.

Au mois de juin, Frank Selke et Frank Northey achèteront le Forum de Montréal, tandis que Gérard Côté se gardera en forme en gagnant plusieurs courses sans trop grande importance mais qui serviront a démontrer qu'il demeure encore le meilleur coureur au Canada. Le comité olympique canadien cherchera encore de l'argent pour envoyer des délégués faire la bombe en Europe et le sport des courses à pieds et des jeux de pistes et de champs demeureront à l'état stagnant au Canada. Au tennis, Henri Rochon conservera son titre de champion canadien. Les Royaux de Montréal céderont le lanceur noir Newcombe aux Dodgers de Brooklyn qui auront commencé à perdre du terrain. On parlera du renvoi de Léo Durocher.

En juillet, les citadins prendront leurs vacances et les plages déborderont d'amateurs de natation. Les règles de la plus élémentaire prudence seront mises de côté et plusieurs noyades malheureuses seront enregistrées sans toutefois servir de leçons. Au baseball, les Red Sox n'auront pas encore retrouvé leur aplomb et les Braves et les Indiens seront en tête dans le classement. Lou Boudreau ne frappera pas avec autant de puissance que l'an dernier, mais son jeu défensif sera encore bien supérieur à celui de tous les autres joueurs de la ligue Américaine. Connie Smythe annoncera encore qu'il donnera $100,000 aux Canadiens de Montréal pour obtenir les services de Maurice Richard, mais on ne tiendra pas compte de son offre. Les directeurs de la ligue Nationale de hockey parleront d'inclure un autre centre américain dans la ligue. Le sport de la boxe, qui aura baissé pendant les mois d'hiver, reprendra sa popularité avec plusieurs combats organisés au cours de juillet qui verront Marcel Cerdan et Ike Williams défendre leur titre avec succès, tandis que Freddie Mills sera mis hors de combat lors de la deuxième défense de son titre. Ezzard Charles sera prêt à faire face à Joe Louis.

Au mois d'août, la lutte se fera encore plus chaude au baseball dans les deux ligues majeures, tandis que dans l'Internationale, le Royal de Montréal sera presque assuré du championnat avant le milieu du mois. Le soccer gagnera de la popularité dans tout l'est du Canada et dans l'ouest. Les clubs de football se mettront à s'exercer vers le milieu du mois d'août, et la ligue Interprovinciale de l'est, mieux connue sous le nom de "Big Four", sera alors composée de six équipes faisant ainsi disparaître temporairement la ligue provinciale d'Ontario. Dans l'ouest, la ligue senior comptera quatre équipes qui seront formées préférablement de joueurs canadiens tandis que, dans l'est, on tentera d'obtenir les services des meilleurs joueurs américains. Joe Krol annoncera qu'il songe à se retirer, mais il changera d'idée rapidement et reviendra au jeu à temps pour la première joute de la saison. Johnny Greco remportera le championnat poids-moyen du Canada et se battra une autre fois à New-York.

En septembre, on ne parlera plus que du combat Joe Louis-Ezzard Charles et ce dernier causera une surprise en résistant pendant une dizaine de rondes à Louis qui pèsera 220 livres. Les Indiens et les Braves seront toujours en tête, mais vers la fin de la saison on enregistrera des surprises et les Red Sox et les Giants se montreront menaçants. Léo Durocher sera maintenu à son poste.

Les Indiens de Cleveland remporteront le championnat du monde au baseball, mais on aura noté partout une diminution dans l'assistance aux parties et on blâmera la télévision. Cependant les promoteurs de plusieurs autres sports comme la lutte, la boxe, n'auront pas à se plaindre de la télévision car elle leur apportera de beaux dividendes.

En octobre, la saison de hockey battra son plein et les Canadiens et les Maple Leafs échangeront des coups de bâton, tandis que Chicago et Montréal se partageront les premières places. On annoncera un match revanche entre Louis et Charles, mais personne ne prendra ce combat au sérieux car un nouveau poids-lourd aura fait son apparition dans l'ouest et deviendra la sensation de l'heure. Le football battra son plein et les Blue Bombers occuperont la troisième place dans le classement de la ligue, tandis qu'Edmonton sera en deuxième position et Régina en première place. Calgary aura de la difficulté à démarrer mais deviendra un facteur important dans les dernières joutes de la saison. Le hockey senior sera aussi en branle dans l'ouest et Calgary sera le club le plus dangereux.

En novembre, l'est remportera la coupe Grey tandis que les Rangers et les Maple Leafs en viendront à des ententes au sujet de plusieurs échanges.

Et nous pourrions continuer ainsi jusqu'à demain, mais nous croyons avoir donné à nos lecteurs une liste assez complète des événements qui retiendront leur attention au cours de la nouvelle année 1949.

Radio-Saint-Boniface

Chronique de CKSB

"Mémoires du Dr J.-O. Lambert" — "Jeux Modernes" —

Ne trouvez-vous pas que le malheur en ménage dépend bien souvent des nerfs irrités de Madame?... C'est du moins ce que Charles pense. Pour une assiette brisée, par exemple, c'est une scène, des cris, une bouderie de trois jours. Apprenons aux femmes à prendre ces sortes d'incidents avec le sourire. Charles invente donc un jeu de massacre moderne... où l'on brise de la vaisselle. Mais les résultats sont un peu décevants! Distribution: Bruno Cyr, Julien Lippé, Jean Lajeunesse, Jean-Paul Kingsley et Juliette Huot. Soyez aux écoutes lundi prochain, le 10 janvier, à 7 h. 30 le soir.

Carnet Social

A la demande de plusieurs de nos auditeurs, nous répétons aujourd'hui les conditions pour faire passer une annonce au programme "Carnet Social" qui est diffusé tous les jours de la semaine, du lundi au samedi inclusivement, immédiatement après les nouvelles de 7 h. p.m. C'est une période de choix que nous avons réservée afin de permettre à tous les nôtres qui désirent faire part à leurs parents et amis d'une naissance, d'un avis de décès, d'une fête de famille, de l'annoncer sur les ondes, ou encore pour les organisations lorsqu'il s'agit d'une séance, d'une partie de cartes, d'un bazar, etc.

Voici ce que vous devez faire. Il s'agit simplement d'écrire à CKSB, de nous fournir l'information nécessaire à la rédaction du message et d'inclure la somme de $1.00 pour chaque fois que vous voulez faire passer le message. Et voici une condition très importante: il faut que la lettre en question soit signée, sans quoi nous ne pouvons pas risquer de passer l'annonce. Vous pouvez également vous présenter au bureau en personne et nous donner l'information, mais nous n'acceptons pas de message par téléphone, à moins que ce ne soit un appel interurbain, lorsqu'il nous est possible de confirmer la provenance du message. Vous admettrez que les conditions sont tout à fait faciles, et nous espérons que plus de nos radiophiles prendront avantage de ce service.

Annonceurs de relève

Vous avez remarqué depuis quelques semaines qu'il y a eu plusieurs voix nouvelles qui se sont fait entendre sur les ondes de CKSB. Nous voulons vous parler des annonceurs de relève à qui nous avons dû avoir recours depuis le début de décembre.

Tous ont reconnu Gilles Lane et notre chroniqueur sportif, Etienne Bohémier, mais trop peu peut-être savent que l'un des rédacteurs de nouvelles, Maurice Arpin, nous a prêté main-forte en qualité d'annonceur le soir du Jour de l'An. Nous tenons à les remercier bien sincèrement d'avoir collaboré si généreusement lorsque nous nous trouvions dans des impasses, et nous tenons à avertir nos auditeurs de ne pas être trop surpris si parfois nous devons encore avoir recours à leurs services.

M. Maxime Désaulniers

Il en est un autre que vous avez entendu un peu plus régulièrement depuis une dizaine de jours. Celui-là c'est un régulier, Maxime Désaulniers, de St-Pierre Jolys. Maxime est un gradué du Collège de St-Boniface et nous sommes heureux de le voir entrer dans les rangs de la grande famille des employés du poste CKSB. Dans quelques semaines, lorsqu'il se sera familiarisé avec son nouveau genre de travail, nous sommes assurés que nos auditeurs reconnaitront en lui un autre membre de leur propre famille puisque, par la voix de la radio, nos annonceurs vous rendent visite plusieurs fois par jour.

Changements

Il se produira sans doute quelques changements à notre horaire au cours des prochains jours. Aussi nous vous invitons à ne pas manquer la chronique de la semaine prochaine lorsque nous vous signalerons ces changements.

(Communiqué)

La supériorité de l'homme se mesure à sa faculté de supporter la solitude, de se suffire intellectuellement à lui-même et de savourer la sérénité féconde du silence.—OSSIP-LOURIE.

Les frontières de la Cité Vaticane

ROME — Le bureau technique de la Cité Vaticane travaille actuellement à un plan de délimitation des "frontières" entre la ville de Rome et le territoire pontifical. Ces frontières sont actuellement marquées par des barrières de bois, très inélégantes, qui avaient été placées sur la place en 1944 après l'arrivée des troupes alliées, pour empêcher la détérioration du carrelage. Auparavant, un tank avait tenté l'ascension des marches de la Basilique.



Le général de l'armée russe, **S. M. Shtemenko** (photographié ci-dessus) a récemment été nommé chef du personnel des forces militaires russes et ministre adjoint au ministère de la défense de l'U.R.S.S. Cette promotion marquait pour le général une élévation de vingt degrés dans la hiérarchie soviétique.

Un franco-américain accomplit un bel exploit de sauvetage

WASHINGTON — L'Aviation américaine a reçu en héros à New-York les douze aviateurs qui ont été tirés de leur fâcheuse position sur un glacier du Groënland.

Le lieutenant-colonel Emile Beaudry, un franco-américain de Manchester, N.-H., un ancien combattant de la dernière guerre, souventes fois décoré pour ses exploits, a réussi à atterrir sur le glacier dans son transport C-47 muni de skis qui s'est envolé à l'aide de fusées. C'est le second coup d'audace du genre du colonel Beaudry qui a recueilli l'an dernier des aviateurs perdu au lac Astray, Labrador.

L'aviation américaine est justement fière d'avoir devancé la Marine, dont le porte-avions "Saipan" avec cinq hélicoptères à son bord était encore à 72 heures de la côte ouest du Groënland, au moment du sauvetage. Le gros navire de guerre avait quitté Norfolk, Virginie, le jour de Noël.

Dans les milieux officiels, on a précisé que les efforts répétés de l'Aviation et de la Marine pour ramener à la civilisation les aviateurs perdus coûteront au moins un demi-million de dollars.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 316.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le sens de l'allocution du Très Saint-Père

"Nous vous en conjurons... travaillez pour obtenir une paix qui soit en harmonie avec le coeur du Rédempteur". C'est ainsi que Sa Sainteté Pie XII a résumé son vibrant message traditionnel prononcé la veille de Noël et adressé à toute la chrétienté, ou, selon ses propres paroles, à tous ses "bien-aimés fils et filles du monde entier".

Jetant un coup d'oeil sur l'année qui vient de s'écouler, le Souverain Pontife déclare d'abord que "cette année 1948, dont l'aurore était remplie de prévisions élevées et bien fondées, semble maintenant, à sa fin, en être arrivée à un tournant décisif, qui constitute une angoisse croissante pour tous les coeurs bons et généreux". "L'humanité se trouve sur le bord d'un précipice, dit Pie XII. Elle traverse actuellement des phases décisives et, humainement parlant, alarmantes." Les peuples livrent un débat titanesque dont l'enjeu est l'obtention de la paix et la restauration de leur bien-être moral et physique.

Fidèle à la parole du Maître au chef suprême de l'Eglise, à savoir, "Confirme tes frères dans la Foi", Sa Sainteté, dans cette dixième allocution annuelle, exhorte les fidèles à la paix, leur indiquant avec clarté les deux devoirs graves qui leur incombent.

"Nous rappelons à tous ceux qui se glorifient du nom de chrétiens catholiques un double devoir sacré, indispensable à l'amélioration de la condition présente de la société humaine: (1) la fidélité inébranlable à l'héritage de foi apporté au monde par le Rédempteur; (2) l'adhésion consciencieuse au précepte de justice et d'amour, prémisse nécessaire au triomphe sur terre d'un ordre social digne du Divin Roi de la paix."

Dans un langage propre à fortifier les pusillanimes et à éclairer ceux qui se laissent ébranler par le doute, le Vicaire de Jésus-Christ décrit d'abord les victoires et les faiblesses des chrétiens en proie à la persécution qui sévit actuellement. Puis, dans un second exposé, il indique à tous, en termes précis, les moyens à prendre pour hâter l'avènement de la véritable paix entre tous les peuples.

Il est consolant de constater avec quelle vigueur et quelle fidélité l'Eglise et un grand nombre de fidèles ont réagi devant les attaques subversives lancées de toutes parts, en cette année où les épreuves les plus pénibles se sont abattues sur eux. "Les mots sont impuissants, déclare Sa Sainteté, à rendre un hommage à ces 'très fidèles' parmi les fidèles et à exalter dignement leur héroïsme."

S'adressant ensuite à ceux qui, par faiblesse, ont succombé à l'ennui et à la crainte, le Pontife Suprême leur assure le pardon et la réintégration toute maternelle au sein de l'Eglise, pourvu qu'ils aient gardé intact le dépôt de la Foi. Le Saint-Père fait une distinction précise entre les peuples et les systèmes de gouvernement—soit politiques ou religieux — lesquels, dit-il, prétendent parler au nom du peuple qu'ils asservissent à un mode de vie antichrétienne.

Cependant, d'ajouter Sa Sainteté, la fidélité seule au divin patrimoine de la vérité ne suffit pas à l'heure actuelle, alors que des devoirs graves et pressants confrontent tous les chrétiens. Au contraire, tout croyant a le devoir de faire sa part, généreusement, selon son état et ses capacités, en ce qui concerne les problèmes qu'un monde tourmenté et agité doit résoudre dans le domaine de la justice sociale, tout comme dans celui du plan international des lois et de la paix.

Dans la deuxième partie de son allocution, le Pape Pie XII traite vigoureusement d'un problème qui a suscité des doutes dans l'esprit même des chrétiens les mieux éclairés et les plus déterminés, à savoir, quelle attitude doit-on prendre à l'égard de l'ONU, des compromis, de la neutralité, des pactes défensifs, de la course aux armements, des invasions et des restrictions sur l'expansion nationale?

Notons en passant, qu'au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre, en particulier, cette question a soulevé diverses polémiques entre journaux catholiques. L'on se demandait, par exemple, si les moyens modernes de guerre rendaient toute guerre injustifiable; si les peuples chrétiens ne devaient pas adopter une attitude de neutralité dans tous les conflits qui peuvent surgir; si une guerre contre la Russie serait considérée comme une "Croisade".

Comme réponse à ces inquiétudes, Sa Sainteté dénonce le chrétien qui voudrait se confiner dans un isolationisme facile et égoïste, lorsqu'il est témoin des besoins et de la misère de ses frères. Il réitère les enseignements qu'il a énoncés au cours de sa première encyclique sur "l'Unité de l'humanité", et selon lesquels tout pays, avec droits égaux, fait partie de la grande famille des nations. Comme son illustre prédécesseur Sa Sainteté Pie XI avait dénoncé le Nazisme, ainsi le Pape actuel dénonce le nationalisme intransigeant, le principe d'une souveraineté absolument autonome, qui fait abstraction de toute obligation sociale.

Commentant les deux formules simplistes proposées comme moyen d'assurer la paix—"Si tu veux la paix, prépare la guerre" et "La paix à tout prix"—le Pape fait ressortir les caractéristiques de la véritable formule qui donnera la paix, une formule en harmonie avec le coeur du Rédempteur.

La volonté chrétienne qui se conforme à cette formule remplit quatre conditions: (1) elle cherche son inspiration en Dieu, trouvant ses armes principales dans la prière et l'amour et non seulement dans les armes matérielles; (2) elle place l'intérêt commun des Etats au-dessus du prestige national et des biens nationaux dont la défense engendreraient une conflagration générale; (3) elle s'attaque aux causes de la guerre, surtout aux limitations arbitraires de l'émigration et de la prospérité des peuples; (4) elle considère comme un péché, un crime, un outrage contre la majesté de Dieu, toute guerre d'agression contre les biens que le plan divin de la paix oblige tous les hommes, sans conditions, à respecter et à garantir, et en conséquence, à protéger et à défendre.

Le Pape insiste spécialement sur ce quatrième point et résume sa pensée dans un paragraphe frappant: "Une chose est certaine cependant, écrit-il, le commandement de paix est matière de droit divin. Son but est la protection des biens de l'humanité, en autant qu'ils sont des dons du Créateur. Parmi ces biens, quelques-uns sont d'une telle importance pour la société, qu'il est parfaitement légal de les défendre contre une injuste agression. Leur défense est même une obligation pour la collectivité des nations qui ont le devoir de ne pas abandonner une nation attaquée."

Selon l'enseignement donné par le Pape, les armes matérielles seules ne peuvent cependant assurer la paix. Les compromis dressés par ceux qui veulent "la paix à tout prix" sont encore plus répréhensibles. L'une et l'autre formule sont à rejeter parce qu'elles excluent les droits de Dieu et les principes chrétiens sur la valeur des biens humains. Certains de ces biens sont si chers à Dieu le Créateur que chaque pays est tenu à les défendre contre l'injuste agresseur, en se servant de la force, si nécessaire, soit sur son propre sol, soit à l'étranger. Lorsque des biens d'ordre inférieur sont en jeu, y compris le prestige national, on peut faire usage de compromis, en vue du bien général, dans un esprit d'entente, de charité et de patience.

Dans l'épilogue de son exposé magistral, Sa Sainteté fait remarquer que l'Apôtre saint Paul fut également en butte aux préjugés étroits d'un orgueil national et racial. Mais des deux nations alors en désaccord—celle des Juifs et celle des Gentils—le Christ en a fait une seule, détruisant dans sa racine même leurs inimitiés réciproques.

En terminant, le Saint-Père exhorta les catholiques à collaborer avec tous les hommes droits pour répandre partout le désir sincère d'une paix durable. Pie XII s'adresse particulièrement à la jeunesse. Il implore l'assistance divine sur tous ceux qui prient et travaillent à l'obtention d'une paix définitive et moralement juste, d'une "paix immunisée contre toutes les superstitions, les préjugés de race et de sang".

Pris dans son ensemble ce discours du Pape laisse entrevoir la possibilité d'une guerre juste et obligatoire, si les autres moyens ne suffisent pas à contenir l'agression systématique qui cherche à imposer sur le monde un mode de vie totalement antichrétien.

Le chef de l'Eglise a parlé. Il a insisté sur la fidélité inébranlable au dépôt sacré de l'enseignement chrétien, malgré la persécution. Avec une vigueur étonnante, le Pape a recommandé instamment la solidarité entre individus et peuples, le respect et la défense des droits humains, même au moyen de la guerre contre l'injuste agresseur. Il exhorta tous les hommes de bonne volonté à travailler ensemble avec amour et patience, sachant sacrifier au besoin les biens inférieurs pour l'édification de la paix, "en harmonie avec le coeur du Rédempteur". — R. D.

Aux commissaires d'écoles

Trois événements importants devraient retenir l'attention des commissaires d'écoles de langue française au cours du mois de janvier.

Il y a tout d'abord l'assemblée générale des commissaires d'écoles et des contribuables qui aura lieu le samedi 15 janvier. Le premier devoir des Canadiens français est d'y assister. Chaque année nous perdons le contrôle de quelques écoles à cause de l'apathie et de l'indifférence des nôtres. Aucun motif ne devrait empêcher les Canadiens qui ont à coeur de donner une éducation catholique et française à leurs enfants de participer à cette réunion.

On trouvera à la page douze le programme du congrès annuel des commissaires de langue française qui sera tenu dans l'auditorium de l'école Provencher les 17, 18 et 19 janvier. Le but de ce congrès spécial est de permettre aux commissaires canadiens-français d'étudier ensemble les problèmes qui leur sont propres et surtout de décider de l'attitude à prendre relativement à certaines questions qui seront mises à l'étude au congrès général qui a lieu la même semaine à Winnipeg.

Quant au congrès qui groupe tous les commissaires du Manitoba et qui se tiendra à Winnipeg les 18, 19 et 20 janvier, il est presque superflu d'en souligner l'importance. En effet, à l'occasion de ces assises annuelles les commissaires étudient les moyens les plus aptes à améliorer notre système scolaire, particulièrement celui qui régit nos écoles rurales. Or, il est d'autant plus important de ne perdre aucune occasion de tenter de rendre plus parfaites nos écoles de la campagne que c'est vers elles que sont dirigés les mouvements de réformes qui ne sont pas sans présenter souvent quelque danger pour l'enseignement de la religion et du français.

L'influence des représentants de langue française se mesurera à leur fidélité à assister à toutes les séances des deux congrès. Chaque année des délégués négligent de remplir cette partie de leur mandat.

Nous l'avons dit et redit: il est inutile de protester contre la situation qui nous est faite au point de vue scolaire si nous ne prenons pas les moyens de la corriger. Or, nous pouvons exercer une influence prépondérante au cours de ces assemblées si nous y assistons et si nous étudions sérieusement les problèmes qui y seront soumis.

Il ne nous semble pas superflu de répéter ce conseil, surtout si l'on se rappelle l'apathie que des commissaires même de renom ont manifestée lors des assemblées régionales qui furent tenues l'automne dernier, en particulier à celle de St-Adolphe.

A l'occasion du 31ème anniversaire de la révolution d'octobre, Radio-Moscou a diffusé une série de 52 mots d'ordre du comité central du parti communiste soviétique. Ces mots d'ordre invitent les soldats au renforcement des troupes russes, à la création d'une flotte puissante, à des efforts accrus dans tous les domaines de l'industrie et de l'agriculture, à une augmentation de la production du charbon et du pétrole, à l'épargne et à la diminution des prix de production.

Succès éclatant d'une brochure canadienne



L'honorable Paul Martin présente à madame Mario Dostaler, le millionième exemplaire de "La mère canadienne et son enfant", livre traitant des soins avant et après la naissance des bébés, publié par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Ottawa, et distribué par le ministère provincial de la Santé.

Madame Dostaler est la millionième Canadienne à recevoir ce livre gratuitement, et le fait a été souligné par la présentation d'un exemplaire à reliure spéciale, avec les hommages du ministère fédéral de la Santé.

Apparaissent sur la photo, l'hon. Paul Martin, le docteur Ernest Couture, auteur de "La mère canadienne et son enfant", ainsi que madame Dostaler.

Billet du vendredi

Un livre qui sera bientôt une rareté

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Bibliophiles et bibliomanes, amateurs de Canadiana, éditions numérotées et livres rares, se réjouiront du dernier ouvrage de Gérard Morisset, qui devint notaire après ses classes, mais pour faire une carrière de dessinateur et d'écrivain qui allait le conduire jusqu'à la Société Royale du Canada. Notre ami vient donc de publier à Québec, sans paternalisme d'éditeur, un petit livre qui ne ressemble à rien de ce qui existe chez nous, pas même à ses réussites précédentes. Passionné par la critique d'art, à laquelle il applique les soins méticuleux du tabellion, sa connaissance du dessin et les ressources d'une plume exercée, Morisset s'aventure cette fois dans le domaine de la fiction. Il en résulte une nouvelle historique de 109 pages, imprimée sur beau papier et intitulée **Novembre** 1775, dont l'intrigue se déroule à Québec, à l'époque où les Bostonnais d'Arnold se préparaient à assiéger la vieille ville de Champlain. La coquetterie de l'artiste fut d'illustrer lui-même son récit d'un dessin frontispice et de neuf planches hors-texte, à l'aquarelle. Il n'en fut tiré que 300 exemplaires, dont vingt-cinq réservés à l'auteur et 275 destinés au public, numérotés de un à deux cent soixante-quinze, signés et dédicacés de l'écriture moulée de Morisset. Disons tout de suite que le livre ne fut vendu que sur souscriptions et que, s'il en reste quelques exemplaires — ce qui n'est pas sûr — il ne faudra pas tarder à donner sa commande. Le prix: cinq dollars.

★

La nouvelle de Morisset, qui aurait pu s'augmenter facilement d'une centaine de pages et se trouver un roman, vise à peindre l'aspect physique, les moeurs et l'état d'esprit de Québec, au moment où les troupes américaines, campées à Pointe-Lévy après leur marche pénible le long du lac Mégantic et de la rivière Chaudière, songeaient à répéter le coup de Wolfe à l'Anse-au-Foulon. Les habitants étaient alors divisés: les uns indifférents aux événements, restés aigris par la défaite de Montcalm aux plaines d'Abraham et la domination anglaise; les autres, aussi disposés à accepter la tutelle américaine que l'anglaise; les autres enfin, loyaux à l'Angleterre comme ils l'avaient été à la France. Morisset souligne cette diversité dans le décor du temps, et dans divers milieux. Par goût, par entraînement, et peut-être aussi par déformation professionnelle, il s'attarde ça et là aux manifestations artistiques de l'époque, peintures et sculptures de quelques églises et maisons religieuses, tableaux et portraits dont s'ornent les foyers des richards, oeuvres d'amateurs qu'on appellerait aujourd'hui primitifs. Une intrigue amoureuse, mêlée de mystère, est le lien qui justifie les musardises de l'auteur, d'un domaine à l'autre. La critique artistique, qui conduisit l'écrivain à l'étude minutieuse de l'histoire, devait l'amener aussi, par un détour assez imprévu, à la littérature créatrice. On ne doit pas s'en étonner, car tels sont les divertissements que permet la culture générale.

Il est dommage que tout ne soit pas à l'abri d'un reproche, dans un ouvrage que l'auteur eût voulu parfait. La langue, par exemple, n'est pas aussi châtiée qu'on le désirerait. Abus évident de l'épithète et, dans une phrase au moins, concordance de temps qui étonne: "Il lui semble que la peau de sa main **sente**... que tout son corps **soit**..." (page 66). On se demande aussi si certains mots ne font pas figures d'anachronismes dans un récit de la fin du dix-huitième siècle: chandail, roupiller, paquetons. Quelques-uns des dessins manquent aussi de finesse, même de proportions. Morisset réussit mieux les paysages, ceux-là surtout qui évoquent les maisons d'habitation d'autrefois, que les personnages. Dans l'aquarelle, il affectionne les ors, les jaunes et les verts, au détriment des autres teintes. Mais n'allons pas devenir pointilleux comme un notaire qui serait de mauvaise humeur. Tel qu'il se présente, le livre de Morisset est unique chez nous et ceux qui le possèdent ne voudront point s'en départir. L'auteur eut une carrière assez fantaisiste, ce qui ne saurait surprendre chez un artiste. En 1929, à l'âge de 31 ans et notaire, il quitta son bureau pour aller étudier les arts en France, à Lyon et à Paris. A son retour au Canada, après cinq ans, il se consacra définitivement à l'inventaire des trésors d'art ancien du Québec, sous l'égide du gouvernement de la province. En marge, il publia au moins six ouvrages sur la vie artistique de nos ancêtres. Comme il l'écrivit un jour, il n'a aujourd'hui de souci que de faire revivre "le temps lointain, hélas! où nous étions français, où nous participions intensément à la vie française en ce qu'elle a de plus profondément humain: la littérature et les arts".

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

Républicanisme et catholicisme

Un quotidien de Montréal a lancé au cours du mois de décembre une violente campagne pour hâter l'établissement au Canada d'une république autonome.

Ses deux principaux rédacteurs publièrent plusieurs articles en faveur de cette forme de gouvernement et prirent même une part active à l'élection complémentaire dans Laval-deux-Montagnes pour élire un représentant au fédéral.

L'attitude du quotidien montréalais a pris la forme d'une croisade. Est-il nécessaire de souligner qu'il s'agit uniquement d'une **croisade politique** au sujet de laquelle l'Eglise demeure entièrement indifférente?

En effet, à ce que nous sachions, l'Eglise catholique ne s'est jamais prononcée en faveur d'une forme particulière de gouvernement. Aussi bien un Canadien peut être un excellent catholique et préférer la monarchie constitutionnelle à la république.

Il ne semble pas inutile de préciser ces notions actuellement, car il s'est trouvé des journaux anglais pour donner à cette croisade républicaine un sens qu'elle n'a jamais eu. Ne confondons pas la religion avec la politique.

L. L.

La Chronique »»» *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

La persécution religieuse continue derrière le rideau de fer. Une dure leçon donnée à ceux qui croient que l'on peut s'entendre avec Moscou.

Peu d'événements auront permis une prise de conscience aussi nette de la gravité de la situation internationale et de tout ce qui est engagé dans la lutte présente pour protéger ce qu'il y a de plus sacré et de plus profond dans la liberté humaine, que l'arrestation brutale du primat de Hongrie. Dès que la nouvelle en fut connue, les protestations ont surgi de toutes parts, de Rome où le Pape a condamné les auteurs de cet acte inique, jusqu'aux Etats-Unis et au Canada. L'épiscopat du monde entier a élevé la voix pour condamner les efforts accomplis en vue d'étouffer la pensée religieuse. Comme Son Excellence Mgr Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire de Québec, l'a dit aux membres du Club Richelieu de la vieille capitale mercredi dernier, l'arrestation du primat de Hongrie et de Mgr Stepinac restera une tache dans l'histoire du XXème siècle.

Mgr Stepinac et Mgr Mindszenty

Les chefs d'Etat de la Yougoslavie et de la Hongrie en ordonnant l'arrestation de Mgr Stepinac et de Mgr Mindszenty ont voulu étouffer de grandes voix, les seules qui pouvaient encore, dans des pays où l'on a aboli la liberté personnelle, rappeler aux hommes qu'il existe une autorité supérieure à la leur, proclamer les droits de Dieu et de l'humanité et désapprouver des régimes matérialistes qui tentent d'abolir tout ce qui fait la grandeur de l'homme. Par ces décisions, la Yougoslavie et la Hongrie se sont couvertes de honte. La chrétienté revient aux premiers siècles de l'Eglise où les évêques, qui se constituaient alors comme aujourd'hui, les seuls défenseurs des pauvres, des opprimés, en même temps que les seuls gardiens de la vérité, souffraient persécution. Il y a eu de grandes voix, comme celle de Saint-Jean Chrysostome, que l'on a voulu étouffer, mais dont l'écho est parvenu jusqu'à nous.

L'Eglise est prête

Depuis plusieurs années déjà l'Eglise est prête. Elle a prévu nos temps de révolte et de violence. Déjà le Souverain Pontife a averti les chrétiens que la persécution était proche et que l'heure était venue de confesser la foi. Notre civilisation libérale avait préparé la voix. Des régimes dictatoriaux avaient ensuite montré que le césarisme avait relevé la tête et entendait tout courber sous la loi de l'Etat. Le communisme, sous prétexte de libérer les masses et de leur assurer le bien-être matériel, va beaucoup plus loin que l'hitlérisme et le fascisme. Il ne supporte aucune contradiction. La seule présence de l'Eglise lui est un obstacle. Une fois encore, les chefs religieux doivent payer de leur personne et de leur liberté. En les frappant, c'est tout le catholicisme qu'on veut atteindre. Sur ce point fondamental, il devrait y avoir accord de tout le monde civilisé qui a encore un tant soit peu le souci de sa dignité.

La réaction du Vatican

Le Vatican a réagi promptement. Il a excommunié les auteurs de l'arrestation de Mgr Mindszenty. **L'Osservatore Romano**, organe officieux du Vatican, a écrit: "Le cardinal Mindszenty a été arrêté parce qu'il affirmait, illustrait et protégeait les droits justes et incontestables de l'Eglise catholique. Ces droits ont été et sont toujours attaqués partout par ceux qui, animés d'un concept de vie matérialiste et antichrétien, voient dans la liberté et la dignité inviolable des hommes, un obstacle fondamental à leurs idées et à leurs systèmes. (...) Le cardinal Mindszenty, jadis attaqué par le régime nazi qu'il combattit avec toute son énergie, a été à maintes reprises l'objet d'attaques de la part de personnalités politiques et gouvernementales en Hongrie sur des problèmes qui ont gâté les relations entre le régime actuel et l'Eglise qui, en dépit des menaces, des dangers et des sacrifices, demeure dans l'histoire la perpétuelle protectrice de toute justice véritable en ce monde".

La voix du monde chrétien

La voix du monde chrétien a été unanime à réprouver l'arrestation du primat de Hongrie. L'épiscopat canadien a été l'un des premiers à flétrir cet acte comme il convenait. Son Eminence le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, a rappelé qu'il avait bien connu le cardinal Mindszenty il y a trois ans à Rome, puis il y a un an et demi à Ottawa et à Toronto. Le primat de Hongrie aurait parlé avec infiniment de tristesse et beaucoup d'inquiétude des événements qui se déroulaient en son pays. Mais il savait garder un langage modéré. Il ne voulait prononcer aucune parole qui pût empirer la situation là-bas et aggraver les souffrances de la population catholique. Toutefois le cardinal McGuigan n'ignorait pas que le primat de Hongrie était promis au martyre. Sur un ton ému, l'archevêque de Toronto a exprimé sa sympathie aux catholiques hongrois.

Intervention auprès d'Ottawa

Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a adressé un télégramme à M. Louis Saint-Laurent, dans lequel il a demandé au gouvernement canadien de protester énergiquement auprès des autorités de Budapest. Mgr Vachon a relevé une inexactitude dans les accusations de Budapest. Le gouvernement hongrois a prétendu, pour justifier l'arrestation du primat de Hongrie, que celui-ci aurait comploté contre son pays le 21 juin 1947 "quelque part près de Chicago". Or, le primat de Hongrie était à Ottawa ce jour-là et il y est resté jusqu'au 23 juin. Le sous-secrétaire d'Etat de Washington, M. Robert Lovett, a affirmé "que tous les gens honnêtes savent que les accusations portées contre le primat de Hongrie sont sans fondement". Ottawa tiendra, il faut le souhaiter, pareille attitude et fera une déclaration publique pour condamner l'action de Budapest.

L'Osservatore Romano

Nous ne saurions trop insister sur la gravité de la situation religieuse en Europe centrale, car dans tous les pays qui tombent sous la coulpe de Moscou la liberté religieuse est sérieusement compromise, quand elle n'y est pas abolie pour toutes fins de culte public. Il était fatal, comme le dit **L'Osservatore Romano**, que l'Eglise fût frappée dans ses représentants les plus illustres.

"L'Eglise qui repousse la violence, écrit son rédacteur, l'Eglise désarmée, forte seulement de sa force spirituelle, est une victime toute désignée de l'Oppression. Le Christ, le premier, fut accusé de complot contre César, tout comme le cardinal Mindszenty aujourd'hui. Comme le Christ sur la Croix, l'Eglise ne peut que répéter aujourd'hui: **"Notre Père, que votre volonté soit faite"**.

Que les tristes événements qui se déroulent en Europe orientale incitent les catholiques du monde entier, même ceux qui se croient à l'abri d'incidents fâcheux, à vaincre leur apathie, à prendre leur part des malheurs de l'Eglise et à se préparer au beau rôle de militants auquel le Souverain Pontife les convie depuis son accession au Trône de saint Pierre.

A la Chambre *des Communes...*

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

Des crédits militaires considérables seront votés à la prochaine session. Importantes nominations dans le service civil.

OTTAWA — Le Canada se lance dans un programme d'armement, tant sur le plan diplomatique et économique que dans le domaine stratégique et militaire.

Voilà le fait qui domine la fin d'année, sur la colline parlementaire. Depuis la semaine de Noël, les conférences de presse se succèdent coup sur coup, les communiqués administratifs pleuvent. Les nouvelles sont nombreuses et variées mais, dans le tas, on peut en relever une série qui, rassemblées à la façon d'un casse-tête chinois, esquissent les grandes lignes du programme stratégique qu'ont élaboré nos gouvernants.

Il semble que le principal aspect du programme soit les préparatifs de défense dans le grand Nord. Dans la marine, dans l'aviation comme dans l'armée, les problèmes de l'Arctique constituent la première préoccupation stratégique.

Ainsi, durant la conférence de presse qu'il a convoquée cette semaine, M. Claxton a révélé de vastes projets de mise en chantier pour les forces navales. On construira à Sorel, P.Q., un brise-glace de type nouveau destiné à sillonner les mers septentrionales. Qui est plus important, on mettra en chantier un nombre limité de navires adaptés à la lutte anti-sous-marine; il s'agit d'un bâtiment de conception neuve et canadienne, quoique assez semblable à des prototypes américains et britanniques.

Ce navire de guerre puissamment armé, auquel on n'a pas encore trouvé de nom, sera très coûteux; plus lourd que la frégate moderne, il sera pourtant plus rapide que le contre-torpilleur. On prétend qu'il manoeuvrera plus aisément que l'une et l'autre dans les mers arctiques.

L'aviation aura, elle aussi, son programme de construction. M. Claxton a annoncé la production prochaine d'un bimoteur de combat propulsé par réaction, un appareil conçu au Canada et qu'on considère comme un progrès révolutionnaire dans le domaine des bimoteurs légers. Là encore, on a tenu compte des exigences de l'Arctique dans le tracé des plans.

De concert avec les Etats-Unis, le CARC construira également un appareil qui est l'avion à réaction le plus rapide en Amérique.

Quant à l'armée, elle poussera plus avant l'instruction de ses hommes dans le parachutage et dans le combat arctique; les trois services armés donneront plus d'ampleur à leur campagne de recrutement, qui n'a pas donné jusqu'ici les résultats espérés.

Tout cela nécessitera, et M. Claxton ne l'a pas caché, des crédits militaires sans précédent. Mais comme le programme s'étendra nécessairement au delà de 1949, son coût sera heureusement réparti sur plusieurs budgets.

La conférence de presse du ministre de la Défense nationale n'a précédé que de vingt-quatre heures les premières dépêches mandant de Washington que les ambassadeurs de sept puissances, dont le Canada, ont convenu d'un projet d'Union de l'Atlantique à soumettre à leurs gouvernements respectifs.

On sait que dans cette phase de la situation mondiale, notre pays a été en quelque sorte un pionnier. M. St-Laurent, comme MM. King et Pearson, s'est fait le champion du pacte sécuritaire dans le cadre des Nations unies. Ce pacte est déjà presque une réalité; il constituera dans l'intention du gouvernement fédéral, l'arme diplomatique la plus puissante.

Signalons que les ambassadeurs de la France, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de la Belgique, des Pays-Bas, du Luxembourg et du Canada ont décidé de ne pas inclure dans le projet de pacte la clause dite d'automatisme, selon laquelle tous les signataires seraient forcés d'entrer immédiatement en guerre, en cas d'agression contre un d'entre eux. Il semble donc que la principale difficulté ait été réglée durant les pourparlers qui viennent de se terminer, à Washington, et que les ministres des Affaires extérieures n'auront plus à trancher que des différends de peu d'importance, quand viendront les négociations définitives.

Dans l'intervalle, le Conseil national des Recherches, en dressant le bilan de l'année qui se termine, signalait l'importance des travaux qu'il poursuit et qu'il entreprend, notamment en ce qui concerne les problèmes scientifiques que posent les opérations militaires arctiques.

Par ailleurs, on annonçait la nomination de M. Sidney Pierce au poste de sous-ministre adjoint du Commerce. Notre ambassadeur du Mexique, en congé de son poste diplomatique, dirigera l'achat et la mise en réserve des denrées d'importance stratégique. Voilà un autre des multiples aspects du programme d'armement canadien.

Dans d'autres domaines, le gouvernement a comblé ces jours-ci plusieurs vacances dans le haut fonctionnarisme fédéral. M. Alexandre Boudreau devient commissaire du Service civil; professeur à l'Université Laval et diplômé en administration publique, il succède à feu Arthur Thivierge. M. J. A. Glen, ancien ministre du cabinet King et député démissionnaire de Marquette, au Manitoba, présidera la Commission canado-américaine des eaux limitrophes, qui devra étudier prochainement des questions importantes comme la canalisation du St-Laurent et la construction d'une centrale marémotrice dans la baie de Fundy. M. Roy Graham, greffier adjoint des Communes, devient juge de la Cour du Banc du Roi en Saskatchewan, et présidera pendant un an la cour d'appel en matière d'impôts, qu'il aura mission d'organiser. Et ce ne sont là que les principales nominations.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

La chorale

Le dimanche 9 janvier, à la messe de 11 h., la chorale de la cathédrale exécutera la messe "Te Deum", de Yon, qui faisait partie du programme de la messe de minuit. Ceci fournira l'occasion à tous ceux qui n'ont pas pu assister à la Messe de Minuit d'entendre cette belle musique que la chorale a préparée avec soin.

Les membres de la chorale sont priés de ne pas manquer la répétition très importante de vendredi soir.

L'année du Rosaire

M. le Curé résumait tous ses souhaits aux paroissiens par ces mots, qui sont comme le mot d'ordre de l'année: "Le Rosaire dans chaque famille".

Cours de préparation au mariage

Ils commenceront les 10 et 11 janvier. Chacun des cours sera donné à la salle Jubinville. Lundi prochain, pour garçons; mardi, pour filles.

Cours d'orientation des jeunes foyers

Le 4ème cours pour les jeunes foyers sera donné le jeudi 13 janvier, à la salle Jubinville. Aux 30 à 35 couples qui ont pris part aux trois premiers cours pourront s'ajouter tous les mariés qui ne comptent pas plus que 6 ou 7 années de mariage.

La Journée du Mariage

Au cours de la Semaine Familiale, le samedi 21 mai sera la Journée du Mariage.

Pour être admis à cette cérémonie, il faudra remplir les conditions suivantes:

a) Etre tous les deux catholiques et canadiens-français.

b) Avoir suivi les cours de préparation au mariage.

c) Suivre les exercices d'une retraite fermée spéciale pour fiancés et fiancées.

Pour plus de renseignements, vous adresser à M. le curé.

Cette journée devra être particulièrement marquée par une cérémonie de mariage qui symbolisera bien la sainteté et la grandeur de ce sacrement. Plusieurs couples (pas plus de 15) pourraient se marier en même temps. La cérémonie s'ouvrirait par le chant du "Veni Creator". Suivrait une allocution sur le mariage. Puis, chaque couple verrait s'avancer vers lui le prêtre qui serait témoin du consentement mutuel et qui bénirait l'anneau. La messe serait ensuite célébrée par S. Exc. Mgr G. Cabana.

Le décor, le chant et la solennité des cérémonies liturgiques devraient produire sur tous, époux, parents et amis, une impression inoubliable.

Premier vendredi du mois

Le T. S. Sacrement sera exposé toute la journée. A 7 h. 30 p.m., heure d'adoration. A 8 h. 30, réunion des Ligueurs du Sacré-Coeur. A 10 h. 30, heure d'adoration radiodiffusée.

Avec le nouvel autel, la dévotion, ou plutôt la vie eucharistique, devrait augmenter dans la paroisse.

Quarante Heures

Vu les travaux dans la cathédrale, il a été impossible d'y avoir les Quarante Heures en décembre dernier. Ces heures de vie eucharistique intense s'ouvriront le samedi 22 janvier, et se termineront le 24 au matin.

Ligueurs du Sacré-Coeur

Tous les chefs de famille où l'Intronisation du Sacré-Coeur a eu lieu sont invités à faire partie de la Ligue du Sacré-Coeur. Ne serait-il pas tout à fait normal que les hommes qui ont choisi le Sacré-Coeur pour le Roi de leur famille s'enrôlent dans l'armée du Sacré-Coeur?

Soyons donc présents à la réunion des Ligueurs, vendredi soir, à 8 h. 30, à la salle Jubinville.

Informations pour films

A l'avenir, toute personne qui désire se renseigner sur la valeur morale d'un film, n'a qu'à signaler 206 429 entre 4 h. et 7 h. 30 p.m.

M. Louis Gauthier

M. Louis Gauthier, architecte de l'autel de la cathédrale, nous a quittés pour retourner à Montréal. M. Louis Gauthier a bien voulu ajouter à toute l'attention et le talent qu'il a déployés pour réaliser son oeuvre, un don des plus généreux, le plus important de toute la souscription.

Reste à terminer le baldaquin. Mais déjà tous les désirs se portent vers une Table Sainte qui puisse convenir à l'autel.

Dix soirées

Parties de cartes et concours d'amateurs (musiciens et chantres) à chacune des soirées. Goûter.

Du 14 janvier au 18 mars, à la salle du Cercle Ouvrier. Au profit des oeuvres paroissiales. Prix d'admission: 25 sous.

Nombreux et beaux prix pour les gagnants des parties de cartes et les meilleurs musiciens ou chantres.

A chaque soirée, 15 parties de cartes. Concours d'amateurs. Les personnes présentes jugeront de la valeur des amateurs par leurs applaudissements.

Le 25 mars, grande soirée où concourront les meilleurs musiciens ou chantres de chacune des 10 soirées.

Toute la paroisse est partagée en 10 groupes. Chacun est tout particulièrement responsable du succès de l'une des soirées. Ainsi, les paroissiens dont le nom commence par les lettres A ou B sont particulièrement invités à participer à la première partie, celle du 14 janvier.

Pour informations, téléphonez à 206 168.

Le Frère Maurice Toupin en visite au Manitoba



Le Rév. Frère Adrien (Maurice Toupin) des Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique, revient à St-Boniface, sa ville natale, après s'être dépensé pendant 17 ans à la conversion des Africains dans la Préfecture de Fort Jameson en Afrique Equatoriale Anglaise. Il revient pour refaire ses forces et recueillir des aumônes qui lui permettront de construire de nouvelles églises, écoles, dispensaires, etc. Il est heureux de retrouver sa famille telle qu'il la laissée en 1931: sa mère, Mme Esdras Toupin, qui demeure avec ses deux fils, Jean-Marie et Romain, à Ste-Rita, Craig Siding; son frère, Victor, qui réside à St-Vital et sa soeur, Annette (Mme Frank Woodhall), d'Elmwood.

Nous souhaitons au cher Frère un prompt rétablissement et un heureux séjour au pays natal. Ses amis qui désireraient le voir et l'aider de leurs aumônes pourront s'adresser à la maison des Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique, nouvellement ouverte à 457, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface.

Le prochain film français au théâtre Paris

La Société d'Enseignement Postscolaire fera présenter un autre grand film français le 27 janvier, au théâtre Paris. Les représentations auront lieu aux heures habituelles. Nous donnerons plus tard le synopsis de la pièce qui sera donnée et qui s'intitule "La Valse Blanche", avec les acteurs Lide de la Mare, Alerme, Julien Bertheau, Arianne Borg et autres de renom.

Tous les films que nous avons fait paraître ont été censurés à Montréal même par un groupe de l'archevéché nommé par Mgr Valois, directeur de l'Action catholique. Tous ont été acceptés intégralement par les censeurs, et ce seront seulement ces films-là que nous montrerons à St-Boniface.

P. Fontaine réélu président des Réservistes français

A leur dernière réunion de l'année, tenue en la salle du club de la branche "Duke of Kent", les Réservistes Français ont fait l'élection de leur exécutif pour l'année 1949. L'assemblée était sous la présidence d'honneur de M. P. Adigard des Gautries, consul de France, qui a aussi agi comme président d'élection.

En voici le résultat: Pierre Fontaine, réélu président à l'unanimité, H. Caron, premier vice-président, et G. Tissot, deuxième vice-président. Membres du conseil: M. Gydé, L. Gauthier, C. Ronat, G. Salignat et J. Chabalier. Le camarade G. Salignat fut aussi élu porte-drapeau.

En remerciant les membres présents de l'honneur qu'ils lui faisaient, le président réélu leur promit tout son dévouement aux intérêts de la branche en général et de chacun en particulier. M. P. Fontaine fit aussi remarquer combien il était heureux de constater l'entrée dans notre branche de plusieurs réservistes de la guerre de 1939-1945 qui ne manqueront pas de donner un sang nouveau à notre groupe. A son tour M. le consul de France dit quelques mots très élogieux à l'égard du conseil, de la branche et très particulièrement à l'égard de son dévoué président. Les élections finies, la réunion se continua dans la plus intime camaraderie.

Communiqué.

Décès

MME VICTOR MARIUS

Le jeudi 23 décembre, Mme Victor Marius est décédée à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 45 ans.

Née à Paris, France, Mme Madeleine Marius arriva aux Etats-Unis toute jeune et, en 1918, au Manitoba, où elle établit résidence à 45, Enfield Crescent, Norwood.

Mme Marius, très active pour les oeuvres de l'église, faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et des Dames Auxiliaires de la paroisse de Holy Cross.

Survivent à la défunte, son époux, 2 filles, Denise et Corinne; sa mère, Mme Rose Angelone, de Norwood; 3 soeurs, Mme E.-L. Constant et Mme K. Woods, toutes deux de Minneapolis, Mlle Zoraïde Angelone, de Norwood; et un frère, Fernand.

Le service fut célébré le lundi 27 décembre, à 11 h., en l'église Holy Cross. L'inhumation se fit au cimetière du Sacré-Coeur des Belges.

Les funérailles étaient confiées à la maison Desjardins-McGee,

Mariage

PARISEAU—DUPAS

Le mardi 28 décembre à 10 h. en la chapelle du Précieux-Sang, Mlle Jeannine Dupas, fille de M. et Mme C.-N. Dupas, unissait sa destinée à celle de M. Emile Pariseau, fils de M. et Mme Marcelin Pariseau.

M. l'abbé A. St-Laurent, cousin de la mariée, officiait.

La toilette de Mlle Dupas consistait en une longue robe blanche en satin dont la jupe se terminait par une traine. Une couronne retenait son voile.

Mlles Madeleine Dupas et Lucille Pariseau étaient dame et demoiselle d'honneur, respectivement, tandis que M. Gilbert Dupas agissait comme garçon d'honneur. Les pères des époux étaient témoins de leurs enfants.

Les Rév. Srs Chanoinesses des Cinq-Plaies firent les frais du chant pendant la cérémonie religieuse, à l'issue de laquelle une réception eut lieu à la salle de banquet Andrew's, angle Taché et Marion.

M. et Mme Pariseau résident à 505, rue Ritchot.

Si j'avais à donner mon opinion sur la différence morale qui existe entre les hommes et les femmes, je dirais que les hommes valent plus et que les femmes valent mieux. — DUMAS FILS.

Quatre frères initiés Chevaliers de Colomb

Lors de la dernière initiation du Conseil de St-Boniface des Chevaliers de Colomb tenue le dimanche 28 novembre 1948, quatre membres d'une même famille furent reçus dans cet Ordre. Ce sont **MM. Antoine, Joseph, François et Augustin Mahé** que nous voyons photographiés ci-dessus.

Mlle Louise Roy est l'objet de réceptions

Au cours des vacances de Noël qu'elle a passées dans sa famille, Mlle Louise Roy, étudiante au Conservatoire de chant de Toronto, a été l'objet de plusieurs réceptions à St-Boniface. D'abord, le soir de Noël, elle fut reçue à un diner à la résidence de son oncle et de sa tante, M. et Mme J.-E. Dumas, Appts Buena Vista. Le mercredi suivant, Mme Robert Stanners et Mlle Marguerite Stanners, de 144, rue Dumoulin, organisèrent à leur résidence une soirée musicale en l'honneur de Mlle Roy.

La veille du Jour de l'An, M. et Mme Joseph Boux, sr, de 450, rue St-Jean-Baptiste furent les hôtes de Mlle Roy, à une réception tenue en son honneur.

Le dimanche soir 2 janvier, Mme Lucien Painchaud, de 142, rue Masson, eut comme invitée d'honneur sa cousine, Mlle Roy.

A la résidence des parents de Mlle Louise Roy, M. le Juge et Mme L.-P. Roy, de 445, rue St-Jean-Baptiste, il y eut réception en l'honneur de M. et Mme Joseph Boux, jr, le mardi soir 28 décembre. Mme J.-E. Dumas recevait avec Mme L.-P. Roy. 18 invités prirent part à cette soirée.

A son tour, Mlle Roy, avec ses deux frères, MM. Paul et Jacques Roy convièrent à leur demeure plusieurs invités le jeudi soir 30 décembre.

Mme L.-P. Roy reçut à un dîner le dimanche 2 janvier, en l'honneur de sa fille, Louise.

Les convives étaient au nombre de 10.

Mlle Roy est partie par avion le mardi 4 janvier pour Toronto, où elle poursuivra ses études

Petites Notes

Mme Albert Lavoie et ses filles jumelles, Anne-Marie et Rose-Marie étaient de retour pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An d'un voyage d'un mois au cours duquel elles ont visité des parents et se sont arrêtées à Chicago, New-York et autres villes.

• • •

Mme Léon Laberge, sa fille et ses deux garçons, de Forget, Sask., sont venus passer les fêtes de Noël chez leur mère et grand-mère, Mme Gustave Gavroy, de St-Boniface.

Comités formés au Conseil de Ville de St-Boniface

ST-BONIFACE — La séance d'inauguration à laquelle les différents comités furent formés eut lieu le lundi 3 janvier. M. le maire George MacLean présidait pour la 13ème fois cette assemblée annuelle.

L'échevin R. A. Hughes fut nommé maire intérimaire pour le trimestre se terminant le 31 mars.

Les différents comités se composent des membres suivants; le président étant nommé en premier lieu:

Finance: J. Van Belleghem, T. Hébert, P. Marion, J. Milne et W. Ormiston.

Travaux publics: J.-A. Pambrun, J. Pynoo, H. Boisselle, L. Léger, R. A. Hughes.

Eau et lumière: R. A. Hughes, J. Pynoo, H. Boisselle, L. Léger, J.-A. Pambrun.

Feu: P. Marion, J. Van Belleghem, H. Boisselle, J. Milne, W. Ormiston.

Santé et permis: J. Pynoo, T. Hébert, P. Marion, J. Milne, R. A. Hughes.

Législation, réception, commerce et industrie: T. Hébert, J. Van Belleghem, J.-A. Pambrun, L. Léger, W. Ormiston.

Comités spéciaux

Secours et bien-être social: H. Boisselle et tous les membres du Conseil.

Propriétés: W. Ormiston, J. Van Belleghem, T. Hébert, P. Marion, J. Milne.

Circulation: L. Léger, J. Van Belleghem, T. Hébert, J.-A. Pambrun, W. Ormiston.

Transport: J. Milne, J. Pynoo, H. Boisselle, P. Marion, W. Ormiston.

Urbanisme: T. Hébert, J. Van Belleghem, P. Marion, L. Léger, R. A. Hughes.

Unité sanitaire: le maire MacLean, J. Van Belleghem, J. Pynoo, le Dr H. Guyot, Raymond Roy, W. C. Leitkie. J.-A. Marion.

Fonds d'amortissement: J. Van Belleghem, A. Lemay, W. A. Leslie.

Parcs publics: le maire MacLean, J. Pynoo, L. Léger, H. Boisselle, P. Marion, W. Tomlinson, G.-R. Hébert, A. Pichette, V. Stubbs, E. Smee.

Commission de police: le maire MacLean, J. Van Belleghem, R. A. Hughes, le juge L.-P. Roy, A. Nayron.

Délégations

"Metropolitan Town Planning": T. Hébert, L. Léger, R. A. Hughes.

Ponts: le maire MacLean, J.-A. Pambrun, P. Marion.

Voirie: T. Hébert, J. Pynoo.

Municipalités des banlieues de Winnipeg: le maire MacLean, T. Hébert, J. Pynoo.

Association des municipalités du Manitoba: T. Hébert, J. Pynoo.

G.W.W.D. et district sanitaire: le maire MacLean, R. A. Hughes.

Au conseil de ville

On aura vu par les journaux que le gouvernement fédéral a promis des octrois à la province du Manitoba en vue des Services de Santé au montant d'environ $300,000 pour l'année 1949. Il a été décidé au Conseil de Ville de St-Boniface de faire les démarches voulues pour assurer quelle sera la part de la ville de St-Boniface quand on fera la distribution de ces octrois. Ces sommes seront évidemment remises aux autorités provinciales qui en feront le partage.

Le Conseil a décidé de faire l'achat d'un tracteur avec appareil pour enlever la neige, au coût de $5,500. L'appareil complet comprend le tracteur avec un chargeur pour la neige, une charrue et un équipement pour charger de la terre quand on passera de la saison d'hiver à celle d'été. En passant, sait-on l'excellent service rendu par notre département des Travaux publics? Sait-on que dans la ville de Winnipeg, on ne nettoie jamais les ruelles, tandis qu'à St-Boniface, quelques heures seulement après une tempête de neige, les ruelles sont libres et les voitures-automobiles peuvent y circuler?

Bénédiction de l'auditorium de la nouvelle église ukrainienne

Une foule de plus de 400 personnes assista dimanche dernier à la bénédiction de l'auditorium de la nouvelle église catholique ukrainienne qui s'élève à 390, avenue Marion, St-Boniface. S. Exc. Mgr B. Ladyka, archevêque de l'exarchat apostolique de Winnipeg, officiait assisté de son coadjuteur, S. Exc. Mgr A. Roborecky.

L'auditorium sera affecté aux cérémonies du culte les dimanches et servira de centre récréatif les jours de semaine. M. l'abbé Constantin Hawryliw est en charge de cette paroisse.

Parmi les personnalités religieuses et civiques présentes à la réception figuraient: S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, l'honorable D. L. Campbell, premier ministre de la province, M. Errick Willis, sous-ministre, M. F. Viau, M.P., et M. le maire G. MacLean, de St-Boniface.

Le comité paroissial de l'église des SS. Pierre et Paul se compose des personnes suivantes: MM. A. Tataryn, J. Holowaty et G. Zawerucha, Mmes A. Luba, G. Zawerucha, M. Bachynski et S. Sawchuk.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Holland

Notre bazar du 11 décembre au profit de notre église a rapporté la jolie somme de $248.75. Malgré la saison et la température, beaucoup se sont montrés généreux.

Les heureux gagnants de la rafle furent les suivants: 1er prix — (lampe électrique) Mme J. A. McIntyre, de St-Claude. 2ème et 3ème prix — Henri Fifi, de Bruxelles (couverture de laine et portefeuille) 4ème prix — (cafetière) Gaston Claeys, de Cypress River, 5ème prix — (tapis) Marcel Hollomans, de Landseer.

Woodridge

Les syndics de Woodridge ont décidé de faire une collecte pour aider au R. P. Gaudissard, en charge de la paroisse. Deux dames ont passé pour recueillir les offrandes: Mme Aimée Vrignon et Mme Alfred Nault. Elles ont ramassé la somme de $56. qui fut présentée au R. P. Gaudissard le jeudi 23 décembre.

Mme Aimée Vrignon et Mme Alfred Nault remercient tous les paroissiens de Woodridge pour leur générosité.

Dunrea

Accident

M. Norbert Parney, du village, a été victime d'un accident, il y a quelque temps; étant monté sur une échelle, pour faire du travail dans le garage de M. R. Rondeau, l'échelle glissa et M. Parney tomba sur le plancher de ciment, se fracturant un bras et se faisant plusieurs autres contusions. Il fut conduit immédiatement à l'hôpital de Killarney.

Il est actuellement de retour chez lui, mais immobilisé pour quelque temps encore. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Çà et là

A la partie de cartes organisée par le deuxième groupe, il y eut erreur de comptes et au lieu de $145.00, tel qu'annoncé, on aurait dû lire $150.48.

M. et Mme Gérard Boulet et leur bébé, Dorothée, sont allés passer le jour de Noël à St-Boniface, chez M. W. Goebel.

Séances

Avant la fermeture des classes pour les vacances, il y eut plusieurs séances intéressantes ainsi que dépouillements d'arbres de Noël dans les différentes écoles de la paroisse.

Les petits de l'école St-Félix avaient la leur le 22, dans l'après-midi; il y eut chants de Noël, représentation de la crèche où figuraient les principaux personnages y compris trois beaux anges aux ailes blanches, petites saynètes bien réussies, etc.

Il y eut ensuite échange de jolis cadeaux où Mlle l'institutrice ne fut pas oubliée.

Le soir réunissait à la salle paroissiale élèves, institutrices et paroissiens autour d'un bel arbre tout scintillant et chargé de toutes sortes de choses. Mais avant le dépouillement de cet arbre merveilleux eut lieu une séance intéressante qui captiva l'attention générale pendant plusieurs heures.

On se sépara très tard, emportant de cette soirée un souvenir joyeux et durable.

Nos deux institutrices laïques, Mlles Lavoie et Dedieu, partaient le lendemain matin pour une vacance bien méritée. La réouverture des classes eut lieu le 4 janvier.

Messe de minuit

La chorale, comprenant une dizaine de membres seulement, nous exécuta cette année, au dire de M. le Curé et de la plupart des paroïssiens, la plus belle messe jamais entendue ici.

M. Fernand Légaré fut le soliste du "Minuit, chrétiens". Messe de St-Michel: solistes, Napoléon Boulet, Roger Légaré et un groupe de jeunes filles comprenant Mlles Maria, Gabrielle, Françoise et Lorraine Boulet et Yvonne Gélinas; altos, Jules Boulet et Mme Alfred Boulet.

Offertoire: "Adeste fideles", par M. Napoléon Boulet et le choeur.

Communion: "Silent Night", par Roger et Fernand Légaré; alto, Jules Boulet. "O roi de la nature", par Maria et Gabrielle Boulet.

Messe de l'aurore: cantiques de Noël ayant pour solistes: Yvonne Gélinas, Françoise Boulet, Roger et Fernand Légaré, Louise Boulet et Rita Bourget.

Nous devons des remerciements spéciaux à la Rév. Sr St-Jacques, qui n'a pas ménagé son temps pour exercer cette messe, à M. Napoléon Boulet, qui dirigea le chant, et à notre dévoué organiste, M. Germain Fortier.

Parure de l'église

Grâce au travail de nos Révérendes Soeurs Oblates, notre petite église était toute resplendissante de lumières et de fleurs.

La crèche, avec son rocher et ses personnages, placée à droite, nous invita à la piété.

Nous pouvions admirer, dans le sanctuaire, un beau tapis tout neuf.

Va-et-vient

Le R. P. G. Belcourt, S.J., du collège de St-Boniface, est venu prêter main-forte à M. le Curé le jour de Noël et donna de courts mais intéressants sermons en anglais et en français aux messes de minuit et du jour. Remerciements sincères à ce bon religieux.

Sont venus dans leurs familles respectives pour passer les Fêtes: le R. F. Eugène Boulet, O.M.I., Mlles Cécile et Thérèse Lavoie, M. Germain Lavoie, Mlle Jeanne Légaré, Mlles Gisèle et Cécile Boulet, MM. Roméo, Adrien et Charles Boulet et leurs épouses, Mlles Yvonne Boulet, Madeleine Boulet, Florence Bisson, M. Laurent Boulet et tous les collégiens et jeunes filles revenant des différents couvents de la province.

Souhaits

Les paroissiens de Dunrea offrent au personnel de notre journal ainsi qu'à tous leurs parents et amis une Bonne et Heureuse Année!

Communiqué de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba"

1. Si quelqu'un connait les allées et venues de Mme Walter Lee connue sous le nom de Mme Yat Chew Lee, née Dora Ducharme, autrefois de la rue Grandin, St-Boniface, aurait-il la bonté de communiquer avec Boîte 920, **La Liberté et le Patriote**, 619, ave-McDermot, Winnipeg.

2. La "Children's Aid Society of Eastern Manitoba" fera une demande le 7 janvier 1949 pour obtenir la tutelle de Raymond Lee. L'enfant est le fils de Walter Lee, connu aussi sous le nom de Yat Chew Lee. Si quelqu'un peut donner certaines informations à ce sujet, il est prié de communiquer au plus tôt avec la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba."

Saint-Labre

Séance

Les élèves de l'école ont présenté leur concert de Noël le 19 décembre.

Comme par les années précédentes, ils surent égayer l'auditoire par un joli programme. Les parents furent heureux de constater les talents de leurs enfants.

Sincères félicitations aux Rév. Soeurs de St-Joseph.

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes du 12 décembre, organisée par les familles, J. Gérardy, G. Gendron, B. Gisiger et Jean Gérardy, rapporta la jolie somme de $84.00.

Merci aux organisateurs et à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette partie de cartes.

Ça et là

Les collégiens sont enchantés de se retrouver parmi les leurs, afin de jouir de bonnes vacances.

Bravo à nos jeunes pour l'acquisition qu'ils ont faite d'un jeu de quilles. Cela contribuera à les divertir et à leur faire passer d'agréables soirées. Espérons qu'ils en tireront beaucoup de profit.

M. Yves Rondeau a passé les fêtes chez sa cousine, Mme R. André.

Mlles Maria et Adèle Gérardy passèrent la Noël chez leur mère, Mme Julien Gérardy.

Naissance

Joseph-Lucien, fils de Louis Yvon et de Florence Grenier, né le 24 décembre. Parrain et marraine, Gisèle et Lucien Grenier.

Haywood

Nous désirons souhaiter la bienvenue aux nouveaux paroissiens d'Haywood et dire aussi aux 75 personnes qui nous ont quittés au cours de 1948 que nos voeux les accompagnent dans les nouvelles paroisses de leur choix.

Après une quinzaine d'années comme marchand, M. Alexis Dequier s'est retiré des affaires et a vendu son magasin à M. Joseph-Camille Beaulieu qui nous arrive, avec sa famille, de Storthoaks, Sask. Le contrat fut passé le mois dernier et depuis ce temps M. Beaulieu se dit satisfait de son marché.

Souhaitons aussi la bienvenue à M. Marcel Foidart, acquéreur d'une ferme au sud de la paroisse, il nous vient de St-Boniface; à MM. Marcel et Auguste Bernard, qui viennent de s'établir dans le nord et nous arrivent de Laurier, Man.; à M. Georges Chaboter, mécanicien au garage Tougas et Rouire, autrefois de Winnipeg; à M. Camille-Henri Guillemin, venu de Forget, Sask.; aux familles Cyrille Rey et André Dupras, le premier mécanicien chez son frère, Adrien, et le deuxième, fermier au sud de Haywood, ceux-ci étaient des paroissiens, dans le passé, de St-Claude; à M. Pierre Hébert, qui nous est venu d'Aubigny, Man., et qui a acheté la propriété de M. Euclide Morrissette; à M. Georges Roy, de Dollard, Sask., qui pour le moment surveille les ventes de terre, car il veut devenir fermier au Manitoba; à M. L. Lesage, de Notre-Dame de Lourdes, qui commence le service de taxi dans notre paroisse: avis aux intéressés; à Mlle Louise de Rocquigny qui passe l'hiver chez son frère, M. Philippe de Rocquigny; à M. Arthur Marchand, le nouvel employé à la minoterie de N. M. Paterson Co., qui nous vient de Rathwell, qui se dit enchanté de son nouveau poste et nous assure qu'il veut y demeurer longtemps. Tant mieux, c'est le premier catholique que cette compagnie nous envoie depuis plusieurs années, et nous en sommes reconnaissants Donc, à toutes ces familles et à toutes les jeunes épouses qui ont décidé de fonder leur foyer dans notre belle paroisse, nous redisons notre souhait de bienvenue et nous sommes certains que le grand saint Denis les protégera et leur donnera le bonheur et la prospérité.

Notre église s'est enrichie, cette année, de deux beaux confessionnaux faits en érable naturel, ce qui va avec les bancs de l'église. Au mois d'avril, M. Jean-Baptiste Balez fit don à la paroisse de deux belles statues, de S. Jean-Baptiste et de S. Jean-Marie Vianney. Elles furent bénies à l'Ascension par S. Exc. Mgr Laurent Tétrault, P.B. En septembre, M. Michel-J. Picton nous faisait don d'un beau calice de grande valeur et fort apprécié, car notre église était pauvrement dotée de ce côté.

Dernièrement, un autre paroissien bienfaiteur faisait à son église le don d'un bel ostensoir. Merci à tous ces généreux donateurs et nous rappelons aux autres paroissiens qui désireraient doter leur église qu'ils sont les bienvenus, car il manque encore bien des choses, telles que des ornements, e n c e n s o i r, chandeliers, croix, et autres.

Au mois de septembre, les paroissiens ont eu le privilège de faire une belle retraite. Les prédicateurs en étaient les RR. PP. L.-X. Aubin et D. Bellerose, C.-Ss.R. Malgré que les récoltes n'étaient pas complètement terminées, l'assistance fut nombreuse et plusieurs firent de grands sacrifices pour ne pas manquer les exercices. Le bon Dieu les a certainement déjà récompensés.

Nos parties de cartes sont commencées; deux ont eu lieu, la première organisée par les jeunes gens, l'autre par les filles de la paroisse. Nos jeunes gens, au lieu des cartes, firent une soirée de bazar et ce fut un succès. Nos jeunes filles ne furent pas aussi favorisées car elles furent obligées de remettre pour cause de tempête et la deuxième fois, ce fut encore une soirée de tempête. Tout de même ce fut une belle soirée.

Nos jeunes sont à préparer une patinoire au village. Plusieurs montrent vraiment du courage et de la générosité. Espérons qu'ils auront tout le succès désiré car les amusements manquent beaucoup dans notre paroisse et, certes, cette patinoire en donnerait, pour tout l'hiver, à nos jeunes. Espérons que les plus vieux, qui n'ont plus le goût et l'agilité de patiner assureront au moins les jeunes de leur encouragement dont ils ont certainement besoin. Coopérons ensemble et tâchons de garder nos jeunes et de les faire amuser dans la paroisse. Alors, nous allons patiner à Haywood, cette année, et, je crois, que c'est la première fois qu'une patinoire se bâtit. Encourageons-nous...

* * *

En lisant le journal de M. Jean-Louis Picton, décédé depuis plusieurs années et un des premiers colons de la paroisse, nous lisons ceci: "En 1906, l'hiver arriva le 12 novembre par une tempête venant de l'est, avec une telle rapidité et quantité de neige que le lendemain le sol en fut couvert de deux pieds et plus; depuis ce jour, l'hiver fut rigoureux sous tous les points: grand froid, chutes de neige souvent répétées jusqu'en mars. Janvier fut si rigoureux que personne ne put aller à la messe durant ce mois."

Espérons que janvier 1949 ne ressemblera pas à janvier 1907.

Quelques-unes de nos écoles ont changé d'institutrices cette année: l'école Dandurand a une nouvelle principale, Sr Marie-Lucie, remplaçant Sr Marie-Alice qui enseigne à l'cole du Précieux-Sang de Norwood; l'école Seaforth a comme institutrice Mlle Freda Allard, qui remplace Mlle Marie Dedieu, institutrice dans la paroisse de Dunrea; l'école St-Jean possède M. L. Gilmore comme instituteur. Ce dernier remplace Mme Blanche Levreault qui s'est retirée après 25 ans d'enseignement à la même école. Elle est quasi grand-mère dans l'enseignement et je suis sûr qu'elle a fait la classe à 3 générations, car elle a fait l'école pendant 32 ans. Elle a certainement mérité de la cause française et aussi d'un diplôme spécial de l'Association d'Education. L'école Haywood a gardé la même institutrice, Mlle Marie-Paule Arbez, et l'école Bazin, Mme Edmond Ducharme. Cependant, nous sommes heureux de dire que l'école Columbine possède une institutrice catholique en Mlle Lucille Rey. Souhaitons que ce district continuera l'acte posé cette année.

Nous remercions M. Wilfrid Robidoux d'avoir nettoyé les rues du village et de faciliter ainsi nos sorties. Les paroissiens peuvent se rendre à l'église. C'est une belle action qu'il a posée là et nous espérons qu'il aura des imitateurs et, même si cela coûte un peu, que les autres rues seront ouvertes. Il faut certainement applaudir à cette générosité sociale.

Le 12 novembre 1910, un an après la fondation de la paroisse, il y avait à Haywood 29 familles et 170 âmes. Voici les familles: Eugène Bazin, Francois Gautron, Joseph Gautron, Edouard Jean, Elie Dagesse, Alexandre Prévost, Eugène Hurion, Alexis Leclerc, Guillaume Trémorin, Antoine Fay, Maurice Picton, Jean-Pierre Picton, Jean-Louis Picton, René Raulin, Edouard Langhan, Maurice Fay, Léandre Boille, Philippe de Rocquigny, Francois Dubreuil, Florian Montès, Aline Eliet, Emile Poirier, Salomon Moreau, Pierre Morisseau, Joseph Brazeau, Antoine Gosselin, Thomas Pruden, Roger Morisseau, Joseph Lapointe, Alex. Bourque, Catherine Gaden.

En plus, il y avait les célibataires ou veufs suivants: Henri Bernard, Albert Montès, Marcel Jacquot, François Legoff, Henri et Octave Esnault, Thomas Gagné, Georges Boille, Godias Brunet, instituteur, Martin et Alexis Dequier, Polycarpe Dupasquier, Louis Bézie, Alexandre Prévot, Charles Taburet.

De tous ceux-ci, il n'y a que 15 familles sur 29 qui restent ou qui ont laissé des descendants. N'est-ce pas que j'avais raison quand je disais, dans ma première chronique que les berceaux étaient la seule assurance pour la stabilité de nos paroisses?

En terminant, disons qu'il y aura 50 ans le 24 décembre 1949 que le premier curé est arrivé à St-Daniel et 40 ans, le 11 juillet 1949, que la première messe fut dite à Haywood par M. l'abbé Maurice Pierquin, curé de St-Daniel.

Otterburne

Partie de cartes

Le dimanche 12 décembre avait lieu la partie de cartes organisée par messieurs les syndics et les membres du comité de construction. Les organisateurs de cette soirée ont fait honneur à leur position, et leur dévouement leur a valu un grand succès. Ils méritent la reconnaissance de tous les paroissiens pour cette partie de cartes et surtout pour leur zèle constant à conseiller et à aider le Père Curé dans la construction de l'église laquelle fut ouverte pour la messe de minuit.

Gagnants: souscription: 1er prix (radio), L. Perron, de St-Pierre-Jolys; 2ème prix (une dinde), B. Ladouceur, de St-Pierre-Jolys; 3ème prix ($5.00), D. Cayer, de St-Malo. Prix de cartes: M. C.-H. Carrière et Mlle T. Demers. Prix d'entrée: M. A. Rioux et Mlle A. Curé. Tirage: MM. René Lemire, de St-Pierre, H. Desrosiers, G. Brisson, B. Hébert, de St-Pierre, J. Saltel, J.-P. Audet, de St-Pierre, (don de M. T. Turenne); Mmes A. Roy, C. Landry et Genosée, (don de M. O. Audet); Mlles A. Desrosiers, C. Laroche, ($5.00 de M. A. Cinq-Mars). Les deux jolis et riches cadeaux des RR. Petites Missionnaires de St-Joseph ont été gagnés par Mlle C. Laroche, de St-Pierre, et M. P. Laroche.

Jamais poupée n'a coûté aussi cher ($67.00): M. H. Robidoux en fut l'heureux gagnant. Un beau gâteau de Noël offert par Mme A. Roy a été gagné par M. A. Morin et M. T. Carrière a gardé le dessert (une caisse de... offerte par M. Caron, de St-Pierre).

Merci à tous ceux qui ont contribué à cette partie de cartes par leur présence ou leurs contributions. Merci aussi au petit chantre Marcel Proulx et à M. Arthur Dumont pour ses chants.

St-Jean-Baptiste

M. et Mme Léonard Sabourin ont eu la visite de Mme Anna Dionne (soeur de Mme Sabourin) et de Mlle Marie-Ange Dionne, sa fille, toutes deux de Radville, Sask.

Mme Dionne et sa fille visitent aussi plusieurs parents de Fort Garry, St-Jean-Baptiste et St-Joseph.



Une jeune fille aux yeux bleus, **Virginia Bower**, d'Arcadia, Cal., fut récemment choisie comme reine du tournoi des roses de 1949 à Pasadena, Cal, Virginia est âgée de 18 ans et est une étudiante au collège de Pasadena.

La Salle

Tableau d'honneur

Voici le tableau d'honneur à l'école St-Hyacinthe pour le mois de décembre:

Grade X: Lucie Cormier.
Grade IX: Sonya Lapointe.
Grade VIII: Pauline Cormier, Marcelle Lafond.
Grade VII: Germaine Cormier.
Grade VI: Marcelle Cormier, Bernice Rochon.
Grade V: Henry Roik.
Grade IV: Frederick Wall, Gertrude Schaubroeck.
Grade III: Jean Lanoie, Annie Roik.
Grade II: Raymonde Cormier, William Enns.
Grade I: Harry Wall, Gérald Alary.

Saint-Claude

Naissances

M. et Mme Jean Bernard sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Joseph-Norbert-Lionel, le 7 décembre à Treherne, et baptisé le 17 décembre à St-Claude. Parrain et marraine, M. Oscar et Alma Morissette, de Fannystelle.

A M. et Mme Hilaire de Rocquigny est née une fille au "Nursing Home" de St-Claude le 28 décembre.

M. et Mme Paul Martin sont les heureux parents d'une fille née au "Nursing Home" de St-Claude le 1er janvier 1949.

Mariage

Le 29 décembre, M. l'abbé J. Radaz, curé, bénissait le mariage de Mlle Cécile Gagné, fille de M. et Mme Paul Gagné, de St-Claude, avec M. Georges Choiselat, fils de M. et Mme Alfred Choiselat, de La Broquerie, Man. Les nouveaux mariés résideront à La Broquerie, Man.

Hospitalisation

Le comité du "Nursing Home" désire laisser savoir à toute la population de St-Claude et des villages avoisinants, que le "Nursing Home" est maintenant prêt et ouvert pour recevoir les cas de maternité, ainsi que tout autre cas de maladie ou d'accident nécessitant l'attention immédiate du médecin ou d'une garde-malade. Malgré l'avis qui avait paru dans ce journal sous cette colonne, le docteur continuera à faire trois visites par semaine à la clinique, soit: le lundi, de 9 h. à 10 h. du matin; le mercredi, de 2 h. à 3 h. de l'après-midi; le vendredi, de 9 h. à 10 h. du matin. Toutes les personnes qui auraient besoin des soins du médecin voudront bien fixer un rendez-vous d'avance, soit personnellement ou en téléphonant à la clinique.

Va-et-vient

Mlle Claudia Rosset, garde-malade à l'hôpital de Val Marie, Sask., était en visite chez ses parents et amis, pendant la période de Noël.

M. et Mme Louis Hince ont passé une semaine chez M. et Mme Proulx, de St-Malo, Man.

Les jeunes de St-Claude qui poursuivent leurs études au Collège de St-Boniface, à la Maison d'Otterburne, au Couvent de St-Adolphe et autres institutions d'éducation, étaient tous de retour à St-Claude pour passer leurs vacances de Noël dans leurs familles. Ils sont au nombre de 25.

Durant l'année 1948, la paroisse de St-Claude a continué de démontrer la renommée de la solidité des foyers canadiens-français et catholiques. Pendant l'année il y eut 11 mariages et 31 baptêmes. Considérant le nombre de la population de la paroisse, ceci donne un pourcentage dont nous pouvons être fiers.

Saint-Eustache

Baptêmes

Barbara Ann, fille de Joseph Richard et de Mary Rose Wiresky. Parrain et marraine, M. et Mme Elzéar St-Cyr.

Robert-Laurent-Albert, fils d'Emilien Bremner et de Bernice Girardin, Parrain, Aimé Bremner; marraine, Mathilda Richard.

Marie-Mona-Réjane, fille de Lucien Rivard et de Noëlla Lachance. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Rivard.

Marie-Anita-Aurore, fille d'Arthur Godin et de Thérèse Piché. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Quesnelle.

Joseph-Lionel-Kenneth, fils d'Adélard Beaudin et de Blanche Carrière. Parrain, Lionel Beaudin; marraine, Simone Beaudin.

Joseph-Wilfrid-Georges, fils de Philippe-A. Perron et de Marjorie Leblanc. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Bouchard, représentés par M. et Mme Adrien Charbonneau.

Çà et là

M. et Mme Adjutor Picard et leur famille occupent leur maison nouvellement bâtie. Les demeures de M. et Mme Louis Laramée, de M. et Mme Napoléon Bernardin, qui ont été très récemment bâties, agrandissent notre village.

Le vendredi 17 décembre, le club senior remportait une victoire sur Elie par un pointage de 6 à 2, et le dimanche soir 19 décembre, il fut encore victorieux dans une rencontre avec Poplar Point. La partie se termina 4 à 2.

Le dimanche après-midi 19 décembre eut lieu le concert de Noël de l'école du village. L'assistance fut si nombreuse que la salle en était comble. Merci à ceux qui sont venus encourager nos étudiants.

St-Adolphe

Baptêmes

Le 21 novembre, à l'hôpital de la Miséricorde — Marie-Gisèle-Alice, née le 17 novembre, fille d'Alphonse Cloutier et d'Alice Massicotte. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Massicotte.

Le 12 décembre — J o s e p h-Marc-Joël, né le 2 décembre, fils de Louis Legal et d'Edmée Gosselin. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Gosselin, oncle et tante de l'enfant.

Le 12 décembre — Joseph-Roger-Alain, né le 2 décembre, fils de Louis Legal et d'Edmée Gosselin. Parrain, Eugène Hamonic; m a r r a i ne, Jacqueline Gosselin, tante de l'enfant.

"Baby shower"

Le mercredi 22 décembre, bon nombre de dames de la paroisse se réunirent au domicile de Mmes Eugène et Antoine Chaput pour offrir leurs félicitations et leurs cadeaux à Mme Louis Legal, à l'occasion de la naissance de fils jumeaux au commencement de ce même mois. Les invitées étaient nombreuses et la soirée se passa agréablement.

Va-et-vient

M. l'abbé Henri Perron, élève du Grand Séminaire de St-Boniface, ainsi que nos nombreux étudiants et étudiantes, passèrent les Fêtes dans leurs familles.

Le dimanche 2 janvier, le R. P. R. Chaput, O.M.I., de passage dans sa famille au retour d'une tournée dans ses missions du lac Winnipeg, officia à la grand'messe de 10 h.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Paulette-Marie-France, née le 17 décembre, fille d'Adolphe Rozière et d'Henriette Schouten. Parrain et marraine, Georges et France Bazin.

Soirée paroissiale

Le mercredi 29 décembre eut lieu une soirée paroissiale en l'honneur du départ de M. l'abbé Marcel Dacquay. Après un séjour de six mois parmi nous, celui-ci doit retourner en France où il continuera d'exercer son apostolat auprès des âmes pour lesquelles il s'est déjà dépensé avec un incontestable dévouement.

Les paroissiens de Notre-Dame de Lourdes doivent à M. l'abbé Dacquay une très vive reconnaissance pour les services rendus à la paroisse; aussi l'assurent-ils de leur souvenir ineffaçable et du secours constant de leurs ferventes prières.

Tableau d'honneur
Ecole N.-D. de Lourdes

Grade I: Simone Bazin, Arlette Bérard, Simone Jamault.
Grade II: Lorraine Gevaert, Thérèse Gour, Norbert Delaquis.
Grade III, jr: Florence Vuignier, Maurice Emond.
Grade III, sr: Evelyne Paulhus, Annette Bazin, Alice Pelé.
Grade IV, jr: Antoinette Bélisle, Pierrette Brisson, Adrienne Bélisle.
Grade IV, sr: Georges Delaquis, Murielle Tarko.
Grade V: Dolorès Fouasse, Cécile Bazin.
Grade VI: Odile Bazin, Alban Préjet.
Grade VII: Olive Durand, 90%; René Bosc, 87; Lucienne Delaquis, 82.
Grade VIII: Laurette Chabbert, 84; Marielle Brisson, 83; Laurette Tarko, 72.
Grade IX: Carmen Lavoie, 88; Yvette Dupuis, 87; Annette Jamault, 85.
Grade X: Denise Gillios, 87; Reine La France, 83; Yvonne Badiou, 80.
Grade XI: Dolorès Lavoie, 91; Alice Lafrenière, 86; Jeanne Lamoureux, 78.
Grade XII: Thérèse Jamault, 73; Evelyne Bazin, 71; Denise Jubinville, 67.

3 évêques consacrés à Chicago

WASHINGTON — Le cardinal Samuel Stritch, de Chicago, a annoncé que trois évêques récemment nommés par le pape Pie XII seront consacrés au cours d'une triple cérémonie en la cathédrale du Saint-Nom, à Chicago, le 7 mars.

Le communiqué a été émis à l'issue d'une conférence du cardinal Stritch avec le délégué apostolique aux Etats-Unis.

Les trois évêques élus, tous de Chicago, sont: Mgr William-A. O'Connor, Mgr Martin D. McNamara et Mgr William E. Cousins.

Les marchés

le 4 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$21.00—$22.50
Moyens	18.00— 20.00
Ordinaires	16.00— 17.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	21.00— 22.50
Moyens	18.00— 21.00
Ordinaires	16.00— 17.00
Génisses	
De choix	$21.00—$22.03
Bonnes	19.00— 20.50
Moyennes	17.00— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$21.00—$23.00
Moyens	17.00— 20.00
Vaches	
Bonnes	$16.50—$17.50
Moyennes	14.00— 15.50
Taureaux	
Bons	$18.00—$19.50
Ordinaires	13.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.50—$19.50
Moyens	15.00— 17.00
Ordinaires	13.00— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$25.00—$29.00
Ordinaires et moyens	14.00— 24.00
Agneaux	
Bons	$22.50—$22.50
Ordinaires	12.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 7.00—$ 8.00
Ordinaires	4.00— 6.00
Porcs—	
Grade "A"	$29.00—$29.00
Grade "B-1"	28.60— 28.60
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	26.85—
Grade "C"	26.60—
Pesants	— 24.85
Très pesants	22.00— 24.00
Truies No 1	23.00— 24.00
Truies No 2	22.00— 23.00
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.45
A, moyens, la douz.	.43
Grade B	.37
Grade C	.28

Les obligations

le 4 janvier

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103.00—103.50
2e emprunt de guerre, 3%	100⅞ — 101⅜
1er emprunt de la Victoire, 3%	102⅜— 102⅞
2e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝— 104⅛
3e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝— 104⅛
4e emprunt de la Victoire, 3%	102½— 103⅛
5e emprunt de la Victoire, 3%	102 — 102⅝
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅜— 102
7e emprunt de la Victoire, 3%	100.50— 101⅛
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅜ —101.00
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅜ —101.00
Province du Manitoba	
4%—2 janv. 1950 (C)	100.75—102.00
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	109.50—111.50
5½% — 1er oct. 1955	113.50—115.00
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	118b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94b
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105.50—107.25
5½% — 1er oct. 1952 (C)	104.50—106.25
4% — 1er sept. 1954 (C)	99.25—100.50
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	107b
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110.50b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.50— 98.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.00— 94.06
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 92.00

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Duck Lake

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un vénérable pionnier, M. Gédéon Doucette, décédé à l'âge de 96 ans, muni des secours et des consolations de la sainte Eglise. Nous pouvons mentionner que sa belle vie de patriarche fut encore moins longue par les années que par les mérites dont il sut la remplir. Homme intègre, il fut toujours un chrétien exemplaire et dans toutes les situations de sa vie, il n'oublia jamais les nobles exigences de l'accomplissement de ses devoirs d'époux et de père d'une nombreuse famille qu'il sut édifier par sa conduite et ses exemples.

M. Doucette était natif de Gentilly, P.Q. Après trente années passées aux Etats-Unis, au Minnesota, il vint s'établir à Duck Lake vers 1903.

Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale le 3 décembre.

Les porteurs étaient: MM. Ludger, Ernest et Willie Doucette, Pierre Comeau, Ferdinand et Marcel Lanovaz, MM. Isidore et Paul Doucette, fils, conduisaient le deuil.

M. Doucette repose auprès de son épouse qui l'a précédé depuis quelques années dans la tombe.

Le défunt laisse dans le deuil: 6 fils et 6 filles: Paul et Isidore, de Duck Lake, Adolphe, de Macklin, Eugène, de Port Alberni, C.-B., François, de Fairholme, Ferdinand, de Fort Frances, Ont; Mme Victor Doucette (Sarah), de Bapaume, Mme A. Toutant (Irmine), de Grande Prairie, Alta, Mme J. Beaulac (Rose), de Summerland, C.-B., Mme Eugène Gagnier (Sadie), de Peace River, Alta, Mme Elz. Dubord (Eléonore), de Moose Jaw, et Mme H. Thibodeau (Désilda), de Gravelbourg.

Soirée des enfants

La distribution des prix de français eut lieu à la salle de réception de notre couvent, en présence le Mgr H. Desmarais et de son assistant, de MM. les commissaires, des membres du comité de l'A.C.F.C. et de tous les parents qui se sont réunis aussi pour recevoir, suivant la coutume, les compliments et les voeux de fin d'année. Notre école est très fière de compter encore deux lauréats dans les concours de français de la province et de nombreux prix provinciaux.

Visiteurs

MM. Hector et Edouard Viens, de Vancouver, étaient en visite chez leur mère, Mme Lily Viens.

Etaient aussi en visite ici dernièrement: la T. Rév. Mère Provinciale de la communauté de la Présentation de Marie, Sr M.-Lutgarde, et son assistante, Sr Maria-Cecilia, de Prince-Albert; le R. P. Gauthier, O.M.I., du Lac La Biche, Alta, et M. A. Faucoux, de Domremy.

Naissances

A M. et Mme Guy Pelletier, un fils, baptisé Joseph-David-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Sirois, de Zenon Park.

A M. et Mme Omer Lapointe, un fils, Léonard-Philippe.

A M. et Mme Paul Ashby, une fille, Sharon-Irène-Paulette.

St-Hippolyte

Actions de grâces et profonde reconnaissance au Sacré-Coeur de Jésus, à la Sainte Vierge et à Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus. Mes prières sont exaucées après promesse de publication.

Léoville

Baptême

A l'hôpital de Léoville, Lucien-René, enfant de M. et Mme Oscar Beaulieu, d'Ormeaux. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Lafond.

Nos malades

Parmi les nôtres à l'hôpital, nous remarquons Mme Jos. Lalonde, Mme T. Lavin, Paul Fournier, Mme Louis Denis. M. Antoine Breland, à St-Paul de Saskatoon.

Çà et là

Mlles Raymonde et Lilliane Denis sont en voyage à Foothills, Alta, chez M. et Mme Lucien Bruneau.

M. Théophile Descôtes, de Fort St-Jean, Alta, est en visite chez son frère, Hilaire.

Mlle Alexina Laventure rend visite à M. et Mme J. Poilièvre.

M. et Mme Jos. Casavant, de Marcelin, se sont rendus chez M. et Mme Félix Soucy.

Mme Robert Lajeunesse et Mlle Antoinette Breland, de Port-Alberni, C.-B., rendirent visite à M. et Mme A. Breland.

ON DEMANDE
un organisateur général pour l'A.C.F.C.

L'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan (l'A.C.F.C.) désire s'assurer les services d'un organisateur général. Le travail consistera principalement à visiter les centres de langue française de la Saskatchewan, à organiser les cercles paroissiaux de l'A.C.F.C., à les rendre actifs, etc. L'organisateur devra pouvoir rencontrer le public, savoir adresser la parole en public, etc.

Les intéressés sont priés de communiquer avec le

Secrétariat de l'A.C.F.C.,
VONDA, Sask.

Laflèche

Le mercredi 8 décembre, la belle fête de l'Immaculée-Conception fut encore rehaussée en notre paroisse par une réception d'Enfants de Marie, qui eut lieu à l'église.

Après une courte instruction, M. le curé admit dans la Congrégation les onze candidates qui lui furent présentées par la présidente, Mlle Thérèse Piché. Ce sont Mlles Lydia Abel, Yvette Brière, Dora Huys, Doreen Kuckartz, Anna McDonald, Gabrielle Minne, Agathe Morin, Madeleine Morin, Gwendolyn Poliquin, Ruth Poliquin et Rita Sturgeon. L'acte de consécration fut récité au nom de toutes, en français par Mlle Gabrielle Minne et en anglais par Mlle Dora Huys.

La cérémonie se termina par le chant du "Magnificat" et le salut du T. S. Sacrement.

Les Enfants de Marie prirent ensuite le goûter au presbytère.

Journée patriotique

Le dimanche 12 décembre était le jour de la fête du français à Laflèche.

Le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., recteur du collège Mathieu de Gravelbourg, accompagné du R. P. Albert Joyal, O.M.I., arriva le matin pour la grand'messe à laquelle il fit un éloquent sermon sur l'éducation. Il parla des graves devoirs des parents et des éducateurs vis-à-vis des enfants qui leur sont confiés.

A 2 h., il y eut grande réunion des paroissiens de langue française dans la salle de l'église, sous la direction de M. Eugène Bachelu, président du cercle de l'A.-C.F.C. La salle paroissiale était remplie. Au premier rang on remarquait avec les membres du clergé, MM. les marguilliers et les commissaires d'école catholiques.

Le beau discours patriotique du R. P. Gagnon fut coupé de fréquents applaudissements. Il fut suivi de celui de M. le curé Gravel qui parla de la dernière convention de français à Saskatoon. Deux films sonores, en notre langue, furent ensuite déroulés par le Père Joyal.

La partie musicale consista en un joli duo de piano intitulé Rhapsodie Mignonne, de Kvelling, par Mlles Adrienne et Aline Belcourt, puis de deux beaux choeurs par des jeunes filles du couvent: "Les soirées de Québec" et "En traineau" de Larrieu. Un solo par Mlle Estelle Bouvier "La légende des flots bleus" fut aussi très goûté.

Comme intermission un objet fut raflé dans la salle au profit de l'A.C.F.C., et fut gagné par Mme Harold Kuckartz.

Puis vint la distribution des prix de français, faite par M. Adrien Belcourt, président de la commission scolaire. Après quoi, M. le curé distribua des prix de catéchisme. Enfin on organisa la perception pour l'A.C.F.C. Puis cette intéressante réunion se termina par le chant de l'hymne national "O Canada".

Elections municipales

Le mercredi 8 décembre était jour d'élection. Il s'agissait d'élire un conseiller en remplacement de M. Allan Murphy, démissionnaire. Il faisait très mauvais et beaucoup s'abstinrent de voter. M. Camille De Wulf remporta la victoire sur son adversaire M. D. Blanck par un vote de 95 à 41. Nos félicitations.

• • •

Mme Florent Bergeron, d'Assiniboia, est retournée chez elle après un séjour de quelques semaines à notre hôpital.

Baptêmes

Le 8 décembre: Gérard-Maynard-Adrien, fils de M. et Mme Maynard Kuckartz, né le 29 novembre. Parrain et marraine, M. Adrien Bertrand et Mme Anna Kuckartz.

Le 12 décembre: Marilyn-Corinne, fille de M. et Mme Adolphe Kuffner. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice LeBlanc.

Saskatoon

Avez-vous vu Saskatoon au temps des Fêtes? Les ampoules électriques colorées décorant les rues principales, les ponts bien illuminés et, dans les parcs, les sapins couverts de givre sont un tableau féerique!

Nos étudiants de l'Université ont passé les vacances chez eux. Parmi bien d'autres de St. Thomas More, citons: Mlles Gresela Longeault, Françoise Gravel et Célia Brazille, à Gravelbourg; Mlle Germaine Carrière, à Assiniboia; MM. Emile Belcourt, à Laflèche; M. Roger Lalonde, à St-Victor, et Joseph Bellefleur, à Willow-Bunch.

Le Club Newman

Avant de se séparer pour le congé de Noël, les membres du Club Newman, sous la direction du R. P. O'Donnell, ont tenu une soirée récréative dans l'auditorium des gardes-malades de l'hôpital St-Paul. La chorale exécuta des chants de Noël très appréciés. Une pièce de Noël, "Why The Bells Chimed", fut rendue parfaitement; le rôle principal fut joué par un jeune acteur de 14 ans, Edmond Legars (emprunté pour l'occasion). Il était assisté d'Anne et Sars Nagle. Parmi les autres acteurs, nous remarquions un vétéran, M. Del Dupéron, dont l'habileté dramatique est bien connue.

A la radio

Tous les samedis, à 4 h. de l'après-midi, le programme "The Voice of Variety" se fait entendre sur les ondes (600 Kilo) du poste CFQC. Soyez aux écoutes. Mlle Janine Legars est la directrice de ce programme.

Va-et-vient

Mlle Marie Brault, ancienne élève du collège St. Thomas More, maintenant étudiante à l'Université du Manitoba, était en vacances chez ses parents.

Il y a environ 130,000 autobus en opération aux Etats-Unis.

Gravelbourg

La belle fête de l'Immaculée-Conception fut solennisée à la cathédrale par les RR. PP. Oblats, du collège de Gravelbourg. La grand'messe fut célébrée avec diacre et sous-diacre, le sermon de circonstance fut donné par le R. P. W. Piédalue, O.M.I., et le beau chant fut exécuté par la chorale du collège. Le soir, au couvent des RR. Srs Jésus-Marie, il y eut une magnifique séance, en l'honneur de l'Immaculée. Les rôles furent rendus à la perfection, ainsi que les chants et les morceaux de musique. Les décors et les costumes étaient aussi très bien réussis.

Le bazar paroissial annuel, sous la direction de M. l'abbé A. Moquin, curé, a été un beau succès et a rapporté la très belle somme de $3,500.

La réunion mensuelle des Femmes Canadiennes-Françaises fut tenue à la salle paroissiale. M. le curé A. Moquin était l'invité d'honneur.

Aux élections des conseillers de la ville de Gravelbourg, M. S.-M. Bonneau, avocat-notaire, fut réélu par acclamation. Les conseillers élus furent: MM. Cliff Davidson, Léo Jeannotte, Ernest Gauthier, Alphonse Charbonneau, Marcel Huel et Donat Legault.

La semaine dernière M. Elphège Gauthier fut conduit à l'hôpital des Srs Grises à Régina.

Mme Ovila Gauthier est gravement malade à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg.

M. et Mme Joseph Cantin sont partis passer l'hiver à Philadelphie, E.-U., et dans la province de Québec.

Radville

Décès

Le jeudi 9 décembre, à l'hôpital St-Joseph de Radville, s'éteignait Mme Léonie Barbarin après une maladie qui l'avait tenue invalide pendant environ 2 ans.

Léonie Delme naquit à La Salette, France, en 1881. En 1902, elle épousait Pierre Barbarin. Ils vinrent au Canada en 1907 et s'établirent à Wauchope, Sask. Quelques années plus tard, ils déménagèrent à Ste-Collette où ils demeurèrent jusqu'en 1946 alors qu'ils s'établirent au village.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Radville, le lundi 13 décembre, à 10 h. La messe de Requiem fut chantée par le R. P. Lambertis. Après le service, la dépouille mortelle fut transportée au cimetière de Ste-Collette, où elle repose près de celle de M. Barbarin qui la précéda dans la tombe en 1938.

Les porteurs étaient: MM. Victor Bourassa, Louis Mazenc, Léopold et Obert Marion, Jean-Claude de Porte et Théo. Martin.

La défunte laisse dans le deuil 2 fils et une fille: André, de Ste-Collette, et Irénée et Rose, à la maison; un frère, M. F. Selme, à Radville, et une soeur, en France.

A cette famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Naissances

Le 7 décembre, à M. et Mme Albert Cherpin, un fils.

Le 12 décembre, à M. et Mme Bernard Bouchard, un fils.

Le 13 décembre, à M. et Mme Arthur Farand, une fille.

Va-et-vient

M. et Mme Paul Mondor, de Willow-Bunch, sont en visite ici chez M. et Mme Emile Bourassa.

M. Antoine Morissette est allé à Saskatoon pour affaires, dernièrement.

MM. Arthème et Aurèle Jalbert et Loria Lagacé sont revenus chez eux après une absence de quelques mois à Régina, où ils ont fait de la menuiserie.

Le Dr et Mme Belcourt, de Laflèche, étaient ici chez leurs enfants, le Dr et Mme Roger Belcourt, pour Noël. Ils retournèrent ensemble à Laflèche pour le jour de l'An.

Mlle Jeanne Bourassa, de Winnipeg, ainsi que M. et Mme Arsène Bourassa, de Weyburn, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Romuald Bourassa.

Nos collégiens étaient chez eux pour les fêtes; ce sont: MM. Normand Martin, Armand Bourassa et Léo Gilmore, du collège de Gravelbourg, et M. Armand Prost, du collège Campion de Régina.

M. et Mme Edouard Petit, de Bures, Sask., sont arrivés ici pour y passer l'hiver.

Parmi les nôtres de Régina ici pour les fêtes, nous citons: MM. Gilbert et Léo Martin, Mlles Thérèse Legault, Thérèse Delaye, Simone Tremblay, Solange Nadeau et Adrienne Uytterhaegen.

M. Jean Maurice est allé à Saskatoon rencontrer son épouse qui était à l'hôpital depuis quelque temps.

M. et Mme Robert Bessette, ainsi que Mlle Agnès Farand, sont partis pour un voyage en Californie.

M. et Mme Arthur Lafrenière passèrent le jour de Noël chez leurs enfants, M. et Mme Léo Favreau, à Kenora, Ont.

Après une absence d'environ un mois en Floride et au Mexique, MM. Roméo Fradette, Antoine Loiselle, Roland Martin, Maurice Laramée et René Rivière nous sont revenus bien enchantés de leur voyage.

Mme Albert Marcil, de Willow-Bunch, était ici pour affaires dernièrement.

Nous remercions sincèrement la chorale du couvent, sous la direction des Rév. Srs St-Louis, pour le chant à la fête de Noël.

Naissance

Le 23 décembre est né à M. et Mme Jules Delanoy, un fils.

Bellegarde

Çà et là

Ont passé leurs vacances de Noël dans leurs familles: J. Martine, de l'Université de Saskatoon; Gérard Bélisle, de l'Université du Manitoba; Paul et Roland Martine et Félix George, du collège Mathieu de Gravelbourg; Etienne et Edouard Paulhus, du collège d'Otterburne; Yolande et Lorette Nolin, du couvent de Wauchope; Denise et Jeannette George, du couvent de Gravelbourg; et Albert Bauche, instituteur à Cupar.

Mlles Thérèse Bandet et Yolande de Chabot ont passé les vacances chez leurs parents à Prud'homme et à Ferland, respectivement.

M. Alfred Gervais a passé le Jour de l'An avec son fils, le R. P. Albert Gervais, au collège de Gravelbourg.

M. Ovila Poirier, avec son nouvel auto-neige, conduisait Mme Vital Magotiaux à Benson, la semaine dernière. M. l'abbé Béchard en profita pour aller visiter son cousin, M. l'abbé Marcotte, à Forget.

Etaient à Winnipeg dernièrement: M. et Mme Albert Sylvestre, M. Joseph Sylvestre, Mme Lionel Paulhus, M. Simon Roussel et MM. Aimé et Arthur Wilvers.

M. Louis Moreau est revenu enchanté de son voyage en Colombie-Britannique, où il a visité son frère, Marcel.

M. et Mme Henri Copet, ainsi que M. Louis Bauche, sont partis passer quelques mois en Colombie.

Nos malades

A l'hôpital des Srs Grises de Régina: Mme Vital Tinant et M. Léon Henrion.

A Winnipeg: Mmes Léon Perreaux et W. Norman.

Baptêmes

Lorraine-Marie-Simone-Ghislaine, fille de M. et Mme Alphonse Magotiaux. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Magotiaux, oncle et tante de l'enfant.

Georgette-Evelyne-Marie, fille de M. et Mme Toussaint Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme André Revêt, oncle et tante de l'enfant.

Soirée d'amateurs

Le 20 novembre, nos grandes élèves du couvent se sont rendues à Redvers pour participer à la soirée d'amateurs pour le T.B.P.F. Elles ont été classées deuxièmes pour leurs chants "La vie est belle" et "In Flanders' Fields".

Prix de français

Le 8 décembre avait lieu, dans notre salle paroissiale, la distribution des prix de français. Un programme spécial avait été préparé pour la circonstance, car Bellegarde avait été à l'honneur au dernier concours de français.

M. Albert Sylvestre, président de l'A.C.F.C., adressa quelques mots de félicitations à Jacqueline Paulhus, gagnante du Trophée Barbier, à Réjeanne George, lauréate en composition au IXe grade, ainsi qu'à Jacqueline George, gagnante de la coupe au IVe grade.

Çà et là

L'arrivée du nouvel auto-neige de M. Ovila Poirier a fait sensation dans la paroisse. Ce véhicule, véritable petit autobus, a déjà rendu de nombreux services tant pour conduire nos malades à l'hôpital que pour amener les gens d'Antler et de Redvers à la messe.

Mgr Bois, après quelques semaines passées à l'hôpital de Régina, est revenu parmi nous à la grande joie de tous ses paroissiens.

Etoile du patinage



Mlle Jeannette Altwegg, de Liverpool, a remporté encore une fois le championnat pour patinage de fantaisie dans la classe des amateurs à Wembley, Londres. La jeune athlète est ici photographiée avec le trophée que lui remit Mme Attlee, épouse du premier ministre, devant une foule de 9,000 personnes rassemblées pour assister aux démonstrations qui valut à Mlle Altwegg le titre si envié.

Pour l'homme qui sait voir, il n'y a pas de temps perdu. Ce qui serait désoeuvrement pour un autre est observation et réflexion pour lui.—A. de VIGNY.



Zenon Park

Va-et-vient

Mmes Laurier McCrea et Raymond Poulin sont parties toutes deux avec leurs bébés pour rejoindre leurs maris dans un chantier de l'Est. M. et Mme Gérard Chabot nous ont aussi quittés pour le même endroit.

MM. Léo Beauchesne et Joseph Roy, sont de retour de l'Est.

M. et Mme Lucien Moyen et leur famille sont maintenant déménagés dans leur nouvelle demeure tout près de leur ancienne maison et de leur cour à bois. Dernièrement aussi, M. Moyen a fait l'acquisition d'une auto-neige "Bombardier" de douze passagers. Donc, les mauvais chemins ne sont plus un obstacle . . .

M. et Mme Louis Briand, de Régina, Mme Jean Bothorel, de Nipawin, et Mlle Eveline Bothorel passèrent la journée du 26 décembre chez M. et Mme Elie Hudon.

M. Ernest Mercier, de la Colombie, est actuellement chez sa soeur, Mme Damase Chabot.

Chevaliers de Colomb

Le mercredi soir 15 décembre, le Conseil local des Chevaliers de Colomb donnait, dans la salle paroissiale, une séance récréative et musicale à laquelle assistaient les épouses des chevaliers et quelques demoiselles invitées pour la circonstance. Près de 125 personnes étaient présentes à la séance qui était présidée par l'Intendant de notre Conseil, Frère Napoléon Poulin. Une quinzaine de parties de whist furent d'abord jouées et furent suivies par un concert donné par quelques chevaliers et quelques dames. Vers les 11 h. 30, un goûter fut servi par les jeunes membres. Pendant que l'on dégustait les mets délicieux, quelques membres et visiteurs nous adressèrent la parole, notamment: M. le vicaire G. Timmerman, M. l'abbé A. Desrosiers, curé d'Arborfield, Frères François Gauthier, de Marcelin, Sask., Charles Roy, Grand Chevalier, Raymond Courteau, conseiller du village, et Napoléon Poulin, directeur.

Comme la soirée avait été organisée dans le but d'inviter les dames à une réunion des Chevaliers, une surprise avait été réservée à celles-là, et plusieurs se demandaient au cours de la soirée si réellement elle pouvaient avoir vu "quelque chose".

Une jeune chèvre d'un an, dont la couleur était d'un noir-encre tacheté de blanc-neige, avait été installée sur l'estrade du théâtre et bien en vue de tout le monde. De temps à autre, la petite bête lançait des sons plus ou moins musicaux et qui provoquaient des éclats de rire un peu partout dans la salle. Quelques gerbes d'avoine avaient été dispersées sur l'estrade, et tout le temps que dura la séance, soit près de cinq heures, l'"hôte" de la soirée dégusta le grain et la paille, ou la "paille" surtout celle de. . .

Une autre séance, et d'un genre différent, aura lieu au cours du mois de janvier.

Les Frères des endroits environnants présents à la soirée étaient: M. l'abbé A. Desrosiers, curé d'Arborfield, Robert Brisebois, Paul-E. Soucy, O. Roy, et leurs épouses, aussi d'Arborfield, François Gauthier, de Marcelin, Wilfrid Marceau et son épouse, de Carrot River, Eugène Marceau, de Nipawin.

Notre Conseil qui possède maintenant son sceau et son numéro (3177) a décidé, à une assemblée tenue dernièrement, de continuer ses activités avec assez de régularité du moins pour les prochains mois. Comme ce sont les mois d'hiver, notre Conseil décida de changer son matériel de chauffage, pour suivre en cela le conseil de Frère "Bistouri", (car on nous dit que l'expérience en est pour quelque chose). Nous avons résolu de nous servir de bouleau sec avec son écorce et de quelques bûches d'épinette. Il paraît que ce mélange pétille et éblouit et est assez durable.

Quant au poisson à deux têtes, il nageait et surnageait très bien dans toutes les profondeurs "d'eau" lors de son dernier passage parmi nous, et sa vigueur éclipsera encore celle de bien d'autres cétacés en l'année qui vient de commencer.

Le géographe de notre Conseil nous demandait l'autre jour si un petit cours de géographie ne serait pas dans ordre pour l'année 1949.

Nous y reviendrons, car nous y pensons.

Ecole bilingue à Toronto

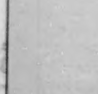
TORONTO — Une nouvelle école bilingue a été ouverte par Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto. La seule institution de la ville à donner l'enseignement en français et en anglais, l'école du Sacré-Coeur remplace la vieille école bilingue en existence ici depuis 60 ans.

Miracle admis en cour de Rome

CITE DU VATICAN—Le Pape Pie XII a pris part, récemment, à une réunion de la congrégation des Rites qui a avancé la cause en sainteté de deux Françaises.

Lecture a été faite, devant le Saint-Père, de décrets approuvant des miracles proposés pour la canonisation de la bienheureuse Jeanne de Valois, reine de France qui vécut au 15ème siècle, et pour la béatification de la vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice de la congrégation des soeurs de Saint-Joseph-de-Cluny.

Le mois prochain, on lira les décrets "Tuto" qui autoriseront les procédures en vue de leur élévation à la sainteté. On prévoit que ces événements feront partie des cérémonies de l'Année sainte, en 1950.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Meyronne

Concert de Noël

Le concert annuel préparé avec tant de dévouement par les religieuses eut lieu le 22 décembre. Saynètes et souhaits rivalisèrent d'entrain. Les chants de Noël, formant la partie musicale dont M. le Curé avait bien voulu se charger, et qui furent exécutés avec beaucoup de justesse et d'harmonie même par les tout petits de l'école séparée, firent les délices de tous.

L'"Ave Maria" de Schubert, très bien rendu par M. le curé R. Bérubé, laissa le nombreux auditoire dans l'attente des joies chrétiennes.

Félicitations à tous les élèves et même à saint Nicolas, personnifié par M. Louis Girardin.

Messe de minuit

Le R. P. R. Beauregard, O.M.I., ayant bien voulu venir aider M. le Curé dans son ministère, célébra la grand'messe et nous donna le sermon en français et en anglais.

M. le Curé, qui depuis 2 mois exerçait une messe en quatre parties avec une douzaine de jeunes dames et jeunes filles et les hommes de la chorale ordinaire, en dirigeait l'exécution. Des cantiques français et anglais furent aussi très bien rendus.

Félicitations à tous.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Bouvier sont partis à Radville, chez M. et Mme Marion, pour quelque temps.

Nous sommes contents de savoir que M. Magloire Bouvier et le jeune Léo Brisebois, qui tous deux ont subi une opération, sont en bonne voie de rétablissement.

Mlles Elodie Brière et Audrey Delay, infirmières diplômées de St-Boniface, ainsi que M. Léo Brière, mécanicien à Montmartre, ont passé leurs vacances chez M. et Mme François Brière.

M. Bruno Roy a passé les vacances chez ses parents, M. et Mme Ed. Roy. Sa soeur, Marcelle, qui était en repos depuis plusieurs mois, est retournée à Régina.

Mme Léo Brodeur (Cécile), ainsi que ses enfants, qui avaient passé 4 mois à la maison paternelle, sont de retour à St-Boniface.

Au sujet de la LIBRAIRIE O.N.F. de Duck Lake

La Librairie "LUMEN" de Prud'homme a été transportée à Duck Lake en raison du départ de S. Exc. Mgr Baudoux. Les centres canadiens-français du nord de la province qui désireraient, comme par le passé, bénéficier des films documentaires français, 16 mm., sont priés de s'adresser dorénavant à la **LIBRAIRIE O.N.F. de Duck Lake.**

Sintaluta

Malgré le mauvais temps, le R. P. Foisy, de Wolseley, est venu célébrer la 2ème messe de minuit à la mission de Sintaluta. Les paroissiens y ont assisté nombreux et remercient le R. P. Foisy de son dévouement.

M. et Mme Fred Dolter ont donné, comme chaque année, le souper de Noël, mais à cause des mauvais chemins, leurs parents et amis de Wolseley n'ont pu s'y rendre.

M. et Mme Henri Oudot sont allés passer la fête de Noël chez leur fille, Mme R. Hood, de Wolseley.

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de leurs enfants du lac Marguerite et de Sintaluta, le Jour de l'An.

M. et Mme Fred Dolter sont allés à Wolseley fêter le Nouvel An chez M. et Mme Adrien Bonneville.

M. et Mme Howard Jones ont passé les Fêtes chez leurs parents du lac Marguerite.

Mme Charles Morin est partie passer l'hiver chez sa fille, Mme Fraser, de Winnipeg.

Mme Noël Oudot a été alitée par une mauvaise grippe et se vit contrainte à garder la maison au temps des Fêtes.

Val Marie

Etaient en visite ici pour Noël: chez M. et Mme Joseph Bellefeuille, Albert Bellefeuille, de Blairmore, Alta, Mlle Irène Bellefeuille, de Régina, Mme W. Daly et ses deux fils, Raymond et Ronald, de la Colombie; chez M. et Mme Geo. Duey, leur fils, Raymond, du collège Campion de Régina; chez M. et Mme Eugène Toupin, leurs 2 fils, Laurent, professeur au collège Campion de Régina, et Jean, du collège St-Paul de Winnipeg; chez M. et Mme Noël Dudragne, leur fille, Juliette, de l'école normale de Moose Jaw; chez M. Ovide Fiset, sa fille, Lilianne, institutrice à Ponteix; chez M. Antoine Dunand, son fils, Louis, du collège Campion de Régina; chez Mme A. Vadeboncoeur, ses deux fils, André et Benoit, de la Colombie; chez M. Arthur Lemire, son fils, Robert, de l'Alberta.

Les Rév. Soeurs de l'hôpital sont allées passer le jour de Noël à la Maison Mère à Ponteix.

Concert de Noël

Le mercredi soir 22 décembre avait lieu à l'église le concert annuel de Noël, organisé par les Rév. Soeurs du couvent. Il y avait foule. Le programme comprenait:

1. Orchestre des jeunes — piano, violons, flutes et xylophones.
2. "Christmas Bells", par les élèves des grades I et II.
3. "Doing without Christmas", par les élèves des grades III et IV.
4. Chant, "La Vierge à la crèche", par les élèves des grades V et VI.
5. Choeur de chant: "First Noel" et "Sainte Nuit", par les élèves des grades VII et II.
6. Saynète, "Les plus gourmands", par les élèves des grades III et IV. Chant, "C'est Noël", par les élèves des grade I et II.
7. Duo de piano, par Mlles Jeanne et Louise Dumont.
8. Saynète, "Homework", par les élèves des grades V et VI.
9. Saynète, "Une bonne leçon", par les élèves des grades VI, VII et VIII.
10. Chorale des garçons.

Il y eut rafle d'une magnifique antilope, le gagnant fut M. Ovide Fiset.

Après le concert, le Père Noël, dans la personne de M. Robert Lemire, bien costumé et portant une magnifique barbe blanche, fit son entrée triomphale dans l'église. Il s'acquitta de sa tâche merveilleusement tout en caressant les enfants et distribuant à tous des sacs de bonbons.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Wanlin et leur jeune fils, ainsi que M. Arthur Wanlin, de Blairmore, Alta, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Constant Wanlin.

M. et Mme Alfred Duquette se sont rendus à Malta, Mont., dernièrement.

Mlles Agnès Dumonceau et Dolorès Desharnais, de l'hôpital, ont passé le jour de Noël chez leurs parents.

Le R. P. Champlain Deshayes, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg, est venu aider M. le Curé pour les fêtes.

M. l'abbé A. Chabot, de Masefield, était de passage au presbytère, récemment.

M. et Mme E. Lacourse ont passé les fêtes chez leur fille, à Régina.

Les pensionnaires du couvent ont passé les vacances chez leurs parents, à Frenchville, Rosefield, Masefield et Cadillac.

M. Fernand Nadeau était de passage à Cadillac pour affaires dernièrement.

Mlles Pauline Blanchard et Hermine Dubois, institutrices, se sont rendus à Coderre en avion où elles ont passé leurs vacances chez leurs parents.

Mlle Rose-Anna Croteau, de l'hôpital de St-Boniface, a passé ses vacances de Noël chez ses parents.

Mlle Violette Monvoisin, de Mankota, était en visite chez des amis, dernièrement.

MM. Pierre Dumonceau et Hector Pard, de Ponteix, ont rendu visite à M. Noël Dudragne.

Mme J. Minnovitch est en visite avec son jeune fils chez ses parents, M. Daniel Legault et Mme Minnovitch, de McCord, Sask.

M. John Veit est allé visiter ses parents à St-Paul, Minn.

M. Joseph Chalifoux est de retour de Montréal après une absence de quelques mois.

M. Joseph Tinant, de Cadillac, était en visite chez des amis, dernièrement.

Mlle Madeleine Morel, institutrice à Ponteix, a passé ses vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme Xavier Morel.

Ponteix

DECES

M. Edgar Goddu

M. Edgar Goddu est décédé paisiblement, le 20 décembre dernier, à notre hôpital local.

M. l'abbé L. Poulin, curé du Lac Pelletier, chanta le service, assisté comme diacre et sous-diacre de Mgr L. Lussier, P.D., curé, et de M. l'abbé F. Ducharme, vicaire.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

M. Edgar Goddu était originaire de St-Césaire, P.Q., où il naquit le 4 août 1878. En 1913, il vint prendre un "homestead" à Frenchville. Il a toujours cultivé la terre avec succès. Depuis 4 ans, il était citoyen du village de Ponteix.

Marie Bonneville

Le mardi 21 décembre, à l'hôpital de Vanguard, est décédée Marie-Lise-Huguette Bonneville, enfant de M. et Mme Joseph Bonneville, à l'âge de 11 jours seulement.

Aux deux familles éprouvées, nous offrons nos plus profondes et sincères sympathies.

Baptêmes

Le 21 décembre: Marie-Claudette-Noëlla-Edna, fille de M. et Mme Ephrem Bouffard, de Ferland. Parrain et marraine, M. Adrien et Mlle Yvonne Bouffard.

Le 22 décembre: Joseph-Denis-Alexandre, premier enfant de M. et Mme René Lallier. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Legault.

Le 28 décembre: Joseph-Paul-Jean, fils de M. et Mme Joseph Goffinet. Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Goffinet, de Colombie-Britannique, actuellement en visite chez leurs parents.

Hôpital Gabriel

Suit la liste des patients enregistrés durant la dernière semaine de décembre: M. Victor Gauvin, M. Barzic, Mme Yvonne Cyrenne, Mlle Hélène St-Cyr, Marcel Auger, Gérard-R. Aurat.

Gouverneur: Philippe Desharnais.

Admiral: Mme Dorothy Kerbyson.

Cadillac: Mme Jeanne Galbraith.

Naissances

A M. et Mme Janson, une fille.

A M. et Mme Davidson, d'Aneroid, une fille.

MARIAGE

Stringer—Levasseur

Le mercredi 29 décembre, M. Albert Stringer épousait Mlle Marguerite Levasseur. Comme Mlle Levasseur faisait partie des Enfants de Marie, les frais du chant furent faits par les membres de la congrégation, sous l'habile direction de Mlle Marie-Rose Landry.

La mariée lut l'acte de consécration habituel devant la statue de Notre-Dame d'Auvergne.

Les garcons et filles d'honneur étaient: MM. Eugène Nogue et Lucien Levasseur, Mlles Agnès Stringer et Fernande Bourlon.

Après la cérémonie religieuse, parents et amis se réunirent à la salle paroissiale pour la réception. M. J.-O. Tourigny, maître de cérémonie, exprima aux nouveaux mariés les voeux de l'assemblée et félicita MM. Henri Stringer et Armand Levasseur, pères des époux.

M. et Mme Albert Stringer s'établiront sur la ferme de M. Henri Stringer.

Communiqué

Les personnes qui désirent se procurer un calendrier d'Art Religieux pour l'année 1949 peuvent le faire en s'adressant au presbytère.

Concert des gardes-malades de l'hôpital St-Paul



Les élèves de l'école des gardes-malades de l'hôpital St-Paul, de Saskatoon, sont ici photographiées lors du concert qu'elles offrirent au public à l'occasion de la Noël. Il y eut des saynètes et un programme musical clôturé par un tableau de la Nativité.

Radville

Va-et-vient

M. et Mme Albert Bouvier, de Meyronne, étaient en visite ici chez leurs parents, M. et Mme Léopold Marion, au jour de l'An.

MM. et Mmes Oscar Labelle et Alfred Marion, de Sedley, étaient en visite chez leurs parents pour quelques jours, la semaine dernière.

Parmi nos visiteurs de Régina pour la fête du jour de l'An, nous citons: M. et Mme Roméo Lafrenière, M. et Mme W. Weir, MM. Gilbert et Léo Martin.

M. Paul Parent, de Gravelbourg, était en promenade ici, pour quelques jours, récemment.

Après une absence de quelques semaines aux Etats-Unis, le R. P. Yandeau est de retour parmi nous.

M. Jean-Louis Legaré est de retour chez lui, en voie de guérison, après avoir passé quelques semaines à l'hôpital local.

En raison de la température inclémente, Roy Frères et Labelle Frères sont très occupés avec leurs autos-neige.

M. et Mme Hormisdas Tremblay sont allés à Weyburn au jour de l'An, chez leur fille, Lorraine.

M. et Mme Edouard Petit et M. Rémi Lacaille étaient à Régina pour quelques jours à Noël, chez M. et Mme Joseph Petit.

Nos malades

C'est avec peine que nous apprenions que Mme Raymond Fradette fut obligée de retourner à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Bénédiction des Agnus Dei



Dans la salle consistoriale du palais apostolique, Sa Sainteté le pape Pie XII, suivant les cérémonies en usage depuis des siècles, a béni les Agnus Dei en la fête de l'Immaculée-Conception. Les petits disques de cire portent l'empreinte de la figure d'un agneau et des armoiries du pape d'un côté, et de l'autre, les images de saints canonisés récemment tel que le fait voir le médaillon ci-haut représentant sainte Françoise Cabrini.

Redvers

Nous sommes heureux d'avoir au milieu de nous Mme L.-A. Morin qui nous avait quittés pour aller rendre visite à ses parents et nombreux amis de Detroit.

Mme Elmer Bellemare nous est aussi revenue de l'hôpital de Redvers après y avoir passé un mois. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Wilfrid Morin est en train de faire des réparations à la maison de son frère, le Dr L. Morin. L'aspect de sa jolie maison sera des plus modernes.

M. Joe Martin est revenu de Souris avec un nouveau Ford.

M. Wilfrid Belmore nous a quittés pour aller passer l'hiver dans l'Ontario. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Les élèves de notre école nous ont donné un très beau concert de Noël sous la direction de notre instituteur, M. Bischoff. Il y eut pièces, chansons diverses et deux beaux solos de violon exécutés par Mlle Léda Belmore.

M. C. Sutter est encore à l'hôpital. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Nos plus sincères sympathies à Mme A. Skow, à l'occasion de la mort de son père, M. Tennellier, de Wauchope.

South Makwa

Mme Couture, Mlle Lucille Dion et M. Paul Ducharme, de Glentworth, les invités de Mlle Gisèle Carrier, étaient dernièrement en visite chez MM. Charles et Jules Carrier, et se rendirent ensuite à Fort Kent, Alta.

Vers une heure de l'après-midi, le 15 décembre, la maison de M. Edmond Fortier passa au feu en moins de quelques heures. M. Fortier demeure maintenant chez M. Alfred Taillefer.

Le mercredi 22 décembre, il y eut à la salle paroissiale — mise gratuitement à la disposition des gens par le R. P. Curé — un concert bien rendu par les enfants de l'école du village. Il y eut plusieurs saynètes et des chants en choeur, un "drill" par les plus petites et quelques morceaux de violon et de guitare par Noëlla Beaulieu et Lawrence Bishop. Le tout se clôtura par l'apparition du Père Noël, M. Ervin Bowers, qui dépouilla l'arbre et distribua bonbons et cadeaux.

Mlle Lorraine Tellier, qui est en vacances chez ses parents, retournera au couvent pour y entrer cette fois comme postulante chez les Soeurs de l'Enfant Jésus, de North Battleford.

Etaient en visite chez leurs parents pour les Fêtes: Germain Doucet, Denise et Rita Doucet, M. et Mme Elizée Charpentier et leur petite Louise, de Meadow Lake, M. Hervé Michaud, M. Wilfrid Poulin et Mlle Hermance Poulin.

Messe de minuit

Nous avons eu une magnifique messe de minuit dans notre église complètement rénovée à temps pour l'occasion. L'autel était joliment décoré, grâce aux soins de Mlle Roy, ainsi que la nouvelle crèche, don de M. Léo Colbert.

La chorale nous fit entendre de très beaux cantiques et une messe en parties qui fut fort appréciée.

Condoléances

Nous offrons nos sincères sympathies à M. et Mme Paul Moquin qui eurent la douleur de perdre leur bébé, Arthur, le soir du 23 décembre.

Concert des gardes-malades de l'hôpital de Saskatoon

Les étudiantes gardes-malades de l'hôpital St-Paul de Saskatoon organisèrent, à l'occasion des Fêtes, une soirée musicale et dramatique dédiée à leurs nombreux amis. Parmi les invités on remarquait S. Exc. Mgr P. Pocock, plusieurs membres du clergé, nombre de religieuses, des membres du personnel de l'hôpital et de l'école des gardes-malades, ainsi que de nombreux amis et parents des étudiantes.

Mlle R. Chisholm, étudiante en troisième année, agissait comme maître de cérémonies. Mlle J. Cleveland, présidente du conseil des étudiantes, lut l'adresse de bienvenue.

Le choeur, sous la direction de Mlle N. Quinn, exécuta des refrains de Noël devant un magnifique tableau de la Nativité. Le programme comprenait en plus: un chant intitulé "Keep on Hoping for the Bright, Bright Skies", trois saynètes, "The Birth of a Song", (le récit de l'origine de "Sainte Nuit"), dirigée par Mlle L. A. Rechenmacher; "Don't Tell a Soul", comédie rendue sous la direction de Mme E. Gault; et "Santa's Career Girls", dirigée par Mlle M. Mackenzie. Contrairement à la coutume établie au temps de Shakespeare, tous les rôles furent remplis par des jeunes filles, un fait qui ajouta grandement au plaisir des auditeurs.

Quelques morceaux individuels complétaient le programme, nommément: "Radio Amateur", un monologue par Mlle N. Caplette, "The Birthday of a King", chant par Mlle P. Kouri, et la "Danse Hongroise no 6" de Brahms exécutée par Mlles G. Johnston et J. Lys.

Si l'on réussissait, si un jour venait où il n'y eût plus de France chrétienne, ce jour-là il n'y aurait plus de France.

CHESNELONG.

Saint-Denis

Messe de minuit

Nous avons eu le plaisir d'avoir la messe de minuit cette année, célébrée par notre nouveau curé, le R. P. A. Ouellet.

Le "Minuit, chrétiens!" fut chanté par M. Hervé Leblanc, tandis que notre choeur de jeunes gens et de jeunes filles répondit au couplet. Plusieurs autres cantiques appropriés furent chantés durant la messe.

Mariage

Le mardi 28 décembre, en l'église St-Philippe de Néri, à Vonda, le R. P. A. Ouellet bénissait le mariage de M. René Grisé, de cette paroisse, avec Mlle Bertha-Thérèse Paradis, de Balwinton, qui fut institutrice dans cette paroisse depuis six ans.

La mariée était revêtue d'un costume gris pâle avec accessoires noirs et corsage de gardénias.

M. Ernest Grisé servait de père à son fils, tandis que M. Roland Paradis servait de témoin pour sa soeur.

Un dîner fut servi à l'hôtel de Vonda pour les parents et amis des mariés.

Les nouveaux époux nous quittèrent pour un voyage d'un mois parmi leurs parents.

Çà et là

Le dimanche 26 décembre, M. et Mme Joseph Rioux célébraient le quinzième anniversaire de leur mariage.

M. et Mme Michael Fix, de Saskatoon, étaient en visite chez leurs parents et amis pour Noël.

Etaient aussi parmi nous à l'occasion des Fêtes: Mlles Rose Raymond, de Vawn, Georgette Grisé et Alma Labrecque, de Saskatoon; M. et Mme Martel, de Domremy, Laurent Laliberté, de la Colombie, et nos étudiants, Arthur et Laurent Dinelle, du collège de Muenster, et Doris Labrecque, du couvent de Prud'homme.

M. et Mme Edmour Pion allèrent à Domremy pour Noël.

Mlle Jeannine Beaudry était en visite chez des amis à Aberdeen.

M. Hervé Leblanc se rendit chez des amis à Vawn, dernièrement.

Nos institutrices, Mlles Thérèse Gauthier et Evangeline Hunks, sons allées passer les vacances dans leurs familles.

Naissances

A M. et Mme Jean Denis, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Pierre.

A M. et Mme René Hounjet, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Lloyd-René.

Confiance des Musulmans dans les religieuses

DAKAR, Sénégal — Dans sa dernière séance, le Conseil Général du Sénégal, dont 35 membres sur 50 sont musulmans, a décidé la création d'une Ecole de Redressement pour les jeunes délinquantes musulmanes. Mais les conseillers ont mis à cette fondation une condition expresse: l'oeuvre sera dirigée par des religieuses catholiques. C'est aux Soeurs de St-Joseph de Cluny que l'on a fait appel.

De son côté, le Grand Conseil d'Afrique Occidentale Française, en réponse à la décision prise par le Service de Santé d'ouvrir une Ecole d'Infirmières africaines, a émis à l'unanimité le voeu que cette école soit confiée aux Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Depuis quelques mois déjà, les Franciscaines Missionnaires de Marie ont été rappelées à l'hôpital principal de Dakar pour suppléer à la pénurie d'infirmières européennes.

Nouvelle léproserie en Chine méridionale

ANLUNG — Sous le vocable de St-Damien, une nouvelle léproserie vient d'être ouverte à Ta Kai Tse, près de Anlung, Chine Méridionale, par le R. P. Signoret, des Missions Etrangères de Paris, correspondant de l'Agence Fides. C'est surtout grâce aux dons qu'il a reçus de son village natal, Vacqueyras dans le Vaucluse, que le Père Signoret a pu faire face aux frais considérables de construction et de première installation, en dépit du coût élevé des matériaux et de la main-d'oeuvre. De son côté, le Gouvernement local a tenu à manifester sa sympathie pour cette heureuse initiative en accordant, il y a quelques mois, un premier secours.

La journée de l'A.C.F.C.

St-Isidore de Bellevue

Conférencier: M. J.-O.-Alfred Gaudet, président du cercle paroissial.

Percepteurs: MM. Gilbert Gareau, Médéric Gareau, Paul Gareau, J.-Jacques Gaudet, J.-O.-A. Gaudet, Julien Gaudet, Lucien Gaudet, Noël Gaudet, Roger Gaudet, Ronald Gaudet, Don-Léo Grenier, Florent Grenier.

$2.00: J.-B. Duval, Louis Favenec, Armand Gareau, Norman Morrisson.

1.00: Albert Beaulieu, Raymond Bourdon, Alexis Cousin, Edmond Deault, Edouard Donahue, Lionel Donahue, Mlle Denise Ethier, Henri Ethier, Arthur Gareau, Camille Gareau, Conrad Gareau, Donat Gareau, Edmond Gareau, Médéric Gareau, Napoléon Gareau, Ovila Gareau, Paul Gareau, Pierre Gareau, Wilfrid Gareau, Adonias Gaudet, Adrien-A. Gaudet, Adrien-E. Gaudet, Mlle Agnès Gaudet, Armand Gaudet, J.-O.-A. Gaudet, Denis Gaudet, Gonzague Gaudet, Hector Gaudet, Hermas Gaudet, Hildège Gaudet, Jean Gaudet, Joseph-O. Gaudet, Julien Gaudet, Léon Gaudet, Léopold Gaudet, Lionel Gaudet, Lucien Gaudet, Louis Gaudet, Maurice Gaudet, Pierre-Albert Gaudet, Ronald Gaudet, Thomas Gauthier, Aubin Grenier, Don-Léo Grenier, Hervé Grenier, Hippolyte Guigon, Joseph Guigon, Omer Houle, Omer-J. Houle, Walter Houle, Joseph-A. Jobin, Abel Langlois, Arthur Leblanc, Moïse Leblanc, Wilfrid Neider, Ernest Pelletier, Félix Pelletier, M. l'abbé Robert, Henri Roy, Philippe Roy, Dual Savidan, Joseph Tessier, Lorenzo Tessier, Isidore Théorêt, Procule Théorêt, Emile Topping, Moïse Topping.

.75: Pierre Cousin, André Savidan.

.50: Gérard Chamberland, Roger Chamberland, Yves Cousin, Edouard Deault, Joseph Donahue, Victor Dubois, Edouard Ethier, Antoine Gareau, Georges Gareau, Gilbert Gareau, Aurélien Gaudet, Emery Gaudet, Mme Eugène Gaudet, J.-Jacques Gaudet, Jean-Camille Gaudet, Mlle Louise-Anne Gaudet, Raymond Gaudet, Florent Grenier, Joseph Jobin.

.25: Maurice Pelletier.

.21: Joseph Gareau.

.20: Charles Gaudet.

.10: Alphonse Jobin.

Total: $86.76.

(100% de l'objectif)

* * *

MATTES

Percepteurs: MM. Philippe Pouliot, Wilfrid Fortier et Emile Lajeunesse.

$1.00: Alfred Belhumeur, Horace Belhumeur, Robert Bisson, J.-B. Blais, Lionel Blais, Pierre Blain, Théodore Croteau, Joseph Dumais, H.-P. Fortier, Léo Fortier, Ludger Fortier, Roger Fortier, Roland Fortier, Wilfrid Fortier, A. Grimard, H. Grimard, E. Lajeunesse, Mme Lucie-Anna Lajeunesse, Omer Lajeunesse, Alfred Lehouillier, Germain Lehouillier, Wilfrid Parent, Albert Pouliot, Philippe Pouliot, Willie Sévigny, Joseph Voisin.

.50: Marcel Croteau, Jean Pouliot.

.30: Gilles Blais.

.25: Denis Blais, Mlle Marie Blais.

Total: $27.80.

* * *

FISHING LAKE

Conférencier: M. Yves de Margerie.

Perceptrices: Mmes Jane Thibault et Albert Mansière.

$2.00: Louis Barbey, Gaston Beaulieu, Albert Mansière, Pierre Mansière.

1.00: Anonyme, Henri Beaudet, Mme Joseph Beaudet, Louis Beaudet, Francis Beaulieu, Mme Pierre Deschambault, Charles Gudelot, Henri Janex, Mlle Marguerite Mansière, Pierre Mansière, fils, Mlle Marie Poncelet, Mme Henri Roucault, Hippolyte Soulier, Mme Hippolyte Soulier, Jean Suignard, Yves Suignard, Mme Jane Thibault.

Total: $25.00.

(100% de l'objectif)

* * *

BELLEGARDE

Conférencier: M. l'abbé P.-E. Béchard, vicaire.

Percepteurs: Mlles Marie Bourgeois, Simone Wolensky; MM. Gilbert Bauche, Maurice George, Gilbert Mahin, Albert Sylvestre.

$10.00: Romuald Moison.

5.00: Les Filles de la Croix, René Freçon, Ovila Poirier.

3.00: Anonyme, Georges Gervais.

2.00: Henri Bauche, M. l'abbé P.-E. Béchard, Mlle Marie Bourgeois, Emile Cop, Albert George, Joseph George, fils, Lucien George, Alfred Gervais, Joseph Lajeunesse, Georges Magotiaux, Emile Mahin, Gilbert Mahin, Mlle Lucie Martine, Alphonse Revêt, Albert Sylvestre, André Sylvestre, Arthur Sylvestre, Joseph Sylvestre.

1.00: Alphonse Aimé, André Aimé, Mlle Thérèse Bandet, Georges Bauche, Louis Bauche, Henri Blérot, Mgr Jules Bois, Arthur Bourgeois, Toussaint Bourgeois, Augustin Brisebois, Georges Brisebois, Killien Brisebois, Aimé Buissé, Fabien Cook, Eugène Cop, Mme Félicien Cop, Wilfrid Cop, Louis Claude, Joseph Claude, Mlle Marguerite David, Armand Garnier, Lucien Garnier, Joseph Gauthier, Alphonse George, père, Alphonse George, fils, André George, Arthur George, Edouard George, Emile George, Ernest George, Gérard George, Mme Henri George, Jean George, Joseph George, sr, Maurice George, Paul George, Jules Gofflot, Eugène Hardy, Léon Henrion, André Lamotte, Aimé Lamotte, Mme Joseph Lamotte, Félicien Lamy, Jules Lamy, Albert Lévesque, Alcide Lévesque, Alphonse Magotiaux, Firmin Magotiaux, Vital Magotiaux, Norbert Martin, Jean Martine, Gordon Matheson, Alexandre McGillis, Joseph Monin, Georges Monin, Narcisse Monin, Alphonse Moreau, Arthur Moreau, Clément Moreau, Gérard Moreau, Louis Moreau, Maurice Moreau, Félix Nolin, Armand Paulhus, Charles Paulhus, Cyrille Paulhus, Stanislas Paulhus, Albert Perreaux, Arthur Perreaux, Jean Perreaux, Léon Perreaux, L. Perreaux, Prosper Perreaux, Thomas Pierrard, Denis Poirier, Rosario Poirier, Alex. Renard, André Revêt, Arsène Revêt, Auguste Revêt, Julien Revêt, Gaston Revêt, Salomon Roussel, père, Salomon Roussel, fils, Trefflé Roussel, A.-J.-B. Sylvestre, Mme Fabien Sylvestre, Félix Sylvestre, Mme Francis Sylvestre, Lucien Sylvestre, Maurice Sylvestre, Régis Sylvestre, Raoul Sylvestre, Vital Tinant, Henri Wilvers, Paul Wilvers, Alexandre Wolensky, Arthur Wolensky, Charles Wolensky, Mlle Simone Wolensky.

.75: Cyrille Petit.

.50 Anonyme, Albert Antoine, Eloi Wilvers.

Total: $169.25.

(170% de l'objectif)

* * *

VICTOIRE

Conférencier: M. l'abbé A. Paradis, curé.

Percepteurs: MM. Marcel Beaulac, Raymond Beaulac, Albert Charpentier, Georges Charpentier, Walter Charpentier, Eugène Delisle, Léonce Duret, Eugène Duret, Maurice Durette, Ludger Préfontaine, Thomas Savard.

$3.00: Walter Charpentier.

2.00: Georges Charpentier, Léonce Duret, Raoul Duret, Eugène Durette, M. l'abbé A. Paradis, Arthur Tremblay.

1.00: Marcel Beaulac, Raoul Beaulac, Rodolphe Beaulac, Roland Beaulac, Mme L. Beaulieu, Patrick Blais, Auguste Bonneau, Paul Bonneau, Georges-H. Boudreault, Roland Boudreault, Eugène Brassard, Gustave Brassard, Joseph Brassard, J. Campagna, Casimir Charpentier, Mme Croteau, Eugène Delisle, père, Eugène-A. Delisle, Lorenzo Desjardins, Alexandre Doré, Charles Doré, Napoléon Dugrenier, Alphonse Duret, Eloi Duret, Mlle Eugénie Duret, Willie Duret, Léonide Durette, Maurice Durette, René Francoeur, Mme A. Huot, Mlle Ombéline Huot, Hervé Lefrançois, Paul Lemoal, Théophile Mercier, Earl Paré, Pitre Pelchat, Gérald Pelletier, Eustache Poirier, Louis Préfontaine, Ludger Préfontaine, Georges Proulx, Thomas Savard, Henri Voisin.

.55: Mme A. Proulx.

.50: Léo Beaulac, Raymond Beaulac, Oscar Beaulieu, Gérald Boutin, Elodien Campagna, Albert Charpentier, Ovila Comtois, Ovila Dugrenier, André Duret, Philippe Duret, François Francoeur, Henri Frenette, Maurice Frenette, Philippe Gervais, Armand St-Pierre, Fernand Watrin.

.35: Paul Boudreault.

.25: Henri Bonneau, Mme H. Boudreault, Henri Labonté, Donat Lepage, Léon Tremblay.

.21: Joseph Lepage.

Total: $68.36.

(100% de l'objectif)

* * *

COURVAL

Percepteurs: Mmes F.-A. Tremblay, J.-H. Tremblay; MM. Oneil Brin, Lionel Tremblay.

$4.25: Anonymes.

3.00: M. l'abbé Antoine Poirier.

2.00: J.-H. Tremblay.

1.00: Charles Arguin, Henri Arguin, L. Blanchette, Oneil Brin, Léo Laliberté, Joseph Landry, Arthur Tremblay, F.-A. Tremblay, Jean-Guy Tremblay, J.-E. Tremblay, J.-W. Tremblay, Lionel Tremblay, Raymond Tremblay, Roland Tremblay.

.50: Gabriel Tremblay, Marcel Tremblay, Réo Tremblay.

.25: Alfred St-Hilaire.

Total: $25.00.

(100% de l'objectif)

* * *

ST-VICTOR

Percepteurs: MM. Eudore Beauregard, Emile Campagne, Willie Chrétien, Laurent Collin, Léo Delorme, P.-E. Hamel, Eugène Lalonde.

$3.00: Laurent Collin.

2.50: Anonyme.

2.00: J.-D. Lalonde, Les Révérendes Soeurs.

1.00: Gaston Beaudry, Léonard Beaudry, Lorenzo Beaubien, Eudore Beauregard, J.-L. Beauregard, Dollard Bissonnette, Henri Bissonnette, Robert Boutin, Hervé Boutin, J.-B. Boutin, Willie Chrétien, G.-A. Coutu, Josaphat Coutu, Mlle Desjardins, Léo Delorme, Conrad Ducharme, Jean Hamel, P.-E. Hamel, Léon Isabelle, Marcel Laberge, Eugène Lalonde, Joseph Lalonde, Pascal Lalonde, Rémi Lalonde, Théodore Lalonde, Noël Lanoie, Rosario Lanoie, M. l'abbé Latendresse, Arthur Leduc, Alexandre McGillis, Joseph McGillis, Paul Nadeau, Willie O'Reilly, Mme Préfontaine.

.50: Wilfrid Brunet, O. Dupuis.

.25: Mlle Béatrice Martineau, Mlle Claire Morin.

Total: $45.00.

(100% de l'objectif)

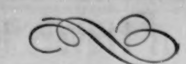
Dans une tête que des pensées sérieuses et des admirations légitimes occupent, s'il passe quelque caprice de coquetterie banale, il y est gêné, combattu, traité de haut par ces activités supérieures et qui se sentiraient avilies de lui obéir. — Etienne LAMY.

* * *

Une femme pour qui les joies sérieuses de l'intelligence seront devenues une habitude et un besoin se défendra mieux contre la banalité des relations. Comme il faudra, pour l'attirer, des natures à la hauteur de la sienne, elle se liera moins et s'attachera mieux.



POUR VOUS, MESDAMES



Les années et les heures

Les heures de nos jours sont des vierges voilées.
Pensives, à pas lents, dans les ombres allées
Elles viennent à nous une urne entre les mains.
Et chacune à son tour, suivant la théorie,
Engrenage sans fin des jours de notre vie,
Emporte nos travaux et nos rêves humains.

Car chacune, à son tour, nous tend son urne vide
Et c'est nous qui donnons à la quêteuse avide,
Un trésor, des hochets, un sourire ou des pleurs.
Le mystère est au fond des blanches urnes closes
Où nous avons jeté des buissons ou des roses,
Puisque nos jours sont faits de larmes et de fleurs.

Or l'année a rejoint les sphères éternelles.
Blanche, une étoile au front, du feu dans ses prunelles
Une autre nous accueille. Au grand cadran des jours
Vont défiler encore les heures précieuses
Et frapper sans répit nos âmes oublieuses
De la marque du temps qui s'écoule toujours.

Eugène ACHARD.

Le Gâteau des Rois

La fête du gâteau des Rois, telle que l'ont conservée des familles chrétiennes au jour de l'Epiphanie, a pour but de rappeler et de célébrer la venue des Rois Mages auprès de l'Enfant-Dieu.

Une fève mystérieusement enfoncée dans les flancs d'un gâteau, doit désigner le Roi de la fête.

Jadis, le gâteau était divisé par le chef de famille en autant de parts qu'il y avait de convives, plus une qu'on appelait "la part à Dieu" et qui était réservée "aux pauvres". Le roi de la fête, connu et proclamé, se choisissait une reine et des officiers; il prenait à la table la place d'honneur et buvait aux exclamations enthousiastes de l'assemblée.



Voici, à propos du gâteau des Rois, une gracieuse légende contée par les vieux chroniqueurs.

C'était au neuvième siècle: la fête des Rois se célébrait dans une cabane du pays de Galles. La neige tombait à gros flocons, le vent soufflait avec violence. Tout le monde se rapprochait du foyer en songeant à ceux qui, cette nuit-là, sans asile et sans pain, erraient dans les hameaux en quête de "la part de Dieu". Car, nous l'avons dit, les pauvres avaient leur part du gâteau de famille.

Dans la chaumière d'Olgard le laboureur, Edwitha, sa pieuse et douce enfant, allait et venait avec sa grâce habituelle pour préparer le repas du soir. Quand tout fut prêt, Olgard s'assit à table, découpa le gâteau et mit "la part à Dieu" de côté.

A ce moment, on heurta à la porte. "Qui est là?" dit Olgard. Et un pauvre, les vêtements couverts de neige, les membres raidis de froid, entra. Le maître se leva, et désignant un siège du bout de la table: "Ami, prenez votre place: les pauvres sont les bienvenus dans ma demeure". — "Merci, maître; Jésus et Marie vous le rendent!" murmura le visiteur avec émotion.

Il prit sa part du gâteau et la mangea avec appétit. Olgard, Edwitha et les serviteurs en firent autant de leur côté.

Mais, tout en mangeant, chacun se demandait: "Qui sera le roi, ce soir?" Tout à coup l'étranger s'arrête, et souriant à ses hôtes: "Voici la fève! — Vous êtes le roi", lui dit-on en choeur. "Pauvre roi!" s'écria Edwitha, "je vous demande une part de votre royauté". — Je vous donne mon royaume. — Bravo! roi généreux! répliqua Olgard en riant. — Vous serez ma reine, continua le pauvre, en s'adressant à la jeune fille, je vous donne mon sceptre... — C'est bien! Mais alors, mon roi, puisque je suis reine, je me dois à vos besoins... Vos vêtements sont en lambeaux, je veux les renouveler. Voici une fourrure qui vous garantira du froid et de la neige. Votre chaussure est usée, en voilà une autre plus neuve... Et puis votre escarcelle est sans doute légère, je vous donne la mienne de grand coeur".

Ainsi parla la douce et généreuse enfant; et ce qui fut dit fut fait. Le pauvre, de plus en plus ému, remercia timidement; les larmes de reconnaissance brillaient dans ses yeux. Olgard gronda doucement et en secret sa fille de tant de générosité. Mais elle était si radieuse, la petite Edwitha, que son père finit par la féliciter.

On passa donc une soirée délicieuse dans la vieille cabane du pays de Galles. Et toutes les fois que l'étranger portait la coupe rustique à ses lèvres, Olgard répétait, suivant l'usage: "Le Roi boit! A la santé du Roi!"

Le matin, le pauvre avait disparu. Mais bientôt d'étonnantes nouvelles coururent dans la contrée. On disait: "Le roi Alfred, après avoir longtemps erré de chaumière en chaumière, avait pénétré dans les camps des Scandinaves. Là, sous un déguisement, il s'était appliqué à étudier leurs forces et leurs positions, et avait profité de leur désordre pour livrer une décisive bataille". C'était la vérité.

Or, un jour, des équipages brillants s'arrêtèrent à la porte de la cabane d'Olgard. Un guerrier couvert d'une armure resplendissante entra joyeusement et dit, en montrant les vêtements pauvres que portait un officier de sa suite: "Reconnaissez-vous ceci? — Oui, repartit Edwitha. Eh bien! je suis le mendiant à qui vous les avez donnés... Vous avez eu pitié de mon infortune... Vous m'avez déclaré roi... Un ange de vertu et de bonté a bien voulu se nommer ma reine; je viens réclamer l'exécution de cette promesse, car je suis véritablement roi, et je veux qu'elle soit reine!"

Tout le monde s'inclina: c'était le roi, c'était Alfred le Grand.

Edwitha devint reine et fut heureuse. Les chroniqueurs ajoutent que la maison d'Olgard fut changée en un temple où, chaque année, le roi et la reine faisaient un pèlerinage en l'honneur de Jésus et de Marie.

Lecteurs chrétiens, au saint jour de l'Epiphanie, le Gâteau des Rois occupera sans doute une large et belle place sur votre table de famille. Mangez-le dans la joie; mais n'oubliez pas la part des pauvres: "la part à Dieu!"

La mode pratique

2885
SIZES 10 - 40

2821
SIZES 10 - 40

TRANSFER 11220

Prix de chaque patron: 20 sous. (Envoyer monnaie seulement) Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

Nom ....

....

Adresse ....

....



L'Adoration des Mages

"Et trois Rois vinrent d'Orient emportant de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Arrivés auprès de l'Enfant-Dieu, ils se prosternèrent et l'adorèrent."

Le Courrier de Louise

Poste Amicale

1. "BIENVENUE A TOUS", Québecoise, 27 ans, désire correspondants et correspondantes catholiques, sérieux, aimant les arts, sports et oeuvres sociales, 25 à 35 ans.

2. "JEUNE CANADIENNE FRANÇAISE" désire correspondre avec jeune homme de 22 à 26 ans habitant l'ouest, bonne éducation et distingué. Correspondante aussi désirée.

Les réponses devront être adressées au "Courrier de Louise", "LA LIBERTE ET LE PATRIOTE", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q — Réponse à "Vieille marraine de 18 ans".

R. — Vous serez certainement heureuse d'apprendre qu'en réponse à plusieurs demandes, nous inaugurons aujourd'hui une "Poste Amicale" afin que les nôtres puissent faire connaissance par correspondance. Voici les règlements de ce nouveau service que notre journal a le plaisir d'offrir à ses lecteurs par l'intermédiaire du Courrier de Louise:

1. Le taux est de $1.00 pour chaque annonce de 20 mots au maximum.

2. Chaque annonce doit être accompagnée du nom, de l'adresse de celui ou celle qui l'envoie, ainsi que d'un nom de plume, sans lequel nous publierons son prénom. Cette personne indiquera son âge, son sexe, ses goûts, etc.

3. Ce service est réservé aux personnes catholiques et de langue française. Afin d'éviter tout abus, la direction de **La Liberté et le Patriote** se réserve le droit de refuser des annonces, de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournerons l'argent lorsque les annonces ne seront pas publiées. Nous ne donnerons suite à aucune correspondance non conforme aux conditions indiquées ci-haut.

* * *

Q. — Je viens vous demander quelques détails sur la vie de saint Nicolas. Il était un évêque, n'est-ce pas? En quel pays? Quand a-t-il vécu, comment est-il mort, et comment cette légende de "Santa Claus" s'est-elle répandue dans le monde actuel?

Je vous serais très reconnaissant pour tout ce que vous me direz au sujet de ce grand saint. Je vous remercie d'avance et demeure: RESPECTUEUX.

R. — L'histoire ne nous dit pas grand'chose au sujet de saint Nicolas. Il fut archevêque de Myre, en Asie Mineure, et sa grande innocence et sa grande bonté lui firent chérir les enfants et les jeunes gens et le firent reconnaître comme leur patron. On dit qu'il fut persécuté sous Dioclétien, et il mourut vers le milieu du quatrième siècle. Sept ans après sa mort, ses restes furent transportés à Bari, en Italie.

On dit que saint Nicolas était très généreux et qu'il donnait des friandises aux enfants. Comme sa fête tombe le 6 décembre, c'est peut-être la raison pour laquelle on a associé son nom aux cadeaux que reçoivent les enfants à Noël. Le nom de "Santa Claus" est une déformation du nom du saint en allemand. C'est, je crois, de l'Allemagne que nous viennent la plupart des légendes au sujet de ce saint. Malheureusement, aujourd'hui, ce nom n'est qu'un terme commercial pour bien des gens. Il serait bon, ne croyez-vous pas, de retourner aux légendes du bon "père Noël" ou encore, ce qui serait mieux et certainement plus vrai, à celles du "petit Jésus".

* * *

Q. — Je suis une lectrice du journal LA LIBERTE ET LE PATRIOTE ainsi que du Courrier de Louise. J'aimerais obtenir les renseignements suivants par votre courrier:

1. Pourriez-vous me donner les adresses résidentielles des acteurs et actrices suivants: Loretta Young, Gregory Peck, Bing Crosby et Ingrid Bergman? Si vous ne les connaissez pas, sauriez-vous où je pourrais les obtenir?

2. Où pourrais-je me procurer une liste complète d'articles nécessaires à un trousseau?

Merci pour votre bienveillante attention. — SUZETTE.

R. (1) Je le regrette, mais je ne connais pas les adresses que vous me demandez. Pour vous les procurer, il vous faudrait écrire aux divers studios qui emploient ces acteurs et actrices et les leur demander.

(2) Les grands magasins vous fourniront une liste complète de tout ce qu'il vous faudra pour votre trousseau personnel et celui de votre maison. Quand vous leur écrirez, mentionnez le montant d'argent dont vous pouvez disposer. Ecrivez chez Eaton, Simpson ou à la Baie d'Hudson.

* * *

Q. — Un immigrant arpenteur désire obtenir son diplôme final ici. Pourriez-vous me dire si l'on donne des cours par correspondance, et où je dois m'adresser pour me renseigner. Mon ami désire suivre le cours en anglais. Merci d'avance.

UN LECTEUR.

R. — Vous aurez tous les renseignements voulus en écrivant au représentant de "International Correspondence Schools", 306, édifice Confederation Life, Winnipeg.

* * *

Q. — Quelles sont les formalités pour un baptême? Qui doit demander le parrain et la marraine? Quelles sont les formalités du parrain et de la marraine envers la mère, l'enfant et la porteuse?—FLEUR-ANGE.

R. Les parents choisissent et demandent le parrain et la marraine. Autrefois, la coutume était de choisir les grands-parents de l'enfant, mais aujourd'hui l'on demande des personnes plus jeunes: des jeunes oncles ou tantes de l'enfant, ou des amis des parents, car le parrain et la marraine sont censés remplacer les parents, si ceux-ci venaient à disparaître, et les grands-parents partent habituellement les premiers . . .

Si l'on tient à conserver cet usage, le premier-né aura pour parrain son grand-père paternel, et pour marraine, sa grand'mère maternelle; le second comme parrain son grand-père maternel, et pour marraine, sa grand'mère paternelle, et ainsi de suite. L'on peut varier aussi, donnant au premier fils comme parrain et marraine ses grands-parents paternels, et à la première fille, les grands-parents maternels.

Le parrain et la marraine offrent respectivement des fleurs ou des bonbons à la mère; au bébé, ils donnent aussi chacun un cadeau d'une valeur un peu plus grande. On offre d'habitude quelque chose que l'enfant pourra conserver comme souvenir.

Le parrain offre un cadeau à la marraine et des bonbons à la porteuse. Il offre une gratification au prêtre qui officie, ainsi qu'au sacristain qui sonne les cloches.

* * *

Q. — J'ai une jeune fille de 16 ans qui raffolle du chant et de la musique. Elle a un bon talent pour l'art musical, apprend le chant facilement et possède une jolie voix. Je me demande s'il y a une école où je pourrais placer cette enfant afin de développer ses talents. Je ne suis pas riche et je ne pourrais pas payer pour elle. Je suis veuve et j'en ai d'autres à faire vivre. Merci. — UNE QUI NE MANQUE JAMAIS DE LIRE VOTRE COURRIER.

R. Votre jeune fille doit chanter dans le choeur de chant de votre paroisse. Demandez donc au directeur ce qu'il pense de sa voix et ce qu'il vous suggérerait de faire. Votre curé pourrait sans doute s'occuper de placer votre enfant dans un couvent où les religieuses sauraient lui donner une certaine culture musicale préparatoire à des études plus avancées. Elles pourraient même la préparer pour concourir au festival régional de musique.

* * *

Q. — J'ai une bonne quantité de beau duvet d'oie et de canard. Je voudrais en faire faire des douillettes. Auriez-vous la bonté de me dire où je pourrais m'adresser pour les faire faire? Il me restera peut-être assez de duvet pour en faire une troisième. Où pourrais-je la vendre? Je vous remercie sincèrement.

ECONOME.

R. — En écrivant au magasin Eaton, au rayon des tentures (Drapery Dept.), vous pourrez avoir tous les renseignements voulus. On vous dira aussi où vendre le duvet qui restera.

LOUISE.



Recette pour une année heureuse

Prenez les douze beaux mois bien mûrs que vous offre le bon Dieu. Aux réserves du temps, il les a choisis frais et purs. Son Coeur vous les envoie. Recevez-les joyeusement.

Divisez-les en 30 ou 31 parties égales. Placez-les dans le cristal de la confiance. Mettez-les soigneusement en conserve dans le large bocal de la Providence. Vous en aurez pour un an.

N'essayez pas de les préparer tous à la fois; mais, chaque matin avec l'aide de la Sainte Vierge, apprêtez un jour, comme suit:

Baignez-le dans la grande eau de la foi, aromatisée de prière en essence; puis, mélangez:

Douze onces de courage,
Onze de bonté,
Dix de patience,
Neuf de générosité,
Huit de travail,
Sept d'espérance,
Six de fidélité,
Cinq de bienveillance,
Quatre d'amabilité,
Trois de renoncement,
Deux de repos,
Une résolution bien choisie.

Ajoutez une cuillerée de gaieté, une tasse comble de bonne humeur, et saupoudrez de sérénité.

Versez le tout dans la casserole de l'amour et de la bonne volonté; brassez avec entrain.

Faites cuire dans un four fervent. Décorez de doux sourires et de vaillance.

Ensuite, servez-vous abondamment:

L'ANNEE HEUREUSE
EST A POINT

telle que je vous la souhaite pour goûter quotidiennement

LE METS DU BONHEUR.

Le Bon An de Piétro Clopino

Conte du Nouvel An — par Claude Jonquière

Il y avait, en ce temps-là, un pauvre homme, misérable entre tous, qui s'appelait Piétro Clopino.

La Corse était alors un pays sans routes, mais où abondaient les sentiers montants, caillouteux, défoncés, et le métier de chemineau n'y était pas un bon métier. Piétro Clopino n'en avait jamais connu d'autre. Aussi, quand il eut dépassé la quarantaine, commença-t-il à ressentir la fatigue, le froid et la faim, non plus comme des maux supportables, mais comme un supplice et une agonie continuels.

Un premier janvier, Piétro Clopino, tout clopinant, arriva au pied d'un grand chêne. Ce grand chêne montait si haut, si haut, que Piétro avait beau tendre le cou, avait beau, de ses yeux perçants, regarder au-delà des nuages: il n'en apercevait point la cime.

A la fin, il y renonça. Et, se blottissant dans la niche que lui offrait un trou creusé par le temps dans le vieux tronc, il se mit à songer.

Il songea qu'en ce premier jour de l'an, les heureux de la vie célébraient par quelque bonne chère l'avènement de l'année nouvelle. Il les vit, par la pensée, attendant au coin d'un bon feu la visite de leurs parents, de leurs amis, recevant des cadeaux, des souhaits, embrassant leurs petits enfants et leur distribuant des gâteries. Lui, Piétro, n'avait personne sur la terre. Ni parents à visiter, ni amis à recevoir. C'est pourquoi, sans doute, il s'ennuyait tant. C'est pourquoi il était si malheureux.

Machinalement, il passa la tête par le creux de l'arbre, et leva les yeux vers le sommet du grand chêne. Alors, l'idée lui vint qu'il pourrait faire une visite au Très-Haut. "Qui sait? pensa-t-il. Peut-être qu'il me garderait dans son paradis. On prétend qu'on y est bien mieux qu'ici. En tout cas une politesse en vaut une autre, et le Seigneur ne me renverra pas les mains vides".

Que ne ferait-on pas, quand on est possédé par une idée? Piétro rassembla le peu de forces qui lui restait, et ce fut assez pour qu'il grimpât, grimpât, grimpât, tant et si bien qu'il finit par se cogner le nez contre la porte du Paradis.

— Qui a frappé? fit la grosse voix de Monsieur Saint-Pierre, tandis que la grosse porte tournait sur ses gonds.

— Hé! dit Piétro, en se frottant le milieu du visage, c'est mon nez, Monsieur Saint-Pierre. Je ne croyais pas que votre porte était si près.

— Il fallait mettre vos lunettes, mon brave. Et puis, dites-moi, que venez-vous faire ici?

Piétro renifla, pour prendre le temps de la réflexion et pour s'assurer que son nez fonctionnait toujours. Après quoi, il hasarda:

— C'est l'usage, aujourd'hui, Monsieur Saint-Pierre, de rendre visite à ses amis. Comme je n'ai pas d'autre ami que le Bon Dieu, c'est à lui que je viens rendre la mienne.

— Notre Père ne reçoit pas, dit Saint Pierre avec mauvaise humeur. Si tous les galvaudeux s'avisaient de vouloir lui rendre visite, le Paradis, ma parole! serait pire qu'un asile de nuit.

— Mais, observa Piétro, je suis seul. Les autres n'ont pas eu cette idée saugrenue.

Saint Pierre retrouva le sourire, en voyant que le chemineau appréciait son idée à sa juste valeur. Cependant, il ne se laissa pas attendrir.

— La consigne est formelle, assura-t-il. Le Seigneur sait trop bien que les visites du jour de l'an ne sont qu'hypocrisies et pures comédies. Les embrassades qu'on y donne à profusion sont tout simplement des baisers de l'Iscariote tirés à des milliers d'exemplaires.

— Je ne connais pas l'Iscariote, fit Piétro. Je ne l'ai jamais fréquenté. Mais, si j'embrassais le Bon Dieu, ça, je vous le jure, ça ne serait pas de la comédie. J'ai le coeur à l'ouvrage, moi, Monsieur Saint-Pierre... On ne m'en donne pas si souvent!

— Qu'est-ce que vous venez ici nous parler d'embrasser le Bon Dieu, avec votre barbe comme un nid de pierrots! dit Saint-Pierre, scandalisé. Vous avez de la chance que Notre-Seigneur a dit: "Heureux les pauvres d'esprit!"... Enfin, il est écrit qu'on n'invoque jamais en vain la Divine Miséricorde. Je vais donc vous donner cette nappe.

Piétro crut d'abord que Monsieur Saint-Pierre tirait son mouchoir de sa poche pour le lui offrir, parce qu'il était en risque de saigner du nez. Mais le Concierge du Paradis déplia la nappe, et le chemineau vit qu'elle pouvait couvrir une table d'au moins dix-huit couverts.

— Vous rendrez votre visite du jour de l'an au premier aubergiste que vous rencontrerez, continua Monsieur Saint-Pierre, et vous étendrez cette nappe sur sa plus grande table, et vous inviterez votre hôte à dîner. La table se couvrira des mets les plus délicats, et l'aubergiste, en retour, ne manquera pas de vous offrir l'hospitalité. Allez, et n'y revenez plus.

Sur ce, levant les yeux, Piétro vit que la porte du paradis s'était refermée. Il redescendit donc sur la terre, et entra dans la première auberge qui se trouva sur son chemin.

— Je vous souhaite une bonne année, Monsieur l'aubergiste, dit-il en retirant son chapeau.

— A vous pareillement! maugréa l'autre en lui tournant le dos, croyant avoir affaire à l'un de ces quémandeurs qui, en pareil jour, assaillent les boutiques des marchands comme une nuée de sauterelles.

Sans se déconcerter, Piétro Clopino déplia sa nappe sur la grande table et invita l'aubergiste qui, se retournant, demeura plus ébahi que la poule (c'est une autre histoire) qui avait un jour pondu un éléphant.

Or, pendant que chemineau et aubergiste se régalaient de compagnie, voici que Piétro commet l'imprudence de r a c o n t e r son aventure. Aussitôt le gargotier, sans être plus malhonnête qu'un autre, se dit que son convive peut s'en retourner au paradis, puisqu'il en connaît si bien le chemin. Tandis que pour lui, qui est obligé de rester là toute l'année, afin de restaurer sa clientèle, quelle aubaine ce serait s'il pouvait s'approprier la nappe magique!

Cette pensée fit que l'aubergiste se démunit de quelques flacons, pour les donner à boire à Clopino. Si bien que celui-ci s'endormit entre la poire et le fromage, ce dont profita son compagnon pour substituer une autre nappe à celle qui venait du paradis.

Le pauvre Piétro continua donc à mourir de faim sur les routes, sans comprendre pourquoi sa nappe avait perdu sa précieuse vertu. Il n'osait pas murmurer tout haut contre Monsieur Saint-Pierre, mais, en son for, il lui tenait rancune de lui avoir manqué de parole.

Enfin, l'année s'écoula. Le retour du 1er janvier trouva le pauvre diable plus malheureux qu'auparavant, car il avait un surcroît d'âge à supporter. Piétro, néanmoins, était résolu à recommencer l'ascension du grand chêne, car il pensait que, voyant sa misère, Monsieur Saint-Pierre serait touché de compassion.

Cette fois, Clopino prit grand soin de ne pas se cogner le nez contre la porte. Il frappa du doigt discrètement, puis plus fort, puis de plus en plus fort. Il se disait avec inquiétude que, peut-être, le portier du paradis était devenu sourd.

— Quel est ce charivari? s'écria tout à coup Monsieur Saint-Pierre, en ouvrant violemment la porte. Si on ne peut plus dormir tranquille le jour, après avoir tiré le cordon toute la nuit, moi, je vais donner ma démission!

Et, soudain, reconnaissant Piétro:

— Encore toi! Ne m'avais-tu pas promis de ne plus revenir?

— C'est vrai, Monsieur Saint-Pierre, répondit le chemineau. Mais, puisque vous n'avez pas tenu votre promesse, je me suis cru aussi délié de la mienne.

— Qu'est-ce encore que cette histoire? s'esclaffa Saint-Pierre, plus amusé qu'irrité à l'idée qu'on pouvait douter de sa bonne foi.

Piétro Clopino se mit à conter sa mésaventure.

— Maladroit! s'écria le portier du Ciel. Ça doute de ma parole, et ça ne sait même pas tenir sa langue. Tiens! emporte ce bâton, c'est tout ce que tu mérites. Il t'aidera à porter le poids des années.

Piétro eut beau supplier: il ne put obtenir davantage. Toutefois, avant de le congédier, Saint-Pierre lui recommanda d'aller retrouver son aubergiste et de lui souhaiter "bonne échine".

Bonne échine! Etait-ce donc là un voeu à faire un premier de l'an? Piétro fut tenté de croire que Monsieur Saint-Pierre se moquait de lui. Cependant, il n'avait pas le coeur d'un révolté, et, bien qu'il ne comprît absolument rien à tout ce qui lui arrivait, il se garda de désobéir à Monsieur Saint-Pierre.

Le gargotier de l'année précédente était devenu, grâce à la nappe céleste, un riche hôtelier. Quand il vit entrer Piétro Clopino, tout clopinant et haillonneux, il donna ordre à son maître d'hôtel de le chasser.

— Bonne échine, Monsieur l'Aubergiste! s'empressa de dire le piètre et clopinant Clopino Piétro.

Aussitôt, le bâton, s'échappant des mains du chemineau, se mit à exécuter sur le dos du voleur des moulinets si vertigineux que celui-ci, moitié fou, moitié tué, implora sa grâce, avec des accents déchirants, prenant le Ciel à témoin qu'il allait, sur le champ, rendre la nappe à son propriétaire, si le bâton s'arrêtait.

Grande fut la stupéfaction du naïf Piétro Clopino. Il venait seulement de comprendre pourquoi Monsieur Saint-Pierre lui avait reproché sa maladresse et son manque de confiance.

Cependant, le bâton ne s'arrêta que lorsque, sur l'ordre de l'hôtelier, la restitution eût été faite par le maître d'hôtel. Ainsi, Piétro Clopino put achever son existence dans une heureuse et honnête aisance.

Et quand, la barbe peignée et la mise décente, il se présenta de nouveau à la porte du Paradis, Monsieur Saint-Pierre le salua, le fit entrer, lui donna un fauteuil numéroté, et lui dit poliment:

— Le Seigneur va vous recevoir dans un instant, M. Piétro Clopino.

O Nouvel An, qu'apportes-tu?

Nouvelle Année, en tes mains pleines
Qu'apportes-tu?

Est-ce des bonheurs ou des peines,
Le courage aux coeurs abattus?
Nouvelle Année, en tes mains pleines
Qu'apportes-tu? . . .

Qu'apportes-tu, Nouvelle Année,
Toi que nous attendons toujours
Comme l'aube d'une journée
Que doit illuminer l'Amour?

Est-ce la Paix, est-ce la Guerre?
Est-ce le Doute ou bien la Foi?
Est-ce quelque blonde chimère,
De frais baisers, de longs émois?

Est-ce des marmots aux demeures
Qui n'en ont pas? Une maman
A l'orphelin pâle qui pleure
Celle morte depuis un an?

Est-ce des colliers ou des bagues
Aux femmes qui dansent la nuit?
Est-ce le poison ou la dague
Pour celle qui n'a plus d'ami?

Est-ce la robe nuptiale
A la vierge aux rêves ardents?
Ou la pierre philosophale
Que recherche l'obscur savant?

Est-ce pour beaucoup la richesse,
Le luxe et les plaisirs sans fin?
Un élexir pour la détresse,
Ou du pain pour les meurt-de-faim?

Est-ce l'Honneur ou le Mensonge?
Est-ce la Gloire? Est-ce de l'Or?
Pour le poète est-ce des songes?
Est-ce la Vie? Est-ce la Mort? . . .

Nouvelle Année, en tes mains pleines
Qu'apportes-tu?
Est-ce l'Amour, est-ce la Haine,
Ou l'espoir aux coeurs abattus?

Nouvelle Année, en tes mains pleines
Qu'apportes-tu? . . .

Francis DesROCHES.

A l'aube d'une année nouvelle

Il y a une espèce de contrainte dans tout ce qui s'est accompli le Premier Janvier, et, à la vérité, ce jour-là n'est un jour joyeux que pour les enfants.

C'est que les enfants ne peuvent pas être atteints par le trouble sentiment qui nous accable, sans que nous voulions nous l'avouer, à l'aube d'une année nouvelle. Les enfants n'ont pas encore appris à envisager l'avenir avec inquiétude. Au contraire, l'avenir, pour eux, est comblé de merveilles. Plus tard, ô b o n h e u r, ils seront grands, ils seront l i b r e s. Et quand ils seront libres, et quand ils seront grands, ils ne feront pas les choses sottement comme ils les voient faire autour d'eux: ils se donneront du temps pour le bonheur...

Mais nous, nous savons qu'il n'arrive jamais, le temps que l'on s'était promis pour le bonheur. Nous savons qu'il y a toujours des choses plus pressantes et qui nous font dire: demain! jusqu'au dernier instant. Alors nous sommes tristes en voyant fuir les années et nos rêves.

Le dernier jour de l'an est le seul où l'on se dise: "Me voilà plus vieux d'une année!" Et cette pensée, même si n o u s croyons l'avoir chassée de notre esprit, agit sur nous le lendemain comme une obsession. "Plus vieux d'une année!" Quel retentissement ces mots ont dans notre conscience et dans notre chair! Tout notre être en frémit avec une sorte d'horreur. Si l'on n'a pas atteint quarante ans, ce n'est encore qu'un frisson très fugitif. Mais passé cet âge... Et quand est venue la cinquantaine...

Ah! si seulement on pouvait se dire: "Pendant l'année qui vient de s'écouler, j'ai fait quelque chose de grand, quelque chose de décisif. Et à cause de ce que j'ai réalisé cette année-ci, les autres années seront meilleures. Je vais pouvoir vivre chaque jour, chaque minute avec intensité. Je ne serai plus jamais l'esclave qui suit sa route sous le fouet et à qui s'arrêter un seul instant, pour cueillir une fleur, est interdit. Que m'importe de vieillir maintenant! Je suis délivré".

Si seulement on pouvait se dire cela!... Mais le jour où l'on ouvre la bouche pour prononcer ces paroles imprudentes, est-ce qu'il n'est pas déjà trop tard?...

Le Jour de l'An est un jour mélancolique. Il ne réjouit guère que les enfants et les insouciants. Et pourtant il a une saveur particulière pour qui a mérité d'avoir des amis. C'est l'un des rares jours où les gens qui nous veulent du bien croient convenable de nous en avertir. On sait bien que leurs voeux n'influeront pas sur notre destinée, mais n'est-ce pas déjà délicieux de penser qu'ils se réjouissent d'avance de ce qu'il pourrait nous arriver d'heureux?

FLORIAN-PARMENTIER.



Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Folle avoine

La folle avoine est probablement la mauvaise herbe la mieux connue et celle qui nous cause les plus grandes pertes. Elle ressemble beaucoup à notre avoine domestique et serait comme elle d'une grande utilité si elle ne mûrissait ses grains que l'un après l'autre et si ceux-ci ne tombaient sur le sol avant qu'on puisse les récolter. En conséquence, la folle avoine n'est jamais d'aucune utilité; ce qui reste sur le champ constitue une entrave pour les récoltes suivantes.

Le moyen de tenir la folle avoine en échec est de favoriser la germination des grains tombés sur le sol et de détruire les jeunes plantes dès qu'elles ont deux ou trois pouces de hauteur. Une fois enterrée, la folle avoine peut garder son pouvoir germinatif pendant plusieurs années et nul ne sait quand elle se décidera à germer. Ainsi des grains de folle avoine provenant d'une même plante, semés dans la même terre, dans les mêmes conditions, peuvent germer n'importe quand dans une période de cinq ans, et ils germent rarement ensemble.

Nos grains domestiques semés en bonne condition et bien mûris, germent facilement quelques semaines après avoir été récoltés, mais si ces grains contiennent un excès d'humidité il faut qu'ils perdent cette humidité avant de pouvoir germer. La folle avoine est constituée de la même façon, elle s'égrène avant d'être complètement mûrie, et elle ne pourra germer à moins d'avoir fini de mûrir ce qui peut prendre des mois, même des années. Ceci complique les choses quand on veut la faire pousser pour la détruire ensuite. Si on se trouve dans un district où il est pratique de herser à l'automne, il sera bon d'attendre jusqu'à ce qu'elle ait eu le temps de sécher sur le sol; de cette façon, elle germera plus facilement dès l'automne ou le printemps suivant.

La folle avoine germe à une température plus basse que n'importe quel autre grain, c'est pourquoi les champs infestés verdissent de très bonne heure au printemps. Bien travailler le terrain pour détruire cette première pousse est le moyen de tenir ce fléau en échec. En faisant le labour d'été, on peut quelquefois, détruire une seconde pousse en juin et même une troisième plus tard, mais c'est l'exception parce qu'elle germe moins bien quand la terre est réchauffée.

On peut se servir avec avantage des orges ou des avoines très hâtives; ces récoltes sont coupées avant que la folle avoine ait eu le temps de s'égrener et on peut nettoyer un terrain tout en prenant une récolte.

Une précaution à prendre, qui a une très grande importance, est de se servir d'une semence forte et surtout très sèche. Plus un grain est sec, plus il germe rapidement et sûrement. Là ou la semence germe promptement et uniformément, la folle avoine a peu de chance de se développer si le terrain a été bien travaillé. En temps ordinaire, elle germe plus lentement que nos grains domestiques.

Disons en passant qu'un labour profond n'est d'aucune utilité pour détruire la folle avoine et il en est de même pour ce qui est de brûler les chaumes.

Pour récapituler, il faut: attendre pour semer que le sol soit bien réchauffé, bien travailler le sol pour détruire toutes les jeunes pousses et se servir d'une semence très sèche, bien conditionnée et qui germera promptement.

Arthur DUMAIS, B.S.A.

Les affaires de tout le monde



Avez-vous l'esprit de coopération?

Il faut dire que non si:

1. Vous êtes *égoïste*. Celui qui se demande toujours quel sera son propre avantage fait rarement preuve de coopération parce qu'il ne voit pas de bénéfice immédiat pour lui-même.

2. *Critiqueur* ou *défaitiste*. Dans un cas vous croyez pouvoir faire mieux qu'un autre, dans l'autre vous ne voyez pas de chance de succès et vous refusez votre coopération.

3. *Borné*. Celui qui a des vues bornées et qui ne voit pas plus loin que son nez n'est pas ordinairement porté à la coopération.

4. *Rebelle*. Il y a des gens qui ne peuvent se soumettre à personne. Ils ne savent pas obéir, pas même à la raison.

Si vous ne tombez dans aucune des catégories précédentes, vous avez de bonnes chances d'être populaire et de réussir dans vos entreprises.

• • •

La plus grande entreprise coopérative nationale est l'assurance-vie. En partageant leurs risques ensemble, des millions d'individus goûtent une sécurité financière qu'ils ne pourraient réaliser d'aucune autre manière.

Jubilé d'or



Le **R. P. Mateo Crawley-Boevey**, de la congrégation des SS. CC., maintenant âgé de 73 ans, fondateur du mouvement en faveur de l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers, a fêté son jubilé d'or en décembre dernier. Actuellement patient à l'hôpital St-Joseph de Trois-Rivières, P.Q., l'apôtre du Sacré-Coeur a prêché sa croisade dans 14 pays différents et continue son oeuvre par une correspondance volumineuse.

Production de poulets en bon état de chair

On détermine en partie si une volaille est satisfaisante pour la vente en tenant compte de la qualité superficielle, du fini, de la couleur, de la quantité de graisse et de l'absence de tares et, en outre, de la conformation du corps. Cette dernière qualité est surtout une indication de l'état de chair, particulièrement en ce qui concerne la poitrine.

Au cours des trente dernières années, des progrès appréciables ont été réalisés dans la sélection en vue de la production et de la grosseur des oeufs et l'on pratique depuis longtemps la sélection en vue de l'apparence extérieure, comme on peut le voir dans le "American Standard of Perfection". D'après M. R. Bird, division de l'Aviculture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, il est grandement temps qu'on fasse quelque chose en vue de la sélection pour l'état de chair, surtout dans les races pondeuses existantes.

Dans la sélection en vue d'un certain caractère quelconque, soit pour le barrage des plumes ou le nombre d'oeufs, c'est un principe établi que de choisir comme reproducteurs les oiseaux qui ont déjà fait leurs preuves comme possesseurs de la constitution génétique que l'on désire propager. Il en est de même de la sélection en vue de la conformation d'une poitrine en bon état de chair. La façon de procéder serait donc de répartir un certain troupeau de cochets dans les différents groupes de fils issus de pères du printemps dernier et de déterminer quels fils possèdent les meilleures caractéristiques quant à l'état de chair. On choisirait ensuite les pères de ces fils ainsi que les meilleurs fils comme reproducteurs de la saison suivante.

Comme une poitrine bien en chair est caractérisée par son état dodu et arrondi, il faut tout simplement mesurer la largeur de la poitrine pour avoir une indication de l'état de chair. Afin de comparer les gros et les petits oiseaux, on exprime ensuite cette largeur en proportion de la profondeur de la carcasse. Par exemple, d'après M. Bird, après avoir comparé les fils de 11 pères à la Ferme expérimentale centrale, on a constaté que la moyenne de la poitrine était de 54.4 millimètres. Mais pour les fils de deux pères, les largeurs moyennes étaient de 63.3 et de 62 millimètres, tandis que leur profondeur fut légèrement inférieure à la moyenne. Il n'y a pas de doute que ces deux pères étaient nettement supérieurs et que l'on obtiendrait les mêmes résultats pour la plupart des troupeaux de volailles.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-50

ENCHERES OUVERTES

Il est souvent très profitable de tenir les enchères ouvertes, quoique vous possédiez moins d'un point d'honneur.

DONNEUR NORD
Est-Ouest vulnérables

N
♠ A-V-9-4
♥
♦ A-D-4-2
♣ A-R-D-6-3

O
♠ D-10-7
♥ 10-6-5-4-2
♦ R
♣ V-9-7-2

E
♠ R-6-3
♥ A-R-7-3
♦ 8-7-5-3
♣ 5-4

S
♠ 8-5-2
♥ D-V-9-8
♦ V-10-9-6
♣ 10-8

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	1 coeur (1)	Passe
2 piques	Passe	2 S-A (2)	Passe
3 trèfles	Passe	3 S-A (3)	Passe
Passe	Passe		

(1) Un changement à la couleur au niveau de un peut parfois être plus faible que le changement à 1 S-A.

(2) Nord ayant fait un changement impératif, Sud doit tenir les enchères ouvertes.

(3) Sud possède des arrêts assurés aux couleurs rouges. Sa préférence pour les piques n'est pas assez sensible pour ramener le partenaire à cette couleur.

Entame: quatre de coeur.

Le Mort défausse un carreau. Ayant pris du roi, Est n'ose attaquer les autres suites si bien gardées par Nord et retourne l'as de coeur qu'il fait suivre du sept; Nord jette deux piques. Sud encaisse son dernier coeur et fait défausser le valet de pique du Mort. Le six de carreau fait sortir le roi et la couleur est épuisée. Ouest arrête ensuite le quatrième trèfle et, après avoir fait compter son coeur affranchi, doit céder le pique à Nord.

Le déclarant n'a perdu que trois coeurs et un trèfle, réussissant la manche. Belle récompense pour avoir tenu les enchères ouvertes.

Comment Nord-Sud peuvent-ils faire chuter le déclarant à un contrat de quatre coeurs, si Sud entame de l'as de trèfle?

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N
♠ R-8-7-3-2
♥ 6-3
♦ V-7-2
♣ R-V-4

O
♠ A-6
♥ D
♦ A-D-9-8-5
♣ D-9-8-7-6

E
♠ D-10-5
♥ A-R-V-9-7-4
♦ 4
♣ 10-5-2

S
♠ V-9-4
♥ 10-8-5-2
♦ R-10-6-3
♣ A-3

NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	1 coeur	Passe	2 carreaux
Passe	2 coeurs	Passe	3 trèfles
Passe	3 coeurs	Passe	4 coeurs
Passe	Passe	Passe	

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Est-il permis d'aller à la chasse ou de pêcher le dimanche?

R.—La loi ecclésiastique ne le défend pas. En effet, pareilles actions ne sont pas des oeuvres serviles, à moins que les préparatifs ou les manoeuvres n'exigent un déploiement de travail manuel hors de l'ordinaire. La loi civile anglaise du pays, par contre, défend la chasse. C'est plus parfait et plus prudent alors d'obéir et de se soumettre à ce règlement qui est un relent de protestantisme.

• • •

Q.—Je lisais récemment dans un commentaire de l'Evangile que les semailles se font en Palestine en automne. Est-ce exact?

R.—Oui. La saison des semailles comprend les mois de novembre et de décembre. En Palestine, les journées de novembre sont encore très chaudes. La semence peut donc lever très rapidement après les premières pluies. Les fortes ondées d'hiver, principalement réservées aux mois de janvier et de février, amèneront le blé à donner jusqu'à du 10 et du 13 pour un en Galilée.

• • •

Q.—Doit-on réciter tout le "Je confesse à Dieu" quand on va à confesse?

R.—Rien ne l'exige. Même, il est à **conseiller de l'omettre** afin de ne pas prolonger indûment la confession. Il y a souvent affluence de pénitents. Si chacun récitait tout le Confiteor au confessionnal, d'aucuns seraient exposés à ne pas avoir le temps de s'accuser. Que l'on dise le temps écoulé depuis la dernière confession, le fait d'avoir reçu ou non l'absolution, d'avoir fait ou non la pénitence imposée; puis, que l'on s'accuse sans autre préambule inutile.

• • •

Q.—Que signifie au juste la phrase: "Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser", que nous lisons souvent dans les épitres de S. Paul?

R.—Elle signifie ce que disent les mots. Le baiser était usité chez les premiers chrétiens comme une marque de charité, de paix, de fraternité. Il devint bientôt une cérémonie religieuse qui se pratiquait à la messe, au baptême et aux fiançailles. A un moment donné du Saint Sacrifice, les clercs donnaient le baiser saint à l'évêque, et, parmi les laïques, les hommes aux hommes et les femmes aux femmes. Les nouveaux baptisés, enfants ou adultes, recevaient le saint baiser de leurs aînés dans la foi. Le baiser et la jonction des mains droites faisaient encore partie des fiançailles. — Dès que la simplicité des moeurs eût disparu, l'Eglise latine abandonna cette pratique du baiser à cause des graves inconvénients qu'elle présentait.

• • •

Q.—Au ciel, est-ce qu'un élu ne sera pas attristé de voir son épouse, son enfant ou ses frères damnés en l'enfer?

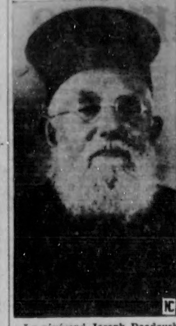
R.—**Non.** Au ciel, il n'y a que des roses: les élus nagent dans le bonheur; l'Ecriture sainte le redit souvent. Ce bonheur se fonde sur la vue et l'amour de Dieu lui-même, puis des autres en Dieu. La paternité, la fraternité charnelles jouent un rôle bien effacé au paradis. Ce qui compte, c'est la paternité aimée de Dieu: c'est la fraternité spirituelle née de la communion à la même vie de Dieu par l'adoption divine. Un proche ou un autre est-il damné, l'élu voit que cet ennemi de Dieu ne peut pas lui apporter de joie plus qu'au Créateur; il adore en extase la justice du Seigneur. Accordons toutefois qu'un béatifié peut désirer le salut d'un parent ou d'un ami de préférence à celui d'un autre. Et si ce parent ou cet ami arrive au port éternel du salut, une joie secondaire bien exquise en naît chez le bienheureux.

• • •

Q.—D'où vient l'usage de faire des feux de joie à la S. Jean-Baptiste?

R.—Ces feux de la Saint-Jean semblent avoir leur origine dans la parole de l'Evangile: "Et beaucoup se réjouiront de sa naissance" (Luc ch. I, v. 14). En plusieurs endroits de France, le clergé allait autrefois allumer lui-même le feu de joie.

Pasteur centenaire



Le révérend **Joseph Daadoush**, prêtre catholique du rite grec et pasteur de la petite ville de Tayebeh, en Palestine, (la ville biblique connue autrefois sous le nom d'Ephraïm) est âgé de 105 ans et, croit-on, le prêtre catholique le plus âgé. Il exerce encore son ministère, vu qu'il y a pénurie de prêtres de son rite et se dit être en bonne santé bien que sa voix aille en s'affaiblissant.

M. S. Garson obtient une majorité de 4,456 voix

SHOAL LAKE, Man. — Le résultat final de l'élection partielle de Marquette donne à l'hon. Stuart Garson, ministre de la Justice, une majorité de 4,457 voix sur la candidate C.C.F., Mme E. Keating.

M. Garson, libéral, a obtenu 7,431 votes et Mme Keating 2,974.

Le dernier bureau de votation à faire rapport, celui de Pete's Lake, a accordé 28 votes à Mme Keating et 16 à M. Garson. L'ancien premier ministre du Manitoba a obtenu la majorité dans 92 bureaux de votation sur 101.

Intéressant bilan de la Banque Royale du Canada

De nouveaux records établis dans le domaine de l'activité bancaire canadienne se révèlent dans le bilan annuel de la Banque Royale du Canada pour l'exercice se terminant au 30 novembre 1948. Le total de l'actif accuse une augmentation de $128,846,567, et s'élève maintenant à $2,222,487,786. Ce chiffre est sans précédent. Le total des dépôts dépasse maintenant les deux milliards pour la première fois et atteint la somme de $2,067,488,996, ce qui représente une augmentation de plus de $133,000,000 pour l'année. Un sain accroissement de près de $89,000,000 dans les sommes déposées avec intérêt, indique l'importance de l'épargne privée. Les sommes prêtées par la banque témoignent elles aussi d'une augmentation. En conséquence d'un volume d'affaires plus grand, les profits sont modérément plus élevés que ceux de l'année précédente.

Les prêts courants ont augmenté de $37.357.656 et se chiffrent à $591,870,411. La courbe ascendante commencée il y a trois ans par les prêts commerciaux à l'intérieur du Canada, s'est poursuivie cette année et leur total atteint maintenant $468,845,763, ce qui constitue une augmentation de $33,191,187. Les placements dans les titres du gouvernement ou autres valeurs publiques sont représentés par la somme de $918,420,522, soit une légère augmentation sur les chiffres de l'année précédente. La situation liquide de la banque continue à être très forte, le pourcentage de l'actif disponible par rapport au passif envers le public étant de 74.03.

Il résulte de l'augmentation sensible du volume des affaires de la banque que les profits sont modérément plus élevés. Après les déductions habituelles pour le fonds de pension du personnel et pour les réserves de contingence, les bénéfices s'établissent à $9,517,433, à comparer avec $8,724,519 l'année précédente. Sur ce montant, $3,150,000 ont été mis de côté pour payer les impôts fédéraux et provinciaux, soit une augmentation de $300,000; en outre, $808,887 ont été prévus pour la moins-value des immeubles de la banque, ce qui laisse un profit net de $5,558,546. Ce chiffre est à rapprocher de $4,981,832 pour 1947. Sur le montant du profit net, une somme de $3,500,000 a été payée sous forme de dividendes et $2,058,546 reportés en surplus, portant le solde de ce compte à $5.532,792. De ce montant, $4,000,000 ont été transférés au Fonds de Réserve, ce qui porte ce dernier à $44.000,000, et laisse un solde de $1,532,792, reporté à nouveau.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires se tiendra au Siège Social de la banque, le jeudi 13 janvier, à 11 h. du matin.

(Annonce)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Crate. On entend souvent employer le mot **crête, créter**, francisation du mot anglais "crate". Que faut-il dire en français?

Réponse. Crate signifie en français cage, caisse à claire-voie, cadre; cageot (crate de fraise, de framboise, de bleuet); harasse (pour grande vitre, porcelaine, bicyclette, etc.) Le mot harasse se trouve dans Larousse, Harrap et Quillet. Le verbe **créter** se traduit donc par mettre dans un cadre, encadrer, emballer à claire-voie. L'an dernier, l'hôtel du Gouvernement à Québec était entouré d'échafaudage. Les malins disaient qu'on l'avait crété pour l'envoyer à Ottawa.

Parlons mieux

Q.—Qu'est-ce qu'une décade?

R.—En français, c'est un espace de dix jours (dekadies); en anglais, un espace de dix ans. Pour indiquer la durée de ce temps, on devrait, en français, dire: une décennie.

Q.—Devra être payé en dedans d'un mois; de cinq jours.

R.—Devra être payé dans le délai d'un mois, d'ici à un mois.

Q.—Décharge de toute dette. (discharge).

R.—Quittance de toute dette.

Q.—Décharge d'un prisonnier. (discharge).

R.—Elargissement d'un prisonnier. (Aussi: libération, renvoi d'un prisonnier).

Q.—Décharger un prisonnier. (to discharge).

R.—Acquitter un prisonnier. (Aussi: l'élargir, le libérer, le renvoyer des fins de la plainte).

Q.—Décharger un employé (to discharge).

R.—Renvoyer un employé. (Aussi: le congédier, le mettre à la porte, le mettre à pied, le remercier de ses services).

Q.—Décharger un fonctionnaire. (to discharge).

R.—Révoquer un fonctionnaire.

Q.—Le docteur le décompte.

R.—Le docteur n'a plus d'espoir.

Q.—Défoncer une porte, une fenêtre.

R.—Enfoncer une porte, une fenêtre. (On défonce une chose qui a un fond: un tonneau, un terrain, un chemin, mais on enfonce une porte).

Q.—Le dehors et le dedans d'une maison.

R.—L'extérieur et l'intérieur d'une maison.

Q.—Il a fait cela en dehors de ses parents.

R.—Il a fait cela à l'insu de ses parents.

Débarquer. "Je lis dans la **"Presse"** de samedi qu'un certain personnage est débarqué d'un avion à Dorval. Veuillez donc me dire si débarquer est bien français dans ce cas. Je croyais que monter et descendre étaient les mots propres".

Réponse. Débarquer signifie: a) enlever d'un navire, d'un bateau, d'une barque (débarquer des marchandises): b) sortir d'un navire, d'un canot, d'une barque (débarquer à Sorel). Cependant, d'après le dictionnaire Larousse universel, on peut dire débarquer dans le sens de descendre d'un vagon. A plus forte raison d'un avion, puisque souvent les termes se confondent dans la navigation aérienne et la navigation maritime. C'est ainsi que, en français, le mot passager ne se dit pas des voyageurs en chemin de fer ou autre véhicule terrestre, mais il se dit également des voyageurs en bateau ou en avion.

Les Israélis. Le gouvernement provisoire de l'Etat d'Israël a décidé que les citoyens du nouvel Etat s'appelleront "les Israélis", et non pas les Israélites. M. Moshe Shertok, ministre des affaires étrangères, a déclaré à la presse hébraïque: "Isarélite est un terme biblique, nous sommes une nation moderne".

Supporter. "Il faut supporter le bon nom du pays". (to support).

Dire: Il faut maintenir, soutenir la bonne réputation du pays. Supporter, en français correct, signifie: a) porter, soutenir (piliers qui supportent); b) avoir la charge de (supporter les frais d'un voyage); c) permettre, tolérer (ne pas supporter qu'un enfant désobéisse).

Paul LEFRANC.

Toutes les tournées de Sarah Bernhardt à travers le monde ont moins fait admirer et aimer la France, que la visite d'une religieuse garde-malade à un nègre mourant. — Guy DUPREHAULT.

Le monde arrive à un tournant décisif: Pie XII

Voici une traduction du texte de l'allocution prononcée par Sa Sainteté Pie XII, devant le Collège des Cardinaux, la veille de Noël. Les sous-titres sont de LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Graves et tendres, tout comme le testament et le dernier salut d'un père très aimant, furent ces paroles du Divin Rédempteur à Son premier vicaire sur terre: "Confirma fratres tuos" (Luc, 22, 32): Confirme tes frères! Ces mots n'ont pas cessé d'avoir leur écho dans Notre esprit et Notre coeur depuis le jour où Il voulut, en Son insondable dessein, confier à Nos faibles mains le gouvernail de la barque de Pierre.

Une décennie d'angoisses et d'épreuves

Bien que ces paroles immortelles soient profondément gravées en Notre esprit, elles s'impriment encore davantage sur Nous lorsque, dans l'exercice du ministère apostolique, Nous communiquons à la hiérarchie et aux fidèles du monde, l'enseignement, les directives et les exhortations qui sont nécessaires au complet accomplissement de la mission salvatrice de l'Eglise, et qui doivent convenablement s'adapter aux circonstances toujours changeantes de temps et de lieu, tout en gardant intacte leur substantielle immutabilité.

C'est avec une singulière et profonde émotion que Nous ressentons la force de ce commandement divin, en ce moment où, bien chers fils et filles, Nous vous adressons, pour la dixième fois, Notre message de Noël, à la fin d'une décennie qui, en fait d'événements importants, d'angoisse oppressive et de pénibles épreuves, n'a pas son égale dans l'histoire.

A Noël, l'an passé, en vous demandant vos prières et votre coopération, en ce même jour de fête, Nous exprimions l'espoir que l'année 1948, alors à son aurore, serait pour l'Europe et pour toute la société des nations tourmentée par tant de désunion, une année de reconstruction sincère et le début d'une marche rapide vers la véritable paix.

Vers le bord d'un précipice

Aujourd'hui, à la fin d'une année qui commença dans l'espérance, Notre voix paternelle vous invite de nouveau, vous chrétiens droits, sérieux, sincères, à méditer sur le présent état de l'humanité et de la chrétienté, et à considérer les moyens à prendre pour avancer sincèrement et sûrement dans la voie tracée par les nécessités précises de notre époque et les dictées de votre conscience.

Toute personne perspicace qui a la force morale et le courage de regarder la vérité bien en face, même si elle est pénible et humiliante, doit forcément reconnaitre que cette année 1948, dont l'aurore était remplie de prévisions élevées et bien fondées, apparait maintenant, à sa fin, en être arrivée à l'un des tournants décisifs où la voie, qui découvrait précédemment des perspectives plaisantes, semble plutôt se diriger vers le bord d'un précipice dont les cavités et les dangers remplissent les coeurs bons et généreux d'une angoisse croissante.

Néanmoins, ou plutôt pour cette même raison, bien chers fils et filles, alors que la pusillanimité commence à s'emparer des esprits même les plus courageux et que le doute assaille les hommes les plus éclairés et les plus déterminés, Nous Nous sentons plus que jamais auparavant obligé de répondre au commandement divin: "Confirma fratres tuos". A tous ceux d'entre vous, même à ceux qui sont aux extrémités de la terre, Nous redisons, comme message de Noël, les paroles par lesquelles le prophète a annoncé l'oeuvre de Rédemption et la victoire décisive du règne du Christ, "Fortifiez les mains languissantes et affermissez les genoux débiles. Dites aux pusillanimes: Prenez courage et ne craignez point, voici que Dieu lui-même viendra et vous sauvera". (Is., 35, 3-4).

Double devoir de tout catholique

Comme successeur de celui à qui la divine promesse s'adressait: — "J'ai prié pour vous" (Luc, 23, 32) — Nous le savons très bien, lorsque le combat contre les puissances des ténèbres est le plus ardu et entre dans des phases décisives et, humainement parlant, alarmantes, c'est alors que le Seigneur est le plus près de Son Eglise et de Ses fidèles. Convaincu et assuré de cette divine assistance, nous rappelons à tous ceux qui se glorifient du nom de chrétiens catholiques un double devoir sacré, indispensable à l'amélioration de la condition présente de la société humaine:

Fidélité inébranlable à l'héritage de foi apporté au monde par le Rédempteur;

Adhésion consciencieuse au précepte de justice et d'amour, prémisse nécessaire au triomphe sur terre d'un ordre social digne du Divin Roi de la paix.

Victoires et faiblesses des chrétiens éprouvés

Nous manquerions de gratitude envers le Tout-Puissant, pourvoyeur de toute grâce et auteur de tout bien, si Nous ne reconnaissions pas que l'année finissante, en dépit de toutes les anxiétés et les souffrances qui l'ont marquée, fut également riche en consolations spirituelles, en heureuses réalisations et en succès encourageants. Ce fut une année au cours de laquelle l'Eglise, chez tous les peuples et dans tous les pays et continents, a fourni d'irrécusables et splendides preuves de vie et de vigueur, d'activité et de résistance et de progrès rapides. Et cela, non seulement justifie les plus brillants espoirs dans le domaine spirituel, mais a aussi produit des résultats tangibles dans le débat titanesque dans lequel la race humaine se trouve elle-même engagée en luttant pour sa guérison et pour sa paix.

Une série glorieuse d'événements religieux, de congrès eucharistiques et mariaux, d'importantes célébrations centenaires et de ralliements impressionnants ont prouvé à tout observateur impartial que ni la guerre, ni ses répercussions, ni la ténacité des ennemis du Christ dans leurs desseins discordants et destructeurs n'ont pu assécher ou contaminer les sources limpides d'où l'Eglise tire sa force vivifiante depuis près de vingt siècles.

Partout il y a une accélération et une palpitation de vie qui s'efforce, particulièrement chez la jeunesse catholique, d'imprégner toutes les sphères de l'activité humaine des vérités de l'Evangile et de la force salutaire de sa doctrine; elle veut ainsi aider et sauver même ceux qui jusqu'à présent ont, pour leur propre malheur, fermé leurs coeurs à une telle action bienfaisante.

L'Eglise se réjouit de ses fidèles vaillants

Les dures épreuves que l'Eglise a connues du fait de la guerre et de ses répercussions, les pertes qu'elle a subies et les blessures qu'elles a reçues n'ont fait que donner une preuve plus réconfortante et encourageante de son énergie et de sa résistance. Secouée par la tempête et les vagues, elle a gardé intacte et inviolée sa fibre vitale; dans tous les pays où professer la foi catholique signifie réellement souffrir la persécution, il y a eu et il y a encore des milliers de femmes et d'hommes vaillants qui, sans se laisser ébranler par les sacrifices, les proscriptions et la torture, et sans crainte devant la prison et la mort, ne fléchissent pas le genou devant le Baal de la force et du pouvoir. Les noms de la plupart d'entre eux sont inconnus du public; mais ils sont inscrits en caractères indélébiles dans les annales de l'Eglise.

C'est pour nous un devoir d'honorer ces fidèles vaillants, courageux, inlassables, qui sont bénis de Dieu. Pour eux, les épreuves du temps présent, les souffrances et les larmes maternelles de l'Epouse du Christ sont ni entrave, ni folie, mais une occasion et un stimulant de démontrer, non en paroles mais en actes, l'intégrité et le désintéressement de leur but, leur inflexible fidélité et la générosité sublime de leurs coeurs. Les mots manquent pour rendre un hommage digne à ces très fidèles parmi les fidèles et pour exalter de facon adéquate leur héroïsme. A chacun d'eux, nous rendons louange et exprimons notre gratitude. Le Seigneur qui a dit: "Quiconque me confessera devant les hommes, moi aussi, je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux" (Matt. 10, 32), sera leur récompense éternelle.

L'Eglise en prière pour les âmes égarées

Si la constance et la fermeté d'un aussi grand nombre de nos frères dans la foi est une source de joie et de sainte fierté pour Nous, Nous ne pouvons passer outre à l'obligation de songer à ceux aussi dont les pensées et les sentiments portent l'empreinte de l'esprit et des difficultés des temps. Combien ont souffert et combien ont été submergés dans leur foi et dans leur croyance même en Dieu. Combien, soulevés par une vague de sécularisme ou d'hostilité envers l'Eglise, ont perdu la fraicheur et la sérénité d'une foi qui, jusqu'alors, avait été l'appui et la lumière de leurs vies. D'autres, violemment déracinés et arrachés de leur sol natal, vont sans but, exposés, particulièrement dans le cas des jeunes, à une ruine spirituelle et morale. Dangers qu'il serait impossible de surestimer.

L'oeil maternel de l'Eglise suit avec un amour attentif et un soin redoublé les âmes de ceux qui sont temporairement perdus ou en danger. Elle n'est pas irritée; elle prie; elle ne condamne pas.

Elle attend, elle attend le retour de ses enfants et se préoccupe de trouver les moyens de hâter l'heure du retour. C'est pourquoi l'Eglise ne recule devant aucun sacrifice, ne trouve aucun souci trop onéreux pour atteindre une telle fin. Elle est prête à tout, exception faite d'une chose: qu'on ne lui demande pas de gagner le retour des enfants qui l'ont laissée — soit dans le lointain passé ou récemment — au coût d'une diminution ou d'une ternissure quelconque du dépôt de la foi chrétienne confié à ses soins.

L'Eglise sait distinguer entre peuples et systèmes

Il nous semble qu'une brève mise au point est opportune au sujet de certaines déclarations discordantes faites contre l'Eglise catholique et la papauté par certains dissidents. Les attaques ou les insultes n'amoindrissent certainement pas Notre devoir de charité et d'amour.

Nous savons qu'il faut distinguer entre le peuple, souvent privé de liberté, et les systèmes qui le gouvernent. Nous sommes instruits de la dépendance servile que certains représentants d'une religion appelée "orthodoxe" affichent à l'égard d'un concept de vie dont le but ultime — souventes fois proclamé — est l'élimination de toute trace de religion chrétienne.

Nous ne sommes pas sans connaître la voie pénible sur laquelle marchent plusieurs de nos bien-aimés fils et filles qu'un système public de violence a amenés à s'éloigner officiellement de l'Eglise-mère à laquelle leurs plus profondes convictions les unissaient. Avec une profonde émotion, Nous admirons l'héroïque fermeté de certains d'entre eux; avec une profonde douleur et une affection paternelle sincère, Nous sommes témoin de l'angoisse spirituelle d'un certain nombre dont la résistance extérieure a cédé sous l'excès d'une injuste pression et qui ont, en apparence, accepté une séparation que leur coeur abhorre et que leur conscience réprouve.

Tout catholique doit promouvoir une juste paix

La fidélité au divin patrimoine de vérité confié à l'Eglise ne condamne en aucune façon le chrétien catholique — comme plusieurs le croient ou semblent le croire — à une attitude de réserve timide ou de froide indifférence en face des devoirs graves et urgents de l'heure présente.

Au contraire, l'esprit et l'exemple de Notre-Seigneur, qui vint chercher et sauver ce qui était perdu; le commandement d'amour, et, généralement parlant, le sens spécial de la bonne Nouvelle; l'histoire de l'Eglise qui prouve combien elle a toujours été le constant et dévoué appui de tout effort pour le bien et pour la paix; l'enseignement et les exhortations des Pontifes romains, particulièrement au cours des récentes décennies, traitant de la conduite des Chrétiens à l'égard du prochain, de la société et de l'Etat, — tout cela contribue à proclamer le devoir qu'a le croyant de faire sa part, généreusement, courageusement et selon son état et sa capacité, quant aux problèmes qu'un monde tourmenté et agité a à résoudre dans le domaine de la justice sociale, non moins que sur le plan international de la loi et de la paix.

"Isolationisme" contraire à la doctrine catholique

Un chrétien convaincu ne peut se confiner dans un "isolationisme" facile et égoïste lorsqu'il est témoin des besoins et de la misère de ses frères, lorsque parviennent à lui les appels de ceux qui sont dans la détresse économique, lorsqu'il connait les aspirations des classes laborieuses vers des conditions de vie plus normales et justes, lorsqu'il connait les abus d'un système économique qui place l'argent au-dessus des obligations sociales, lorsqu'il n'est pas ignorant des aberrations d'un nationalisme intransigeant qui nie et rejette les liens communs rattachant les nations les unes aux autres et imposant à chacune d'entre elles plusieurs devoirs variés envers la grande famille des nations.

La doctrine catholique concernant l'Etat et la société civile s'est toujours fondée sur le principe que, en accord avec la volonté de Dieu, les nations forment ensemble une communauté qui a un but commun et des devoirs mutuels. Même lorsque la proclamation de ce principe et ses conséquences pratiques ont soulevé de violentes réactions, l'Eglise a refusé son assentiment au concept erroné d'une souveraineté absolument autonome dénuée de toutes obligations sociales.

Le chrétien catholique, persuadé que tout homme est son prochain et que toute nation est membre, à droits égaux, de la famille des nations, coopère de tout coeur à ces généreux efforts dont les débuts peuvent être peu fructueux et qui rencontrent fréquemment une forte opposition et des obstacles, mais qui tendent à sauver les Etats pris individuellement de l'étroitesse d'une mentalité égocentrique. Cette dernière attitude d'esprit a été pour beaucoup responsable des conflits du passé et, à moins de n'en triompher ou au moins de ne la tenir en échec, elle peut conduire à de nouvelles conflagrations qui signifieraient la mort de la civilisation humaine.

Deux formules simplistes nuisibles à la paix

Depuis la cessation des hostilités, les hommes n'ont jamais été aussi obsédés qu'aujourd'hui par le cauchemar d'une autre guerre et par des sentiments d'anxiété pour le salut de la paix. Ils alternent entre deux extrêmes. Quelques-uns adoptent l'adage ancien, qui n'est pas complètement faux, mais qui est facilement incompris et dont on a souvent abusé: **Si vis pacem, para bellum**; Si tu veux la paix, prépare la guerre.

D'autres croient trouver la sécurité dans la formule: la paix à tout prix! Les deux veulent la paix et cependant tous deux la mettent en danger —d'un côté, en éveillant la méfiance, de l'autre, en favorisant une sécurité qui peut préparer la voie à l'agression. Ainsi les deux, sans le vouloir, compromettent la cause de la paix au moment même où la race humaine, écrasée sous le fardeau des armements et agonisant à la perspective de conflits nouveaux, pires même, frémit à la pensée d'une catastrophe future. Aussi aimerions-nous indiquer brièvement les caractéristiques d'un authentique désir chrétien de paix.

Dieu à la source de la paix chrétienne

1.—Le désir chrétien de paix vient de Dieu. Il est le "Dieu de Paix" (Romains 15-33); Il a créé le monde pour qu'il soit une demeure de paix; Il a donné son commandement de paix, qui est "cette tranquillité dans l'ordre" dont parle saint Augustin.

Le désir chrétien de paix a ses armes, aussi. Mais ces armes principales sont celles de la prière et de l'amour; une prière persévérante au Père du Ciel, le Père de tous; un amour fraternel parmi tous les hommes et toutes les nations, puisque tous sont fils du même Père qui est dans le Ciel, amour qui, avec patience, réussit toujours parce que disposé et prêt à réaliser entente et accord avec tous et chacun.

Ces deux armes ont leur source en Dieu, et quand elles font défaut, là où les peuples ne savent que manoeuvrer les armes matérielles, il ne peut y avoir de véritable désir de paix. Car les armes purement matérielles éveillent nécessairement la méfiance et créent ce qui équivaut à un climat de guerre. Qui alors peut manquer de voir combien il est important pour les nations de préserver et de renforcer les moeurs chrétiennes et combien est grave leur responsabilité dans le choix et la surveillance de ceux à qui elles confient le contrôle immédiat des armements?

Prestige et honneur subordonnés à la paix

2.—Le désir chrétien de paix s'identifie facilement. Obéissant au divin précepte de paix, il ne transformera jamais une question de prestige ou d'honneur national en un motif de guerre ni même en une menace de guerre. Il est très attentif à éviter le recours à la force des armes pour la défense de droits qui, bien que légitimes, ne compensent pas le risque de déclencher une conflagration avec toutes ses épouvantables conséquences spirituelles et matérielles.

Ici, de plus, la responsabilité des nations est parfaitement claire en regard des éminents problèmes de l'éducation de la jeunesse et du façonnement de l'opinion publique que les méthodes et les instruments modernes rendent si sensible et si versatile aujourd'hui dans chaque secteur de la vie d'un pays. Aussi faut-il user sagement de cette influence pour appuyer l'intérêt commun de tous les Etats dans la défense de la paix.

Tout violateur de la loi devrait être jeté en disgrâce dans une réclusion solitaire par la société civile, comme un perturbateur de la paix. Puisse l'Organisation des Nations unies devenir la pleine et irréprochable expression de cette solidarité internationale pour la paix, biffant de ses institutions et de ses statuts tout vestige de son origine qui était par nécessité une solidarité dans la guerre.

Trois moyens à prendre contre les causes de guerre

3.—Le désir chrétien de paix est pratique et réaliste. Son but immédiat est de faire disparaître ou, tout au moins, d'atténuer les causes de tension qui aggravent moralement et matériellement le danger de guerre. Ces causes sont, entre autres, principalement l'insuffisance comparative de territoire national et le besoin de matières premières.

Ainsi, au lieu d'envoyer des vivres, à coût énorme, aux groupes de réfugiés, entassés au meilleur endroit disponible, pourquoi ne pas favoriser l'émigration et l'immigration des familles en les dirigeant vers les pays où elles trouveront plus promptement la nourriture dont elles ont besoin?

Et au lieu de réduire la production, souvent sans aucun juste motif, pourquoi ne pas permettre à la population de produire à la limite de sa capacité normale et de gagner ainsi son pain quotidien en récompense de son propre labeur plutôt que de le recevoir en aumône? Enfin, au lieu d'élever des barrières pour empêcher l'accès réciproque aux matières premières, pourquoi ne pas en rendre l'usage et l'échange libres de toutes restrictions inutiles, spécialement de celles qui ont créé une situation nuisible de disparité économique?

Tous tenus à défendre les biens les plus sacrés

4.—Le véritable désir chrétien de paix signifie la force, non la faiblesse ou une lasse résignation. Il est complètement un avec la volonté de paix d'un Dieu éternel et tout-puissant. Toute guerre d'agression contre ces biens que le plan divin de paix oblige tous les hommes, sans conditions, à respecter et à garantir et, en conséquence, à protéger et à défendre, est un péché, un crime, un outrage contre la majesté de Dieu, le Createur et l'Ordonnateur du monde.

Un peuple menacé d'injuste agression, ou qui en est déjà victime, ne peut pas rester passivement indifférent, s'il veut penser et agir comme il convient à des chrétiens; à plus forte raison, la solidarité de la famille des nations défend-elle aux autres de se comporter comme de simples spectateurs dans une attitude de neutralité apathique. Qui estimera jamais à sa juste valeur le tort déjà causé dans le passé par une telle indifférence à l'égard de la guerre d'agression, qui est totalement étrangère à l'esprit chrétien?

Combien a-t-elle fait réaliser plus âprement aux "grands", et surtout aux "petits", le sentiment de leur insécurité? A-t-elle apporté quelque avantage en retour? Au contraire, elle n'a que raffermi et encouragé les auteurs et les fomentateurs d'agression, et elle oblige les nombreux peuples, laissés à eux-mêmes, à accroître sans cesse leurs armements.

Pas de compromis dans la défense de l'ordre

Se basant sur le secours de Dieu et sur l'ordre qu'Il a établi, le désir chrétien de paix est dès lors aussi fort que l'acier. Son caractère est tout à fait différent d'un simple sentiment humanitaire, guère plus, trop souvent, qu'une affaire de pure impression, qui fait détester la guerre seulement à cause de ses horreurs et de ses atrocités, de ses destructions et de ses répercussions mais non pour la raison additionnelle de son injustice.

Un tel sentiment, sous un déguisement hédonistique et utilitaire, et matérialiste à sa source, pèche par l'absence du fondement solide d'une obligation stricte et générale. Il crée des conditions qui favorisent la désillusion résultant de ce compromis stérile: la tentative de chacun pour se sauver aux dépens des autres qui fait le succès, dans chaque cas, de l'agresseur.

Ceci est si vrai que ni la seule considération des tristesses et des maux résultant de la guerre, ni l'appréciation attentive de l'intervention en regard de son avantage ne sont utiles, pour déterminer, en dernière analyse, s'il est moralement licite ou même, en certaines circonstances concrètes, obligatoire (pourvu toujours qu'il y ait une forte probabilité de succès), de repousser un agresseur par la force des armes.

Obligation universelle de sauvegarder certains biens

Une chose est certaine cependant: le commandement de paix est matière de droit divin. Son but est la protection des biens de l'humanité, en autant qu'ils sont des dons du Créateur. Parmi ces biens, quelques-uns sont d'une telle importance pour la société qu'il est parfaitement légal de les défendre contre une injuste agression. Leur défense est même une obligation pour la collectivité des nations qui ont le devoir de ne pas abandonner une nation attaquée.

La certitude que ce devoir sera rempli servira à décourager l'agresseur, et ainsi on pourra éviter la guerre ou, si le pire doit arriver, ses souffrances en seront au moins diminuées.

De cette façon, on donnera un meilleur sens à l'adage: "Si vis pacem, para bellum", et à la sentence: La paix à tout prix". Quelles réalités que le sincère et chrétien désir de paix!

Les considérations suivantes nous y poussent en toute certitude: le spectacle des ruines de la dernière guerre, le reproche silencieux qui s'élève des grands cimetières où les tombes des victimes de la guerre s'étalent en rangées sans fin, le désir toujours insatisfait des prisonniers et des réfugiés de regagner leur foyer, l'angoisse et le délaissement de plusieurs captifs politiques tracassés par une persécution injuste. Mais nous devons trouver un stimulant encore plus grand dans la puissante teneur du divin commandement de paix—la vision douce et pénétrante du divin Enfant dans la crèche.

Ecoutez les paroles admirables de l'Apôtre des Gentils retentissant dans la nuit comme les cloches de Noël — Lui aussi était autrefois esclave des petits préjugés d'un orgueil national et racique dont Il fut délesté sur le chemin de Damas: "C'est Lui (le Christ-Jésus) qui est notre paix; Lui qui des deux nations en a fait une seule . . . détruisant dans sa chair leurs inimitiés et ainsi, venant, il a annoncé la paix, et à vous qui étiez loin et à ceux qui étaient près". (Epitre aux Ephésiens 2:2, 14, 16, 17).

Ainsi, en ce moment, de tout notre pouvoir, Nous vous en conjurons, bien-aimés fils et filles du monde entier: travaillez pour une paix qui soit en harmonie avec le coeur du Rédempteur.

D'accord avec tous les hommes droits qui, bien que ne combattant pas dans nos rangs, s'unissent à vous dans la communauté de cet idéal, travaillez avec ardeur à la diffusion et au triomphe du désir chrétien de paix.

La jeunesse appelée à bâtir la paix

C'est, cependant, avec une confiance spéciale que Nous Nous tournons vers la jeunesse catholique. Les inoubliables démonstrations de septembre dernier ont amené à Rome, dans une multitude sans précédent, les représentants de la jeunesse catholique des nations les plus diverses. Ils donnèrent une irréfragable preuve de leur solidarité dans le désir de paix.

Du parvis de notre patriarcale basilique vaticane, à cette occasion, Nous bénissions, en présence d'une foule enthousiaste de jeunes, la pierre angulaire de la "domus pacis", érigée pour donner aux jeunes du monde catholique rassemblés en face de la coupole de Saint-Pierre la conviction qu'ils appartiennent à une grande famille embrassant tous ses enfants d'un amour égal. A vous, jeunes gens, qui portez dans la fleur de l'âge la responsabilité d'un avenir encore si incertain, Nous disons: Ne vous contentez pas de bâtir la "domus pacis" sur la voie aurélienne. Ce n'est que par la volonté et la détermination de faire du monde lui-même une "domus pacis", sur laquelle l'esprit et les promesses de Bethléem pourront régner en toute sérénité, que l'humanité pourra enfin trouver la paix.

Avec cet espoir, Nous invoquons la protection du Très Haut sur tous les peuples et nations, principalement sur ceux qui, plus que les autres, sont exposés à la menace de guerre, au malaise et à la dévastation.

Faites cesser la guerre, surtout en Palestine

Et, en cette veille de Noël, pourquoi Notre pensée ne se reporterait-elle pas de nouveau vers la terre de Palestine où le Fils de Dieu fait homme passa sa vie terrestre; vers cette Palestine où, même après la suspension des hostilités, il n'y a pas encore d'indice d'une base assurée de paix? Puisse-t-on trouver, enfin, une solution heureuse qui aiderait tant de milliers de malheureux réfugiés et satisferait en même temps les désirs anxieux de toute la chrétienté de voir les lieux saints protégés en les rendant librement accessibles et saufs par l'établissement d'un régime international.

Nous implorons aussi l'assistance divine sur tous ceux qui sont disposés à se consacrer à la sauvegarde et à l'avancement de la paix par leurs prières et leur coopération active, sur les chefs des nations, sur ceux qui peuvent exercer une influence réelle sur l'opinion publique et, en général, sur ceux qui, au sein des peuples, sont les mieux disposés à accueillir les invitations sincères à la paix; sur les rangs innombrables des victimes de guerre et sur tant d'autres dont le lot malheureux devient chaque jour plus pénible, alors que se continue l'attente intolérable d'une paix définitive, moralement juste et durable, d'une paix immunisée contre toutes les superstitions, les préjudices de race et de sang.

Entre temps, comptant sur la grâce divine pour réaliser ces désirs ardents, Nous vous transmettons affectueusement, bien-aimés fils et filles, qui Nous êtes unis dans les liens de la foi et de l'amour, Notre paternelle bénédiction apostolique.

ST-BONIFACE

St-Emile

Deuils

Depuis notre dernière c[illegible]que paroissiale, nous avons eu [illegible] douleur de perdre Mme Amable Allard, fille d'Alexandre Riel et conséquemment nièce de Louis Riel, le chef du gouvernement provisoire de 1869-70. Mme Allard est décédée après une maladie de quelques semaines. Elle a été une des pionnières de la paroisse de St-Emile et une des plus ferventes paroissiennes. Sa grand[illegible] de piété et son profond esprit de foi étaient une inspiration et un exemple pour tous.

Le frère de Mme Jules Mage[illegible] M. Antoine Muller, est décédé le 8 décembre dernier. Il apparte[illegible]nait à la paroisse de la cathéd[illegible]

Classe de français

Tous les samedis, de 9 h [illegible] nous avons une classe de français dans le sous-sol de l'église. Mme Brière est en charge de cette classe qui comprend actuellement une douzaine d'élèves. Nous espérons pouvoir augmenter graduellement le nombre d'enfants qui font déjà montre d'un grand intérêt. C'est presque de l'héroïsme que de demander à un enfant de venir en classe le samedi, mais jusqu'à date nous avons eu des résultats très encourageant[illegible]

Messes de minuit

Nous avons eu une très belle messe de minuit pour Noël. Le chant, sous la direction de Mlle Patricia Lavallée, a été un très beau succès. Il y eut de nombreuses communions et, en général les choses ont été bien réussies. Nous avons eu diacre et sous-diacre à la messe de minuit de Noël.

Pour clore l'année, nous avons eu également heure d'adoration et, pour commencer l'année nouvelle, messe de minuit de nouveau en vertu d'un Indult donné par S. Exc. Mgr l'Archevêque. Encore ici une très grande foule a suivi les exercices de l'heure de garde comme de la messe avec respect et dévotion.

Partie de cartes

La 4ème partie de cartes, organisée par les divers groupes de paroissiens, aura lieu le 30 janvier. La partie de cartes de décembre a donné $275.00, ce qui porte le résultat net de nos trois parties à tout près de $700.00. Comme on peut facilement le comprendre, ce beau résultat est fait des efforts de bien des paroissiens et dû à leur générosité ainsi qu'à celle de nos amis.

Ça et là

M. Raoul Noiseux est rendu dans sa nouvelle maison qui est, comme nous l'avons déjà dit, l'ancien presbytère dont il a fait l'achat et qu'il a aménagé après l'avoir déménagé en face de l'église, [illegible] une belle propriété dont il a [illegible] l'achat. Les fils de M. Noiseux sont restés sur la terre paternelle que M. Noiseux a cultivée avec tant de soin durant de longues années et qu'il laisse à ses enfants.

Mme Emérence Ritchot et son fils, Noel, ainsi que son épouse, sont de retour d'un long voyage en Californie. Ils ont parcouru toute cette longue distance sans aucun accident ni sans aucune difficulté; ils ont grandement joui de ce superbe voyage qu'ils ont fait en automobile.

La chorale

On a procédé à l'organisation [illegible] chorale et à l'élection des [illegible] dernièrement. M. Jean [illegible] a été élu président de la chorale avec Mlle Patricia Lavallée comme vice-présidente. Mlle Lavallée demeure directrice du chant. Mlle Thérèse Lagimodière a été élue secrétaire-trésorière, et Mmes Joseph Perrault et Pierre Bérard, conseillères. M Basile Courchaine a été choisi comme ordonnateur.

L'exécutif se réunira une fois le mois, le soir des premiers ven[illegible] du mois après l'heure d'a[illegible]

FILM SUR "FATIMA"

Les 15 et 16 janvier, à la salle du collège de St-Boniface, sera déroulé un film en couleurs sur "Fatima". Le Révérend Père qui déroulera ce film et donnera des explications, arrive du Portugal. Il a passé plusieurs années à Fatima même.

M. G.-L. Grégoire, de Transcona, Man., à sa retraite

TRANSCONA — Après 36 ans de service dans les usines du C.N.R. à Transcona, M. G.-L. Grégoire s'est retiré au début de l'année nouvelle et jouit actuellement d'une pension de retraite.

Natif de Cavalier, D.-N., M. Grégoire vint au Canada au printemps de 1911 et fut employé à la construction des hangars de la compagnie de chemin de fer. En 1912, il entra au service du C.N.R., à Transcona et devint un membre actif de la paroisse de l'Assomption dont il fait partie depuis. Le retraité projette d'établir sa résidence à Richer, Man., où il prendrait la direction d'une ferme.

A l'occasion de sa retraite, l'association "Goodwill" offrit une bourse à M. Grégoire.

M. Albert Hamel est frappé par un autobus

ST-BONIFACE — Un citoyen de St-Boniface, M. Albert Hamel, de 413½, rue Horace, a été sérieusement blessé lorsqu'il fut frappé par un autobus de la compagnie White Ribbon, au coin des avenues Portage et Main, à Winnipeg.

M. Hamel a été transporté à l'Hôpital Général de Winnipeg, où on constata qu'il s'était fracturé la clavicule, qu'il souffrait de lacérations au crâne et de commotion.

Son état est encore peu satisfaisant.

Desserte du Précieux-Sang

Les messieurs de la desserte du Précieux-Sang organisent la prochaine partie de cartes qui aura lieu le mardi soir 11 janvier, à 8 h. 30, à la Chapelle du Précieux-Sang.

Tout semble promettre un réel succès. Grâce à M. Champagne, les prix sont déjà très nombreux et plusieurs billets ont été vendus. Il y aura rafle avec prix en argent.

Voici le rapport de la partie de cartes du 14 décembre organisée par Mmes G. Demontigny, A. Guigné, E. Desrochers, J. Dupuis, Eddy Desrosiers, A. Gagné, A. Gendreau et J. Hearn.

Les gagnants furent: prix des cinq mains — Mme A. Guigné, H. Desrochers, M. H. Desrochers, Mme H. Rocan, Mlle A. Guigné. Prix de pool — Mme A Guigné, Pierre Boily. Prix d'entrée — R. Delorme. Prix de rafle — Mlle Marie-Ange Grandmont, P. Fontaine, Mme H. Monnier, C. Monney, Mme J. L'Heureux, A. Graveline, F. Poirier, H. Sourisseau, Mme Carpenters, Mme Demeule, Mme A. Orieux, Mlle R. Bérard, Mme Desrosiers, Mme Spooner. Prix de série — Mlle Marie-A. Grandmont, J. Magnan, O. Trudeau.

Les donateurs étaient: Hudson's Bay C., Mme J. Hearn, Mme A. Guigné, Mme E. Desrosiers, Mme J. Dupuis, Gene Gauthier, Mme G. Demontigny, Mme E. Desrochers, Mme A. Gendreau.

Nous prions toutes ces personnes d'accepter nos sincères remerciements pour leur beau travail et leurs généreuses donations.

Notre 2ème série recommencera le 11 janvier. Qu'on se le dise et prenons la bonne habitude de réserver nos mardis soirs pour nous amuser tout en aidant notre chapelle.

Le nouvel autel de la Cathédrale de St-Boniface



L'autel et le baldaquin qui ont été élevés dans la cathédrale de St-Boniface, au coût approximatif de $20,000., furent inaugurés pour le culte divin à la Messe de Minuit, le jour de Noël.

On voit ici cette imposante pièce d'architecture, qui mesure environ 25 pieds de hauteur, et qui a été construite de marbre d'Italie. La partie plus foncée est fait de marbre vert des Alpes, tandis que celle qui est plus pâle est du marbre Botticino. Le crucifix est de bronze.

Le bas de l'autel contient une châsse de saint Marcien.

Baptêmes

Le 12 décembre: Gilles-Joseph-Roger, né le 10 décembre, fils de Martial Gagnon et d'Irène Malo. Parrain, Claude Gagnon; marraine, Germaine Malo.

Le 14 décembre: Joseph-Michel-Réal-Alain, né le 12 décembre, fils de Léopold Larose et d'Yvonne Perron. Parrain, Henri Perron; marraine, Mme Emile Perron.

Le 15 décembre: Joseph-Arthur-Donald, né le 12 décembre, fils d'Arthur Corbeil et de Marie Johnson. Parrain, Alfred Corbeil; marraine, Mme Alice Mousseau.

Le 18 décembre: Wayne-Douglas-Joseph, né le 4 décembre, fils de Félix Pierson et d'Edmée Nault. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Nault.

Le 19 décembre: Gérard-Joseph-Louis, né le 3 décembre, fils de Gabriel Gauthier et de Thérèse Chartier. Parrain et marraine, M. et Mme Germain Gauthier.

Le 19 décembre: Lorraine-Diane-Marie, née le 11 décembre, fille de Jules Jeanson et de Claire Carignan. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Jeanson.

Le 19 décembre: Raymond-Léo-Emile-Joseph, né le 23 novembre, fils d'Octave Tétreault et d'Yvonne Trudel. Parrain et marraine, M. et Mme Azarie Poirier.

Le 19 décembre: Joseph-Renald-Aimé, né le 16 décembre, fils de René Johnson et de Rita Lapointe. Parrain, Edward Gauthier; marraine, Rosaïde Lamontagne.

Il recevra $75,000

La cour fédérale des Etats-Unis a ordonné à une compagnie cinématographique d'Hollywood de verser $75,000 à Lester Cole en paiements rétroactifs et de rétablir dans sa position l'auteur de pièces de cinéma qui touchait un salaire hebdomadaire de $3,350 avant sa suspension par le comité opposé aux activités subversives aux Etats-Unis sous accusation de mépris du gouvernement américain.

Retraites fermées

JANVIER

7-10: Jeunes gens de St-Boniface. Organisateur: Paul Dufault.

10-13: Date ouverte.

14-17: Demoiselles de langue anglaise. Organisatrice: Mme Drieman, tél. 206 092.

18-21: Prêtres et religieux.

21-24: Demoiselles de langue anglaise. Organisatrice: Mlle Dawson, tél. 204 186.

24-27: Date ouverte.

28-31: Messieurs de langue anglaise, Winnipeg. Organisateur: M. O'Neill, tél. 45 669.

FEVRIER

31-3: Date ouverte.

4-7: Jeunes filles de St-Boniface. Organisatrice: Mlle Châtelain.

8-11: Jeunes filles de Notre-Dame de Lourdes.

11-14: Institutrices: Organisatrice: Mlle M. Masson, tél. 204 421.

14-17: Dames de St-Malo. Organisateur: M. le curé G. Poitras.

18-21: Demoiselles de langue anglaise.

21-24: Dames de Letellier et de St-Joseph. Organisateur: M. le curé O. Bouvet.

25-28: Elèves du grade XII, Institut Collégial St-Joseph. Organisatrice: Rév. Soeur Arthur-Marie.

MARS

28-3: Messieurs de St-Malo. Organisateur: M. le curé G. Poitras.

4-7: Dames de langue anglaise. Organisatrice: Mme Drieman, tél. 206 092.

7-10: Messieurs de St-Jean-Baptiste. Organisteur: M. le curé S. Caron.

11-14: Chevaliers de Colomb (français) de Winnipeg. Organisateur: R.-A.-L. Mercier, tél. 88 119.

14-17: Messieurs de Ste-Agathe. Organisateur: M. Georges Lemoine.

18-21: Demoiselles de langue anglaise, Kenora, Ont. Organisateur: R. P. C. Lafrenière, O.M.I.

21-24: Dames de Ste-Agathe et de St-Jean-Baptiste. Organisateurs: M. le curé S. Caron et Mme S. Beaudoin (Ste-Agathe).

25-28: Messieurs de St-Boniface. Organisateur: M. l'abbé L. Blais, curé.

28-31: Messieurs de St-Joseph et de Letellier. Organisateur, M. l'abbé A. Laurin, curé.

Fénelon sait prier, mais il ne sait pas instruire. C'est un philosophe presque divin et un théologien presque ignorant.

J. JOUBERT.

→ Le cardinal Mindszenty

(Suite de la première page)

trahison le secrétaire particulier du cardinal, M. l'abbé Ondras Zakar.

La question scolaire

En juin dernier, à la suite d'une loi de l'Assemblée nationale de Hongrie, le ministère a saisi les écoles catholiques. Depuis, le primat a accentué son opposition au ministère et déclaré que jamais l'Eglise ne renoncerait à l'enseignement. Dans la lettre pastorale publiée après la saisie des écoles, il dit: "Nous protestons solennellement contre ce geste, au nom des droits des parents, du droit d'enseignement de l'Eglise, de la liberté d'enseignement. Jamais nous ne pourrons renoncer à nos droits, et nous ne cesserons de les revendiquer par tous les moyens légaux".

Au début de décembre, "The Voice of America", émission radiophonique du département d'Etat américain, a diffusé en Hongrie que d'après une lettre envoyée clandestinement, le gouvernement voulait réduire le primat au silence.

D'après le département, il s'agissait d'une lettre pastorale dont le gouvernement hongrois avait interdit la lecture au prône.

Agé de 56 ans, le cardinal Mindszenty a été ordonné prêtre en 1915. Rome l'a revêtu de la pourpre en 1946.

Excommunication

CITE DU VATICAN — La Sacrée Congrégation consistoriale a fulminé l'excommunication contre "tous ceux qui ont participé à l'arrestation de Son Eminence le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie".

Le décret d'excommunication porte que les personnages condamnés "sont coupables d'infamie", et que seul le Saint-Siège peut les relever de l'excommunication prononcée contre eux.

D'autre part le doyen du Sacré Collège, Son Eminence le cardinal Francesco Marchetti-Selvaggiani a adressé à Sa Sainteté Pie XII la lettre de protestation de ses collègues contre l'arrestation du primat de Hongrie.

Un personnage du Vatican indique que sont frappés d'excommunication, le président du conseil hongrois, Dobi; le ministre de l'Intérieur, Laszlo Rajk; tous les autres ministres ayant donné leur assentiment à l'arrestation; le préfet de police de Budapest; les agents qui ont opéré l'arrestation; les gardiens du cardinal.

Le communiqué annonçant la sentence

La Congrégation consistoriale a publié le communiqué suivant:

"On a récemment porté les mains sur Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty et empêché l'exercice de sa juridiction ecclésiastique. La Congrégation consistoriale déclare que tous ceux qui ont commis des actes mentionnés ont encouru, conformément au droit canonique, la peine de l'excommunication, dont l'application est réservée de façon particulière au Siège apostolique".

Le Vatican et la couronne de Hongrie

Les personnes autorisées précisent au sujet des allégations hongroises touchant l'intervention de Mgr Montini, à propos de la couronne de Hongrie, que le substitut à la secrétairerie d'Etat s'est préoccupé de rechercher et de faire mettre cette couronne en lieu sûr, mais que son action a été inspirée exclusivement par ses sentiments de vénération pour cette relique offerte par le pape Sylvestre II au roi Etienne, en dehors de toute considération politique.

Poids de la sentence

Le décret d'excommunication de la Congrégation consistoriale est du 28 décembre. Il prive des sacrements de l'Eglise tous les condamnés. Il les frappe de l'"infamia juris" ou d'infamie de droit, c'est-à-dire que les actes des condamnés sont jugés aussi graves que le vol, l'hérésie, la simonie ou trafic des choses saintes.

Seul le Saint-Siège peut relever les condamnés de l'excommunication prononcée. La sentence constitue donc la plus rigoureuse dont l'Eglise puisse frapper un catholique.

Non seulement l'excommunié est privé des sacrements et des prières de l'Eglise; les offices lui sont interdits, la sépulture ecclésiastique lui est refusée, les fidèles doivent s'abstenir de toute relation avec lui.

Le Cardinal se savait menacé

VIENNE — Le R. P. Paulus, un des secrétaires du cardinal Mindszenty, s'est enfui de Hongrie en Autriche, quelques heures avant l'arrestation du primat, annonce "Die Wiener Tageszeitung", journal central du parti du peuple. Selon ce journal, le P. Paulus a déclaré à son arrivée à Vienne que depuis quinze jours la police secrète hongroise surveillait le palais archiépiscopal, d'Esztergom et que le cardinal était étroitement surveillé.

"Le primat savait depuis plusieurs semaines que son arrestation avait été décidée, mais il avait préféré demeurer sur le territoire national. Il a pu, avant d'être arrêté, convoquer une conférence de tous les évêques hongrois, au cours de laquelle il a démasqué les manoeuvres du gouvernement, indiquant qu'il n'était pas possible de négocier aux conditions imposées par les autorités. Il a révélé qu'on l'avait menacé de bloquer la route aux sommes provenant des impôts ecclésiastiques, ce qui équivaudrait à condamner les prêtres catholiques à la misère. Le cardinal Mindszenty a indiqué, d'autre part, au cours de cette conférence, que le gouvernement envisageait la constitution d'une Eglise catholique libre qui, détachée du Vatican, aurait été un instrument du régime communiste".

L'épiscopat autrichien n'est pas mêlé à l'histoire

Le service de presse catholique se déclare en mesure de démentir catégoriquement l'information de source étrangère selon laquelle Son Eminence le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne et S. Exc. Mgr Rohracher, archevêque de Salzbourg se trouveraient impliqués dans l'affaire du primat de Hongrie. Depuis longtemps aucun des deux n'a eu de contacts directs ou indirects, avec le cardinal Mindszenty. Ces contacts étaient d'ailleurs impossibles, en raison des mesures très sévères prises par le gouvernement hongrois. Le cardinal Innitzer prendra position personnellement sur cette question.

Messages de sympathies

CITE DU VATICAN — Les messages et télégrammes de protestation contre l'arrestation du cardinal Mindszenty arrivent au Vatican de tous les pays du monde. Ces messages expriment l'attachement des fidèles au Saint-Siège et leur solidarité avec le clergé hongrois.

Le Sacré Collège a fait parvenir au Pape une lettre dans laquelle le cardinal doyen Marchetti-Selvaggiani, au nom de tous les cardinaux, s'élève contre l'arrestation du primat de Hongrie, "coupable d'avoir défendu la liberté et les droits de l'Eglise".

Jour de prières en Angleterre

LONDRES — Son Em. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, a prescrit à toutes les églises catholiques d'Angleterre des prières pour la Hongrie et le cardinal Mindszenty, le dimanche 2 janvier 1949. Le cardinal a fait le sermon à la cathédrale de Westminster.

M. L. St-Laurent

QUEBEC — Le premier ministre du Canada, le très hon. Louis St-Laurent, après avoir reçu le message de l'épiscopat, a fait remarquer que, dès le lundi 27 décembre, le cardinal McGuigan, de Toronto, avait protesté contre cette arrestation et il a ajouté: "Nous nous enquerrons du fait auprès de notre chef de mission là-bas". Pour le moment, le cabinet ne prendra apparemment aucune décision.

Protestation de l'épiscopat canadien

OTTAWA — Les archevêques et évêques catholiques du Canada ont demandé au gouvernement canadien de protester contre l'arrestation par le gouvernement hongrois de S. E. le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie.

Au nom de l'épiscopat canadien, S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a adressé un télégramme au très hon. M. St-Laurent, demandant qu'une "vigoureuse protestation" soit faite auprès du gouvernement de Budapest. Le télégramme mentionne notamment que le cardinal assistait au congrès marial d'Ottawa au temps où on l'accuse d'avoir "conspiré" contre le gouvernement hongrois.

Voici la teneur du message épiscopal:

"Au nom de l'épiscopat canadien et de tous les catholiques canadiens, Nous vous demandons d'adresser une vigoureuse protestation, au nom de votre gouvernement à celui de Budapest, contre le geste odieux qu'il a perpétré en emprisonnant Son Eminence le cardinal Mindszenty, et contre les accusations offensantes qu'il a portées contre lui.

"Ceux qui ont vu et connu le cardinal Mindszenty durant sa visite à Ottawa pour le congrès marial, en juin 1947, ont gardé de lui le meilleur souvenir. On remarqua notamment sa piété et son inébranlable discrétion.

"Il est accusé d'avoir comploté contre le gouvernement hongrois quelque part dans le voisinage de Chicago, le 21 juin 1947 alors qu'en réalité il se trouvait à Ottawa ce jour-là, et il y demeura jusqu'au 23 juin.

Les catholiques canadiens et, j'ose le croire, la majorité des non-catholiques, ressentent une profonde indignation envers ce geste inique du gouvernement hongrois, à cause de l'attaque ignoble faite contre la liberté d'un citoyen qui n'a fait que son devoir et dont le plus grand crime est de s'être opposé, comme il devait le faire, à des lois injustes qui venaient en contradiction avec la loi naturelle et les droits de l'homme".

Mgr Vachon a également adressé un message de sympathie au cardinal Mindszenty.

Prières du Québec

QUEBEC — S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a annoncé que des prières spéciales seront récitées dans tout l'archidiocèse de Québec, à partir du 6 janvier, pour S. E. le cardinal Mindszenty, de Hongrie.

Mgr Roy a dit: "Le silence qu'on lui a imposé (au cardinal Mindszenty) doit nous faire mieux comprendre combien est méthodique et incessante la lutte des communistes contre l'Eglise".

"Le monde entier admire cet intrépide pasteur, qui, menacé de toutes parts, a continué d'élever la voix pour protéger ses ouailles. Il a proclamé les droits de la vérité, de la conscience et de Dieu", a poursuivi Mgr Roy.

"Que tous les chrétiens élèvent la voix pour flétrir l'injustice des persécuteurs et rendre hommage à leurs victimes. Unissons également nos prières pour soutenir dans leurs épreuves ceux qui souffrent en silence pour le triomphe de leur foi".

S. E. le cardinal McGuigan

TORONTO — S. E. le cardinal James McGuigan, de Toronto, a déclaré qu'avec l'arrestation du cardinal Josef Mindszenty, primat de l'Eglise hongroise, "la dernière voix libre de la Hongrie ne se ferait plus entendre".

"Le gouvernement tyrannique et athée de Hongrie a hésité longtemps entre la crainte de laisser parler cette voix et la crainte de lui imposer silence", a dit le cardinal McGuigan.

"Aussi longtemps que le cardinal Mindszenty fut laissé libre de parler de la justice, de la liberté et de Dieu, le peuple (de Hongrie) espérait qu'un jour le régime de la terreur s'effondrerait."

Le cardinal McGuigan ajouta qu'il n'était maintenant plus possible de critiquer d'une façon indépendante le gouvernement communiste de la Hongrie.

On sait que le cardinal Mindszenty a été incarcéré dernièrement sous l'accusation de trahison et de pratique du marché noir.

Plusieurs Canadiens ont eu l'avantage de rencontrer le cardinal Mindszenty, l'an dernier, lorsque celui-ci vint à Ottawa pour le congrès marial, qui attira dans la capitale canadienne quelque 250,000 catholiques venus prier pour la paix mondiale. Le cardinal hongrois avait alors visité plusieurs groupements hongrois du Canada. Il n'avait toutefois prononcé aucun discours public et avait demandé qu'aucune réception officielle ne fût organisée en son honneur.

AU MANITOBA

Ste-Rose du Lac

Arbre de Noel

Le dimanche 19 décembre, une foule nombreuse remplissait la salle paroissiale à l'occasion du dépouillement de l'arbre de Noel. Toutes les mamans avaient amené leurs petits enfants pour voir l'Enfant Jésus et recevoir les friandises — fruits d'une quête organisée par notre dévoué pasteur.

Le numéro le plus intéressant fut l'apparition de l'Enfant Dieu dans la personne du petit Ronald Maître, âgé de quatre ans. Au milieu de jeux de lumière et revêtu d'une courte tunique en satin blanc ornée de galon doré, il apparut au dernier degré d'une haute estrade délicatement décorée. Puis, il descendit lentement en bénissant la foule émue qui témoigna son émotion par des applaudissements répétés. Des petits anges firent ensuite la distribution des friandises.

Messe de Minuit

La température idéale permit à une foule nombreuse de se rendre à la messe de minuit. L'église était artistiquement décorée et la crèche resplendissait sous les reflets de centaines de lampes électriques. La procession de l'Enfant Jésus, formée par les enfants de choeur, précéda la messe solennelle avec diacre et sous-diacre.

Sous l'habile direction de M. Achille Plamondon, la chorale rendit avec piété la Messe Triomphale en quatre parties. Six cents personnes s'approchèrent de la sainte Table.

Va-et-vient

Etaient de passage dans leurs familles pour les fêtes de Noël et du nouvel An: M. et Mme Jean Molgat, de Medora, M. Gildas Molgat, de Winnipeg, le R. P. Gérard Pinette, O.M.I., de Berens River, M. et Mme Yves Gillas, de Grand View, M. Léo Plamondon, étudiant au collège de St-Boniface, M. Marcel Emery, de Winnipeg, M. et Mme Adélard Lannipeg, M. et Mme Joseph Jameau et leur fille, Léa, M. et Mme C. Borne, M. A. Strebly, M. et Mme Alphonse Pinette, de Birch River, M. et Mme Clément Pinette, de Hudson, Ont., M. Gabriel Pinette, Mlle Jacqueline Gendreau, de l'Académie St-Joseph, M. Peter Talpash, de Winnipeg, M. J. Katchur, de Cranberry Portage, M. et Mme Fredette, de Laurier, parents de Mme Léon Maître, et Mlle Jeanne Legaré, de Winnipeg.

Mme Elise Lagacé et sa fille, Marie, M. et Mme Emile Duhard et M. Pennarum sont allés passer l'hiver en Californie.

A la joie de sa famille, M. Eustache Labossière a pu quitter l'hôpital Deer Lodge et passer les fêtes au milieu des siens.

Funérailles

Le dimanche 26 décembre s'éteignait, à l'hôpital de Ste-Rose du Lac, M. François Maître, célibataire. Il était le fils d'un des premiers pionniers de Ste-Rose.

Les funérailles eurent lieu le mardi 28. Les porteurs étaient MM. J.-B. Menec, N. Dufault, G. Moreaux, L. Maître, A. Knockaert.

M. François Maître laisse dans le deuil son neveu, Léon Maître, de Ste-Rose, et sa nièce, Mme G. Usher (Lizette), de Winnipeg.

Baptêmes

Le 8 décembre: Michelle-Hélène-Marie, fille de M. et Mme Auguste Arnal. Parrain et marraine, M. et Mme C. Péloquin représentés par M. et Mme Joseph Delveaux.

Le 12 décembre: Laurette Laru, garde-malade à l'hôpital de Ste-Rose, qui a abjuré la foi protestante. Parrain et marraine, M. et Mme Eustache Labossière.

Le 19 décembre: Gérard-Armand, fils de M. et Mme Ovila Dufault. Parrain et marraine, M. et Mme Guy Desjardins représentés par M. et Mme Léon Maître.

Nos malades

M. Jules Lecomte est toujours à l'hôpital. Nous le recommandons instamment aux prières des paroissiens. Son fils, Joseph, passe quelques jours à son chevet. Une garde-malade privée, Mlle Irène Bisson, est à son service continuellement.

Somerset

Va-et-vient

Mmes A. Cenirini, d'Atikokan, et Roméo Belleau, de Montréal, ont rendu visite à leurs soeurs, Mmes Félicien Labossière et T. Pellerin.

Les collégiens passent les vacances des Fêtes dans leurs familles.

Un bon nombre de parents, de jeunes gens et jeunes filles se sont rendus dans leurs familles respectives pour compléter les réunions traditionnelles à ce temps-ci de l'année.

Le constable Henri Champagne, de Régina, Sask., a passé huit jours chez ses parents, M. et Mme C.-E. Champagne.

Les élèves des grades IV et V ont une nouvelle maîtresse en la personne de Mlle Camille Tinant. Mlle Rose Colliou, à qui celle-là succède, a accepté la charge d'une classe de l'école-hôpital des petits Indiens à Brandon.

A l'occasion du départ de Mlle Colliou, les jeunes du village organisèrent une soirée de patinage en son honneur. On présenta un cadeau à l'héroïne de la fête.

• • •

Les RR. PP. J. Sabourin, S.J., et A. Lacroix, P.B., vinrent donner un coup de main à M. le Curé pour la Noël. La messe de minuit fut célébrée avec diacre et sous-diacre.

La chorale mixte, sous la direction de Mme Lorenzo Girouard, chanta la messe royale. Mlle Estelle Boyer touchait l'orgue.

M. l'abbé A. Décosse célébra la grand'messe le dimanche 2 janvier.

Distingués visiteurs

Le R. P. Jacques Bruyère, S.J., arrivait à Winnipeg le mardi soir 28 décembre. Il était accompagné du R. P. Rhéal Quinn et de trois autres jeunes Pères, qui ont continué leur route vers Montréal.

Le Père Bruyère passa quelques jours dans sa famille.

Il donna une conférence sur la Chine, le dimanche après-midi, dans la salle paroissiale. Il parla des moeurs et coutumes de ce pays lointain, si différent de l'Amérique et décrivit le mode de vie et le genre d'existence que mènent les quelque 450 millions de Chinois.

La guerre et les Rouges ne facilitent pas l'oeuvre de conversion ou la christianisation de la Chine. Les missionnaires, usés prématurément par les mauvais traitements et les privations subis au cours de la guerre, sont admirables de courage. Le Père Edouard Laflèche, que le Père Bruyère a vu à Süchow en août dernier, est un modèle de joie rayonnante.

En raison de l'incertitude et de l'instabilité qui règnent en Chine actuellement, il est difficile de prévoir l'issue exacte des événements. Chose certaine, c'est que beaucoup de missions seront détruites et le travail sera à recommencer. Voilà ce en quoi consistera la relève.

Le Père Bruyère qui a appris de 4,000 à 5,000 caractères durant ces deux dernières années, à l'école des langues à Chabanel, Pékin, avoue qu'il est assez difficile de s'adapter à la vie chinoise. La langue elle-même est très compliquée.

Le jeune missionnaire revenu au pays pour terminer ses études philosophiques et théologiques s'embarquera pour Montréal ce soir (le vendredi 7 janvier).

M. le curé E. Lavoie présenta le conférencier et M. l'abbé Aimé Décosse, en visite dans sa famille, le remercia.

• • •

Le Père J. Bruyère se joignit à nos joueurs de gouret pour une pratique dimanche soir.

Congrès des Commissaires d'écoles de langue française

tenu à l'Institut Collégial Provencher, St-Boniface, les 17, 18 et 19 janvier 1949

Programme

Lundi le 17, à 8 h. du soir

Inscription des membres.
Bienvenue par M. Raimbault, président de l'Association des Commissaires d'Ecoles de langue française.
Bienvenue au nom de l'Association d'Education, par M. le Juge L.-P. Roy, président-général.
"Les Bourses du Département d'Education" par le R. P. J. Méthé, O.M.I.
Nomination des Chefs de File.
Choix des représentants sur le Comité des Résolutions.
Etude des Résolutions.
Programme récréatif par les Gais Manitobains.

Mardi le 18, à 8 h. du soir

Inscription des membres.
"Ombres et Lumières" par le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles.
Etude des résolutions.
Allocution par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur.

Mercredi le 19, à 9 h. du soir

(après le banquet des Commissaires d'Ecoles à Winnipeg)
Inscription des membres.
Elections.
Allocution par le président élu.
Affaires inachevées.
Goûter et rafraîchissements.

Laurier

Le R. P. L. Hardy, S.J., du collège de St-Boniface, est venu aider M. le Curé pour la fête de Noël. Sa présence parmi nous fut des plus sympathique et laissa un excellent souvenir. Nous lui disons: A une autre fois!

Comme toujours, la messe de minuit fut très impressionnante. Tout y concourut: la communion générale, le sermon de circonstance, la crèche et le chant, d'autant plus que nous avons eu le plaisir d'entendre une messe harmonisée, sans parler des beaux cantiques. Le toujours populaire "Minuit, chrétiens!" fut chanté par MM. Eugène et Joseph Leclerc.

Baptêmes

Le 18 décembre: Marie-Lizette-Christine, fille de Simon Létain et de Pauline Laurier. Parrain et marraine, Fernand et Jeannette Létain, frère et soeur de l'enfant.

Della-Bernice-Marie, fille d'Alphonse Verley et de Rose-Anna Assailly. Parrain et marraine, Cyrille Verley et Mme Lorraine Verley, frère et tante de l'enfant.

M. S. Pitre, de St-Paul, Alta, est décédé

ST-PAUL, Alta — M. Stanislas Pitre, ancien juge de la cour de police et de la cour juvénile de St-Paul, Alta, est décédé le vendredi 17 décembre dernier des suites d'un accident d'auto. Il était âgé de 70 ans.

Les funérailles eurent lieu en l'église catholique de St-Paul le mardi suivant. S. Exc. Mgr M. Baudoux officiait, assisté de diacre et sous-diacre. Des représentants de la Gendarmerie présentants de la Gendarmerie Royale à Cheval assistaient en corps à la cérémonie et formèrent la garde d'honneur auprès de la dépouille mortelle. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient six de ses gendres, MM. A. St-Pierre, R. Lefèvre, A. Tremblay, W. Lambert, L. Gamache et C. Bouder.

M. Pitre était natif de Bloomfield, I.-P.-E., et fut pendant plusieurs années — soit de 1921 à 1928 — principal des écoles Glenwood et Windsor, à St-Vital. En 1928 il établit résidence à St-Paul, Alta, où il demeura jusqu'à sa mort. Il était membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb du conseil de St-Paul.

Survivent au défunt, outre son épouse, 3 fils, Wilfrid, de Vancouver, Emmanuel et Adrien, de St-Paul; 7 filles, Mmes A. St-Pierre, d'Edmonton, W. Lambert, A. Tremblay, C. Bouder, R. Lefèvre, L. Fagnau et L. Gamache, toutes de St-Paul; 4 frères, Joseph, de Lac du Bonnet, Ben, de Winnipeg, Harvey, de Little Rock, Ark., Paul, en Californie, et 25 petits-enfants.

PARIS — Dix sièges au Conseil de la République ont été pourvus à la suite des élections qui ont eu lieu dans les territoires coloniaux éloignés de la métropole tels que, par exemple, Madagascar, les établissements français de l'Inde, Saint-Pierre et Miquelon, etc. Ont été élus: un républicain indépendant, trois membres de l'Union Malgache, un membre du Rassemblement des gauches républicaines, un indépendant, un républicain indépendant, 2 socialistes, un MRP.

En Saskatchewan

Montmartre

Décès

Le mercredi 22 décembre est décédée, après une longue maladie, Mme Aimée O'Shaughnessy, épouse de feu Ernest O'Shaughnessy, décédé en 1929. Elle était âgée de 86 ans et 9 mois.

La famille O'Shaughnessy arriva dans l'ouest en 1885. Après un départ de quelques années, elle revint s'établir à Wolseley en 1895 et ensuite à Montmartre, où elle ne cessa de gagner l'estime de ses concitoyens et de ses nombreux amis. La défunte était une femme remarquable par son dévouement à l'égard des déshérités et par sa charité envers tous.

Mme O'Shaughnessy laisse dans le deuil ses soeurs: Mmes Wilfrid Mailhot (Georgine), de Régina, et Dubé (Lydia), de Wolseley; ses frères: MM. Emile Tourigny, de Weyburn, Eloi et Henri, de Wolseley; ses fils, Willie, de Régina, Eloi, Léger et Arthel, de Montmartre; ses filles, Mmes Gouin (Florette), de Trois-Rivières, P.Q., C. Lévesque (Marie-Anne), de Rouan, P.Q., Osias Hamelin (Stella), de Montmartre, Joseph Lévesque (Florence), de Montmartre, Marcelin Perras (Rosia), de Montmartre, Emile Archambault (Jeanne), de New Westminster, C.-B.; 53 petits-enfants et 43 arrière-petits-enfants.

Les porteurs étaient MM. Antonio et Ernest Hamelin, J.-M. et Léo O'Shaughnessy, Oscar et Marcel Lévesque, tous petit-fils de la défunte.

Le service fut célébré par M. l'abbé Léon Savoie, curé, assisté des RR. PP. Nogue et Magnan. Une foule considérable vint rendre un dernier hommage à la défunte en assistant aux funérailles. M. Tubman, de Wolseley, était en charge des arrangements funéraires.

Çà et là

Le mardi 28 décembre à la dernière assemblée de 1948 du conseil rural de Montmartre, présidée par M. le maire Joseph Perras, il y eut une présentation de cadeau à celui-ci à l'occasion de sa retraite après 34 ans de service dans le conseil, 14 ans comme conseiller et 20 comme maire.

Une adresse fut lue par un membre du conseil qui présenta à M. Perras un magnifique fauteuil, et à Mme Perras une jolie sacoche. M. L.-P. Côté, maire du village, et MM. les conseillers Robert et Percival adressèrent la parole, présentant les voeux des contribuables et de tous les assistants et déplorant que la santé de M. Perras le forçât à se retirer des affaires publiques. M. Perras, visiblement ému, remercia tous et chacun, leur parla des temps difficiles au cours desquels il eut à diriger le conseil et souhaita succès à son remplaçant, M. Yvon Dedeker. Un excellent goûter termina cette réunion.

Le couvent du Sacré-Coeur donna son concert de Noël le samedi 18 décembre, et l'école du village le mercredi 22. Ces deux concerts furent un succès et une foule nombreuse y assista.

Il nous fait plaisir de revoir MM. E. Jubinville et Pierre Morin, après une absence de cinq semaines à l'hôpital de Régina, ainsi que Mme N. Nadeau qui est de retour chez elle.

M. Armand Labrèche est encore retenu à l'hôpital, pour quelque temps.

Mariage

Le lundi 3 janvier dans l'église paroissiale du Sacré-Coeur de Montmartre, M. Peter Weichel, fils de Mme Josephine Weichel, d'Odessa, conduisait à l'autel Mlle Cécile Beauchemin, fille de M. et Mme P.-E. Beauchemin, de Montmartre. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Léon Savoie, curé, en présence de M. J. Weichel, oncle du marié, et de M. P.-E. Beauchemin, père de la mariée. Le garçon et la fille d'honneur étaient M. Léon Gerein et Mlle Armande Beauchemin.

Le beau programme de chant et de musique était sous la direction de Mlles Yvette et Lucille O'Shaughnessy.

Dans l'après-midi une réception eut lieu à la salle Beauchemin où les parents et les nombreux amis se réunirent pour fêter les nouveaux époux. M. A.-A. Leblanc agissait comme maître de cérémonie. Les amusements se prolongèrent durant la veillée jusqu'à une heure avancée.

Les nouveaux époux résideront à Odessa où ils dirigent un restaurant.

ROME — On a appris au Vatican que l'Assemblée Nationale argentine avait décidé de proclamer jour de fête nationale le 30 août, fête de sainte Rose de Lima, la première sainte américaine.

En Colombie

Vancouver

Le [illegible] 18 décembre, [illegible] à une partie de cartes organisée par le comité paroissial. Le temps était [illegible]de. Après la récitation du chapelet dans notre jolie église neuve, la bénédiction du Saint Sacrement et le chant d'un vieux cantique marial, nous descendions à la salle paroissiale, au soubassement du même édifice, où nous attendait une agréable surprise. Sous la clarté abondante des lumières, nous embrassâmes d'un premier coup d'oeil une décoration joyeuse, aux couleurs de Noel. Sur les murs blancs, étaient en marche des chameaux conduits par des mages; dans les fenêtres semblaient scintiller, sur un halo d'argent, les grosses flammes rouges de cierges géants; le tout était discrètement enguirlandé de sapinages neigeux et de franges d'argent. Félicitons le goût artistique du Père Vachon et de ses jeunes gens.

Accueilli par de chaleureux applaudissements, notre sympathique curé, le P. Henri Meek fit son entrée dans la salle. Un choeur d'enfants aux voix angéliques chanta avec émotion le charmant cantique de Noel, "Que j'aime Jésus" et "Sainte Nuit" de Franz Gruber. Mme Alma McDougall, leur directrice de chant et professeur de français, était au piano. Le remarquable succès de ses élèves lui fait grandement honneur.

Mme Maurice Ecarnot présenta ensuite à notre dévoué pasteur les voeux et les hommages des paroissiens et offrit comme cadeau des Dames Auxiliaires, dont elle est la présidente, un magnifique bureau et une solide chaise en chêne. Par quelques mots émus, le Père Meek remercia cordialement tous ceux qui ont contribué à l'acquisition de ce meuble précieux et à l'organisation de ces tributs de reconnaissance.

Sous la direction de M. Albert Lefebvre, président du comité paroissial, on joua aux cartes et au bingo. Puis, l'on dégusta une tasse de café. M. Oscar Loiselle fut l'heureux gagnant d'une bourse de $5.00 tirée au sort pour les assistants. Merci à tous ceux et celles qui prirent part à la soirée.

• • •

Premier Noël dans notre nouvelle église. La nef accueillante baigne dans la lumière. De tous les points de la ville, nos catholiques de langue française viennent prier, chanter, communier ensemble. Minuit s'avance. Les 500 sièges disponibles sont tous occupés.

Aux accents pieux de l'harmonium, touché par Hélène Ecarnot, le cantique traditionnel "Minuit, chrétiens!" plane sur une foule émue. Le directeur de notre belle chorale mixte de 28 voix, M. Jean-Laurent Girard, chante les solos; puis le choeur reprend avec des accents vibrants d'espérance: "Peuple à genoux, attend ta délivrance, Noël, Noël".

Bientôt, le R. P. Henri Meek, s.s.s., notre curé, monte à l'autel. Le propre de la messe est chanté en grégorien. Puis, ce sont les mélodies variées de la messe de Ste-Cécile par Turner, à 4 voix mixtes, qui se succèdent avec aisance et harmonie. Durant la communion, distribuée par les RR. PP. Meek et Donald Murphy, la chorale chante l' "Adeste Fideles" si touchant, où le choeur alterne avec le solo, le duo, le trio et le quatuor, dans une progression de sentiments admirables.

Pendant la deuxième messe, le programme musical offrit les cantiques de Noël harmonisés par Ernest Gagnon: "Il est né le divin Enfant", duo par Mlle Edna Loiselle et Mme Buchanan; "Ça, bergers", par Mme G. Marchand (Bélisle); "Les anges dans nos campagnes" par M. Léo Brunelle; "Nouvelle agréable" par Mme Albert Lefebvre et Mlle Rita Loiselle; "Dans le silence de la nuit" par le R. P. Gérard Gauthier; "Notre divin Maître" par Mme Alma McDougall. Les solos de la messe furent exécutés par M. Victor Lévesque, Mme Buchanan, Jerry Sharkey, Mme McDougall et le R. P. Lionel Vachon.

Pour rendre justice à leur grand dévouement, il faut nommer aussi les autres membres de notre chorale: Mmes Maurice Ecarnot, Oscar Loiselle, Wilfrid Doucet; Mlles Mathilde Pelletier, Estelle Dubé, Luce Lambert, Madeleine Malo, Louise Larivière, Marguerite Boutin, Loretta Bourque; MM. O. Loiselle, J. Viens, Bernard Chénier, Fred Hucon et enfin, le F. Pierre-Julien.

• • •

Mariage

BLAIS—GODBOUT

Une belle cérémonie se déroula dans l'église des catholiques de langue française, le mardi matin 28 décembre 1948, à 11 h., lorsque M. le Sénateur Aristide Blais présentait sa fille Marie-Andrée, en mariage, avec le lieutenant de marine Gaston Godbout, de Québec.

En grande tenue d'officier, le lieutenant Godbout s'avança d'abord, escorté du Dr Capitaine Saint-Louis. Quelques minutes plus tard venaient les garçons d'honneur, Ian Henley et Derek Gunderson, Côme Charbonneau et le lieutenant de marine Marcel Bélanger. Puis vinrent Mme E. B. Hüyck, dame d'honneur, et la Senorita Maria-Teresa Herrera, fille d'honneur. Enfin, somptueusement revêtue d'une robe satin ivoire à longue traîne, s'avança la jeune mariée, Mlle Marie-Andrée Blais, au bras de son père, M. le Dr Blais.

Evêque célébrant

Un vieil ami de la famille, Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., ancien vicaire apostolique de Grouard et récemment revenu de France, avait tenu à bénir cette union. Portant crosse et mitre d'or, il entra solennellement, assisté des RR. PP. H. Meek et Z. Bélanger, S.S.S. Un fauteuil antique, orné de sculptures sur bois, lui était réservé, face aux jeunes mariés. Son Excellence lut avec un accent paternel les exhortations rituelles et reçut au nom de l'Eglise catholique, leurs serments mutuels. Le saint sacrifice de la Messe fut ensuite offert à leurs intentions par S. Exc. Mgr Breynat.

Chant

Un programme musical simple et artistique fut exécuté avec maîtrise par les membres de la famille Oscar Loiselle: Mme McDougall, sa soeur, Edna et Rita chantèrent "La Bénédiction Nuptiale" de Massenet, "l'Ave Maria" de Schubert, et le "Panis Angelicus" de César Franck.

Bénédiction apostolique

A l'issue de la cérémonie religieuse, le R. P. Curé s'avança vers la balustrade pour communiquer aux assistants un câblogramme de la Cité du Vatican, adressé à Mgr Breynat: "En gage Divine protection, Sa Sainteté le Pape Pie XII accorde Bénédiction Apostolique au lieutenant Godbout et Marie-Andrée Blais. Signé: Montini". Cette précieuse bénédiction fut donnée immédiatement aux époux par Mgr l'Evêque célébrant.

Réception

La réception des invités eut lieu à la résidence de M. le Sénateur et de Mme Blais, 1184, avenue Laurier. Une centaine de parents et d'amis partagèrent la joie de la famille. Au nom de chacun, M. Sonet, docteur en littérature, présenta un "toast" en l'honneur de la mariée. Il rappela élégamment quelques souvenirs personnels de sa longue amitié avec M. le Sénateur Blais, "type du gentilhomme par excellence, vieux docteur de famille dévoué, médecin qui guérit déjà par son sourire réconfortant". Il eut des mots très aimables pour sa charmante fille, Andrée, douée de "talents intellectuels, de haute valeur morale, et d'une remarquable modestie chrétienne".

Remerciements

L'heureux époux, le lieutenant Godbout, remercia gentiment l'orateur, en français d'abord puis en anglais. Il sut faire partager à tous les hôtes sa joie reconnaissante au sujet de "la plus grande découverte de sa vie", celle de sa jeune et digne épouse.

Visiteurs

Parmi les visiteurs distingués, on remarquait MM. les sénateurs Farris et Fafard ainsi que leurs épouses, le Dr Sonet, son épouse et leur fille, Simone, le colonel et Mme Cornwall, M. et Mme Canyon, le capitaine Pittiot, le Dr et Mme Robinson, le Dr et Mme St-Louis, le lieutenant et Mme Marcel Bélanger, M. et Mme Cagnat, M. et Mme Draizé, M. et Mme O. Loiselle, Mme Arnold, Mlle Sellon, Mme Burnada, M. et Mme Devautibault, Mme A. Poitras, M. et Mme Edgar, les RR. PP. Zéphirin Noël, O.F.M., Donald Murphy et Gérard Gauthier, S.S.S.

Duncan

M. et Mme Jules Weicker, de l'avenue Coronation, annoncent les fiançailles de leur fils aîné, Wilfrid, avec Mlle Marie Girard, de Nanaïmo, fille de M. E.-L. Girard. La bague de fiançailles fut bénie par Mgr Baker, de Nanaïmo.

M. et Mme Joseph Brick, de Notre-Dame de Lourdes, Man., sont retournés chez eux après avoir passé quelques semaines en Colombie, en visite chez leurs oncle et tante, M. et Mme Jules Weicker, de l'avenue Coronation, ainsi que chez M. et Mme Joseph Lafrenière, de Youbou.

M. et Mme S. Boisvert ainsi que M. J. Bourque, de Willow-Bunch, visitaient M. et Mme Paul Campagne, de la rue Trunk.

La réunion de la "Catholic Women's League" eut lieu le mardi 7 décembre dernier à la demeure de Mme J. Martin. Le R. P. A. Lombard, aumônier, y assistait ainsi que 16 membres. Un bouquet de corsage et un parapluie furent présentés à Mme F. B. Carbery comme marque de reconnaissance pour le dévouement dont elle a fait preuve envers la Ligue. Mme Carbery nous quittera sous peu pour aller demeurer à Victoria.

La table de conserves du bazar à l'hôpital a été vraiment un succès en rapportant la jolie somme de $45.00.

Nos malades

Mme Henri Murphy, de Crofton, est actuellement à l'hôpital où elle a subi une intervention chirurgicale.

Le bébé de M. et Mme Moulin, a aussi dû être hospitalisé pour quelques jours.

Le dimanche 12 décembre avait lieu la réunion du Cercle Canadien-Français. L'assistance, parmi laquelle nous remarquions quelques figures nouvelles qui furent très bien accueillies, était nombreuse. Le R. P. A. Lombard, aumônier, nous donna une très intéressante causerie. La prochaine réunion aura lieu le 9 janvier et promet d'être aussi très intéressante. Espérons que l'assistance sera encore plus nombreuse.

M. Albert Lefebvre, de Vancouver, président général de la Fédération Canadienne-Française de la C.-B., rendait visite dernièrement à M. E. Beaubien, président du cercle de Duncan, ainsi qu'à la secrétaire, Mme D. Bergeron.

Avion robot mis au point en Angleterre

LONDRES — Le **Daily Express** rapporte qu'un avion robot, mis au point par la R.A.F. à Farnborough, avait atteint "une vitesse de 850 milles à l'heure", il y a plusieurs jours, dans une épreuve au-dessus des Iles Sorlingues, au large de la côte sud-ouest de l'Angleterre.

Le journal précise que le robot, d'une longueur de 11 pieds et d'une pesanteur de 900 livres, a été lancé d'un avion Mosquito.

Le ministère du ravitaillement, qui dirige l'établissement de Farnborough, n'a pas voulu confirmer ni nier ce rapport.

AVIS IMPORTANT

A nos abonnés

Les deux derniers numéros de LA LIBERTE ET LE PATRIOTE auraient été distribués en retard dans certains centres du Manitoba et de la Saskatchewan. Les journaux anglais auraient eu la priorité sur les journaux français. Si telle est bien la situation nous voudrions porter plainte immédiatement aux autorités afin que pareille aventure ne se produise plus à l'avenir. Nos lecteurs nous rendraient un service signalé s'ils voulaient bien répondre au questionnaire qui se trouve plus bas et nous le retourner le plus tôt possible.

Quand avez-vous reçu LA LIBERTE ET LE PATRIOTE du 17 décembre? ....

Quand avez-vous reçu LA LIBERTE ET LE PATRIOTE du 24 décembre? ....

Votre nom ....

Bureau de Poste ....

Province ....

Note:—Les deux derniers numéros de LA LIBERTE ET LE PATRIOTE avaient été publiés trois jours avant leur date régulière de parution. Il n'existe donc aucune raison pour qu'ils aient été distribués en retard, surtout pour que les journaux anglais aient eu la priorité sur le nôtre.

New Westminster

Grande mascarade

Le samedi 27 novembre, le Cercle Canadien ouvrait toutes grandes ses portes à l'édifice du marché de New Westminster pour recevoir tous ceux et celles qui venaient encourager les organisateurs et organisatrices.

Cette mascarade fut un réel succès malgré la très mauvaise température.

Un grand merci et félicitations au comité, à plusieurs dames et messieurs qui n'ont épargné ni leur temps ni leur dévouement pour mener cette soirée à une si bonne fin.

Çà et là

Le dimanche 28 novembre eurent lieu les Quarante-Heures dans la paroisse. Pendant toute la nuit du dimanche, il y eut plusieurs adorateurs.

MM. E. Lachance et G. Colette érigèrent l'autel liturgique; MM. J. Archambault, P. Landry, H. Carrière, O. Marsolais et C. Colette s'occupèrent de la décoration du choeur, pendant que MM. O. Nadeau, O. Hurtubise et F. Filiatrault se chargèrent des travaux dans la nef et autour de la salle-église.

Sous la direction du R. P. James Lynch, O.M.I., et de M. Joseph Gamache, la chorale de 40 voix prépara une magnifique messe en 4 parties, pour la nuit de Noël.

Sous la direction de M. F. Filiatrault, la construction de notre école de 12 classes avance très rapidement. Tous les paroissiens se montrent dévoués. Ils sont déjà fiers de leur école, qui sera une des plus belles écoles catholiques de la province.

Le dimanche 5 décembre, nous avons eu des vues animées en français dans la salle, au profit de notre école.

Le dimanche 12 décembre, nous avons eu une partie de cartes, et comme prix il y avait 25 dindes. Cette soirée fut l'une des plus belles. Nous remercions tous ceux et celles qui ont bien voulu encourager cette belle réunion de famille.

M. et Mme C. Legros, de Cadillac, étaient en promenade chez des amis dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, et rendaient visite à la famille B. Charpentier, de Fatima. Ils sont enchantés de notre pays. Nous souhaitons qu'ils viennent demeurer parmi nous.

Mme F. Ortmeyen, de Notre-Dame de Lourdes, achète une propriété dans notre paroisse. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Souhaits

Le Cercle Canadien de Notre-Dame de Fatima souhaite à tous ses confrères et amis que l'année 1949 soit pour eux une année de bonheur, de santé et de prospérité.

• • •

Cercle St-Jean-Baptiste

Le mardi 14 décembre, encore une fois, nous passions une très agréable soirée en la salle de la Légion. Le programme ce soir-là consistait d'une partie de cartes qui fut très bien réussie et appréciée par les personnes présentes. Une franche gaieté régna pendant toute la soirée et l'on se quitta en se promettant bien d'assister à la prochaine partie de cartes qui aura lieu comme toujours dans la salle de la "Légion", rue Begbie, le 11 janvier à 8 h. du soir. Bienvenue à tous nos compatriotes et à leurs amis.

Depuis le dernier rapport des activités du Cercle, nous avons eu plusieurs assemblées du Comité ainsi qu'une assemblée générale des membres qui eut lieu le 26 novembre, en la salle Dontenwill. Ce fut une réunion très encourageante car tous les membres présents firent preuve de bonne volonté, en offrant leur aide afin de promouvoir les intérêts du Cercle. On proposa de former plusieurs comités qui s'occuperaient de visites aux malades, de couture, etc.

Des parties de cartes furent organisées dans les maisons privées, au profit d'une petite soirée avec arbre de Noël, pour les enfants de nos membres. Mentionnons, entre autres, celles tenues chez M. et Mme A. Gaucher, M. H. Boileau, M. et Mme A. Patenaude, M. et Mme S.-H. Paradis, M. et Mme Brissette. Ces petites réunions furent très populaires. Après la partie de cartes, un délicieux goûter fut servi aux assistants.

Ça et là

M. et Mme S.-H. Paradis ont reçu la visite de Mme Joseph-Eugène Beaubien, de Pine Falls, accompagnée de son fils, Joffre.

M. et Mme Caouette sont les parents de deux petites jumelles. Félicitations.

Mme S.-H. Paradis est de retour de Portland, Oregon, après y avoir passé 10 jours bien remplis.

Aussi de retour parmi nous, Mme Madeleine Collins qui nous arrive de Calgary, ainsi que Mme Dupuis, de Hoey, qui vient passer l'hiver à New Westminster.

Le samedi 27 novembre, sept de nos membres se rendaient à Vancouver, pour assister au souper "A la Mode de Chez Nous", offert par le Cercle Canadien-Français. Là aussi, la soirée fut un vrai succès.

M. et Mme Ulric Lefebvre, de Langley Prairie, ont passé 3 jours en visite chez M. et Mme Frank Hughes.

Kelowna

Le mardi 14 décembre, le Cercle canadien-français donnait une partie de cartes. Le tout fut un beau succès. L'assistance était assez bonne, et tous montrèrent un bel enthousiasme. Un réveillon fut servi, sous l'habile direction de Mme H. Beaubien et de Mme W. Matte.

Les petites tables à cartes furent toutes alignées ne formant qu'une longue table, et tous ensemble les assistants se récréèrent racontant des histoires, anecdotes intéressantes, etc.

Le premier prix de bridge fut gagné par Mme Elie Matte. Le prix de consolation revint à M. Elie Matte. M. Weldon Matte remporta le premier prix au whist, et M. T. Gaudreau, le prix de consolation.

Le 17 novembre, une nouvelle famille canadienne-française arrivait à Kelowna, celle de Mme Marie Judrin. Ces derniers étaient autrefois à St-Denis, Sask., aussi à Notre-Dame de Savoie, et à Choiceland, Sask.

Décès

Le 16 décembre, Mme Marie Judrin mourut à l'âge de 82 ans. Elle laisse dans le deuil: trois fils, Fred., Lucien, René, et une fille, Marthe, tous à la maison, et une autre fille, Mme Emilienne Bizebard, d'Edmonton.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

497,000 prêtres catholiques dans le monde entier

ROME — D'après les données rassemblées par l'Institut Pontifical de la Propagation de la Foi, l'Eglise catholique compte aujourd'hui 497,000 prêtres. Parmi ceux-ci on compte 250,000 membres d'ordres et de congrégations religieuses. Le nombre des missionnaires s'élève à environ 18,000.

ÉDUCATION PHONÉTIQUE

Sans Cailloux!

ARTICLE VIII

Oui! J'exige et je **veux** perfectionner mon langage parlé pour le rapprocher de ma pensée!

Air: Nous n'irons plus au bois . . .

Répartition pour cette quinzaine: pages 9, 347 et 383 de "SANS CAILLOUX", pages 3 à 5 de "ECHO de Sans Cailloux". (Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur et à la Librairie Catholique, avenue Provencher, St-Boniface).

Educateurs canadiens, permettez que j'emprunte au R. P. Philippe Deschamps, c.s.v., une définition du langage et de la personnalité: "Le langage est un ensemble de symboles qui expriment des pensées, des sentiments, des intentions et des désirs, indépendamment des mots eux-mêmes. Il est de plus un moyen de communiquer avec d'autres, un instrument de vie sociale. De tous les moyens dont nous disposons pour nous faire connaître nous-mêmes, pour nous faire apprécier, juger, pour réussir et pour jouir d'un certain bonheur inhérent à la vie sociale, il n'y en a pas de plus puissant que le langage. Que serait la société sans la conversation? Et que serait la vie elle-même sans la société de ses semblables? La solitude est ce qui pèse le plus à l'homme civilisé. La parole lui est tellement naturelle que les philosophes anciens ont défini l'homme: 'animal loquens'."

Et le Père Deschamps de continuer: "C'est quand il parle que l'homme se révèle tel qu'il est. Car on agit comme l'on pense, et l'on pense comme l'on s'exprime." "Toute infirmité de langage, écrit Georges Duhamel, trahit une infirmité de pensée". Le langage est donc plus qu'un système de symboles, plus qu'un organisme social; il est la caractéristique de son intelligence et de son éducation, il est l'expression de la personnalité chez l'individu."

Nous trouverons une analyse judicieuse de cet extrait à la page 383 de "SANS CAILLOUX" et nous constaterons que l'application de l'accent tonique est un guide très précieux pour saisir la pensée de l'auteur, et la traduire ensuite avec une expression véritable.

Ceci m'amène à répondre au désir de plusieurs mamans et professeurs qui me demandent le mode de procéder pour développer l'interprétation chez les jeunes enfants. (Permettez-moi d'ouvrir ici une parenthèse pour souligner ma reconnaissance à messieurs les curés de plusieurs paroisses qui ont invité leurs fidèles à s'intéresser à la phonétique "SANS CAILLOUX", et à procurer à leurs enfants le fascicule "ECHO de Sans Cailloux".)

L'être humain, qui veut donner de l'efficacité à sa parole, doit conquérir l'intelligence. Le moyen? — C'est de parler avec intelligence, c'est-à-dire faire comprendre ce qu'il comprend. Lorsqu'il s'agit de faire interpréter un texte par un bambin, il faut absolument transposer, d'abord dans un langage enfantin, toutes les idées exprimées. Une fois le sens bien saisi, le jeune élève peut ensuite débiter, avec le respect de la forme et la mise en valeur du fond.

Faisons une application pratique. Ouvrons "SANS CAILLOUX", p. 347; nous sommes en présence de Paul Messier, garçonnet de 7 ans qui, en 1945, a prononcé le sermon de circonstance à l'occasion de la fête de la Sainte Famille. D'autres prédicateurs en herbe: Jean-Claude Tétrault, André Thibert, Guy Taillefer, Robert Dubeau, Gilles Corbeil et Yvon Bouchard sont montés, les années antérieures, dans la même chaire de Saint-Pierre Claver, à Montréal, et ont fait preuve de leur éloquence.



Je veux — et j'exi . . . ge

Pascal disait: "La vraie éloquence se moque de l'éloquence". Ce n'est pas dire avec toutes les fleurs de la rhétorique qui développe le prestige, c'est la façon de dire. Non pas qu'il faille pour cela éliminer le style. En général, on ne cherche pas à savoir comment on dit, mais ce qu'on dit. Dès que le sens apparaît à l'esprit, on néglige le son. Ici, s'affiche l'importance de la phonétique "SANS CAILLOUX" pour arriver à cette précision des sons, cette souplesse d'articulation, cette maîtrise de la voix qui ne peuvent s'obtenir sans l'exécution d'exercices méthodiques d'assouplissement de l'appareil résonateur.

Passons maintenant au texte du sermon, p. 347. Le signe de la croix a déjà été enseigné et expliqué par un jeu scénique, dans le deuxième article de cette campagne d'éducation phonétique. Paul, donc, le fait et le débite avec compréhension. Voici maintenant le thème à présenter: "Un **Enfant** nous est **né**." Le professeur, de dire au bambin: "Quand Paul est venu au monde, maman Messier était très heureuse, n'est-ce pas? Qu'en penses-tu? Aujourd'hui, c'est plus qu'un beau bébé Paul qui est né; c'est un Enfant Dieu, un Sauveur qui vient sur la terre pour nous aider à aller au ciel. Alors, tu comprends, il faut annoncer la **nouvelle** sur un ton de gratitude et de joie." L'élève a compris; écoutons-le: "Un **Enfant** nous est **né**". "Ah! ça c'est très bien; tu vois, tout le monde se redresse pour t'écouter".

Il faut maintenant conserver l'attention des petits et des grands, des jeunes et des vieux. Alors avec ton petit coeur bien sincère, Paul, dis à tous tes compagnons de l'école et aux autres enfants de la paroisse, que tu les veux tous pour amis. Prends une voix tremblante et avec ton coeur, répète: "Mes chers **amis**". Bravo! mon Paul, c'est tellement bien que tous les marmots qui sont dans les bras de leur maman vont s'arrêter de pleurer.

Et voilà que, dès le début de son sermon, l'enfant affiche une personnalité, si l'on remarque sa justesse d'articulation, sa pose de la voix, son respect de l'accent tonique et son désir de bien interpréter.

Nous continuons à expliquer le sermon: "Je vous **félicite**" (je vous adresse mes compliments) "d'être ve**nus**" (de vous être déplacés) "si nom**breux**" (en aussi grand nombre, par millier) "à cett' bell' fête de l'en**fance**" (à cette magnifique cérémonie des enfants). Le garçonnet y joint un jeu de physionomie pour faire goûter davantage les finesses de l'expression, et un geste, lequel ne sera pas une banale floriture, mais une illustration précise de l'énoncé car il s'est habitué, en apprenant son texte, à joindre l'action à l'idée exprimée.

Et le travail se poursuit ainsi jusqu'à l'étude complète du sermon, dont nous trouverons la suite à la page 348 de "SANS CAILLOUX". Contrairement à l'adulte qui se fait des sons, forme élémentaire du langage, une idée fixe — et qui d'après cette idée fixe, règle son intonation — le bambin de 7 ans apprend à mouler ses sons, à maîtriser sa voix, à développer son intonation et à débiter avec l'interprétation sincère, dictée par son coeur.

Raffermissons maintenant notre volonté à perfectionner notre langage parlé par la répétition de cette phrase stimulante: "Je veux et j'exige; j'exige et je **veux** perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée." Ouvrons "ECHO de Sans Cailloux" à la page 5, et chantons le thème; ajoutons-y le jeu scénique pour développer la personnalité.

M. Victor Barbeau, dans "Le Ramage de mon pays", souligne: "Notre enseignement à tous les degrés n'a jamais fait que la part du pauvre à la langue parlée. Tout son effort a porté sur la langue écrite." Le jour commence à poindre où, dans plusieurs écoles du moins, des méthodes efficaces remplacent entièrement le système des procédés de pure routine en fait d'éducation, et qu'au lieu de dépenser cent pour-cent de ses énergies et activités à l'enseignement de la lecture et de l'écriture, en première année, on en consacre une bonne moyenne au langage parlé. Seulement nous avons encore à lutter contre le langage confus. Rendons ce langage compréhensible par les exercices méthodiques de la phonétique "SANS CAILLOUX". Souhaitons que les parents facilitent la tâche du professeur en procurant à leurs enfants "ECHO de Sans Cailloux", livre spécial pour les écoliers.

Que dire maintenant d'une conversation intime avec le bon Dieu, pour retremper notre foi?

Acte de **Foi**. (la voix baisse). Mon **Dieu**, je crois fer**mement** (je ne doute pas, j'ai la ferme conviction) tout ce que la sainte Eglise catho**li**que croit et en**sei**gne (tout ce que Notre Saint-Père le **pape** tient pour vrai et l'ap**prend aux fidèles**) parce que c'est **Vous** qui l'avez **dit** (parce que c'est Vous-même qui l'avez communiqué à saint Pierre) et que vous êtes la vérité **même**. (et que Vous ne pouvez pas mentir.)

A la page 9 de "SANS CAILLOUX", nous relevons une phrase type pour nous entraîner à modifier notre voix, à l'assouplir et à s'en faire un instrument docile en vue d'éviter la fatigue du débit. (Voir 10ème exercice: La musique . . .) Pouvons-nous débiter cette phrase sans une reprise du souffle? Nous répondons: Je réus**sis**.

Soyons fidèles au prochain rendez-vous; nous continuerons l'étude des voyelles.

Berthe GAGNON, D.L. Phon.
Auteur de "SANS CAILLOUX" et de "ECHO de Sans Cailloux", Directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard St-Joseph, app. 6, Montréal, 34, P.Q.

Je ré . . . . us . . . . . sis

Une mise au point

Les lecteurs du **Droit** ont lu, en première page, la mise au point pondérée et forte du T.R.P. Stanislas-A. Larochelle, O.M.I., provincial des Oblats de l'Est du Canada, en marge des récentes attaques lancées contre l'Université d'Ottawa.

Comme il convenait, le chef de la province oblate de l'Est canadien, de qui dépend l'Université d'Ottawa, a tenu à revendiquer l'honneur de sa famille religieuse si apostolique et à rétablir les faits, dans le but non seulement de dissiper des inquiétudes, mais d'atténuer le tort qu'on a déjà causé à l'apostolat sacerdotal d'une des communautés les plus méritantes au pays et qu'on s'apprête à aggraver.

"Accomplissant de leur mieux, depuis cent ans, l'oeuvre de l'Eglise à l'Université d'Ottawa, les Oblats de Marie Immaculée de la Province de l'Est canadien, déclare le T.R.P. Provincial, n'ont pas démérité de leurs compatriotes, ainsi que le prouvent les déclarations autorisées de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, en date du 18 octobre et du 2 décembre derniers, de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario, le 17 décembre, et de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, à sa réunion du 20 décembre."

Nous désirons particulièrement souligner, dans la mise au point du T.R.P. Larochelle, les lignes suivantes: "Les Oblats tiennent quand même à rassurer leurs compatriotes sur le caractère et le développement de l'Université d'Ottawa. Malgré ce qu'on a dit et écrit, elle garde et gardera son caractère propre; elle continuera de servir les intérêts des Canadiens français de la région outaouaise."

L'attitude commune de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université d'Ottawa, de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario qui représente les 425,000 Franco-Ontariens de la province, de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario, du T.R.P. Provincial des Oblats de l'Est canadien, attitude commune que le **Droit**, journal des Franco-Ontariens, endosse et appuie de toutes ses forces, devrait dissiper les inquiétudes que la campagne injuste menée contre l'Université d'Ottawa et, par ricochet, contre la Communauté des Oblats, aurait pu faire naître chez les personnes de bonne foi.

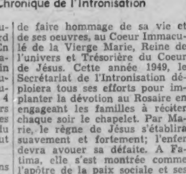
De S. Exc. Mgr Alexandre Vachon jusqu'au plus humble catholique de langue française de la province, de leurs leaders nationaux au dernier homme de file, les Franco-Ontariens désirent autant que quiconque conserver, défendre et accroître leur héritage catholique et français. Ils en connaissent le prix pour l'avoir payé et le payer encore d'une lutte incessante. Aussi regrettent-ils infiniment que ceux qui devraient les aider à régler leurs problèmes cherchent à creuser un fossé entre l'Ontario français et le Québec.

Vivant dans une province anglo-canadienne, la minorité franco-ontarienne ne peut se donner le luxe de divisions fratricides. Elle est unie, dans une claire vision des buts à atteindre et des principes à suivre, autour de ses chefs nationaux et religieux. Les Franco-Ontariens sauront bien régler eux-mêmes leurs problèmes avec la même conscience droite et ferme que par le passé, mais en tenant toujours compte des réalités.

La mise au point du T.R.P. Larochelle s'imposait. Les Franco-Ontariens l'attendaient. Ils l'applaudissent à deux mains parce qu'elle exprime ce qu'ils pensent au fond d'eux-mêmes.

Camille L'HEUREUX.





Le Règne Social du Sacré-Coeur

Chronique de l'Intronisation

La fin d'une année invite toujours à jeter un double regard sur le passé et sur l'avenir. En ce qui concerne le règne du Sacré-Coeur de Jésus, il est certain que l'année 1948 a avancé la cause du Roi d'amour. Rappelons seulement le beau triomphe du 4 juin dernier qui fut, en plusieurs endroits, l'apothéose intime des coeurs vibrant à l'unisson du Coeur de Jésus, espoir et salut du monde.

Le nombre des intronisations enregistrées au Secrétariat diocésain se chiffre à 190 et les inscriptions à l'Adoration Nocturne furent de 156, ce qui représente au moins 220 adorateurs de plus. C'est un résultat consolant et nous croyons que l'année prochaine sera encore meilleure que les précédentes.

L'année nouvelle devrait pouvoir offrir le spectacle d'un zèle et d'une ardeur apostolique de plus en plus grande. A la vue de cette triste humanité divisée, égarée, agitée, les âmes assoiffées de paix, de justice, de vérité, d'amour, devraient s'enflammer pour la cause du Roi des rois et brûler du désir de le voir enfin régner sur les esprits et les nations. Quand un nombre suffisant d'amis et d'apôtres passionnés lui feront violence, le Coeur de Jésus laissera déborder alors les grâces innombrables qu'Il tient en réserve pour le bonheur de la société, des familles et des individus.

Que chacun s'efforce donc, en l'année 1949, de conquérir et d'enrôler sous la bannière du divin Coeur le plus grand nombre d'amis et de familles possible, pour une grande croisade de réparation, car la prière et la pénitence seules pourront ramener l'ordre sur la terre.

De plus, il importe, pour entrer dans les desseins de Dieu, de faire hommage de sa vie et de ses oeuvres, au Coeur Immaculé de la Vierge Marie, Reine de l'univers et Trésorière du Coeur de Jésus. Cette année 1949, le Secrétariat de l'Intronisation déploiera tous ses efforts pour implanter la dévotion au Rosaire en engageant les familles à réciter chaque soir le chapelet. Par Marie, le règne de Jésus s'établira suavement et fortement; l'enfer devra avouer sa défaite. A Fatima, elle s'est montrée comme l'apôtre de la paix sociale et ses paroles ne resteront pas de vaines promesses! . . .

Nous sommes heureux de donner le résultat final du bouquet spirituel offert au R. P. Matéo Crawley-Boevey, SS.CC., à l'occasion de son jubilé sacerdotal; il en sera certainement très touché:

Messes célébrées	10
Messes entendues	5.745
Communions	6,068
Offrandes de journées	5,525
Messes de St-Jean	3,177
Chapelets du St-Esprit	3,812
Heures saintes au foyer	1,125
Actes d'apostolat	1,320
Sacrifices	12,603
Rosaires	4,579

Nous publions cette année un calendrier dans le but de fournir aux familles un moyen de propagande et aussi, pour subvenir aux dépenses du Secrétariat. Nous espérons que chaque foyer aura le sien et se fera apôtre par ce moyen en nous envoyant sa commande. Le prix est de $0.10 chacun.

En terminant, le Secrétariat de l'Intronisation souhaite à tous les amis du Sacré-Coeur une bonne, heureuse et sainte Année, avec toutes les grâces temporelles et spirituelles promises par le bon Maître aux amis de son Coeur.

A. JOBIN, O.M.I.

Nouvel archevêque en Allemagne



Le nouvel archevêque de Freidurg, Allemagne, **S. Exc. Mgr Wendelin Rauch**, est ici photographié à sa sortie de la cathédrale à l'issue de la cérémonie de sa consécration épiscopale. A sa droite apparaît son consécrateur, S. E. le cardinal Frings, de Cologne.

A propos de l'Université d'Ottawa

Mise au point du T.R. Père provincial des Oblats de l'Est

En marge des récentes attaques lancées contre l'Université d'Ottawa, le Révérend Père Stanislas-A. Larochelle, O.M.I., provincial des Oblats de l'Est du Canada, déclare ce qui suit:

1. Les Oblats de Marie Immaculée sont à l'Université d'Ottawa, comme ailleurs, pour y faire l'oeuvre de l'Eglise. La lettre autographe de Sa Sainteté le pape Pie XII à Son Excellence Monseigneur le Chancelier, en date du 20 juillet 1948, les récents témoignages de confiance de S. E. le cardinal Pizzardo, préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités, de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, et de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université, proclament qu'ils y accomplissent de fait leur mission tel que l'Eglise la comprend et la veut.

2. L'Université d'Ottawa a reçu du Saint-Siège le mandat de diffuser l'enseignement et de donner l'éducation à la jeunesse catholique de la région. L'**Osservatore Romano**, journal du Vatican, en date du 2 novembre 1948, rappelle la physionomie de cette université qui "par sa situation dans la capitale canadienne et par son caractère nettement bi-ethnique et bilingue a une importance énorme dans la vie politique et religieuse du pays".

3. Accomplissant de leur mieux, depuis cent ans, l'oeuvre de l'Eglise à l'Université d'Ottawa, les Oblats de Marie Immaculée de la Province de l'Est canadien n'ont pas démérité de leurs compatriotes, ainsi que le prouvent les déclarations autorisées de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, en date du 18 octobre et du 2 décembre derniers, de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario, le 17 décembre, et de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, à sa réunion du 20 décembre. Les Oblats tiennent quand même à rassurer leurs compatriotes sur le caractère et le développement de l'Université d'Ottawa. Malgré ce qu'on a dit et écrit, elle garde et gardera son caractère propre; elle continuera de servir les intérêts des Canadiens français de la région outaouaise.

4. Nous protestons avec indignation contre tout avancé tendant à nous fabriquer une réputation d'anglicisateurs, considérant cette accusation comme une injustice grave, après tout ce que nous avons fait et faisons encore pour nos compatriotes canadiens-français. En particulier, il est faux de dire que les autorités de l'Université aient décidé que l'enseignement se ferait exclusivement en anglais dans les nouvelles facultés. La vérité est que l'Université se devait, dans l'intérêt des catholiques et des Canadiens français, de fonder ces écoles sans retard et d'occuper des positions stratégiques. Bien que les conjectures de temps, compte tenu du nombre restreint d'étudiants de langue française et du problème financier, n'aient pas permis d'organiser, dès le début, ces mêmes écoles, selon toutes les exigences de l'idéal que l'Université s'est toujours proposé, nous rappelons que nous avons voulu y affirmer le caractère bilingue, dès l'origine, par l'établissement de tous les cours français qu'il était matériellement possible d'introduire à cette heure.

5. Nous regrettons qu'on ait lancé, dans le public, une série d'accusations tissées de demi-vérités, d'équivoques, de suppositions tendancieuses, voire de faussetés flagrantes; qu'on ait employé des procédés journalistiques condamnables, tel l'usage d'un article du R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., évidemment écrit dans un but tout autre que celui qu'on lui a attribué. Cette manière de faire est décidément injustifiable, même si on peut l'attribuer à l'inconscience de ses conséquences funestes et à l'incompréhension du complexe problème universitaire d'Ottawa.

6. Au-dessus de notre réputation personnelle de famille religieuse et par delà le tort qu'on nous fait et qu'on s'apprête à aggraver, nous plaçons les intérêts de l'Eglise; aussi ne sommes-nous intervenus que pour dissiper des inquiétudes et pour atténuer les conséquences néfastes de la présente campagne d'accusations, dont l'enjeu réel est beaucoup plus considérable qu'on ne le croit généralement.

(Signé) Stanislas-A. LAROCHELLE, O.M.I.,
Provincial des Oblats de l'Est du Canada.

Montréal, le 22 décembre 1948.

Les travailleurs de Slovaquie, y compris ceux des usines nationalisées, ont entrepris un mouvement pour installer le crucifix dans les ateliers. Ils ont réussi à faire triompher leurs vues déjà dans plusieurs centaines d'usines et, en dernier lieu, dans une filature de Kezmarok, entreprise nationalisée.

Chrétiens progressistes et communistes

(Suite de la première page)

te opposition qu'ils durent dès lors manifester à l'égard du gouvernement et du régime provoqua la déchirure du voile épais qui entourait les agissements communistes dans tous les domaines. De violents remous se produisirent dans toutes les organisations contrôlées par le parti. Tantôt les communistes en furent chassés, tantôt elles se virent abandonnées avec fracas par tous ceux que révoltaient les violences antinationales des agents du Kominform. Les prolongements intérieurs de l'antagonisme russo-américain accentua encore ce mouvement de reclassement et bientôt les communistes se retrouvèrent isolés au sein de la communauté nationale. Sans doute, tentaient-ils encore de donner le change à la manière de ces théâtres de province sur la scène desquels défile une maigre troupe de figurants qui passent derrière le rideau et se présentent à plusieurs reprises devant le public abusé. Mais cette ruse grossière ne devait tromper personne. Désormais, les communistes étaient entre eux, et entre eux seuls.

On s'aperçut à Moscou des inconvénients graves d'une telle situation. C'est alors que la "ligne" du parti subit une nouvelle torsion. La brusquerie des "virages" précédents avait jeté hors du véhicule communiste tous ceux qui ne s'y étaient pas solidement arrimés. Il s'agissait de récupérer ces compagnons de route d'hier, si utiles pour les besoins de la propagande. Après avoir brandi le poing, le parti communiste tendit à nouveau à ses adversaires "une main plus que jamais fraternelle". Cette offre visait particulièrement "les catholiques sincèrement attachés aux idées de progrès et de liberté".

Ainsi, à l'heure même où il s'efforçait de ruiner matériellement les écoles catholiques, et alors qu'il n'avait cessé d'insulter grossièrement le pape et la hiérarchie, le parti de M. Thorez tentait un nouvel effort pour rallier à lui les masses catholiques en spéculant sur la générosité et le souci de justice sociale qui animent les mouvements d'Action catholique. Seuls, les naïfs pouvaient tomber dans un tel piège. Les naïfs, et aussi les utopistes, les aigris et les ambitieux.

Dans quelle catégorie faut-il ranger ceux qui s'intitulent "les chrétiens progressistes" et qui ont décidé de marcher la main dans la main avec les communistes, épousant toutes leurs querelles et défendant avec le zèle ardent des néophytes les thèses politiques et sociales du marxisme? Ces étranges catholiques se donnent comme tâche de lutter, sur le plan politique, aux côtés du parti communiste parce que ce parti, à leur avis, représente seul les classes laborieuses et se montre seul capable de faire aboutir les réformes de justice sociale réclamées par l'Eglise elle-même, au nom de la charité du Christ.

Sont-ils un millier dans toute la France? Ce n'est pas certain, et n'était-ce le vacarme de la propagande communiste habile à monter en épingle chacun de leurs faits et gestes, qu'ils demeureraient ignorés du grand public. D'où viennent-ils? On rencontre dans leurs rangs deux ou trois prêtres en rupture de diocèse, quelques professeurs d'université, des intellectuels idéalistes, des politiciens arrivistes et des étudiants. A grands coups de trompette, la presse communiste signale leur participation aux meetings et manifestations officielles du parti de Moscou. Elle a fait grand bruit autour de la présence, au récent congrès des intellectuels communistes et crypto-communistes de Wroclaw (Breslau), de l'abbé Boulier, une des vedettes de l'Union des Chrétiens progressistes.

Dans le discours que cet ecclésiastique a prononcé en la circonstance, se trouvent définies l'attitude et l'éthique politique de ses amis.

"Le Christianisme, a-t-il dit, ne relève pas le chrétien de sa tâche humaine; le chrétien n'est pas un évadé, il doit prendre place aux côtés de ses frères dans le chantier où peine l'humanité qui construit son destin. Mais sa vocation propre, et qui le distingue, est d'annoncer aux hommes une bonne nouvelle: que le règne de Dieu est là, à portée de la main, sans doute au bout du temps, mais déjà au fond du coeur. Mais ce règne n'est pas de ce monde.

"C'est pourquoi il n'appartient pas au chrétien de tracer le plan de la Cité future. Il n'a rien à opposer aux ingénieurs sociaux qui ont conçu un plan meilleur pour la production et la répartition des richesses. Le chrétien sera donc un bon citoyen de la Cité moderne. Et ici il est bien entendu que si cette cité est communiste, il travaillera de tout son coeur à l'ordre socialiste tel qu'il lui est proposé, tel qu'il lui est loisible d'y collaborer dans l'usine, dans l'entreprise agricole, dans les conseils supérieurs même où s'en règle l'ordonnancement.

". . . Chaque fois que l'autorité religieuse franchissant les limites de sa charge spirituelle a voulu prescrire aux catholiques une attitude sociale ou politique qui, comme telle, ne relevait pas de son magistère, elle a trouvé devant elle des chrétiens respectueux, mais invinciblement résolus à lui dire, comme O'Connell: "Our faith from Rome but our politics from home". (Nous prenons notre foi à Rome, mais notre politique nous la faisons chez nous)."

Cette position rejoint étrangement celle des plus farouches anticléricaux qui ne cessent de proclamer, après Hitler et tous les despotes: "Les curés à la sacristie". On peut donc s'étonner et même se scandaliser de la voir adoptée par un prêtre catholique, qui rêve peut-être de devenir le Talleyrand ou le Siéyès d'une future révolution, et par des jeunes aristocrates comme le comte Gilbert de Chambrun, qui envie peut-être le rôle, mais non la mort tragique de Philippe-Egalité.

Au demeurant, l'influence des chrétiens progressistes est quasi-nulle, spécialement sur le terrain politique où ils prétendent cantonner leur action. Les communistes se servent d'eux plus qu'ils ne les servent. D'ailleurs, les adeptes du marxisme-léninisme sont-ils capables de tolérer toute autre philosophie religieuse que la leur? Ils ont prouvé derrière le rideau de fer que ce n'était pas possible. Ils l'ont écrit dans les **Cahiers du communisme** où il est dit que "si on attirait les ouvriers chrétiens, c'était pour les gagner à la cause marxiste et donc les débarrasser de leurs superstitions chrétiennes, la religion ne pouvant être autre chose, pour un marxiste conséquent, que le reflet imaginaire dans les cerveaux humains des forces extérieures qui régissent la vie quotidienne".

En raison du bruit artificiellement soulevé autour de ces singuliers catholiques, le journal **La Croix**, sous la signature autorisée de son rédacteur en chef, le R. P. Merklen, a publié récemment la mise au point suivante:

"Les soi-disant chrétiens progressistes sont en opposition complète aussi bien avec les directives du Saint-Siège qu'avec la doctrine catholique. Sous prétexte de séparer religion et politique, ils oublient qu'à la base de toute politique il y a des principes fondamentaux de droit naturel et de morale qui s'imposent à tous les régimes; ils oublient que si l'Eglise et les catholiques travaillent à l'amélioration de la condition de la classe ouvrière et, à l'occasion, à des transformations de structure de la société, jamais ils ne pourront accepter l'esprit matérialiste et intégralement collectiviste que prônent les Soviets en Russie et les partis communistes organisés en France et en d'autres pays."

Cette note devrait dissiper les équivoques soigneusement entretenues par le parti communiste, et réduire à néant les coûteux efforts de propagande de quelques égarés, dont on ne sait si on doit blâmer la duplicité ou admirer l'incommensurable naïveté.

La Journée de l'Association d'Education au Manitoba

Saint-Malo

$15.00
Filles de la Croix
$5.00
M. l'abbé G. Poitras
Ernest Comeau
René Marcotte
$2.00
Adonai Catellier
Jean Hamonic
Philippe Marion
Gérard Marion
Edouard Marion
Cyrille Hébert
Ernest Péloquin
Albini Morin
Albert Breton
Napoléon Forest
Philippe Lambert
Lucien Gosselin
$1.50
Gustave Gosselin
$1.00
Raymond Breton
Lucien Catellier
Edouard Dubois
Fabien Catellier
Germain Gosselin
Denise Gauthier, inst.
Louis Hamonic
Philippe Bourgeois
Francis Benoit
Amédée Lambert
Fred. Sicotte
Yvon Arpin
Jean Delannoy
Aimé Trudel
Joseph Labelle
Arthur Marcotte
Jean Gosselin
Jean Preteau
Phil. Fredette
Josaphat Rémillard
Gabriel Gosselin
Emile Catellier
Eugène Bertrand
Philippe Gauthier
Paul Arpin
William Carrière
Lionel Goulet
Louis Fillion
Kermile Catellier
Paul Goulet
Ovila Gosselin
Isidore Forest
Paul Marcotte
Eugène Catellier
Omer Lafantaisie
André Hébert
Méderic Dubois
Albert Dubois
Cyprien Morin
Joseph Arpin
W. Péloquin
Lévis Hébert
Aimé Gosselin
Alphonse Malo
J.-D. Maynard
Aubert Preteau
Nap. Lafournaise
Jos. Gauthier
Wilfrid Lambert
Arthur Fréchette
Delphis Lafantaisie
Jos. Hébert
Norbert Morin
Albert Marion
Stanley Keouschak
Marcel Fréchette
Octave Gosselin
Noël Côté
Zéphirin Tétreault
Thérèse Malo, inst.
$0.75
Roland Goulet
Alphonse Bourgeois
$0.60
Antoine Gosselin
$0.50
Arsène Trudel
Henri Trudel
Alphonse Forest
Wilfrid Hault
Robert Hamonic
Roland Charette
Delphis Malo
Edgar Tétreault
Léon Dionne
Paul Lambert
Origène Lambert
Ulysse Lambert
Emile Trudel
Jos. Morin
Ovila Morin
Hector Proulx
Lucia Goulet
Raoul Racine
C. McIvor
Jos. Goulet
Aurèle Catellier
Rose Dubois
Wm Clément
Jos. Patenaude
Emilien Lafantaisie
André Barnabé
Etienne Dubois
Zéphirin Dubois
Jos. Lafantaisie
Philias Lafantaisie
Jos. Trudel
Jos. Malo
Onésime Preteau
Alfred Lafantaisie
Fulgence Blanchet
Ray. Péloquin
Denis Maynard
Aster Tétreault
Désiré Racine
Denys Gosselin
Emile Malo
Raoul Gosselin
Ernest Hébert
Albert Morin
Adélard Lafantaisie
Pierre Proulx
Arthur Tétreault
J.-B. Preteau
Emilien Desrosiers
Maurice Gosselin
$0.30
Philias Preteau
Philibert Patenaude
Adrien Bourgeois
$0.25
Eug.-E. Malo
Lucien Lambert
Georges Curé
Roméo Catellier
Albert Rémillard
Ernest Proulx
Ovide Deblois
Gonz. Dionne
Eug.-D. Malo
Albert Côté
Camille Dubois
Arthur Côté
Daniel Dumas
Total $144.75

* * *

St-Boniface

$15.00
Arthur Touges
Pierre Raimbault
Dr H. Guyot
$5.00
Rév. Père G. Belcourt, s.j.
Rodolphe Bilodeau
$2.00
Eugène Dubuc

St-François-Xavier

$2.00
M. l'abbé P.-E. Halde
Ovide McCarthy
Marc Régnier
Mme L. Dufresne
$1.50
Mlle Rose Perras
Bruno Régnier
$1.00
Mme T. Morin
J.-B. Morin
Ant. Lamothe
J. Régnier
Mme M.-E. Perras
H.-E. Préfontaine
G. Régnier
A. McCaughan
J. Mousseau
A.-L. Caron
Mlle M.-L. Halde
Mme A. Daigneault
Henri Monin
D. Perras
Mme C.-A. Préfontaine
Paul Régnier
Mlle Agnès Goulet, inst.
Mlle Reine Régnier
Léon Précourt
Rodolphe Précourt
$0.50
Donat Daigneault
Georges Daigneault
Total $32.00

* * *

Bruxelles

Liste supplémentaire
$10.00
Mgr H. Lapointe, P.D.
$2.00
M. De Pape
Désiré Fifi
$1.00
S. Foidart
Aug. François
R. Nicolas
Aug. de Pape
Albert Hutlet
Laura Baccus
K. Hacault
Marcel Holemans
Gérard Lippens
Armand Desrosiers
H. Baccus
Mme P. Spitaels
Paulin Hutlet
$0.50
M. Fifi
G. Baccus
Léon Hutlet
Total $145.00

* * *

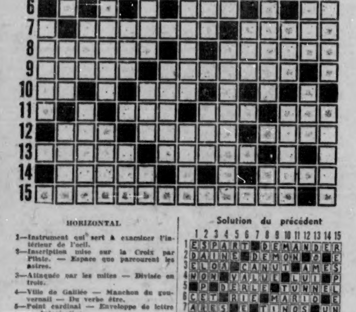
St-Emile

$5.00
M. l'abbé A. D'Eschambault
M. l'abbé E. Halde
$3.25
Famille Noiseux
$3.00
Jules Mager
$1.00
Adélard Chénier
Louis Guillaume
Joseph Lavallée
Mme Halida Lavallée
Louis Mager
Raoul Noiseux
$0.50
Mme A. Brière
R. Laurendeau
$0.25
Albert Cloutier
Eugène Allard
Total $23.75

* * *

La Broquerie

Liste supplémentaire
$2.00
G. Nadeau
$1.50
Gérard Wenden
$0.50
Joe Gosselin
Total $201.85



HORIZONTAL

1—Instrument qui sert à examiner l'intérieur de l'oeil.
2—Inscription mise sur la Croix par Pilate. — Espace que parcourent les astres.
3—Attaquée par les mites — Divisée en trois.
4—Ville de Galilée — Manchon du gouvernail — Du verbe être.
5—Point cardinal — Enveloppe de lettre — Interjection.
6—Possèdent — Article contracté.
7—Qui a de la prudence — Ce qu'on enlève à l'ennemi.
8—Physicien suisse né à Genève — Oxyde naturel de titane.
9—Etoffe — Indiquer, marquer.
10—Conjonction — Nuage.
11—Pied de vigne — Division du compas — Duridon.
12—Rivière de Bavière — Nom des ruines du Lagash — Coup de la main.
13—Unité de poids pour peser les diamants — Royale.
14—Voleur adroit — Prénom masculin.
15—Mettre quelqu'un hors d'intérêt en l'indemnisant.

VERTICAL

1—Grêle, peu épais de taille — Genre de malvacées.
2—Roi de Juda — Adresse — Fruit d'une plante d'Arabie.
3—Statue en attitude de prière — Prairie — Ville de France.
4—Lettre grecque — Boyau d'un animal — Ile hollandaise de la Sonde.
5—Pommade de blanc de plomb — Adj. possessif.
6—Coupure — Poli, sans tache — Note de la gamme.
7—Pronom personnel — Tromper.
8—Espèce de merlan des mers françaises — Grosse pluie subite et passagère — Pronom personnel.
9—Air libre — Roi d'Israël.
10—Conjonction — Du verbe avoir — Sorte de ratafia de roses.
11—Embarrassé, confus — Fin qu'on se propose.
12—Soin, souci — Organe d'arrêt (Techn) — Note de la gamme.
13—Inflammation de l'oreille — Lieu où l'on s'exerce à tirer — Mettre en ordre.
14—Pièce d'une serrure — Oignon d'une odeur très forte — Avant d'un vaisseau.
15—Caractère des plus anciens alphabets germaniques — Ville de la province de Québec.

Solution du précédent



Grande-Clairière

$15.00
RR. Srs Notre-Dame de la Croix
$5.00
Léon Cancade
Vital Gâtin
Narcisse Isabey
Alfred Martine
$3.00
Gaston Cancade
$2.00
L. Guenelle
Jean Rey
$1.50
H. Martine
$1.00
Vital Bertholet
Paul Bauche
Gaston Boulanger
J.-L. Gaudry
H. Martin
Edmond Nadeau
$33.00
Anonyme
Total $82.50

Les femmes appartiennent à la famille et non à la société.
BONALD.

Au seuil du nouvel An

(Suite de la première page)

particuliers pour aboutir à des compromis honorables. Or ces programmes de réarmement sont encore loin d'être complétés; et tout le monde est d'accord pour dire que la diplomatie offre encore plusieurs occasions pour faire durer cette paix boiteuse qui fait maintenant partie de la vie internationale.

Il suffit de voir les choses du côté américain pour être persuadés de la valeur de cette prédiction. En effet, le peuple américain endure sans murmurer les sacrifices considérables qu'il s'est imposés pour venir en aide aux nations méritantes au moyen du Plan Marshall. Et d'autre part, il subit avec noblesse le grand plan de réarmement que lui impose le gouvernement. On peut dire en somme que le peuple américain est conscient de ses responsabilités internationales.

Par ailleurs, il est patent que le programme de réarmement américain en est encore à ses débuts. La conscription est en train de se faire: dans toutes les villes américaines de l'est que nous avons visitées récemment, les hommes en uniforme apparaissent en grand nombre. Mais encore faut-il que leur entraînement et leur équipement soient complets: l'un et l'autre demandent de longs mois de préparation. Et l'on ne saurait dire que l'Union soviétique voudrait profiter de cette période de transition pour attaquer les Etats-Unis; car elle-même n'a pas l'équipement et encore moins le potentiel de guerre nécessaires pour utiliser comme il convient les vastes armées qu'elle garde dans ses cantonnements. D'ailleurs, la Russie obtient doucement par l'infiltration doublée de la violence locale à l'occasion les buts immédiats qu'elle se propose, sans devoir recourir pour cela à un conflit armé.

L'utilisation de toutes les roueries de la diplomatie pour sauvegarder la paix est également loin d'être épuisée. Aux Nations unies, les puissances restent tacitement d'accord pour rester dans des camps opposés, sans mettre en danger l'avenir ou les procédures de cette importante organisation, et encore moins l'avenir de la paix. De plus, nous les voyons de temps à autre tenter timidement des moyens d'approche plus directs. Rien ne nous dit que ces moyens ne doivent continuer pendant longtemps encore. Au contraire, l'opinion mondiale vient même d'être avertie que de nouveaux efforts seront faits dans ce sens.

Dans un discours de Noël prononcé par le président Truman, le chef de l'Etat américain nous promet de consacrer tout son terme à la présidence pour travailler à la paix. Il reconnaît que les Russes n'ont pas fait honneur aux engagements officiels qu'ils ont pris pendant et après la guerre. Il les accuse même de n'avoir pas une morale naturelle dans leurs rapports internationaux. Mais il voit juste en disant que les Russes, dans leur ensemble, veulent ardemment la paix, comme tous les autres peuples du monde. Allant plus loin, il déclare que si certains chefs politiques soviétiques sont animés d'un impérialisme qui ne s'arrêterait à rien pour atteindre ses objectifs, par contre il est d'autres chefs politiques russes qui seraient ouverts à un compromis avec l'Occident, pourvu que cela n'affecte pas leur allégeance au système communiste et à son maintien dans la grande Russie. Le tout serait d'aviser aux meilleurs moyens à prendre pour atteindre ces chefs par-dessus le gouvernement, et pour donner de l'efficacité à leur action. Bien que le président Truman n'ait pas donné de noms, on peut être sûr qu'il fera de son mieux pour faire honneur à sa promesse.

Pour terminer, disons que toutes ces réflexions s'accordent avec le souhait de Noël exprimé par Sa Sainteté Pie XII où le Souverain Pontife dit qu'il est possible pour les nations de vivre côte à côte comme des voisins, pourvu qu'elles respectent certaines lois fondamentales communes. Disons ici qu'il ne s'agit pas de compromis avec le communisme, mais bien avec des Etats inspirés par le communisme et qui peuvent aussi désirer la paix.

LOUIE — par HARRY HANAN

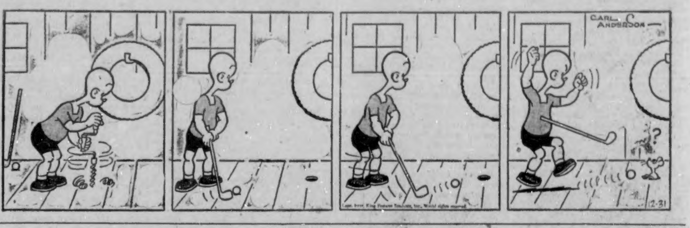




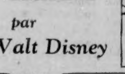

BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON















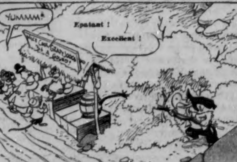


























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

NUMERO IV

— Allons, calme-toi, mon hommeke.

— Oh! je suis calme. Que voulez-vous que ça me fasse à moi, de ne pas avoir six pieds de haut, du moment que personne ne me fait peur?

Et il sortit en ravalant un sanglot. Elise, la main à sa joue, n'avait pas bougé. Après un lourd silence, sa mère dit lentement:

— Qu'est-ce que tu as fait, Liseke? Dis, qu'est-ce que tu as fait?

Ce n'était pas de la colère. Au contraire même, il y avait dans sa voix de la douceur, qui venait de l'accablement où la pauvre femme était tombée.

— Je n'en pouvais plus.

— Je ne sais pas la raison de cette querelle, mais quel qu'en soit le motif, pourquoi lui avoir dit "la" chose, la seule chose qu'il ne faut jamais lui dire? N'importe quoi d'autre, à la rigueur — puisque ça est inévitable, hélas! que frères et soeurs se prennent parfois de querelle; n'importe quoi d'autre, mais pas cela, jamais, et tu le sais très bien. Pas une vengeance aussi cruelle. Surtout de ta part à toi, fille, toi qu'il souffre tant de voir plus grande que lui. Tu lui as rappelé son souci le plus terrible; tu as retourné le fer dans la plaie. De ne pas être grand comme il l'aurait voulu, ça le remplit d'amertume, ça lui gâte la vie. Moi, je m'efforce depuis tant d'années à lui prouver qu'il a tort; et toi, d'un seul mot, tu détruis tout.

— S'il avait moins d'arrogance . . .

— Son arrogance, que tu dis, mais ça est l'abri dont il s'entoure, le pauvre enfant. Ça est sa cuirasse, son armure.

— A-t-il besoin de parler des femmes avec ce cynisme?

— C'est encore une parade de défense. Il craint toujours que les femmes ne se moquent de lui. "Au cas" où elles se moqueraient de lui, il souffre. Bien sûr, il n'a pas raison. Mais lui, il croit qu'il a raison, le pauvre petit. Et c'est pourquoi il parle si fort.

— Mais il me semble que moi, si j'aim'...

Le mot resta en suspens. Confuse, rougissante, Elise entendit sa mère lui répondre:

— Si tu aimais, filleke? L'homme que ton coeur aurait choisi, tu l'aimerais tel qu'il est. Mais ton frère, lui, ne veut pas croire cela. Il se désole. Il ne s'oublie jamais. Loin de là, il passe ses journées dans les gymnases, avec des athlètes, des boxeurs et des lutteurs, la classe d'hommes dont la vue le fait souffrir. Ça est étrange, mais ça est comme cela, le coeur: quand on y a une blessure, on s'acharne à y retourner le poignard. Ma Liseke, si je demande que tu sois bonne pour ton frère, c'est qu'il souffre, cet enfant-là.

— Vous savez très bien, mère, que jamais je ne lui rappelle qu'il n'est pas grand. C'est à peine si la chose m'arrive une fois tous les deux ou trois ans, et seulement quand je n'en peux plus d'être patiente et bafouée!

— Cette fois, qu'est-ce qu'il t'a dit, pour que tu te venges aussi cruellement?

— Oh! il s'est moqué de . . . de moi. Il m'a taquinée . . . Enfin . . .

— Allons, fille, il a dû faire plus que te taquiner. Il t'a dit des choses contraires, des choses blessantes?

— Bien entendu, mère. Bien sûr . . . Il faut croire que oui. Je ne me souviens plus. C'est arrivé dans la discussion. Enfin, j'ai eu tort.

— Ah! bon.

— Je regrette ce qui est arrivé.

— Ça est bien regrettable, en effet. Car maintenant nous aurons beaucoup de difficulté avec lui. Je ne te laisse pas tout le blâme, bien sûr. Il est probable que ton frère a eu ses torts. Je ne voudrais pas que tu crois que je suis injuste envers toi, ma fille, que j'ai un faible pour ton frère. On serait porté à le dire quelquefois, peut-être bien. Mais, ces jours-là, vois-tu, c'est que je me rappelle mieux encore comme il est moins heureux que toi; c'est que je me blâme tout bas de n'avoir pas su le faire un tout petit peu plus grand, ce pauvre enfant qui devait être un homme. Mais tu sais, Liseke, ajouta-t-elle en s'attendrissant au son de sa propre voix, tu as la large place dans mon coeur. Dans un coeur de mère, il y a toujours de la place.

— Il ne faut pas pleurer.

— Tu as raison, voici que je m'attendris comme une sotte que je suis. Allons, filleke, essuyons nos yeux et quittons cette chambre. Et que la petite Florence ne se doute jamais que j'ai failli pleurer comme une actrice de cinéma!

Elise ouvrit la porte qu'Alexis avait fermée.

— Après vous, mère.

Ce qui voulait dire la soumission retrouvée: ce qui voulait dire, comme toujours: après Alexis.

CHAPITRE IV

Le 21 octobre, Frédéric Gagnon, pour la première fois depuis l'ouverture des cours, alla passer la fin de semaine dans sa famille, à Joliette.

Cette chaise vide était plus éloquente que ne l'avait jamais été la présence du jeune homme. Quand, de ce côté de la table, on se passait quelque chose, pain, beurre ou sucre, le fait d'avoir à étendre le bras davantage créait une sorte d'étonnement: on avait déjà des habitudes . . .

Elise aurait-elle profité de cette absence pour s'attarder dans la chambre de l'étudiant si, une semaine plus tôt, sa mère n'avait brusquement décidé que la jeune fille ne ferait plus les chambres des messieurs? Elise avait conclu à une vengeance de son frère. Elle n'avait pas tout à fait tort. Que sa soeur flânât dans la chambre de Gagnon, Alexis l'avait dit à sa mère. Mais la vraie raison qui avait amené Mme Velder à cette décision, c'est qu'un jour, cherchant une bouteille d'iode dans le tiroir où Papineau entassait ses échantillons de produits pharmaceutiques, elle était tombée sur certain dépliant dont il valait mieux épargner la vue à une jeune fille. Elle déclara donc à Elise qu'afin de mieux définir la tâche journalière de chacune, celle-ci ferait désormais les chambres des dames, tandis qu'elle se réservait celles de MM. Sicotte, Papineau . . . et Gagnon.

Par obéissance, et aussi à cause de la gêne que lui donnait la pensée que sa mère était instruite de ses sentiments, Elise ne se montrait plus au deuxième étage que le temps de faire la chambre de Mlle Laviolette.

Une seule fois, encouragée par la solitude qui régnait sur l'étage . . .

— Ah! . . .

— Mademoiselle Elise?

— Je vous croyais sorti, balbutia la jeune fille, rougissant très fort. Je venais voir un peu pour les serviettes . . .

— Pas les miennes, voyons, je les ai eues seulement ce matin. Mais qu'est-ce que vous faites? ajouta Frédéric après une minute d'hésitation et d'une voix teintée d'étonnement.

Elise, par un mouvement presque insensible, avait reculé vers la porte. A la question de Frédéric elle répondit que du moment qu'il se trouvait dans la chambre, les convenances exigeaient qu'elle restât sur le seuil.

— Mais je vous dérange, sans doute? poursuivit-elle d'une voix plus animée, propre à chasser la sorte d'impression équivoque que sa remarque précédente avait créée entre eux. Mère vous a dit qu'un petit repos de temps à autre vous ferait du bien. Vous étudiez des choses si difficiles, si profondes.

— Je crois que vous aimez les livres, hein? Votre mère m'a appris que vous aviez fait de solides études.

— Parlons plutôt de vous, qui avez un si bel avenir. Vous en doutez?

Car il avait plissé les lèvres. Il répondit, la tête inclinée vers la gauche, selon une habitude qu'Elise connaissait déjà:

— Mon Dieu, j'en doute . . . J'espère avoir un bel avenir. Mais, comme disait M. Papineau, le jour que je suis arrivé ici: "L'avenir est un sac à surprises".

— A propos de quoi disait-il ça? Vous lui parliez déjà de vos espoirs?

— Bien sûr que non! Je ne savais même pas qu'il se nommait M. Papineau, ajouta-t-il, rêveur.

— On dirait qu'il y a des souvenirs dans votre voix . . .

— Je vous ai paru distrait. Je me rappelais que c'est ce fameux jour-là que votre mère . . .

— . . . vous croyait marié à Mlle Gauthier, puisque vous arriviez ensemble, tous les deux.

Elise avait complété d'un trait la pensée du jeune homme. Frédéric était à la fois embarrassé et radieux.

— Et je ne la connaissais même pas! disait-il. Une chance que M. Papineau s'est trouvé là pour tourner ça en badinage. Autrement, ça serait devenu gênant, je suppose.

— Un peu moins pour Mlle Gauthier, peut-être . . . Question de caractère, expliqua-t-elle, car l'étudiant avait fait un murmure interrogateur.

Suivit un long silence. Au risque de trahir une insistance inexplicable, Elise ne pouvait que retourner à sa besogne. Frédéric, d'ailleurs, n'était pas fâché de rester seul. La dernière réflexion d'Elise l'avait rendu rêveur. Un homme mieux rompu au commerce des femmes eût su maintenant que la jeune fille était jalouse. Chez l'étudiant, autant parce qu'il aimait que parce qu'il était candide, la rêverie ne porta que sur Florence.

S'il avait prévu quelle joie l'attendait! Florence, ce soir-là, revint avec une mine défaite. Papineau, qui se trouvait au salon, l'interpella. Elle entra en traînant les pieds. Aux questions du commis-voyageur, elle finit par répondre qu'elle avait subi un désappointement. On devait l'amener au cabaret Tic-Toc, mais . . .

Papineau eut un mot malheureux: il laissa entendre que le Don Juan avait "plaqué" là la demoiselle.

— Ah! je vous demande bien pardon!

— Fâchez-vous pas quand je me prépare à vous rendre service, voyons! J'ai de la bonne volonté, un beau sourire — et une auto . . .

— Ah! . . . je vois.

— Ça marche?

— Bien . . . Je pense que le plus sage serait que j'en profite pour me coucher très tôt. J'ai manqué de sommeil dernièrement.

La voix était franchement moqueuse. Papineau répondit sur le même ton.

— En effet, dit-il, ce serait plus sage — vu que je badinais. Car je ne suis pas libre, ce soir. Un engagement qui n'a pas été remis, ajouta-t-il avec un charmant sourire.

On entendit se refermer la porte d'en avant. C'était Frédéric Gagnon, qui revenait de ses cours. Il allait prendre l'escalier, mais Philidor le héla comme tantôt il avait interpellé Florence.

— Nous parlions justement de vous, dit-il à l'étudiant sans autre préambule. Mlle Gauthier voudrait aller aux petites vues, ce soir, et elle compte sur vous comme cavalier.

Le visage de Florence se crispa de colère, mais Frédéric était si ravi qu'il ne s'en aperçut pas. La jeune fille voulait se défendre; son regard allait de l'étudiant au commis-voyageur, mais celui-ci continuait de plus belle:

— Non, non, ne la laissez pas vous faire accroire que l'idée est de mon invention! Ça fait dix bonnes minutes qu'elle me tourmente pour avoir mon avis. Je lui avais promis de l'amener au Saint-Denis, voyez-vous, mais il m'arrive un engagement d'affaires. Tellement à la dernière minute, qu'on a été obligé de m'avertir par télégramme . . . Alors, c'est accepté, monsieur Gagnon?

— Ah! moi, je veux tout de suite!

Papineau manifesta son contentement par un "bon!" sonore. Après quoi, se tournant vers Florence, il demanda, suave:

— Vous ne le remerciez pas, mam'selle Gauthier?

— Je vous remercie, monsieur Gagnon, répliqua la jeune fille, d'une voix qui se retenait d'éclater. Mais je vous préviens que je tiens à revenir le plus tôt possible. Juste voir un film et revenir.

— Comme vous voudrez, mademoiselle Florence. Mademoiselle Gauthier, je veux dire.

— J'espère! fit Papineau, claquant de la langue en manière de reproche, comme s'il était profondément scandalisé. Ces familiarités devant moi! . . . Montez plutôt faire votre toilette, monsieur Gagnon, de manière à être prêt en sortant de table.

— Ça tombe bien, on dirait que je n'ai pas faim, ce soir.

— Ah! je connais ça, répliqua le voyageur de commerce. Y a des sortes de joies qui portent sur l'estomac. Quand j'étais petit gars, les soirs que je devais aller au Parc Sohmer, tout séchait dans mon assiette. Mais allons. Montez changer de cravate. Votre rouge vaut mieux que ça.

— Celle-ci, expliqua Frédéric, couvrant de la main sa cravate effilochée, c'était pour aller au cours . . .

Il remercia gauchement Florence et s'engagea dans l'escalier d'un pas si allègre qu'il trébucha.

— Il monte en bégayant, je crois bien?

Florence lui répondit, les yeux dans les yeux, d'une voix glaciale:

— Si moi, je ne suis pas montée plus tôt, c'est que j'avais quelque chose à vous dire. Et je vous le dis: C-o-c-h, etc., monsieur Papineau. Deux lettres de plus. Mais . . . nous en reparlerons.

— Bonne soirée, mam'selle "Gauthière".

Comme on le pense, la conversation, à table, roula sur cette première sortie de Mlle Gauthier avec Frédéric Gagnon. "Première et dernière", songeait Florence. Est-il besoin d'ajouter que c'est d'une main mal assurée qu'Elise fit le service? Le dîner terminé, M. Sicotte monta chez lui. Florence et Frédéric allèrent s'habiller et Papineau entraîna Mlle Laviolette au salon, pour une petite partie de "coeur". Vu tout l'ouvrage qui l'attendait là-haut, la couturière se croyait obligée de protester bien fort, mais elle finit par céder.

— Puis, pour en revenir à nos pigeons, demanda Papineau, tout en coupant les cartes, qu'est-ce que vous dites de ça, vous, mam'selle "Laframboise"? Vous n'avez pas eu l'air de parler trop-trop, au souper.

— Bien . . .

— Cherchez-vous quelque chose?

— Non.

— Vous avez regardé vers la salle à manger, ajouta-t-il en baissant la voix, répondant ainsi à la façon furtive dont la couturière avait jeté l'oeil vers Elise, qui desservait la table.

Comme si elle n'avait pas voulu savoir quelle réponse Mlle Laviolette ferait à la question de Papineau, Elise fit un pas vers la cuisine. Mais on entendit alors la voix joyeuse de Frédéric. Une volonté mystérieuse retint la jeune fille sur place. Papineau accueillait les deux jeunes gens.

— Au moins, clamait-il, tâchez de choisir une vue d'amour! Et ensuite, allez au restaurant. Montrez-la à vos amis, monsieur Gagnon. Vous faites un couple bien assorti.

— Vrai? dit l'étudiant.

— Votre avis, mam'selle "Latendresse"?

— Mon Dieu . . .

Et, de nouveau, elle jeta vers la salle à manger un rapide coup d'oeil. Florence, sans un mot, ouvrait elle-même la porte; Frédéric s'empressa, avec un enthousiasme, une vitalité dont on ne l'aurait jamais cru capable. Ils sortirent. Dans le salon planait ce silence qui suit toujours un départ bruyant. Tout à coup dans la pièce voisine, un long sanglot éclata. Papineau se retourna d'une pièce. Elise, son plateau à moitié posé sur le bord du buffet, luttait, d'un visage tordu, contre la montée des larmes.

— Mais . . . qu'est-ce qu'elle a? demanda-t-il, d'une voix feutrée.

— C'est ce que j'essayais de vous dire, chuchota la couturière. C'est pour ça que je n'ai presque pas parlé, au souper, et que tantôt, à votre question, je n'ai pas répondu. Elise aime M. Gagnon!

— Serpent noir . . .

— Si vous passiez ici des journées entières, comme moi, vous le sauriez.

— Ben, vous parlez d'une affaire! Et moi, comme un bêta . . . Mosaïl mademoiselle Elise, fit-il en passant dans la salle à manger, pleurez pas comme ça, ayez pas de peine pour rien: c'est moi qui ai forcé Mlle Gauthier à sortir avec lui! Je l'ai forcée; ça ne lui tente pas une miette. Au contraire, elle m'en veut à mort!

— Du moment que ça lui fait plaisir à lui! répondit la jeune fille dans un nouveau sanglot.

Mlle Laviolette la regardait d'un air attendri.

— Non, mais, maudite affaire de serpent noir, éclata le commis voyageur, avez-vous jamais vu quelque chose de plus bête que la vie, vous autres? Y a donc jamais moyen de faire plaisir à quelqu'un sans faire de peine à un autre? Maudite vie à deux faces, va! . . .

Bien entendu, la partie de coeur en resta là. Philidor n'arrivait pas à secouer l'étonnement où il flottait. Cette nouvelle lui était montée au cerveau comme des fumées d'alcool.

La porte battante s'ouvrit, mais Mme Velder, interloquée, s'arrêta. Elise murmura quelque chose, et, vivement, disparut dans la pénombre du passage. En réponse au regard interrogateur que leur adressa la mère, Mlle Laviolette et Papineau esquissèrent d'abord un évasif haussement d'épaules. D'instinct, l'égoïsme se protégeait, rejetait le désagrément de donner les premières explications. Presque aussitôt, cependant, la généreuse nature de Papineau prit le dessus. Mais comme il allait parler, avouer sans doute quelle part de responsabilité était la sienne . . .

— C'est à cause . . ., dit précipitamment la couturière, . . . à cause de cette sortie de M. Gagnon.

La seconde nature, chez la vieille fille, n'avait pu accepter l'idée qu'un autre qu'elle passât pour "celui qui savait". Ce qui avait submergé l'hésitation instinctive, c'était la sympathie qu'elle témoignait à Elise. Dans cette sympathie elle trouvait l'assurance qu'elle saurait parler d'une façon tout autre que si elle n'était qu'une vaine curieuse. Pour plus de sûreté, elle prit garde de ne laisser passer aucun "sans indiscrétion", tic qui lui valait toujours, de la part de Papineau, un petit sourire retroussé.

Mais en ce moment, le commis voyageur n'avait pas le coeur à rire. Il ne se pardonnait pas sa bévue. Il s'entendait encore déclarant d'une voix de stentor: "Vous faites un couple bien assorti". Comment n'avait-il rien soupçonné? Ce n'était pas chez les gens d'en face, pourtant, qu'il habitait!

Mme Velder s'excusa, retourna à la cuisine. Papineau, dans le but de faire du bruit, ce qui permettrait à Elise de quitter plus discrètement le passage, alla s'asseoir au piano et se mit à jouer, surtout du pied droit. Dorothée annonça qu'elle montait chez elle. Où était donc Elise, bête traquée? La couturière remarqua, en passant au premier, que la porte de la salle de bain était close; elle conclut que la jeune fille s'était réfugiée là. Pour étouffer le bruit des sanglots, on ouvre le robinet; la crise maîtrisée, le miroir est là, où refaire son visage . . .

Le lendemain matin, à sept heures, la sonnerie du réveil fit bondir Mme Velder dans son lit, comme d'habitude. Mais avant qu'elle eût tendu le bras, la sonnerie s'arrêta comme par magie. Mme Velder s'assit d'une pièce, fronça les yeux. Dans la pénombre où flottait la vague blancheur de l'aube, elle distingua une forme humaine mêlée au fauteuil près de la petite table de nuit.

— Ne craignez rien, mère. C'est moi.

Car Mme Velder avait mal réprimé un mouvement de peur. Pour bien s'assurer qu'elle avait reconnu la voix, elle promena sa main gauche sous les draps. La place d'Elise était vide. Tout à fait réveillée, Mme Velder alluma la lampe. Non seulement Elise était hors du lit, elle était habillée!

— Je comprends, fit sa mère, lentement, d'une voix lointaine. Je me souviens.

Elle se leva, marcha vers la fenêtre, écarta le store, consulta le temps.

— Le ciel non plus n'est pas gai, ce matin.

— Je prendrai mon parapluie. Je voudrais aller entendre la messe, ajouta-t-elle en réponse au regard étonné de sa mère. Si j'allais à Bonsecours, je pourrais ensuite faire quelques achats, peut-être . . .

— Oui, oui . . . Eh bien! soit, filleke, tu iras.

— Puis-je partir avant le déjeuner des pensionnaires?

— Bien, bien. Les pensionnaires, fit-elle en songeant à Frédéric, les pensionnaires, je les servirai, ce matin.

— Merci, mère. Je fais sortir Clairon et préparer le café.

Elle disparut dans la cuisine. Sa mère, tout en s'habillant, retrouvait dans sa tête fatiguée la scène de la veille, quand la voix de Papineau l'avait attirée vers la salle à manger et qu'elle avait trouvé sa fille en larmes. Cette vue l'avait à ce point surprise, qu'elle s'était trouvée incapable de la gronder. D'ailleurs, il y avait des témoins. Plus tard, au moment de se mettre au lit, elle n'en avait pas dit davantage, dans l'espoir qu'une bonne nuit de sommeil réparerait le coeur d'Elise, — et ses yeux rougis. Mais comme, de toute évidence, il n'en était rien, elle parlerait à sa fille.

— Ecoute, Liseke. Ecoute-moi bien, lui disait-elle quelques minutes plus tard, tout en déjeunant. Nous allons, toutes les deux, causer tranquillement de cette affaire. Et d'abord réponds à ceci: est-ce que, vraiment, une fille de ton âge prend du goût, comme ça, du jour au lendemain, pour un parfait inconnu, pour le premier venu?

— Il n'est pas le premier venu, mère. D'une autre manière, oui, peut-être: c'est le premier jeune homme que je vois de près. Mais de la façon dont vous l'entendez, mère, il n'est pas le premier venu. Vous-même me l'avez dit tant de fois.

— Je te l'ai dit, je te l'ai dit! . . . Je pouvais deviner, moi? M. Gagnon est un jeune homme qui a de grandes qualités, ça, ça est vrai, je ne m'en dédis pas. Mais de là à lui donner ton coeur, après un mois tout au plus qu'il est ici! . . . Un jeune homme dont on ne sait à peu près rien, sinon qu'il étudie le droit et qu'il vient de Joliette.

— Est-ce qu'on aime les gens pour telle et telle raison, mère?

— Ock! bien sûr, ça est là ce qu'on répond toujours. Mais enfin, ça n'est qu'une façon d'éviter le sujet. On hait quelqu'un, on sait très bien pourquoi. Quand on aime, il faut bien que ce soit aussi pour des raisons particulières et bien définies. Mais, potfermille, laissons à d'autres les chinoiseries. Ça n'est pas avec des finesses de ce genre que nous sortirons d'une histoire pareille. Ce qui importe, c'est que tu ne deviennes pas la risée des pensionnaires. Il faut que tu apprennes un peu à cacher tes émotions, ma fille. Pleurer comme tu l'as fait hier au soir . . .

— C'est là une chose qui ne se répétera plus.

— Ock! je l'espère bien! Car enfin, cette pension, ça n'est pas pour une fois une salle de cinéma. Je dis "cinéma", bredouilla-t-elle, ça est un mot comme un autre, n'est-ce pas, une comparaison comme une autre. Ce qui importe, je le répète, c'est que les autres pensionnaires ne soient pas mis au courant. Ah! je ne te cache pas qu'à mes yeux, il aurait valu beaucoup mieux que c'eût été M. Sicotte le témoin, et non Mlle Laviolette! M. Papineau ne m'inquiète pas, lui. Ça est elle. Enfin, s'il y a apparence que les autres se doutent de quelque chose, nous trouverons un prétexte, alors, une explication. Nous dirons que ça était hier l'anniversaire de la mort de ton père, peut-être.

— Hier, vous avez chanté toute la journée.

— Wé, tu as raison. Hier, j'étais gaie et je n'avais pas de souci, hier. Eh bien! ça sera autre chose.

— Mais qui entendez-vous par "les autres"? Il ne reste que M. Sicotte.

— Wé . . . Ça aussi, ça est vrai. Potfermille, quand les soucis commencent! . . . Car enfin, était-ce besoin que tu me le rappelles, que je n'ai que cinq pensionnaires? Alors, eh bien . . . "les autres", ça sera M. Sicotte, voilà tout. Allons, tu as fini? Dans ce cas, préparons le déjeuner. Celui de Mlle Laviolette avec une intention particulière.

Fifine Velder fit mieux. Elle n'accorda pas à Mlle Dorothée le temps de descendre. Tout comme si la vieille fille était souffrante et tenue de garder la chambre, Mme Velder se présenta chez elle portant sur un plateau le petit déjeuner complet. La surprise de l'autre fut d'abord très vive. Mais quand la mère d'Elise expliqua, avec mille grâces, qu'il s'agissait là d'une petite marque d'amitié pour une couturière qui travaillait bien fort, un fin sourire courut sur les lèvres de la demoiselle.

— Bien sûr, ajoutait Mme Velder, en prudente maîtresse de pension qu'elle était, bien sûr, nous ne ferons pas de cela une habitude, chère demoiselle, mais j'ai pensé que ce matin, ça vous ferait plaisir. Et le thé n'est pas trop fort. Il est tel que vous l'aimez. Eh oui, tel que vous l'aimez, répéta-t-elle après un moment de silence; et elle enveloppa sa phrase de son plus cordial sourire, tout comme on enveloppe un hameçon . . .

Mlle Dorothée mordrait-elle? Etait-ce par malice qu'elle laissait Mme Velder "en suspens"? Elle attendit, pour parler, que le beau sourire de sa visiteuse ne fût plus qu'un pauvre sourire tout séché.

— Eh bien, dit-elle en désignant des yeux le plateau, encore une fois, madame, j'apprécie beaucoup cette intention. Cette attention, je veux dire. Est-ce assez bête...

Les deux femmes échangèrent un petit rire par delà lequel chacune "vit venir" l'autre. Mais Mme Velder comprit que Mlle Dorothée avait mordu, — c'était le cas de le dire. Les précautions oratoires étaient maintenant superflues.

— Chère demoiselle . . ., commença-t-elle.

Mais l'autre l'interrompit du geste. D'un ton où la sympathie se teintait de condescendance, elle expliqua que Mme Velder n'avait pas à se sentir embarrassée; et pourquoi se déranger au point de lui apporter le petit déjeuner dans sa chambre?

— Car voici ce que je vous aurais dit en sortant de table tout à l'heure, si j'étais descendue déjeuner avec les autres: "Madame Velder, je suis une femme d'honneur. L'autre semaine, j'ai surpris, par accident, une querelle entre Mlle Elise et son frère. Je n'ai rien dit. Le hasard m'a rendue témoin, hier soir, du chagrin de cette pauvre Elise, que j'aime beaucoup. Ma mémoire sera sous clé, madame Velder. Je vous apprendrai même que j'ai parlé dans ce sens avec M. Papineau dès hier soir. M. Papineau sera, comme moi, d'une discrétion absolue."

— Je n'essaie même pas de vous remercier, répondit Mme Velder, avec une chaleur qui prouvait qu'elle était mal convaincue. Ça serait inutile, je ne saurais pas trouver les mots qu'il faut. Mais je ferai en sorte que, dans cette maison, vous soyez toujours heureuse, chère mademoiselle Dorothée, et la plus choyée . . .

Elle s'arrêta. Elle venait d'avoir une idée géniale.

— . . . les plus choyée de mes pensionnaires, corrigea-t-elle avec un sourire à l'adresse de Boule-d'Or.

Après force minauderies en post-scriptum, elle sortit. Comme elle allait s'engager dans l'escalier, Alexis, en robe de chambre et bâillant, parut dans la porte.

— Quelle heure est-ce qu'il est donc, mère? Naturellement, ma montre, elle est encore en panne.

— Il n'est que huit heures, manneke.

— Et moi, je m'éveille? Ah! zut! alors! Et de quoi remerciez-vous Mlle Laviolette si chaudement à pareille heure?

— Ock! ne parle pas si fort, sais-tu.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).



Les responsabilités morales des bibliothécaires

L'Ami du Clergé du 18 novembre 1948 donne des conseils très sages sur les responsabilités morales des bibliothécaires. Voici l'article, presque en entier, auquel nous mettons des sous-titres pour guider le lecteur:

I

Le devoir d'écarter le livre mauvais ou dangereux

"Les personnes qui ont la charge des bibliothèques publiques (municipales, professionnelles, militaires, scolaires. . . .) ont évidemment le devoir, dans la mesure où elles en ont la liberté, d'écarter les livres mauvais, tant au point de vue des idées que des moeurs, ou même simplement dangereux pour la catégorie de lecteurs auxquels les livres doivent être remis. Elles doivent donc se documenter sur la valeur morale des publications qui leur sont proposées, spécialement des nouveautés qu'elles ont le légitime désir de placer sur les rayons de leur bibliothèque, pour en renouveler continuellement l'attrait et l'utilité. Avant de livrer des champignons à la consommation, le responsable doit savoir distinguer les espèces comestibles des espèces vénéneuses.

"Il est des cas très clairs: tel livre est certainement bon; tel autre est certainement mauvais: il est évident alors que le bibliothécaire n'a aucune raison de le lire, du moins au point de vue qui nous occupe."

II

Que faire lorsqu'il ignore la valeur morale d'un livre?

"C'est aux principes qui concernent la fuite de l'occasion prochaine du péché qu'il faut se référer pour répondre certainement. Ces principes peuvent se résumer ainsi: on a le devoir de s'écarter d'une occasion prochaine de péché qui n'est pas nécessaire; on a le devoir de rendre moralement éloignée une occasion nécessaire. Principes qui s'appliqueront plus ou moins rigoureusement, disons-le tout de suite, selon le degré de probabilité du danger en cause."

a) Regarder le titre de la collection ou le nom de l'auteur.

"Certains indices peuvent faire pressentir à priori la mesure du péril moral que présente la lecture d'un livre que l'on ne connaît pas, par exemple, le nom de l'auteur, la collection dont il fait partie, etc. . . ."

b) Consulter les revues bibliographiques spécialisées.

"Les revues catholiques donnent dans leurs bulletins bibliographiques des appéciations morales auxquelles on peut se fier dans l'ensemble. Surtout on peut consulter les revues bibliographiques spécialisées, telles les Notes Bibliographiques mensuelles de la L.F.A.C.F. (98, rue de l'Université, Paris). Telle spécialement, l'excellente revue **Livres et Lectures** qui, dirigée et rédigée par des hommes particulièrement compétents et sûrs, donne mensuellement des directives morales et techniques, très précieuses pour les bibliothécaires et analyse, en chacun de ses numéros, environ 150 ouvrages de tous genres, groupés selon leur valeur morale. Pour les 150 pièces de théâtre et les romans déjà parus, on peut se documenter dans le **Répertoire Alphabétique** du R. P. Sagehomme, S.J. Dans sa toute récente édition de 1947, il qualifie, quant à leur valeur morale, cinquante mille ouvrages de quinze mille auteurs."

Ici, au Canada, la revue spécialisée, absolument indispensable aux bibliothécaires est **Lectures** (1).

"La consultation de ces sources de documentation présente trois avantages importants. Tout d'abord, elle évite une perte de temps considérable. De plus, elle donne des appréciations venant de spécialistes expérimentés, également éloignés du laxisme et de l'étroitesse d'esprit.

"Enfin, et ce troisième point intéresse spécialement la question qui nous est posée: grâce à ces sources de renseignements, la lecture personnelle des livres douteux devient inutile. Il n'est donc plus nécessaire de s'exposer à un danger moral en lisant soi-même des oeuvres qui peuvent être plus ou moins nocives."

c) Se rendre compte par soi-même.

"Il peut se faire que dans tel cas urgent on doive prendre une décision sans avoir à sa disposition le renseignement utile; on peut avoir aussi, en tel ou tel cas, des raisons sérieuses de se rendre compte par soi-même, si tel ouvrage classé par un compte rendu compétent dans les ouvrages pour "lecteurs suffisamment formés" convient à telle personne ou à tel groupe que l'on a en vue: en ce cas d'ailleurs, il ne peut s'agir que de livres qui ne sont pas dangereux pour un guide que l'on suppose lui-même d'ordinaire suffisamment formé. Parfois, peut-être, une personne autorisée demandera, exigera l'appréciation personnelle du bibliothécaire. En ces cas qui ne peuvent, d'ailleurs, être qu'exceptionnels, il y a une raison proportionnée qui rendra moralement nécessaire la lecture d'un livre douteux. Encore faut-il être loyal et se garder des illusions faciles et présomptueuses qui feraient considérer comme nécessaire une lecture qui ne le serait pas. On tiendra compte par conséquent de sa propre faiblesse; il y a des occasions prochaines pour telle personne fragile et insuffisamment formée au point de vue intellectuel ou moral, qui ne le seront pas pour telle autre personne.

"Si vraiment on se trouve dans une occasion nécessaire, on fera tout pour la rendre moralement éloignée. On ne lira que ce qui est indispensable pour se rendre compte. Dès que l'on aura conclu, par la lecture de quelques pages, que le livre est nocif, on ne se permettra pas de s'attarder davantage, puisque le but sera atteint. On rectifiera soigneusement son intention, on recourra à Dieu par la prière, et si cela est nécessaire, on se munira de contrepoison (surtout quand il s'agit de danger pour la foi) par des lectures ou des entretiens qui éclaireront et fortifieront.

"En résumé, les responsables d'une bibliothèque **pourront**, dans l'immense majorité des cas, se renseigner sur la moralité des livres en consultant les sources qualifiées et elles **le devront**, sans se croire autorisées à un examen personnel qui n'est pas sans danger; par exemption, si cet examen s'avère nécessaire, elles le feront avec la loyauté et la prudence dictées par une conscience droite et délicatement chrétienne."

Père Paul GAY, c.s.sp.,
Président du Service de Presse de l'Université d'Ottawa.

(1) **Lectures**, revue mensuelle. Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Écrasons le perroquet!

par Louvigny de MONTIGNY

L'auteur a souhaité que ce divertissement philologique inspire à notre jeunesse dorée, ambitieuse de se distinguer par ses qualités d'esprit et ses réussites dans le monde, le souci de se distinguer mêmement par l'honnêteté de son langage. Il recourt à l'histoire et parfois à la fantaisie pour étaler nos écarts de grammaire — de cet art de parler correctement — et les expressions que nous adoptons sans réflexion pour les avoir entendues dans la bouche des gens qui parlent mal.

Cet essai de l'un de nos écrivains les plus soigneux devra, en nous amusant et en nous instruisant, nous inciter à écraser le perroquet qui est en nous, donc à réfléchir un peu sur la signification réelle de maintes locutions qu'un déplorable usage a mises en cours chez nous, mais dont une oreille française ne serait pas contente.

Un volume de 107 pages publié par FIDES. **Prix: $1.00** (relié $2.00).

• • •

A l'Ombre de l'Orford

par Alfred DESROCHERS

L'édition des oeuvres de jeunesse d'Alfred DesRochers était depuis longtemps épuisée. Au moment de leur parution, en 1930, ces poèmes intitulés **A l'Ombre de l'Orford** surprirent la critique et l'émurent profondément.

C'est que dans leur lyrisme d'allure assez romantique, on sentait passer le souffle vivifiant, par endroit même héroïque de la forêt, de l'hiver et du Nord.

L'auteur se targuait d'ailleurs avec fierté de la nature sauvage de son inspiration et de son style. Dans ses tableaux forestiers, comme dans ses odes oratoires, il ne voulait exprimer qu'une poésie de grand air, puisée loin des écoles et des livres, à la source même des chants des rudes bûcherons que le poète avait fréquentés. Ses premiers poèmes n'ont rien perdu de leur vigueur. Il leur revenait de figurer dans la **collection du Nénuphar** comme un moment important de l'évolution de notre poésie canadienne.

La présente édition reproduit les trente-quatre poèmes d'**A l'Ombre de l'Orford**. Elle remplace l'**Offrande aux Vierges Folles**, d'une inspiration plus fermée, par treize nouveaux poèmes du **Cycle du village** qui sont la contrepartie naturelle des sonnets forestiers.

A l'Ombre de l'Orford est le sixième volume de la **Collection du Nénuphar**. Comme on le sait, cette collection ambitionne de grouper les meilleurs ouvrages de nos écrivains. A date, elle compte huit volumes: **Menaud, maître-draveur**, de Félix-Antoine Savard; **Poésies**, d'Emile Nelligan; **Forestiers et Voyageurs**, de Joseph-Chs. Taché; **les Engagés du grand Portage**, de Léo-Paul Desrosiers; **Maria Chapdelaine**, de Louis Hémon; **A l'Ombre de l'Orford**, d'Alfred DesRochers; **Né à Québec**, d'Alain Grandbois et **le Rêve de Kamalmouk** de Marius Barbeau.

Un volume de 117 pages édité chez FIDES. **Prix par la poste: $1.35.**

• • •

Pour le centenaire de CHOPIN

En 1949, il y aura cent ans que mourait Chopin, ce musicien dont la vogue, très grande de son vivant, n'a pas connu d'éclipses.

Pour marquer ce centenaire, **Mes Fiches** viennent de publier un numéro spécial sur Chopin. On y trouvera une abondante et intéressante documentation: biographie, étude de l'homme, appréciation d'ensemble sur son oeuvre, liste de ses compositions avec des notes sur les principales, réflexions sur l'art d'exécuter Chopin, etc., etc.

La couverture, en héliogravure, reproduit un excellent portrait de l'artiste.

Les fervents de Chopin se hâteront de se procurer ce numéro. On peut l'obtenir pour la modique somme de $0.05 (par la poste: $0.07) chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1) Canada.

Prix des Lecteurs

Les mille lecteurs-souscripteurs qui, moyennant une redevance de 500 francs chacun, forment le jury du Prix des Lecteurs, organisé par **La Gazette des Lettres**, ont décerné les prix de 1948 comme suit: le premier prix de 400,000 francs à Jan van Dorp, pour son roman "Flamand des vagues", et le second prix à Hervé Bazin, qui a reçu 100,000 francs pour "Vipère au poing".

• • •

Louis Parrot décédé

On a récemment annoncé la mort, à 42 ans, après une longue maladie, de M. Louis Parrot, écrivain et journaliste.

Son oeuvre d'écrivain comprend, outre deux romans, des essais, des études sur Mozart et sur des poètes, ainsi que des traductions d'écrivains espagnols. Il y manifeste un talent sensible et délicat.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce

A VENDRE — Poêle à bois et charbon, dessus en acier, réservoir en cuivre. En bon état. S'adresser à 761, chemin Ste-Anne, St-Vital. 893-38.

A LOUER — 2 chambres meublées, ou 3 chambres non meublées. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface. 897-38P.

TROUVE — Un pneu de camion sur la route no 2. S'adresser à M. Edouard Delude, Fannystelle, Man. 892-38.

A LOUER — Une suite de 2 appartements, chambre et cuisine, chambre de bain avec eau chaude. A prix raisonnable. Près des autobus. S'adresser à 336, rue de la Morénie, St-Boniface. 898-38P.

LECONS DE TISSAGE
Les jeunes filles qui désirent apprendre le TISSAGE seraient reçues à des conditions avantageuses au
Couvent d'Otterburne
Manitoba
904-39C.

A VENDRE — Dans district scolaire—Maison de 9 chambres avec salle de bain. Chauffage à air chaud. Sur lot de 50 pieds. Prix, $4,200.00. S'adresser à 510, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone 201 209. 896-39P

ON DEMANDE — Un gérant pour la Coopérative de Consommation de La Broquerie Ltd. Les demandes doivent être envoyées avant le 1er janvier 1949. S'adresser au secrétaire, M. Jacques Mireault, La Broquerie, Man.

Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison, ou place d'affaires, ou ferme, pour louer ou pour prendre des assurances de toutes les lignes
S'adresser à P.-A. Beauchemin
Chataway Investment Co.,
326, édifice McIntyre
Téléphones 96 053 — 63 139 — 64 080
877-43C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Telephones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

LE SAMEDI—LA REVUE POPULAIRE LE FILM
Vous recevez les trois revues (76 numéros) pour $5.50 par année
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère. Boîte 329. Transcona. Man. T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

Nouveaux Bureaux
James Shaen
Optométristes et Opticiens

2ème étage, édifice Hurtig
264, avenue Portage
Téléphones: 97 850 et 96 749
Fermé le mercredi à 1 h. p.m.
Ouvert le samedi toute la journée

BONNES RESOLUTIONS POUR 1949
Encourageons les nôtres et maintenons nos traditions et notre patrimoine national.
Si vous désirez acheter ou vendre propriété, ferme ou commerce, à valeur égale, traitez avec un agent de votre langue, de bonne réputation et compétent.
Donnez la préférence à un acheteur sympathique à nos vues et aspirations.
Notre bureau, établi depuis 1906, vous renouvelle ses offres de services pour toutes transactions. Adressez-vous en français, à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre, Winnipeg. Tél. 97 125 ou 204 567.

A VENDRE — Camion Mercury 1946. Comme neuf, équipé complètement pour l'hiver. Milage, 16,600 milles. Assurance échéant en octobre 1949. Boîte en chêne avec panneaux. Longueur, 158". Pneus de 10 plis. S'adresser à 131, avenue Provencher, St-Boniface. Tél.: 202 932. 900-38C.

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine; vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, seulement 60c. Toutes pharmacies.

RESIDENCE A VENDRE — Quartier choisi à St-Boniface. Grand lot, jardin. Construction solide et permanente en brique. Grande cave et 3 étages, bien aménagés. Planchers bois franc; chauffage automatique à l'eau chaude. Idéale pour deux ou trois logements ou professionnel désirant logement ample et moderne. Grand garage. Prix et conditions raisonnables. Bungalow moderne de 5 ou 6 chambres près de la cathédrale considéré en échange. S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 99 398
707-T.F.

Enfin vous pouvez acheter le Dictionnaire Encyclopédique "QUILLET"
Pour renseignements, écrire à
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE! "Bettez' Ointment" — Onguent merveilleux, soulage, guérit maladies de peau, plaies aux jambes, démangeaisons, eczéma, dartres, impétigo. Nombreux témoignages. Garanti. Grande boîte, $1.60. S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask. 793-40P.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boîte 329. Transcona, Man. T.F

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.-B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.-B.

PLOMBERIE et REPARATIONS

Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—89 048
Winnipeg

Vous pouvez épargner du temps et de l'argent à Vancouver!

Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison ou place d'affaires, pour louer ou pour prendre des assurances, ou encore faire des placements sur des propriétés.
Vous pouvez parler français lorsque vous venez nous voir
MAWSON CLARKSON REALTY CO. LTD.
6647, ave Fraser, Vancouver, C.B.

Le CLUB ESPAGNOL de Winnipeg

annonce la reprise des cours d'espagnol
LE MARDI 11 JANVIER
au Collège United
de 7 h. 30 à 9 h. 30 p.m.
(Enregistrement à 7 h. p.m.)
On commencera aussi un nouveau cours pour les commençants.

Les leçons sont données par des professeurs d'origine espagnole

Pour plus de renseignements, appelez
Mlle M. Munro
798, rue Spruce
Tél. 30 738

"Le Dragon Rouge"

par

le R. P. Georges Desjardins, S.J.
Recteur du Collège de Saint-Boniface

"Ce volume contient tout l'essentiel sur l'historique et la nature du communisme athée."—Joseph Ledit, S.J.

En vente aux endroits suivants:
—Librairie de l'Action Catholique, à la Cathédrale;
—Chez Létienne, rue Taché;
—Librairie de l'Enseignement Postscolaire, ave Provecher;
—Collège de Saint-Boniface.

Ces "artilleurs" ont des intentions pacifiques

Deux artilleurs et leur "pièce d'artillerie" sont photographiés au travail, dans l'usine de la Masonite Company of Canada, à Gatineau, P.Q., là où se fait le Presdwood. Les copeaux de bois pénètrent par la culasse de ce canon massif; une pression de vapeur d'une centaine de livres est appliquée dans la "bouche du canon" qui a quatre pouces d'épaisseur puis, quand on "fait partir le canon", le bois est explosé en une masse de fibres. Cette explosion est la première étape de la fabrication du Presdwood. Les fibres sont ensuite agglomérées de façon à former des panneaux massifs qui servent à faire des planches tout bois ayant une résistance supérieure au bois naturel. L'explosion ou procédé d'éclatement du bois exige moins d'une minute.

Au Sacré-Coeur

Ecole

Le second semestre scolaire est commencé ce matin, 7 janvier. Les parents voudront bien envoyer leurs enfants à l'école dès les premiers jours.

Parties de cartes

Les parties de cartes reprendront le dimanche 9 janvier. Toutefois, la seconde série ne commencera que le dimanche 16 janvier. Les prix seront les mêmes que ceux de la première série.

Pour avoir droit au tirage du prix d'assiduité, il n'est pas requis d'être présent à toutes les parties. Il faut et il suffit d'avoir acheté un billet d'entrée pour toutes les parties. Vous pouvez vous procurer d'avance tous les billets de la série ou les acheter chaque semaine, à votre choix.

Chaque joueur, en plus de contribuer à l'entretien de notre école catholique et française, est assuré de passer une très agréable soirée.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Après la saison morte des Fêtes, le Club a repris ses activités. Les trois ligues de quilles reprendront leurs rencontres encore avec un entrain remarquable.

Au début de cette nouvelle année, le comité du Club réitère son invitation chaleureuse à tous les Canadiens français de Winnipeg de venir se joindre aux membres et se distraire sainement. Si vous désirez faire partie des ligues de quilles, veuillez donner votre nom à M. Gérard Léveillé, président de cette section.

A LOUER—Chambre simple, meublée, dans un appartement nouvellement remodelé. Endroit central, près des autobus. S'adresser à 202, avenue Provencher, St-Boniface. 907-39P.

A VENDRE—Manteau en castor non piqué, pour homme. Grandeur, 40 à 44. En très bon état. $100.00. Téléphoner à 205 958. 905-38C.

A LOUER — 1 chambre fournie pour jeune fille ou garçon. Possession immédiate. S'adresser à 449, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 903-38P.

Lisez l'ACTION CATHOLIQUE
Tous les jours, $5.50 par année
CASIER DU LIVRE
C. P. 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

A VENDRE
St-Vital — Bungalow en stucco de 4 chambres. Prix, $3,800.00. Comptant requis, $1,000.00.
St-Vital — Maison de 6 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.
St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires par mois, $3,500.00. Prix, $5,500.00. Comptant requis, $3,500.00.
St-Boniface — Maison de 9 chambres. Prix, $4,900.00. Comptant requis, $2,200.00.
St-Boniface — Duplexe de 2 suites. Revenu par mois, $75.00. Prix, $7,800.00. Comptant requis, $3,800.00.
S'adresser à A. Sylvestre, 521, rue St-Jean-Baptiste. Tél. 99 398. 901-38C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
881-T.F.

LA POUDRE LE PAGE
Travail sur différents ingrédients pour adoucir l'eau. Les institutions qui visent à l'économie et à l'hygiène commandent la Poudre Le Page à cause de ses propriétés antiseptiques.
En sacs de 100 liv. à $12.50
CIE LE PAGE
347—13 Prince-Albert Sask.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 95 650
Portage et Hargrave

Petite Note

M. le docteur E.-T. Etsell désire annoncer à ses clients qu'il sera de retour à son bureau le 10 janvier prochain.

Artiste invitée



Lois Marshall, charmante soprano de Toronto, qui fera sa première apparition à l'Heure Northern Electric lundi soir, le 10 janvier. Mlle Marshall a étudié le chant au Conservatoire Royal de Toronto avec le Dr Ernesto Vinci, et sa voix remarquable a soulevé l'enthousiasme des critiques musicaux. A l'émission du 10 janvier, elle sera accompagnée par Paul Scherman et l'orchestre de concert Northern Electric. Le programme est diffusé chaque semaine par les postes de Radio-Canada.

Réception du Jour de l'An au club Progressiste-conservateur

La réception du Jour de l'An du club Progressiste-Conservateur de Winnipeg remporta, cette année, le plus grand succès connu depuis la fondation dudit club en 1889.

M. George T. Chapman, C.R., président, recevait les invités. Il était assisté de MM. J. W. Mitchell et Angus MacLeod, vice-présidents, et de MM. K. G. Burns et William Pickup, anciens présidents. Parmi les invités présents on remarquait: l'hon. Errick Willis, sous-ministre et chef provincial du parti conservateur, l'hon. J. O. McLenaghen, procureur-général, et l'hon. W. C. Miller, secrétaire provincial.

Les membres dont les noms suivent furent élus sur le conseil exécutif pour un terme d'office de deux ans: MM. R. Anderson, H. H. Carruthers, James Cowan, Léo Dégagné, W. J. English, J. H. Forrester, E. Grabosky, S. Hart Green, jr, Dr W. H. Merkeley, Milton Howard, Dr W. G. Montgomery, Dufferin Roblin, H. G. Thompson, J. G. Van Belleghem et C. M. Wiggins.

Un chèque de France

OTTAWA — Au cours d'une cérémonie sans apparat, la France a remis au Canada un chèque de $12,198,006, récemment, soit les intérêts et une partie du principal du prêt de $242,500,000 que le Canada avait fait à ce pays en 1946.

Le chèque, payable en fonds canadiens, a été transmis au ministre des finances, l'hon. M. Abbott, par l'ambassadeur français, S. Exc. M. Francisque Gay.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Conformément à une coutume de longue date, le Grand Chevalier, A.-H. Côté, et ses officiers recevaient en nos salles, à l'occasion du Nouvel An. Nous notons ci-dessous les noms enregistrés à l'occasion: le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, accompagné de son vicaire, le R. P. I. Joyal, O.M.I., Roméo Pelletier, de Portage la Prairie, ex-Grand Chevalier du Conseil de Provencher, Herb Gillis, Député d'Etat, Paul Baccaert, Député de District, Céleste Muller, Grand Chevalier du Conseil de St-Boniface, Roger Teillet, Alfred Monnin et Joseph Royal, officiers de St-Boniface, H.-J. Bergevin, J.-A. Fontaine, Roger Blanchette, R. Druwé, A. Bertrand, J. Beauvais, F. Lavoie, J.-A. Trudel, P. Sousey, R. Vien, J.-A. Rhéaume, A. Gauthier, L.-J. Laclare, J.-R. Mercier, R.-A.-L. Mercier, H. Fontaine, A. Beauregard, E. Dubord, A. J. Guay, J.-O. Audet, J.-R. Vien, Paul Mercier, René Blanchard, V. Guilbert, E. Pazdor, J.-P.-A. Savoie, Dr P.-E. LaFlèche, A. Newton, J.-A. Desjardins, L.-L. Desjardins, L.-G. Turenne, Dr G.-M. LaFlèche, W. Joyal, J.-E. Dumas, Joseph Pelland, Raphaël Arpin, L.-A. Régnier, J.-P. Guay et d'autres qui ne se sont pas enregistrés.

Le R. P. I. Desautels bénit l'assistance et tous échangèrent les bons souhaits du Nouvel An. Cette occasion joyeuse de rencontrer les Chevaliers qui viennent moins souvent aux assemblées est toujours appréciée de tous et devient de plus en plus populaire.

N'oubliez pas nos deux assemblées régulières du mois, celle du 10 prochain et celle du 24, qui sera l'assemblée du Conférencier. Il nous promet quelque chose d'intéressant pour l'occasion.

Il est rumeur que nous pourrions perdre notre Député Grand Chevalier, le Frère J.-P.-A. Savoie, dans un avenir assez rapproché. Nous déplorons la perte d'un membre aussi dévoué et actif tout en le félicitant de ses succès et dans la Chevalerie et dans sa profession. Excelsior!

Gérard T. requiert sa publicité annuelle. Espérons qu'il n'a pas eu trop mauvais accueil quand il s'est enfin rendu à la maison.

BISTOURI.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Le grand thé du 25ème anniversaire de la Fédération fut un grand succès.

La présidente, Mme E.-T. Etsell, et les organisatrices, Mmes E. Belair, J.-A. Lemay et J.-A. Rhéaume, expriment leurs remerciements bien sincères à toutes les personnes qui les ont encouragées à cette occasion.

Le résultat définitif de la collecte de la Caisse de Bienfaisance fut de $707.62.

Mme Cossette, capitaine, se dit très heureuse du résultat et remercie toutes les dames qui lui ont prêté main-forte.

Mme E.-J.-R. Arpin, avenue Claremont, Norwood, recevait les membres de l'exécutif pour l'assemblée mensuelle. Une soirée très agréable y fut passée et notre aimable hôtesse servit un succulent goûter. Merci, chère madame.

L'assemblée mensuelle eut lieu en la salle Jubinville; une très belle assistance nous permit de discuter notre prochain déjeuner annuel. Ce déjeuner sera le 25ème donné par la section Winnipeg-St-Boniface.

Veuillez, mesdames, réserver votre journée du jeudi 27 janvier pour la Fédération. Les membres recevront leur avis de convocation.

Le dimanche 19 décembre, Mme E.-J.-R. Arpin, notre visiteuse du Sanatorium, se rendit au Sanatorium accompagnée de Mmes Aubin et Cossette pour faire la distribution des cadeaux de Noël aux 33 patients canadiens-français qui s'y trouvent.

Grâce à la générosité de quelques membres de la Fédération, chaque patient reçut un cadeau.

Mme Arpin offre ses chaleureux remerciements aux généreuses donatrices.

Bonne, Heureuse et Sainte Année à tous les membres et amis de la section Winnipeg-St-Boniface de la Fédération.

LA SECRETAIRE.

Gaulliste élu à Madagascar

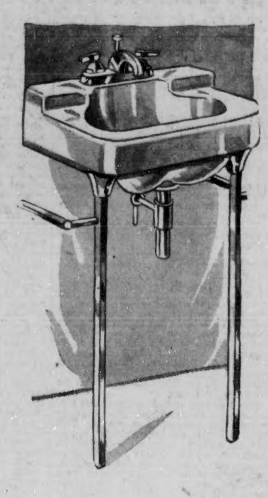
PARIS — La dernière vacance au conseil de la république, le Sénat du parlement français, a été remplie par l'élection d'un dernier représentant pour Madagascar, le 2 janvier.

Le candidat choisi est un républicain indépendant qui a promis de soutenir le général Charles de Gaulle.

Voici l'alignement final des partis dans ce conseil composé de 320 membres: gaullistes, 123; socialistes, 58; radicaux, 52; indépendants, 29; communistes, 20; républicains populaires, 17; républicains de droite, 4; divers, 17.

Lavabos de porcelaine blancs, reluisants, vitreux

Pour salle de bain ou chambre de toilette



Le dernier cri dans les inventions modernes de jolis accessoires fabriqués par un manufacturier important des Etats-Unis!

Lavabos fabriqués de vitre polie comme de la porcelaine, si facile à entretenir et si durable. Complets avec jolis robinets chromés au centre. Modèle convenant pour petite salle de bain ou chambre de toilette. Grandeur approximative: 15 par 19 pouces. Chacun, **$28.50**

Lavabos comme ci-dessus avec accessoire chromé remplaçant la chaîne et le tampon. Chacun, **$34.75**

Modèle pour salle de bain—mesurant environ 17 par 20 pouces, robinets chromés au centre artistiquement travaillés et brillants. Chacun, **$30.50**

Avec accessoire remplaçant la chaîne et le tampon, **$36.75**

A NOTER: Les accessoires chromés peuvent être obtenus seulement pour lavabos de modèle pour salle de bain. Avec ou sans barre à serviettes.

Paiements à termes si désiré

Rayon de la plomberie, troisième étage, rue Donald.

THE T. EATON Co LIMITED

Mme Kasenkina se convertit au catholicisme

NEW-YORK — Mme Oksana Kasenkina, institutrice Russe qui s'est évadée du consulat soviétique de New-York en août dernier, a été reçue mardi dernier dans le giron de l'Eglise catholique du rite oriental.

Mme Kasenkina est âgée de 52 ans. Elle vit retirée dans la métropole américaine, occupée à écrire ses "mémoires", alors qu'elle se remet de son attentat de suicide en sautant par une fenêtre du consulat, à une hauteur de trois étages. Mme Kasenkina a déclaré à une de ses amies, Mme Luba Terpak:

"Je tiens l'Eglise catholique en très haute estime parce que je constate comment elle est bien organisée, et qu'elle constitue la plus puissante force de résistance contre le communisme dans le monde.

"Elle n'entretient pas de parti pris ou de rancoeurs. Cela est clairement démontré par le fait que, à l'heure actuelle, Sa Sainteté le Pape prie pour le bien-être du peuple russe".

M. McCallum élu maire de Toronto

TORONTO — Les électeurs de Toronto ont maintenu le maire Hiram McCallum à la tête de leur ville, mais pour un an seulement. Les Torontois devaient, en effet, non seulement élire un maire, à l'occasion du nouvel an, mais aussi se prononcer sur la durée de son mandat.

Aucun communiste n'a été élu à la commission de contrôle constituée de quatre membres. Stewart Smith, membre du parti et ancien contrôleur, a été défait, arrivant en cinquième position.

Pour Vos Troubles de pieds?
Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157 A, avenue Provencher
St-Boniface, Man.

L'envoi de cadeaux en France autorisé

OTTAWA — Le ministère des postes a annoncé des modifications aux règlements se rapportant à l'envoi des colis-cadeaux, ou colis de famille, en France.

Les colis contenant des aliments, des articles de ménage et des vêtements ordinaires seront admis en franchise et seront exempts de tous droits.

Ils ne seront pas non plus soumis aux mesures de restriction, aux formalités commerciales se rapportant au rationnement ou au contrôle sur les marchandises étrangères.

Les nouveaux règlements se lisent comme suit:

1—Les colis doivent être absolument gratuits. Personne en France ne peut faire de paiement à leur sujet, ni directement, ni indirectement;

2—Les colis ne doivent pas dépasser un poids total de 26 livres par mois à l'adresse d'une même personne demeurant en France;

3—Les colis doivent porter à l'extérieur l'inscription: "Colis-cadeau de famille".

INGERSOLL, Ont. — L'hon. sénateur Donald Sutherland, un progressiste-conservateur, est décédé le Jour de l'An en son domicile, à l'âge de 85 ans. Ce cultivateur du comté d'Oxford-Nord avait été ministre sans portefeuille dans le bref cabinet Meighen de 1926. Il avait été élevé à la chambre haute en juillet 1935.

Sa mort réduit à 16 le nombre des sénateurs progressistes-conservateurs; il y a 65 libéraux et 15 sièges vacants.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 72 550

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
607-21C.

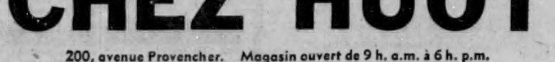


Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 96 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce



Avec la venue de l'hiver, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.
Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc,



200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR L'HIVER
Chaque complet de notre assortiment d'hiver recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits 2 pièces, tout faits, à rayures ou teintes unies.
Téléphone 203 795

Prix $39.50 et plus